

BRACHET ET DUSSOUCHET

---

GRAMMAIRE  
FRANÇAISE

abrégée

---

BRACHET & C<sup>ie</sup>

## Langue et Littérature Françaises

## COLLECTION DE CLASSIQUES FRANÇAIS

Format petit in-16, cartonné

PUBLIÉS PAR MONTAIGNE, PÉRISSON, LAMARTINE, BOSSUET, BUFFON, CHATEAUBRIAND, CORNEILLE, DIDEROT, FENELON, FLORIAN, JOINVILLE, LA BRUYÈRE, LA FONTAINE, LAMARTINE, MONTESQUIEU, PASCAL, RACINE, ROUSSEAU, SÈVIGNÉ, THAMIN, VOLTAIRE, CHARLES XII, etc.  
D-2  
484

|   |      |   |      |
|---|------|---|------|
| BOILEAU : ŒUVRES POÉTIQUES (Brunetière).....                              | 1 50 | LA FONTAINE : FABLES (Géruzéc et Thirion).....  | 1 60 |
| POÉSIES ET EXTRAITS DES ŒUVRES EN PROSE.....                              | 2 »  | LAMARTINE : MORCEAUX CHOISIS.....   | 2 »  |
| BOSSUET : DE LA CONNAISSANCE DE DIEU (de Lens).....                       | 1 60 | LECTURES MORALES (Thamin et Lapie).....   | 2 50 |
| SERMONS CHOISIS (Rébelliau).....  | 3 »  | MOLIÈRE : THÉÂTRE CHOISI (E. Thirion).....  | 3 »  |
| ORAISSONS FUNÉRAIRES (Rébelliau).....                                     | 2 50 | Chaque pièce séparément... ..   | 1 »  |
| BUFFON : MORCEAUX CHOISIS (Nollet).....                                   | 1 50 | SCÈNES CHOISIES (E. Thirion).....   | 1 50 |
| DISCOURS SUR LE STYLE (Nollet) »  | 75   | MONTAIGNE : PRINCIPAUX CHAPITRES ET EXTRAITS (Jeanroy).....                                   | 2 50 |
| CHANSON DE ROLAND : EXTRAITS (G. Paris).....                              | 1 50 | MONTESQUIEU : GRANDEUR ET DÉCAD. D. ROMAINS (Jullian).....                                    | 1 80 |
| CHATEAUBRIAND : EXTRAITS (Brunetière).....                                | 1 50 | EXTRAITS DE L'ESPRIT DES LOIS ET ŒUVRES DIV. (Jullian).....                                   | 2 »  |
| CHEFS-D'ŒUVRE POÉTIQUES, XVI <sup>e</sup> SIÈCLE (Lemercier).....         | 2 50 | PASCAL : PENSÉES ET OPUSCULES (Brunschwicg).....  | 3 50 |
| CHOIX DE LETTRES, XVII <sup>e</sup> SIÈCLE (Lanson).....                  | 2 50 | PROVINCIALES, I, IV, XIII (Brunetière).....   | 1 80 |
| CHOIX DE LETTRES, XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE (Lanson).....                 | 2 50 | PROSATEURS DU XVI <sup>e</sup> SIÈCLE (Huguet).....   | 2 50 |
| CHRESTOMATHIE DU MOYEN AGE (G. Paris et E. Langlois).....                 | 3 »  | RACINE : THÉÂTRE CHOISI (Lanson).....   | 3 »  |
| CORNEILLE : THÉÂTRE CHOISI (Petit de Julleville).....                     | 3 »  | Chaque pièce séparément... ..   | 1 »  |
| Chaque pièce séparément... ..   | 1 »  | RÉCITS DU MOYEN AGE (G. Paris).....   | 1 50 |
| SCÈNES CHOISIES (Petit de Julleville).....                                | 1 »  | ROUSSEAU : EXTRAITS EN PROSE (Brunel).....  | 2 »  |
| DESCARTES : PRINCIPES DE LA PHILOS. 1 <sup>re</sup> p. (Charpentier)..... | 1 50 | LETTRE D'ALEMBERT SUR LES SPECTACLES (Brunel).....  | 1 50 |
| DIDEROT : EXTRAITS (Texte).....   | 2 »  | SCÈNES, RÉCITS ET PORTRAITS DES XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> SIÈCLES (Brunel)..... | 2 »  |
| EXTRAITS DES CHRONIQUEURS (G. Paris et Jeanroy).....                      | 2 50 | SÈVIGNÉ : LETTRES CHOISIES (Ad. Regnier).....   | 1 80 |
| EXTRAITS DES HISTORIENS, XIX <sup>e</sup> SIÈCLE (C. Jullian).....        | 3 50 | THÉÂTRE CLASSIQUE (Ad. Regnier).....  | 3 »  |
| EXTRAITS DES MORALISTES (Thamin).....                                     | 2 50 | VOLTAIRE : EXTRAITS EN PROSE (Brunel).....  | 2 »  |
| FENELON : FABLES (Régnier).....   | 75   | CHOIX DE LETTRES (Brunel).....  | 2 25 |
| LETTRE A L'ACADÉMIE (Gahen).....  | 1 50 | SIÈCLE DE LOUIS XIV (Bourgeois).....  | 2 75 |
| TÉLÉMAQUE (A. Chassang).....  | 1 80 | CHARLES XII (A. Waddington).....  | 2 »  |
| FLORIAN : FABLES (Géruzéc) »  | 75   |   |      |
| JOINVILLE : HISTOIRE DE SAINT LOUIS (Natalis de Wailly).....              | 2 »  |   |      |
| LA BRUYÈRE : CARACTÈRES (Servois et Rébelliau).....                       | 2 50 |   |      |

LIBRAIRIE HACHETTE & C<sup>ie</sup>, PARIS

## Langue et Littérature Françaises

### LITTRÉ

DICTIONNAIRE COMPLET DE LA LANGUE FRANÇAISE,  
4 volumes très grand in-4<sup>o</sup> à 3 colonnes : brochés ..... 100 fr.  
reliés en demi-chagrin..... 120 fr.

SUPPLÉMENT au même ouvrage, publié par l'auteur, 1 volume très grand in-4<sup>o</sup> broché, 12 fr. ; relié en demi-chagrin ..... 16 fr.

### LITTRÉ ET BEAUJEAN

ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE tous les mots du Dictionnaire de l'Académie, néologismes, termes de sciences et d'art, prononciation, étymologie, locut. prover. et difficultés grammaticales, avec supplément historique, biograph. et géog. 1 vol. grand in-8 de 1300 pages, broché... 13 fr. »  
Cartonnage toile.... 14 fr. »  
Rel. en demi-chagrin.. 17 fr. »

PETIT DICTIONNAIRE UNIVERSEL, extrait de l'ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, avec une partie mythologique, historique, biographique et géographique fondue alphabétiquement avec la partie française. Nouv. édition, conforme pour l'orthographe à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie. 1 volume in-16 de 912 pages cartonné..... 2 fr. 50

### G. VAPEREAU

AGRÉGÉ DE PHILOS., ANCIEN INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES LITTÉRATURES, contenant : Des notices sur les écrivains de tous les temps et de tous les pays et sur les personnages qui ont exercé une influence littéraire, l'analyse et l'appréciation des principales œuvres individuelles, collectives, nationales, ano-

B.P. de Soria



61116268

D-2 23010



# Grammaire Française

ABRÉGÉE

THÉORIE ET EXERCICES

6268

D-2  
23910

## DES MÊMES AUTEURS

---

### ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(Division A)

**Nouveau cours de Grammaire française**, rédigé conformément aux programmes officiels et à l'arrêté ministériel du 25 juillet 1910 relatif à la nouvelle nomenclature grammaticale. Douze volumes in-16, cartonnés.

|                            |  |          |
|----------------------------|--|----------|
| <b>Cours préparatoire.</b> | Grammaire et exercices. Un vol. . . . .    | 1 fr. »  |
|                            | Livre du maître. Un vol. . . . .           | 2 fr. »  |
| <b>Cours élémentaire.</b>  | Grammaire et exercices. Un vol. . . . .    | 1 fr. 20 |
|                            | Livre du maître. Un vol. . . . .           | 2 fr. 50 |
|                            | Exercices complémentaires. Un vol. . . . . | 1 fr. »  |
|                            | Livre du maître. Un vol. . . . .           | 2 fr. »  |
| <b>Cours moyen . . . .</b> | Grammaire. Un vol. . . . .                 | 1 fr. 20 |
|                            | Exercices. Un vol. . . . .                 | 1 fr. »  |
|                            | Livre du maître. Un vol. . . . .           | 2 fr. 75 |
| <b>Cours supérieur . .</b> | Grammaire. Un vol. . . . .                 | 2 fr. 50 |
|                            | Exercices. Un vol. . . . .                 | 1 fr. 50 |
|                            | Livre du maître. Un vol. . . . .           | 2 fr. 75 |

### ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(Division B)

#### ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

#### ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

**Cours de Grammaire française**, rédigé conformément aux programmes officiels et à l'arrêté ministériel du 25 juillet 1910 relatif à la nouvelle nomenclature grammaticale. Cinq volumes in-16, cartonnés.

|  |                 |          |
|--|-----------------|----------|
| <b>Grammaire française complète.</b>               | Un vol. . . . . | 2 fr. »  |
| Exercices sur la grammaire française complète.     | Un vol. . . . . | 1 fr. 80 |
| Livre du maître.                                   | Un vol. . . . . | 3 fr. »  |
| <b>Grammaire française abrégée</b> avec exercices. | Un vol. . . . . | 1 fr. 80 |
| Livre du maître.                                   | Un vol. . . . . | 3 fr. »  |

BRACHET & DUSSOUCHET

---

# Grammaire Française

## ABRÉGÉE

Rédigée conformément aux  
PROGRAMMES OFFICIELS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE  
(*Division B*)  
DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES  
ET DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

THÉORIE ET EXERCICES

QUATORZIÈME ÉDITION  
REFONDUE CONFORMÉMENT A LA  
**NOUVELLE NOMENCLATURE GRAMMATICALE**

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1911

# NOMENCLATURE GRAMMATICALE

## PREMIÈRE PARTIE : LES FORMES

**LE NOM.** — *Divisions des Noms* : Noms propres. Noms communs (simples ou composés). — *Nombres des Noms* : Singulier. Pluriel. — *Genres des Noms* : Masculin. Féminin.

**L'ARTICLE.** — *Divisions des Articles* : 1° Article défini. 2° Article indéfini. 3° Article partitif.

**LE PRONOM.** — *Divisions des Pronoms* : 1° Personnels et réfléchis. 2° Possessifs. 3° Démonstratifs. 4° Relatifs. 5° Interrogatifs. 6° Indéfinis. — *Personnes et Nombres des Pronoms* : Singulier. Pluriel. — *Genres des Pronoms* : Masculin. Féminin. Neutre. — *Cas des Pronoms* : Cas sujet. Cas complément.

N. B. — On entend par *Cas* les formes que prennent certains pronoms selon qu'ils sont sujets ou compléments.

**L'ADJECTIF.** — *Nombres* : Singulier. Pluriel. — *Genres* : Masculin. Féminin. Neutre.

**DIVISION DES ADJECTIFS.** — 1° *Adjectifs qualificatifs* (simples ou composés) : Comparatif d'égalité. Comparatif de supériorité. Comparatif d'infériorité. Superlatif relatif. Superlatif absolu. — 2° *Adjectifs numériques* : Ordinaux. Cardinaux. — 3° *Adjectifs possessifs*. — 4° *Adjectifs démonstratifs*. — 5° *Adjectifs interrogatifs*. — 6° *Adjectifs indéfinis*.

**LE VERBE** (Verbes et locutions verbales). — *Personnes, Nombres.* — *Éléments du verbe* : 1° Radical. 2° Terminaison. — *Verbes auxiliaires* : Avoir. Être. — *Formes du verbe* : 1° Active. 2° Passive. 3° Pronominale.

**MODÈS DU VERBE.** — *Modes personnels* : 1° Indicatif. 2° Conditionnel. 3° Impératif. 4° Subjonctif. — *Modes impersonnels* : 1° Infinitif. 2° Participe.

**TEMPS DU VERBE.** — *Le Présent.* — *Le Passé* : L'Imparfait. Le Passé simple. Le Passé composé. Le Passé antérieur. Le Plus-que-parfait. — *Le Futur* : Le Futur simple. Le Futur antérieur.

*Verbes impersonnels.*

**LA CONJUGAISON.** — Les verbes à la forme active sont rangés en trois groupes : 1° *Verbes du type aimer* : Présent en E. — 2° *Verbes du type finir* : Présent en IS. Participe en ISSANT. — 3° *Tous les autres verbes.*

**MOTS INVARIABLES.** — 1° *Adverbes et locutions adverbiales.* — 2° *Prépositions et locutions prépositives.* — 3° *Conjonctions et locutions conjonctives.* — Conjonctions de coordination. Conjonctions de subordination. — 4° *Interjections.*

## DEUXIÈME PARTIE : LA SYNTAXE

**LA PROPOSITION.** — *Termes de la proposition* : Sujet. Verbe. Attribut. Complément. — *Emplois du nom* : Sujet. Apposition. Attribut. Complément. — *Emplois de l'adjectif* : Epithète. Attribut.

**LES COMPLÈMENTS.** — Presque tous les mots peuvent avoir des compléments. Il y a :

1° *Des compléments du nom.* — 2° *Des compléments de l'adjectif.* — 3° *Des compléments du verbe* : 1° Complément direct (sans préposition). 2° Complément indirect (avec préposition).

**DIVISION DES PROPOSITIONS.** — 1° *Propositions indépendantes.* — 2° *Propositions principales.* — 3° *Propositions subordonnées.*

N. B. — Les propositions principales ou subordonnées peuvent être coordonnées.

Les propositions peuvent avoir des fonctions analogues aux fonctions des noms. Elles peuvent être : *Proposition sujet. Proposition apposition. Proposition attribut. Proposition complément.*

# INTRODUCTION

---

## HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

1. **Géographie.** — La langue française comprend tout le domaine de la France actuelle, à l'exception d'une seule province, la Bretagne, où plus d'un million d'habitants parlent une langue connue sous le nom de **bas-breton** et qui est d'origine celtique. A cette exception importante on peut ajouter quatre petits groupes : 1° dans le département du Nord, 175 000 habitants qui parlent la langue **flamande**, d'origine allemande ; — 2° dans le département des Basses-Pyrénées, 140 000 habitants qui parlent le **basque**, idiome fort ancien, dont l'origine est inconnue ; — 3° dans le département des Pyrénées-Orientales (ancienne province du Roussillon), plus de 200 000 habitants qui parlent la langue **catalane**, dérivée du latin ; — 4° enfin, dans l'île de Corse, plus de 270 000 habitants qui parlent un dialecte italien.

Si le domaine de la langue française ne s'étend pas sur tout le territoire actuel de la France, en revanche il comprend à l'étranger plusieurs territoires importants : une partie de la Belgique, l'Alsace-Lorraine dans l'empire d'Allemagne, la Suisse romande ; enfin les îles Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre. Il faut y ajouter, hors d'Europe, les colonies anglaises du Canada et de l'île Maurice,

et la république d'Haïti, qui ont conservé l'usage du français, sans parler de nos propres colonies (Antilles françaises, Algérie, Tunisie, Guyane, Sénégal, Cochinchine, Madagascar, Congo, etc.). En résumé, la langue française est parlée par plus de 60 000 000 d'hommes.

Dans toute l'étendue de notre territoire, tous les gens cultivés parlent le français; tous les paysans comprennent le français, mais parlent des patois assez différents les uns des autres et même du français. Tous ces patois sont les restes des anciens *dialectes* (voy. § 6 et 7).

A ce point de vue, on peut diviser la France en deux grandes régions, à peu près limitées par une ligne qui irait de l'embouchure de la Gironde au cours de l'Ain. Au nord de cette ligne six groupes de patois : le **normand**, le **poitevin**, le **picard**, le **wallon**, le **lorrain**, le **bourguignon-champenois**. Ce sont les *patois français*.

Au *sud* de cette ligne, les patois sont plus vivants et plus répandus; ce sont : le **gascon**, le **limousin**, l'**auvergnat**, le **languedocien** et le **provençal**. On a donné à ces patois le nom commun de *patois provençaux*.

Entre ces deux régions se trouvent aussi quelques patois intermédiaires *franco-provençaux*. Du reste, ces groupements sont un peu factices : on ne peut fixer de limites précises aux patois qui varient souvent de village à village.

**2. Introduction du latin en Gaule.** — Chacun sait que les premiers habitants de la Gaule, à notre connaissance, furent les Gaulois, qui parlaient une langue de la famille *celtique*, c'est-à-dire parente des idiomes que nous entendons aujourd'hui, en France, dans la bouche des Bas-Bretons, — et, en Angleterre, dans l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, conquièrent la Gaule et la réduisirent en province romaine. Bien supérieurs aux Gaulois par la science et la civilisation, les Romains, quoique moins nombreux, imposèrent aux vaincus la langue latine avec le joug romain, de même que nous imposons peu à peu le français aux Arabes d'Algérie.

**3. Latin vulgaire et latin classique.** — Mais à Rome, comme en France aujourd'hui, il y avait deux langues en présence : celle du peuple et des paysans, le **latin vulgaire**, en un mot; et

celle des savants, des écrivains et des lettrés, que l'on désigne sous le nom de **latin classique** ou *latin littéraire*; la première plus libre, la seconde plus raffinée, mais toutes deux employant souvent des mots différents pour exprimer la même idée. Tandis que le latin *classique*, par exemple, disait *equus*, pour signifier un cheval, le latin *vulgaire* disait *caballus*, d'où nous avons fait le français *cheval*.

C'est naturellement le latin vulgaire que les soldats romains apportèrent aux paysans gaulois; et dans les premiers siècles de notre ère, il avait supplanté le celtique par toute la Gaule, à l'exception de l'Armorique et de quelques points isolés.

**4. Langue romane.** — Dès le cinquième siècle, le latin vulgaire transformé par la prononciation gauloise, renforcé par une foule de mots germaniques, commence à apparaître comme une langue distincte que les savants du temps appellent dédaigneusement *lingua romana rustica* (c'est-à-dire le *latin rustique*, celui des paysans), d'où nous avons fait la *langue romane* pour désigner ce nouvel idiome. A ce moment d'ailleurs, l'invasion des Barbares renversait l'empire romain : dans cette tourmente, l'administration, les écoles, la justice, l'aristocratie, les lettres romaines disparurent, et avec elles périt le latin *littéraire*, qui en était l'organe et avait été créé par elles.

Quant aux Barbares germaniques, ils abandonnèrent l'allemand pour adopter la langue des Gallo-Romains qu'ils avaient vaincus. Bien des motifs expliquent comment les Franks abandonnèrent le francique pour le latin : en premier lieu, le petit nombre des vainqueurs et la grande supériorité intellectuelle des vaincus. Il faut encore citer la conversion des Franks au christianisme.

Mais si le germanique ne parvint pas à supplanter la langue romane, il la força à adopter un grand nombre de mots. Ces mots représentent les catégories d'idées les plus diverses ; la guerre, la navigation, la chasse y prennent la part la plus considérable, comme le prouvent les exemples suivants :

*Termes militaires* : bannière, baudrier, beffroi, brandir, brèche, butin, cotte, crampon, dard, épier, gant, guerre, guet, hache, haubert, heaume, héraut, etc.

*Titres, institutions politiques et judiciaires* : allen, ban, bedeau, chambellan, échanson, échevin, fief, franc, gage, marche, maréchal, sénéchal, etc.

*Termes de marine* : bief, coche, digue, écume, falaise, flot, halier, havre, marais, mât, mousse, etc.

*Noms des points cardinaux* : nord, ouest, sud.

*Règne animal* : bar, caille, écrevisse, épervier, esturgeon, freux, hareng, héron, marsouin, martre, etc.

*Corps humain* : échine, hanche, etc.

*Règne végétal* : alise, cresson, gazon, groseille, if, roseau, etc.

*Habillement* : aigrette, coiffe, écharpe, feutre, guimpe, etc.

*Habitation* : bourg, crèche, hameau, loge, etc.

*Sentiments* : effrayer, flatter, haïr, honnir, orgueil, etc.

*Qualités* : bleu, brun, gris, laid, morne, riche, sale, etc.

Mais c'est surtout dans les noms propres de personnes que le germanique a laissé le plus de traces : Adalbert, Adolphe, Bernard, Bertrand, etc. On en compte plusieurs milliers.

5. **Langue d'oc et langue d'oïl.** — De même que le latin vulgaire donna en Gaule le **français**, en Italie il devint l'**italien**, en Espagne l'**espagnol**. En France même, le latin vulgaire, la langue *romane*, se partagea en deux grands groupes séparés par une ligne imaginaire qui irait de la Gironde à Lyon. Au nord de cette ligne il donna la *langue d'oïl* ou français; au sud, il donna la *langue d'oc* ou provençal : ces noms proviennent de l'habitude, fréquente au moyen âge, de désigner les langues par le signe de l'affirmation *oui* : les termes de langue d'oïl et de langue d'oc viennent de ce que *oui* se disait *oïl* au nord, *oc* au midi. Dante écrivait vers la fin du treizième siècle : « Les uns affirment en disant *oc*; les autres (les Italiens), *si*; d'autres *oïl* ».

6. **Dialectes de la langue d'oc.** — La *langue d'oc* comprenait : à l'ouest, le **gascon**, qui se rapproche de l'espagnol; dans les Pyrénées-Orientales, le **catalan**; dans l'Aude et l'Hérault, le **languedocien**; au nord, le **limousin**, l'**auvergnat** et le **rouergat**, assez proches du français; à l'est, le **provençal** et le **dauphinois**; enfin le **savoyard**, qui se rattache aussi aux dialectes du sud de la *langue d'oïl*, avec lesquels il forme un groupe intermédiaire que l'on a appelé *franco-provençal*. Tous ces dialectes ont été parlés et écrits jusqu'au quatorzième siècle; mais la sanglante guerre des Albigeois et la défaite du Midi portèrent le coup de mort à la langue d'oc. En 1272 le Languedoc passe à la France, et l'introduction du français suit de près cette annexion. On cesse d'écrire la *langue d'oc*, elle tombe du rang de langue littéraire à celui de patois, et les patois qui persistent aujourd'hui dans nos campagnes du Midi ne sont

que les débris de cette langue d'oc qui, au temps des troubadours, brilla d'un si vif éclat.

7. **Dialectes de la langue d'oïl.** — La langue du nord, la *langue d'oïl*, était à son tour partagée en plusieurs dialectes. Chaque province avait des mots particuliers, des tournures propres; chaque idiome provincial tendait à devenir une langue à part. On y distingue cependant à l'est le groupe **champenois-bourguignon** et le **lorrain**; au nord le **wallon**; au nord-ouest le **picard** et plus au sud le **normand**; au sud-ouest le **poitevin** et le **saintongeais**; au centre le **français** ou dialecte de l'Île-de-France.

Comment ces diverses langues se sont-elles réduites à une seule, et pourquoi le dialecte de l'Île-de-France, le *français*, a-t-il plus tard été adopté comme langue commune plutôt que le normand ou le bourguignon? Tant que les rois capétiens, humbles seigneurs de l'Île-de-France et de l'Orléanais, restent dépourvus de toute influence hors de leur domaine royal (c'est-à-dire depuis le dixième siècle jusqu'au douzième), le dialecte français n'a, hors de ces deux provinces, aucune notoriété. Mais dès le douzième siècle les petits rois de France commencent à s'agrandir aux dépens de leurs voisins: ils s'annexent successivement le Berry (1101), la Touraine (1203), la Normandie (1204), la Champagne (1284), la Picardie (1465), et apportent avec eux, dans ces nouvelles provinces, le dialecte de l'Île-de-France, le *français*, qui remplace alors dans chacune d'elles les dialectes indigènes, et ne tarde point, étant la *langue du roi*, à être adopté comme un modèle de *bon ton*. Rebelle à cette invasion, le peuple seul, dans chaque province, garde son ancien dialecte et refuse d'accepter le *français*. Cessant alors de s'écrire, les idiomes **picard**, **bourguignon-champenois**, **normand**, etc., tombent rapidement du rang de *dialecte* (c'est-à-dire de langue *littéraire* écrite et parlée) à l'humble état de *patois* (c'est-à-dire d'idiome non écrit et seulement parlé). A cette date (le quatorzième siècle) où les dialectes des provinces tombent à l'état de patois, tandis que le dialecte de l'Île-de-France devient la langue commune du royaume, la *langue d'oïl* est morte, et la *langue française* naît à l'histoire.

Les patois que nous trouvons aujourd'hui dans les campagnes de la Normandie, de la Picardie, de la Bourgogne, etc., ne sont donc point, comme on le croit communément, du *français littéraire corrompu dans la bouche des paysans*; ce sont les débris des anciens dialectes provinciaux que les événements politiques ont fait déchoir du rang de langues écrites à celui de patois.

8. **Résumé de l'histoire du français populaire.** — En somme, on voit que le français n'est nullement formé des débris du celtique, et l'on peut ainsi résumer son histoire : le latin vulgaire transporté en Gaule par les soldats de César étouffe promptement la langue indigène, le *celtique*, et donne naissance, par de lentes et insensibles transformations, à un idiome nouveau, la langue *romane*, auquel les Barbares ajoutent un certain nombre de mots allemands relatifs au régime féodal, à la guerre, à la chasse.

De cette langue romane, assez diverse suivant les régions, un dialecte, celui de l'Île-de-France, supplanta peu à peu tous les autres et devint au quatorzième siècle la *langue française*.

9. **Mots d'origine étrangère et d'origine savante.** — A ce fonds ancien de la langue, qu'on appelle le français **populaire**, sont venues s'adjoindre, du douzième au dix-neuvième siècle, deux catégories de mots nouveaux : mots *d'origine étrangère*, mots *d'origine savante*.

I. **Mots étrangers.** — Les mots étrangers, importés par diverses circonstances politiques, dont les principaux sont :

1° Au treizième siècle, les croisades et le commerce avec l'Orient, qui ont introduit chez nous un petit nombre de mots arabes ou orientaux : *alcali, alcool, algèbre, amiral, cimenterie, élixir, lilas, orange*, etc. ;

2° Au seizième, nos guerres d'Italie et l'influence de la Renaissance, qui nous ont apporté plus de cinq cents termes d'origine italienne, surtout de guerre et d'art : *affront, alerte, arsenal, balcon, bastion, belvédère, bravade, brigand*, etc. ;

3° Au dix-septième, l'influence de l'Espagne sur la cour de Louis XIII, qui nous donna quelques mots espagnols : *alcôve, algarrade, camarade, casque, embarcadère, laquais*, etc. ;

4° Nos guerres avec l'Allemagne à différentes époques, qui ont importé : *balle, bière, cible, dalle, sabre*, etc. ;

5° Enfin, dans notre siècle, les relations d'industrie, de commerce, de société, qui furent la cause première d'une invasion de mots anglais, tels que : *bol, break, cabine, clown, club, confort, redingote*, etc.

II. **Mots savants.** — A côté du français *populaire*, qui est l'œuvre du peuple, et des *mots étrangers* importés en France par les circonstances politiques, il faut distinguer une troisième couche de

mots, celle qui a été créée par les savants depuis le onzième siècle et qui s'augmente tous les jours. Ce français des savants se compose de mots empruntés directement par eux soit au grec (comme *autopsie, anthropologie, microscope, cosmographie*), soit au latin (comme *relation, proportion, préméditation, précession, coordination*, etc.). Cette importation de mots grecs et latins, postérieure à la naissance de la langue, a été surtout excessive au seizième siècle, où les érudits de la Renaissance forgèrent ainsi plusieurs milliers de mots nouveaux, parfois mal formés, et dont un grand nombre fut proscrit par Malherbe et les grands écrivains du dix-septième siècle.

10. La formation de notre langue est donc le résultat d'une double action : l'action populaire et l'action savante. Ces deux actions, s'exerçant d'une manière indépendante, ont souvent tiré deux ou plusieurs mots français du même mot latin. Ainsi *foison* et *fusion* viennent tous deux de *fusionem*; mais le premier a été formé par le peuple, le second par les savants : *foison* et *fusion* sont des *doublets*.

On appelle donc **doublets** deux ou plusieurs mots français dérivés d'un même mot latin. En voici quelques exemples :

| MOT LATIN           | MOT POPULAIRE   | MOT SAVANT |
|---------------------|-----------------|------------|
| <b>acrem,</b>       | <i>aigre,</i>   | âcre.      |
| <b>cumulare,</b>    | <i>comblér.</i> | cumuler.   |
| <b>decimam,</b>     | <i>dime.</i>    | décime.    |
| <b>fragilem,</b>    | <i>frêle,</i>   | fragile.   |
| <b>hospitalein,</b> | <i>hôtél,</i>   | hôpital.   |
| <b>liberare,</b>    | <i>livrer,</i>  | libérer.   |
| <b>ministerium,</b> | <i>métier.</i>  | ministère. |
| <b>mobilem,</b>     | <i>meuble,</i>  | mobile.    |
| <b>separare,</b>    | <i>sevrer,</i>  | séparer.   |
| <b>strictum,</b>    | <i>étroit,</i>  | strict.    |

11. **Mots d'origine historique, onomatopées.** — En dehors de l'influence du latin et des langues étrangères, le français a créé quelques mots empruntés à des souvenirs historiques, ou formés par imitation de sons. De là deux classes de mots, peu nombreux du reste : les *mots d'origine historique* et les *onomatopées*.

1° Les **mots d'origine historique** désignent presque toujours des importations nouvelles; par exemple : des étoffes, *madras, indienne,*

*nankin, mousseline, cachemire, calicot, perse, damas, andrinople, rouennerie, gaze, etc.*, de *Madras, Inde, Nankin, Mossoul, Cachemire, Calicut, Perse, Damas, Andrinople, Rouen, Gaza*, lieux où ces tissus furent fabriqués pour la première fois ; — des végétaux : *dahlia*, fleur dédiée au botaniste *Dahl*, par *Cavanilles*, en 1789 ; *cantaloup*, melon récolté à *Cantaluppo*, villa des papes, aux environs de Rome ; *fuchsia*, plante ainsi appelée à cause de *Léonard Fuchs*, botaniste bavarois du seizième siècle ; *magnolier*, arbre importé en France par *Pierre Magnol* (1715) ; *camélia*, plante importée du Japon en Europe par le *P. Camelli* ; *nicotine*, suc vénéneux du tabac qu'on appela d'abord *nicotiane*, à cause de *J. Nicot* (1550-1600) qui introduisit le tabac en France, etc. ; — des inventions : *guillotine, macadam, mansarde, stras*, ainsi nommées d'après leurs inventeurs, le docteur *Guillotin*, l'ingénieur anglais *Mac Adam*, l'architecte *Mansart*, le joaillier *Stras*.

2° Les **onomatopées** (du grec *onomatopœia*, action de former un mot) sont des mots forgés pour imiter un son, un geste ; par exemple : les cris des animaux, *croasser, miauler, japper* ; — la parole humaine, *babiller, caqueter, chuchoter, marmotter* ; — divers bruits naturels, *clapoter, croquer, crac, cliquetis, fanfare, glouglou, flic flac, pan pan*, etc. ; — quelques interjections, *bah*, qui donne *ébahir* ; *hue*, qui donne *huer*, etc. ; — le langage des enfants, qui redoublent volontiers la syllabe principale d'un mot : *fanfan* (d'*enfant*), *papa, maman*, etc.<sup>1</sup>.

12. **Statistique de la langue française.** — La dernière édition (1878) du *Dictionnaire de l'Académie française* contient environ 52 000 mots ; sur ces 52 000 mots, 20 000 sont d'*origine savante* ou d'*origine étrangère* ; 12 000 seulement composent ce que nous appelons le français d'*origine populaire*. Sur ces 12 000 mots, 8 000 environ, tels que *pauvrette, faiblir, maigrir*, sont créés directement par le français à l'aide des mots simples *pauvre, faible, maigre*, etc. Les mots simples, qui sont le vrai noyau de la langue, se réduisent donc à 4 000 ou 5 000.

---

1. Voyez *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par *A. Brachet*.

ABRÉGÉ  
DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

---

BUT ET DÉFINITION DE LA GRAMMAIRE

---

13. Nous parlons à l'aide de **propositions**, qui sont composées de **mots**, et les mots à leur tour sont composés de *sons* et d'*articulations* que l'on représente par des **lettres**.

14. La **grammaire française** est la réunion des règles suivies par la langue française pour former les *mots*, modifier leur *forme* et les réunir en *propositions*. De là trois parties dans la grammaire :

I. La **Lexicologie**, ou étude des *mots*, du *vocabulaire*.

II. La **Morphologie**, ou étude des *formes*.

III. La **Syntaxe**, ou étude des *propositions*.

---

# LIVRE I

---

## LEXICOLOGIE OU ÉTUDE DES MOTS

---

### CHAPITRE I

#### DE L'ALPHABET

15. Nous parlons à l'aide de *mots* qui servent à exprimer nos pensées. Ces *mots* sont formés d'un ou de plusieurs *sons*, qu'on représente dans l'écriture par des signes appelés *lettres*.

La réunion de toutes les lettres d'une même langue s'appelle *alphabet*<sup>1</sup>.

16. L'alphabet français est composé de vingt-six lettres, rangées dans cet ordre : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z*.

17. *Syllabes*. — On appelle *syllabe* une ou plusieurs lettres qui se prononcent d'un seul coup. Ainsi *bon-té* a deux syllabes : *bon* et *té*; *pro-fes-seur* en a trois; *ré-si-den-ce* en a quatre.

---

1. De même que nous disons en français l'ABC pour dire l'alphabet (« *Il ne sait pas lire, il faut le mettre à l'ABC* »), les Grecs disaient l'AB pour l'alphabet, c'est-à-dire l'*alpha* et le *bêta*, qui désignent en grec les deux premières lettres, d'où les Romains ont tiré le mot *alphabetum*, devenu en français *alphabet*.

18. On appelle *monosyllabe* un mot d'une syllabe; *dissyllabe*, un mot de deux; *trissyllabe*, un mot de trois; *polysyllabe*, en général, un mot de plusieurs syllabes.

19. On appelle **syllabe muette** celle qui est terminée par un *e* muet, comme *me* dans *j'aime*<sup>1</sup>.

20. Tous les sons de la langue française peuvent se répartir en deux classes : les *voyelles* et les *consonnes*.

## SECTION I

### VOYELLES

21. On appelle **voyelle** un son qui peut se prononcer sans le secours d'aucun autre.

Il y a six voyelles en français : *a, e, i, o, u, y*<sup>2</sup>.

22. Toutes les voyelles peuvent être *brèves* ou *longues*, selon qu'on les prononce *vite* ou *lentement*; ainsi *a* est **bref** dans *patte*, et il est **long** dans *pâte*; *e* est **bref** dans *jette*, et **long** dans *fête*, etc.

23. La lettre *e* sert à marquer en français *trois sons* tout à fait différents :

1° Un son sourd d'une nature particulière, que l'on appelle

1. Il faut remarquer qu'en poésie l'*e muet* s'élide devant une *voyelle* ou une *h muette* dans le corps du vers, et ne compte pas à la fin. Ainsi le vers :

*La cigogne au long bec n'en put attraper miette,*

n'a que douze syllabes.

2. L'alphabet français ne possède que 6 lettres représentant des voyelles *a, e, i, o, u, y*; encore *y* ayant le même son que *i*, le nombre se réduit à 5. L'on a suppléé à cette insuffisance : 1° au moyen d'accents : *é, è*; 2° au moyen de signes doubles : *eu, ou*.

**e muet**, comme dans *homme, venir, ils marchent*. — L'*e* muet ne porte jamais d'accent.

2° Un son *aigu*, que l'on appelle **e fermé**, comme dans : *aimé, bonté*. Cet *e* est ordinairement marqué par un *accent aigu* (´).

L'*e* est encore fermé dans tous les mots terminés en *r*, lorsque *r* y est muet : *verger, rocher, aimer*, et dans les mots : *assez, et, nez, pied, etc.*

3° Un son très ouvert, que l'on entend dans *terre, mer, enfer, procès, succès*. On appelle cet *e* **e ouvert**; on le distingue ordinairement par un *accent grave* (˘).

On ne met pas d'accent quand l'*e* ouvert est suivi de deux consonnes (comme dans *peste, reste*) ou qu'il précède l'*r* sonore qui termine un mot, comme dans *fer, ver, amer*.

24. Le son **EU** est représenté en français par quatre formes différentes, savoir : **eu** (comme dans *heure*), — **œu** (comme dans *bœuf, sœur, œuf*), — **œ** (comme dans *œil*), — et enfin **ue** (dans *accueille, cueille, orgueil, etc.*, qui se prononcent comme s'ils étaient écrits : *accœuille, cœuille, etc.*).

*Eu* se prononce comme un *u* simple dans *j'eus, eu, etc.*

25. **Y** dans le corps d'un mot et précédé d'une voyelle se prononce comme deux *i* : *pays, moyen, joyeux*, qui se prononcent *pai-is, moi-ien, joi-ieux*, c'est-à-dire que le premier des deux *i* va se joindre à la voyelle qui précède.

Dans tous les autres cas il se prononce comme *i* : *yeux, analyse, jury*.

REMARQUE. — Dans les mots *Bayard, Bayonne, bruyère, Cayenne, La Fayette, Mayence, Mayenne, mayonnaise* et quelques autres, l'*y* quoique précédé d'une voyelle, se prononce comme *ï* dans *aïeul*.

26. **Diphthongues**. — On appelle *diphthongue* la réunion de deux ou trois voyelles qui se prononcent par une seule émission de voix, comme **ui** dans *hui leux*. *Ui*, composé des deux voyelles *u* et *i*, est une diphthongue.

27. Les principales diphthongues sont **ia, ié, io, iou, ieu, ui, oua, oué, oui**. Ex. : *piano, pied, pioche, etc.*

28. **Voyelles nasales.** — Toute voyelle suivie de deux consonnes dont la première est *m* ou *n* (comme *o* dans *tomber* ou *conter*) est prononcée en partie par le nez, et est appelée pour cette raison **voyelle nasale**.

Il en est de même quand *n* ou *m* terminent le mot, comme dans *an*, *en*, *vin*, *ton*, *un*, *daim*, *nom*, etc.

29. De même que les voyelles, les diphtongues peuvent aussi devenir nasales; ainsi *ia* donne *ian* (*vian*de), *ie* donne *ien* (*chrétien*), etc.

30. **Ent** équivaut à un *e* muet à la troisième personne du pluriel des verbes, mais il se prononce *an* dans les noms et les adjectifs. Ex. : *ils adhèr ent* et *un adhér ent*.

31. **En** (et **em**) sonne comme *an* dans les mots composés : *enorqueillir*, *enivrer*, *ennuyer*, *emmener*, etc.

## SECTION II

### CONSONNES

32. On appelle **consonne** une articulation du son qui varie suivant les mouvements de la langue, des lèvres, etc.

Nous avons en français vingt signes pour les consonnes : **b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.**

33. Il faut ajouter à ces vingt lettres les consonnes composées **ch, ph, th** que l'on entend dans *chanvre*, *chirurgie*, *philosophe*, *thème*, *Théophile*.

34. Le **w** n'est pas une lettre française, mais il se rencontre souvent aujourd'hui, par suite de l'invasion des mots étrangers dans notre langue. Dans les mots anglais il se prononce *ou* : *whist*, *whig*, *tramway* (prononcez *ouiste*, *ouig*, *tramoai*). Dans les mots allemands il se prononce *v* : *Westphalie*, *Weimar* (prononcez *Vestphalie*, *Veimar*).

55. Les consonnes peuvent se produire en arrière dans le palais ou l'arrière-bouche, contre les dents, entre les lèvres, sur les bords ou à l'extrémité de la langue. De là quatre sortes de consonnes : les palatales, les dentales, les labiales, les marginales.

56. **C, K, Q, G, H**, consonnes qui sont produites dans le palais, sont pour cette raison appelées palatales.

57. **T, D, S, Z, N, L, R**, consonnes qui se prononcent contre les dents, sont pour cette raison appelées dentales.

58. **P, B, F, V, M**, consonnes qui sont produites à l'aide des lèvres, sont pour cette raison appelées labiales<sup>1</sup>.

59. **Ch, j**, sont appelées marginales.

REMARQUE. — 1<sup>o</sup> **L** et **r** sont deux dentales, qu'on a aussi appelées liquides<sup>2</sup>, parce que ces deux lettres se joignent facilement aux autres consonnes, telles que *p, b, c, g*, comme, dans *plaine, blanche, clameur, gloire, — premier, bruit, croire, grandir*.

2<sup>o</sup> **M, N**, suivis d'une autre consonne, comme dans *tomber, conter*, donnent un son nasal à la voyelle qui précède et sont appelés pour cette raison consonnes nasales.

40. La liquide **l** et la nasale **n** se mouillent dans certains cas, c'est-à-dire qu'elles sont alors suivies, dans la prononciation, d'un *i* très faible, que l'on entend, par exemple, dans *campagnard, travaille, merveille*, etc.

41. Dans ce cas **n** est accompagné d'un **g** (*gn*) et **l** est ordinairement redoublé (*ll*) : *montagne, qui lle, famille*.

42. Cependant ces lettres ne sont pas mouillées dans les mots *tranquille, ville, vaciller*, etc<sup>3</sup>.

1. Nous avons vu, § 53, que *p* forme avec *h* une consonne composée qui se prononce comme *f*. Les labiales se changent facilement les unes pour les autres. Ex. : *loup, louve; bref, brève; motif, motiver; chef, chevet; veuf, veuve*, etc.

2. *Liquide* a ici le sens étymologique du latin *liquidus* (coulant).

3. En fait, il y a deux prononciations : l'une traditionnelle : *papil-yon, travail-yeur*; c'est la bonne, mais elle tend à disparaître ; l'autre, vicieuse, mais qui prévaut aujourd'hui : *papi-yon, trava-yeur*.

43. **X** est la seule consonne double que nous ayons en français. Elle se prononce tantôt comme **cs** (*luxueux*), tantôt comme **gz** (*examen*).

44. Elle peut avoir aussi : le son du **c** simple : *excellent*, *exception*; — le son de l'**s** : *six*, *dix*, *Bruxelles*, *Auxerre*; — du **k**, *Xérès*; — enfin du **z** : *dix-huit*, *dixième*, etc.

45. La consonne **h** est **muette** ou **aspirée** : 1<sup>o</sup> Elle est **muette** lorsqu'elle ne se fait pas sentir dans la prononciation; exemple : *l'homme*, *l'habitude*, qu'on prononce comme s'il y avait *l'ome*, *l'abitude*.

2<sup>o</sup> Elle est **aspirée** lorsqu'elle empêche l'élosion, comme dans *la haine* (ne prononcez pas *l'haine*), ou la liaison, comme dans *les héros* (ne prononcez pas *les zhéros*).

46. Il y a dans le Dictionnaire de l'Académie environ 750 mots commençant par *h*; 450 ont l'**h** muette, 280 l'**h** aspirée. Des mots de la même famille ont tantôt l'**h** muette et tantôt l'**h** aspirée, ainsi : *héros* a l'**h** aspirée; *héroïque*, *héroïne*, *héroïsme*, l'**h** muette; *héraut*, *hanse*, ont l'**h** aspirée; *héraldique*, *hanséatique*, l'**h** muette. Du reste, les mots commençant par l'**h** aspirée ne sont pas les seuls qui repoussent la liaison et l'élosion; certains mots, comme *onze*, *oui*, *ouate*, ont aujourd'hui la même propriété. On prononce ordinairement le *onze*, le *oui*, la *ouate*. On dit de même le *un* pour désigner le chiffre *un* dans un nombre.

## EXERCICES

### SECTION I

#### VOYELLES

1. Exercice oral. — Lire le morceau suivant en indiquant à la fin de chaque vers le nombre de syllabes qu'il renferme. Ex.: *Jules s'ennuyait bien*. — 6 syllabes.

#### Les Lunettes.

Jules s'ennuyait bien,  
Car il ne savait rien,  
Pas même lire!

Un jour qu'il était seul et ne pouvait pas rire,

Il se dit : « Voyons donc, je m'en vais voir un peu,  
Puisque je ne sais pas quoi faire,  
La belle histoire que grand'mère  
Lisait hier dans le livre bleu. »

Il va donc chercher dans l'armoire  
Ce livre, et puis l'ouvre tout grand ;  
Mais bernique ! où donc est l'histoire ?  
Il ne voit rien que noir et blanc.

« Ah ! je sais, sur mes yeux je n'ai pas mis de verre,  
Comme grand'mère :

Voilà pourquoi je ne puis voir. »

Et de sa grand'maman il cherche les lunettes,  
Les frotte, pour les rendre nettes,  
Avec le coin de son mouchoir,  
Regarde encor, change de page ;  
Mais d'histoire pas davantage !

Sa mère entre et lui dit : « Grand'mère a mal aux yeux ;  
Toi, mon enfant, ton mal, c'est d'être paresseux.

Il faut apprendre à lire, et tu verras l'histoire  
Sans lunettes, tu peux me croire,  
Rien qu'avec tes yeux bleus. »

RATISBONNE (*Poésies*, Hetzel, éditeur).

2. — Relever dans le morceau précédent trois monosyllabes, trois dissyllabes, trois trissyllabes, trois polysyllabes. — Apprendre par cœur le même morceau.

3. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les voyelles longues.

### Famine de Paris en 1590.

L'histoire de France ne présente rien de comparable à ce qui se présenta alors dans Paris. La plume ne peut décrire, l'imagination peut à peine se figurer la situation de cent mille créatures humaines, se débattant durant des mois entiers contre la famine. A entendre les plaintes et les gémissements qui s'élevaient chaque nuit de tous les quartiers, on eût dit que le peuple entier râlait sur le lit d'agonie. Toutes céréales et toutes chairs avaient disparu des marchés, les légumes et les herbes des jardins et des faubourgs atteignirent des prix exorbitants ; des milliers d'ombres pâlissantes se traînaient le long des murailles pour arracher l'herbe d'entre les pavés, cher-

cher dans les ruisseaux les débris les plus immondes ou tendre des pièges dans les carrefours aux rares animaux qui avaient échappé à la proscription. On voyait des misérables enfler et mourir au coin des rues, après s'être repus de plantes vénéneuses, d'autres tomber d'inanition et ne plus se relever. On vit un homme et un chien également affamés et furieux lutter avec acharnement à qui dévorerait l'autre. Ce fut l'homme qui succomba, mais on ne laissa pas au chien le temps de profiter de sa victoire.

HENRI MARTIN. (*Histoire de France*, Maine, édit.).

4. — Écrire au-dessous de cet exercice tous les mots qui renferment un *e* fermé.

5. Exercice oral. — Donner le sens des mots *famine, céréales, faubourgs, immondes, carrefour, proscription, vénéneuses, inanition*.

6. Exercice oral. — Citer des mots où l'on trouve réunies les trois sortes d'*e* :

7. — Citer des mots où la voyelle *eu* est représentée par *œu* :  
ou par *œ* :

8. — Citer des mots où *y* se prononce comme un *i* :

9. — Citer des mots où *y* se prononce comme deux *i* :

10. — Citer des mots avec une diphtongue formée de *i* et de *o*, accompagnés d'une autre voyelle :

11. — Citer des mots avec une diphtongue formée de *u* et de *ou*, accompagnés d'une autre voyelle :

12. — Citer des voyelles nasales :

13. — Citer des diphtongues nasales :

14. — Citer des mots où *ent* se prononce tantôt *an*, tantôt *e*, comme un *adhérent, ils adhèrent* :

## SECTION II

### CONSONNES

15. Exercice oral. — Citer des mots qui renferment *l* mouillé, *n* mouillé.

16. — Citer des mots où *x* ait le son de *cs*. — de *gs*, — de *c*, — de *s* :

17. — Citer des mots commençant par *h* muette :

18. — Citer des mots commençant par *h* aspirée :

19. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant et relever au-dessous cinq mots avec *e* muet, cinq avec *e* fermé, cinq avec *e* ouvert, trois avec *h* muette.

### L'Australie.

Imaginez-vous, mes amis, un continent dont les bords, et non le centre, se sont élevés primitivement au-dessus des flots comme un anneau gigantesque; qui renferme peut-être à sa partie centrale une mer intérieure à demi évaporée; dont les fleuves se dessèchent de jour en jour; où l'humidité n'existe pas, ni dans l'air, ni dans le sol; où les arbres perdent annuellement leur écorce au lieu de perdre leurs feuilles; où les feuilles se présentent de profil au soleil, non de face, et ne donnent pas d'ombre; où le bois est souvent incombustible; où les pierres de taille fondent sous la pluie; où les forêts sont basses et les herbes gigantesques; où les animaux sont étranges; où les quadrupèdes ont des becs, comme l'échidné et l'ornithorynque, où le kangourou bondit sur des pattes inégales, où les moutons ont des têtes de porc; où les renards voltigent d'arbre en arbre; où les cygnes sont noirs; où les rats font des nids; où les oiseaux étonnent l'imagination par la diversité de leurs chants et de leurs aptitudes; où l'un sert d'horloge, l'autre fait claquer un fouet de postillon, l'un imite le remouleur, l'autre bat les secondes, comme un balancier de pendule, où l'un rit le matin quand le soleil se lève, et l'autre pleure le soir quand il se couche! O contrée bizarre, illogique, s'il en fut jamais, terre paradoxale et formée contre nature, c'est à bon droit que le savant botaniste Grimard a pu dire de toi : « Voilà donc cette Australie, sorte de parodie des lois universelles, ou de défi plutôt jeté à la face du reste du monde! »

JULES VERNE (*les Enfants du capitaine Grant*, Hetzel, édit.).

**20. Exercice oral ou écrit.** — Donner le sens des mots *continent, primitivement, incombustible, quadrupède, échidné, ornithorynque, kangourou, remouleur, illogique, paradoxale, botaniste, parodie.*

**20 bis. Exercice écrit.** — Copier le morceau suivant et rétablir les vers sur copie. (Ces vers sont de 8 syllabes.)

#### Le bourdon et l'abeille.

Le bourdon disait à l'abeille : « Viens donc avec les moucheron ; pour rire, nous bourdonnerons dans l'oreille au vieux jardinier. — Laisse, dit l'abeille, un brave homme à son ouvrage : il soigne nos fleurs; les fainéants devraient épargner leur tapage aux travailleurs.

CHARLES MAROLLE.

## CHAPITRE II

### NOTIONS D'ÉTYMOLOGIE USUELLE

47. Le même mot peut avoir un grand nombre de significations plus ou moins éloignées de son sens primitif.

48. On distingue ordinairement le *sens propre* et le *sens figuré*.

Un mot est pris au *sens propre* quand il est employé dans sa signification primitive : *cet homme a une maladie de cœur*.

Un mot est pris au *sens figuré* quand il est détourné de sa signification primitive : *cet homme est plein de cœur*.

(Ici le mot *cœur* n'a plus le sens physique qu'il avait dans l'exemple précédent.)

49. L'*étymologie*<sup>1</sup> est l'explication du *sens propre* des mots.

On arrive au *sens propre* des mots par l'étude des divers éléments dont ils sont composés.

50. Les divers éléments qui composent les mots sont : la *racine* et les *affixes*.

1° On appelle *racine* l'élément primitif d'un mot, la syllabe qui représente l'idée originelle. Ainsi, dans *mortel*, *mort* est la racine.

---

1. *Étymologie* vient du grec *etymologia*, qui signifie « vrai sens ».

On appelle **radical** le mot simple, auquel on ajoute des affixes pour en tirer des *dérivés* ou des *composés*.

2° Les **affixes**<sup>1</sup> sont les éléments qui s'ajoutent au *radical* pour en modifier le sens et en former des mots nouveaux.

51. On les divise en deux classes : les **préfixes** et les **suffixes**.

Les **préfixes** sont les particules qui précèdent le *radical*, comme *dé* dans *définir*.

Les **suffixes** sont les particules qui suivent le *radical*, comme *ir* dans *définir*.

52. En s'ajoutant au *radical*, les **préfixes** forment des **mots composés**; les **suffixes** forment des **mots dérivés**.

De là deux procédés de formation dans la langue française : la **composition** et la **dérivation**.

53. Nous allons étudier successivement ces deux modes de formation; nous parlerons ensuite brièvement des *mots dérivés du grec* et des *familles de mots*.

## SECTION I

### COMPOSITION

54. Les **mots composés** peuvent être formés non seulement par l'addition d'un *préfixe* à un *mot simple*, comme *délié*, *renier*, mais encore par la réunion de plusieurs mots simples, comme *loup-cervier*, *contre-coup*.

REMARQUE. — Tous les mots composés peuvent s'écrire avec ou sans trait d'union : *Loup-cervier* ou *loup cervier*, *contre-coup* ou *contre coup*, *bas-relief* ou *bas relief*, *abat-jour* ou *abat jour*, *œil-de-bœuf* ou *œil de bœuf*, etc.

#### I. COMPOSITION PAR LES MOTS SIMPLES

55. I. **Noms**. — Le français crée des *noms nouveaux* à l'aide de mots déjà existants, en réunissant :

1° Soit **deux noms** : *borne-fontaine*, *fourmi-lion*, *oiseau-mouche*, *timbre-poste*, etc.;

---

1. *Affixe* vient du latin *affixum* (fixé à); *préfixe*, de *præfixum* (fixé devant); *suffixe*, de *suffixum* (fixé dessous, c'est-à-dire après).

2° Soit un **nom** et un **adjectif** ou un **participe** : *bas-relief, basse-cour, libre-échange, morte-saison*, etc.

3° Soit un **verbe** et son **complément** : *abat-jour, cachez, cure-dent, porte-monnaie, garde-manger, laissez-passer, ouï-dire*, etc.

4° Soit un **nom** et un **mot invariable** : *sous-préfet, avant-coureur, après-midi*, etc.

5° Soit un **verbe** et un **adverbe** ou un **adjectif** employé adverbialement : *réveille-matin, passe-partout, gagne-petit*, etc. ;

6° Soit **deux noms** avec une **préposition** : *arc-en-ciel, œil-de-bœuf, tête-à-tête*, etc. ;

56. Certains mots n'entrent dans aucune des catégories précédentes; tels sont : *sot-l'y-laisse, quant-à-soi, sauve-qui-peut*, etc.

57. II. **Adjectifs**. — On forme des adjectifs composés en réunissant :

1° Soit **deux adjectifs** : *sourd-muet, aigre-doux*.

2° Soit un **adjectif** et un **adverbe** ou un **adjectif** pris adverbialement : *bien-aimé, maladroit, clairvoyant*.

3° Soit un **verbe** et son **complément** : *tout-puissant, fainéant, vermoulu*.

58. III. **Verbes**. — On forme des verbes composés en faisant suivre ou précéder le verbe d'un nom. Tels sont :

|                       |  |
|-----------------------|--|
| <i>boule verser,</i>  | ( <i>verser en boule</i> );  |
| <i>bour souffler,</i> | ( <i>souffler et le radical boud qui exprime une idée de gonflement</i> ); |
| <i>col porter,</i>    | ( <i>porter au cou</i> );  |
| <i>main tenir,</i>    | ( <i>tenir avec la main</i> );   |
| <i>man œuvrer,</i>    | ( <i>faire œuvre de la main</i> );   |
| <i>sau poudrer,</i>   | ( <i>poudrer de sel, en lat. sal</i> ); etc.                               |

## II. COMPOSITION PAR LES PRÉFIXES

59. La composition par les préfixes est de beaucoup la plus importante.

60. Les principaux préfixes<sup>1</sup> sont : *ad* (a), *anté*, *bis*, *circum*, *cum*, *dis* (dés, dé), *ex*, *in* (en), *inter* (entre), *male* (mal), *més*, *mi*, *per* (par), *pré*, *pro* (pour), *re* (rè), *sub* (sous), *super* (sur), *sus*, *tri*, *vice*<sup>2</sup>.

REMARQUE. — Il y a beaucoup de mots composés dont les mots simples correspondants n'existent pas en français, par exemple : *allumer*, *démolir*, *explorer*, *immense*, *adhérent*, *antécédent*, *circonflexe*, *obstacle*, etc.

61. **Ad** (par abréviation en français *a*, par assimilation *ac*, *af*, *ag*, *al*, *an*, *ap*, *ar*, *as*, *at*) marque le rapprochement, la tendance. Ex. : *amener*, *acheminer*, *accroître*, *accueillir*, *adopter*, *admettre*, *afficher*, *aggraver*, *allonger*, *annoter*, *apprendre*, *arriver*, *assiéger*, *atteindre*, etc.

62. **Anté** signifie *avant* et ne se trouve que dans quelques mots : *antédiluvien*, *antidater*. (Ne pas confondre avec le grec *anti*, voy. § 162.)

63. **Bis** (et *bi*) signifie *deux fois* et a formé *bisaïeul*, *biscornu*, *bisac*, *biscuit*, etc. ; — *bipède*, *bivalve*, etc.

64. **Circum** signifie *autour* et prend ordinairement en français la forme *circon*. Ex. : *circonscrire*, *circonvenir*, *circonférence*, *circonflexe*, etc. ; — et les mots savants : *circumnavigation*, *circompolaire*, etc.

1. Nous n'étudions ici que les particules ou préfixes proprement dits. Voir dans la *Grammaire complète* le chap. II, *Formation du vocabulaire* où ce sujet est traité avec tous les développements nécessaires.

2. Ces préfixes, qui nous viennent tous du latin, se retrouvent à peu près intacts dans les mots d'origine savante; mais dans la formation populaire la lettre initiale du mot auquel ils s'ajoutent leur fait subir divers changements, que nous avons soin d'indiquer entre parenthèses.

65. **Cum** (en composition, *com, con, col, cor, co*) signifie *avec, ensemble*. On le trouve dans : *combattre, compère, confrère, concitoyen, consentir, collatéral, correspondre, corrompre, coaccusé, etc.*

66. **Dis** (*dif, di*; — et en français : *dés, dé*), marque séparation, cessation. On le trouve dans les mots : *disjoindre, disparaître, disgrâce*; — *difficile, difforme*; — *divaguer*; — *désemparer, désaveu, désobéir*; — *débarquer, déborder, déchoir, décolorer, démarche, dépayser, déposer, etc.*

67. **Ex** (*é, es, ef, ex*), ordinairement réduit à *é* dans les mots d'origine populaire, marque l'extraction, l'augmentation, l'accomplissement de l'action. On le trouve dans les mots : *ébarber, édenter, essouffler, effeuiller, exhausser, exposition, etc.*

68. **In** (*im, il, ir*) a tantôt le sens prépositionnel *dans* : *incarnation, incarcérer, imposer, illuminer, irruption, etc.*; — tantôt le sens *négatif* : *innocent* (lat. *nocens*, nuisible), *impatience, illettré, irrégulier, etc.*

Ce préfixe a donné en français *en* ou *em*, qui signifie *dans* et sert à former une foule de mots : *encablure, enchaîner, enlacer, etc.*; — *embarquer, embûche, empocher, etc.*

69. **Inter**, qui signifie *entre*, a passé en français dans les mots : *interdiction, interrompre, interjection, inter-règne, etc.*

Devenu *entre* en français, ce préfixe marque l'idée de *réciprocité* et signifie aussi *à moitié*. Il sert à former les mots : *entrecôte, entremêler, entrevue, etc.*

70. **Malé** (en français *mal*), outre le sens de *mauvais*, a aussi le sens *négatif*; il se trouve dans *malédiction, maléfique, maladroit, malgré, malhonnête, etc.*<sup>1</sup>.

1. *Male* avec *e* muet se retrouve dans quelques mots : *male bête, male-bouche, male mort, male peste, etc.*, mais il représente alors le féminin du vieil adjectif *mal*.

71. **Més** (*mé*) a un sens diminutif ou péjoratif. On le trouve dans : *mésintelligence*, *mésuser*; *mécompte*, *médire*, *méfait*, etc.

72. **Mi** (du latin *medium*, moitié) a formé les mots : *minuit*, *milieu*, *midi*.

73. **Par** marque le superlatif et exprime aussi souvent l'idée latine de *per* (au milieu de). On le trouve dans les mots : *parachever*, *parjurer*, *parfaire*; — *parsemer*, *parcourir*, *partout*, etc.

74. **Pré** (du latin *præ*) signifie *avant*, *en avant*. On le trouve dans *prédisposer*, *prélever*, *préposer*, *préétablir*, *préfixe*, *prévenir*, *prévoir*, etc.

75. **Pro** (en français *pour*) signifie *en avant* et se trouve dans les mots : *prolonger*, *produire*, *progression*, *projeter*, etc., *pourchasser*, *pourparler*, *pour suivre*, *pour voir*, etc.

76. **Re** et **Ré** marquent renouvellement, redoublement, retour en arrière. En voici des exemples : *rabattre*, *ravoir*, *raccorder*, *rebâtir*, *recoudre*, *refouler*, *repartir*, *remonter*, *réagir*, *réhabiliter*, etc.

77. **Sub**<sup>1</sup> (*suc*, *suf*, *sug*, *sup*, *su*), préfixe latin qui signifie *au-dessous*, se trouve dans : *subalterne*, *subdiviser*, — *succéder*, — *suffixe*, *suffire*, — *sugérer*, — *supprimer*, *supposer*, *supporter*, — *sujet*, etc.

78. **Super** (en français *sur*) a le sens d'*au-dessus*; il a formé quelques mots : *superficie*, *superfin*, *superlatif*, *superflu*, *superposition*.

*Sur*, forme française du précédent, employé comme adverbe, marque l'excès : *surabondant*, *surbaissé*, *sur aigu*, *surcharge*; — comme préposition, il garde son sens originel d'*au-dessus de* : *surveiller*, *surplis*, *sur saut*, *sur nom*, *survenir*, etc.

---

1. Le latin *subtus*, qui a le même sens, a donné en français *sous* et *sou*, qui sert à former les mots : *soustraire*, *sousigné*; — *sou terrain*, *soulever*, *sou ligner*, *sou mettre*, *souvenir*, etc.

79. **Sus** (du latin *susum*, en haut) se trouve dans les mots : *sus* dit, *sus* mentionné, *sus* nommé, *sus* pendre, *sus* ceptible, etc.

80. **Trans** (en français *très*, *tré*) signifie au delà, trop : *transatlantique*; *tré* bucher, *tré* passer.

81. **Tri** (en français *tré*) signifie *trois* et a formé : *triangle*, *trident*, *tricolore*, *tri* mestre; — *tré* pied, *trè* fle, etc.

82. **Vice** (du latin *vice*, à la place de) sert à former les mots : *vice*-roi, *vice*-amiral, *vice*-recteur, *vice*-président, et, par abréviation : *vicomte*, *vidame*.

## SECTION II

### DÉRIVATION

83. Le français forme des **mots dérivés** en ajoutant des suffixes aux mots déjà existants. Ainsi de *colonne* on forme *colonnade* avec le suffixe *ade*; de *laver*, *lavage* avec le suffixe *age*. C'est ce qu'on appelle *dérivation propre*.

Mais la *dérivation* peut aussi avoir lieu sans le secours des *suffixes*; ainsi de l'adjectif *beau* on peut faire un nom abstrait, *le beau*; du verbe *manger* on tire *le manger*; de *replier*, *repli*; de *crier*, *cri*, etc. C'est ce qu'on appelle *dérivation impropre*.

84. Nous allons étudier successivement la dérivation des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes<sup>1</sup>.

Mais il importe de faire auparavant une remarque générale sur la dérivation en français :

On ne prononce jamais avec la même force toutes les syllabes d'un même mot; ainsi, quand nous disons : *marchez*, *cherchons*, nous prononçons la dernière syllabe plus fortement que la première, tandis qu'au contraire dans *mar*che, *cher*che, nous appuyons sur la première, parce que la dernière syllabe est muette. Cette élévation de la voix sur une syllabe particulière dans chaque mot s'appelle *accent tonique*, et la syllabe

1. Voir dans la *Grammaire complète* le chapitre II, *Formation du vocabulaire* où ce sujet est traité d'une manière très développée.

qui reçoit cette élévation de la voix, cet *accent tonique*, s'appelle la syllabe *accentuée* ou *tonique*. Les autres syllabes du mot sont dites *inaccentuées* ou *atones*. Ainsi, dans *aimable*, *ma* est la syllabe accentuée, *ai* et *ble* sont inaccentuées, sont *atones*; dans *charretier*, *tier* est accentué, *char* et *re* sont *atones*<sup>1</sup>.

85. En français l'accent n'occupe toujours qu'une de ces deux places : la dernière syllabe, quand la terminaison est masculine (*chanteur*, *aimer*, *finir*); l'avant-dernière, quand la terminaison est féminine (*raide*, *porche*, *voyage*).

86. Quand un mot simple, tel que *chandelle* (qui est accentué sur *el*), donne un mot dérivé tel que *chandelier* (qui est accentué sur *ier*), la syllabe *el*, qui était accentuée dans le mot simple, devient naturellement inaccentuée dans le mot dérivé, et *e* perd alors dans *chandelier* le son plein qu'il avait dans *chandelle*.

87. Souvent cet affaiblissement du son de la voyelle a amené le changement de la voyelle elle-même : ainsi *ai*, qui est accentué dans *faim*, est inaccentué dans le dérivé *famine*.

88. De même, pour rendre sonore au présent de l'indicatif l'*e* muet des infinitifs *app-e-ler*, *rej-e-ter*, *ach-e-ter*, *p-e-ler*, *m-e-ner*, tantôt le français double la consonne (j'appelle, je rejette) et donne ainsi à l'*e* plus de sonorité; tantôt il place un accent grave sur l'*e* : j'achète, je pèle, je mène<sup>2</sup>.

1. *Atone* vient des mots grecs *a* (sans, privé de) et *tonos* (ton, accent), c'est-à-dire qui est privé d'accent.

2. A l'origine le français distinguait les voyelles latines brèves quand elles sont *accentuées*, des mêmes voyelles quand elles sont inaccentuées, par le procédé suivant : il transformait ordinairement la voyelle accentuée en une diphtongue (*e* latin, par exemple, devenait *ie*), d'où je viens, je tiens, — tandis qu'il gardait cet *e* intact quand cette voyelle n'était pas accentuée, d'où : venir, tenir, etc. Cette manière de distinguer la voyelle accentuée des voyelles non accentuées, le français l'appliqua ensuite aux nouveaux mots qu'il créa : voilà pourquoi la diphtongue *iè* de *lièvre* est devenue *e* dans *levraut*, et pourquoi l'on dit *levrette* et non *lièvrete*.

## I. DÉRIVATION DES NOMS

89. 1<sup>o</sup> DÉRIVATION PAR LES SUFFIXES. — Les principaux suffixes qui servent à former des noms sont : *ade*, *age*, *aie*, *ain* (*aine*), *aire*, *aison* (*ison*), *ance*, *ard*, *é*, *ée*, *er* (*ier*), *erie*, *esse*, *eur* (*isseur*), *euse* (*isseuse*), *ie*, *ien*, *is*, *ise*, *isme*, *iste*, *ment*, *oir* (*oire*), *on*, *té*, *ure*, auxquels il faut ajouter les suffixes diminutifs : *aille*, *as*, *asse*, *eau* (*el*), *et* (*ette*), *on* (*illon*, *eron*), *ot*.

90. **Ade**. Ce suffixe exprime ordinairement une réunion d'objets de même espèce, comme *barricade*, *colonnade*, *balustrade* (réunion de *barriques*, de *colonnes*, de *balustres*); — ou l'action et le résultat de l'action, comme *bourrade*, *poivrade*, *passade*, *promenade*, etc.<sup>1</sup>.

91. **Age** marque ordinairement : soit une collection d'objets de même espèce : *herbage*, *feuillage*, *branchage*, *plumage* (collection d'*herbes*, de *feuilles*, de *branches*, de *plumes*), — soit un état : *veuvage*, *esclavage*, *apprentissage* (état de *veuve*, d'*esclave*, d'*apprenti*), — soit enfin simplement le résultat de l'action, *brigandage*, *pèlerinage* (résultat de l'action du *brigand*, du *pèlerin*).

92. **Aie** indique ordinairement une collection de végétaux ou d'objets : *aunaie*, *châtaigneraie*, *chênaie*, *coudraie*, *cerisaie*, *houssaie*, *oseraie*, *tremblaie*, etc.

93. **Ain** (*fém.* *aine*) désigne : soit des personnes : *chapelain* (qui dessert une chapelle), *châtelain* (qui habite un *châtel*, un *château*), — soit des noms de nombres collectifs : *quatrain* (quatre), *huitaine* (huit), *neuvaine* (neuf jours de prières), *douzaïne*, *vingtaine*, *trentaine*, *centaine*, etc.

Cette alternance de la voyelle accentuée et de la voyelle atone se retrouve dans un grand nombre de mots : ainsi *acquérir*, *tenir*, *venir*, à côté de *acquièrs*, *tiens*, *viens*; — *mourir*, *mouvoir*, *pouvoir*, *moulin*, *nouveau*, *bouvier*, à côté de *meurs*, *meus*, *peux*, *meule*, *neuf*, *bœuf*; — *vilenie*, *menotte*, *panier*, à côté de *vilain*, *main*, *pain*; etc.

1. Il y a des dérivés dont les primitifs n'existent pas ou n'existent plus en français; ainsi *gambade* n'a pas de primitif en français; *goupillon* vient de *goupil*, ancien nom du *renard*, qui n'est plus usité, etc.

94. **Aire** marque l'agent et sert à former des mots comme *mousquetaire*, *bibliothécaire*, etc.

95. **Aison** (*ison*). Ces suffixes marquent ordinairement l'action; mais il faut noter que *ison* s'ajoute surtout aux verbes en *ir* du type *finir*, et *aison* aux autres verbes : *comparaison*, *terminaison*, *liaison*, *pendaison*; — *garnison*, *guérison*, *trahison*, etc.

96. **Ance** est le suffixe que le français ajoute au radical du participe présent pour en former un nom : de *naissant*, *vengeant*, *obéissant*, etc., il tire *naissance*, *vengeance*, *obéissance*. De même *croissant*, *surveillant*, *croyant*, viennent des participes *croissant*, *surveillant*, *croyant*, *alliant*.

97. **Ard** : on le retrouve dans *billard*, de *bille*; *brassard*, de *bras*; *cuissard*, de *cuisse*; *canard*, de *cane*; *épinard*, d'*épine*, etc., et au féminin dans *moutarde*, de *moût* (la moutarde est faite de graine de sénévé délayée dans du moût ou du vinaigre), *poularde*, de *poule*, etc.<sup>1</sup>.

98. **É** se trouve dans *comté*, *évêché*, *parenté*, *doigté*, *duché*, etc.

99. **Ée** marque la quantité contenue dans le simple : *assiettée*, *gorgée*, *platée*, *bouchée*, signifient proprement : plein l'*assiette*, la *gorge*, le *plat*, la *bouche*; — *ée* sert à marquer aussi diverses parties de la journée : *matinée* (de *matin*), *soirée* (de *soir*).

100. **Er**, **ier** sert à former : 1° soit les noms de végétaux : *poirier* (poire), *pommier* (pomme), *cerisier* (cerise), *citronnier* (citron); — 2° soit les noms de métiers : *potier* (qui fait des pots), *chamelier* (de *chamel*, ancienne forme de *cha-*

---

1. Ce suffixe, d'origine germanique (*hart*), a pénétré dans notre langue dès les premiers temps, avec des noms propres : Bernard, Guichard, etc. Il a passé de là à des noms communs, auxquels il a donné une signification généralement défavorable : *bavard*, *pillard*, *vantard*, etc.

*meau*), *huissier* (gardien de l'*huis*, terme de notre vieille langue, qui signifie *porte*); — 5° soit les noms de réceptacles: *encrier*, *grenier*, *sablier* (où l'on place l'*encre*, le *grain*, le *sable*).

La forme féminine de ce suffixe est *ère*, *ière*, qu'on trouve dans *lingère*, *rizière*, *ardoisière*, *canonnière*, etc.

101. **Erie** marque l'état, la situation, le local où s'exerce une industrie, souvent cette industrie même. Ex.: *ébéniste*, *ébénisterie*, *lampiste*, *lampisterie*, *chinoiserie*, *espièglerie*, *fourberie*, *drôlerie*, *conciergerie*, *loterie*, etc.

102. **Esse** marque la qualité. Mais cette forme unique a remplacé en français deux suffixes latins, dont l'un servait à former le féminin des noms *tigresse*, *ânesse*, *princesse*, *prêtresse*, *négresse*, etc., et l'autre à créer des noms abstraits tirés des adjectifs: *faiblesse*, *noblesse*, *hardiesse*, *bassesse*, etc.

103. **Eur** (*iss eur*). Ce suffixe, très fécond en français, marque l'agent ou la qualité et s'ajoute surtout au radical du verbe pour former des mots nouveaux. Pour les verbes en *ir*, comme *finir*, *finissons*, on intercale *iss* entre le radical et la terminaison: *chasseur*, *danseur*, *changeur*, *diviseur*, *bâtisseur*, *blanchisseur*, *envahisseur*, etc. Il sert aussi à former des mots tirés des adjectifs ou des noms: *douceur*, *fraîcheur*, *grandeur*, *largeur*, *ampleur*, *sénateur*.

104. **Ense** (*isseuse*). Ce suffixe<sup>1</sup> est le féminin de *eur* et de

1. Ce suffixe *euse* est assez récent dans l'histoire de la langue et ne remonte guère qu'au quatorzième siècle; à l'origine le véritable féminin des mots en *eur* était *eresse*: *pêcheur*, *pêcheresse*; *vengeur*, *vengeresse*; *chasseur*, *chasseresse*; *devin*, *devineresse*; *défendeur*, *défenderesse*; *demandeur*, *demanderesse*. Plus tard ce suffixe fut remplacé par la forme *euse*; mais il a persisté dans cinq ou six mots; et tandis qu'on dit *chanteur*, *chanteuse*, on a gardé la vieille forme dans: *enchanteur*, *enchanteresse*.

Le suffixe *er-esse* est composé de *eur* (pour le changement de *eur* en *er*, voy. § 88, en note), auquel on a ajouté le suffixe féminin *esse*, étudié au § 102.

Le latin avait en outre, pour marquer le féminin, une forme en *trix*;

*eux*. Il faut donc pour l'étude de *euse* se reporter à ces deux suffixes. Cependant nous citerons quelques mots usités seulement avec cette terminaison ou qui ont au féminin un sens différent de celui qu'ils avaient au masculin ; tels sont : *berceuse*, *repasseuse*, *faucheuse*, *fumeuse*, *batteuse*, etc.

105. **Ie** marque la qualité, le pays : *maladie*, *perfidie*, *barbarie*, *folie*, *Normandie*, *Arabie*, *Bulgarie*, etc.

106. **Ien** indique la profession, la secte. Il sert aussi à former des noms de peuples, de familles, de races : *milicien*, *musicien*, *pharmacien*, *grammairien*, *Italien*, etc.

107. **Is**. Ce suffixe marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *hachis* est proprement *ce qu'on a haché* ; de même *gâchis* de *gâcher*, *cliquetis* de *cliqueter*, *coulis* de *couler*, *roulis* de *rouler*, etc.

108. **Ise** est une autre forme du suffixe *esse* ; il s'ajoute de même aux adjectifs pour marquer l'état ou la qualité : *franchise*, *friandise*, *gourmandise*, *marchandise*, etc.

109. **Isme** marque une opinion politique, philosophique ou religieuse, une tournure propre à telle ou telle langue. On le trouve dans : *catholicisme*, *royalisme*, *gallicisme*, etc.

110. **Iste**. Ce suffixe, proche parent du précédent, marque l'emploi, la conviction et s'ajoute au radical des noms ou des verbes en *iser* : *algébriste*, *capitaliste*, *monarchiste*, etc.

111. **Ment**. Ce suffixe, qu'il ne faut pas confondre avec celui des adverbes *bonnement*, *sagement*, etc., marque le résultat de l'action exprimée par le verbe et s'ajoute au radical du verbe en intercalant un *e* euphonique : ainsi, de *hurler* on tire *hurl-e-ment* ; d'*abattre*, *abatt-e-ment*.

Il faut excepter certains verbes en *ir* et les verbes en *re*, qui intercalent *iss* entre le radical et la terminaison. Ainsi *rugir* et

---

*tricem*, qui a donné *trice* en français dans les mots suivants : *accusatrice* (*accusatricem*), *impératrice* (*imperatricem*) ; et sur ce modèle notre langue a créé *bienfaitrice* de *bienfaiteur*, *institutrice* de *instituteur*, etc.

*accroître* donnent *rug-iss-ement*, *accroi-ss-ement*, tandis que *rendre* et *consentir* donnent *rendement*, *consentement*.

112. **Oir (oire)** indique l'endroit où se passe l'action exprimée par le verbe : *parloir*, *trottoir*, *comptoir* (l'endroit où l'on parle, trotte, compte), — ou l'instrument qui sert à accomplir l'action : *rasoir*, *battoir*, *nageoire*, *mâchoire*, *écumoire* (ce qui sert à raser, à battre, à nager, à mâcher, à écumer).

Pour les verbes en *ir* du type *finir*, il faut intercaler *iss* : *rôtir*, *polir*, font *rôt-iss-oire*, *pol-iss-oir*.

113. **On** forme des noms à l'aide des verbes en *er*, comme *brouillon*, de *brouiller*; *plonge on*, de *plonger*; *coupon*, de *couper*, etc.

114. **Té**. Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute aux adjectifs : *âcreté*, *fermeté*, *légereté*, *netteté*, etc.

115. **Ure** marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *blessure*, de *blessé*; *parure*, de *parer*; *serrure*, de *serrer*; *allure*, de *aller*. On ajoute *ure* au radical du verbe, sauf pour les verbes en *ir*, qui intercalent *iss*, ainsi : *moisir*, *meurtrir*, font *mois-iss-ure*, *meurtr-iss-ure*.

Ce suffixe s'ajoute aussi aux adjectifs : *froidure*, *droiture*, *doublure*, *courbure*, *verdure*, etc.

116. **SUFFIXES DIMINUTIFS**. — Il nous reste à étudier une classe particulière de suffixes, ceux qui marquent ordinairement la *diminution* et que l'on appelle pour cette raison des *suffixes diminutifs*. Tels sont, par exemple, *illon* dans *négrillon* (*petit nègre*) ou *eau* dans *chevreau* (*petite chèvre*); *illon*, *eau*, qui diminuent le sens du nom simple, *nègre*, *chèvre*, sont des **diminutifs**.

117. Les *suffixes diminutifs*, ou simplement les **diminutifs**, sont au nombre de six : *aille*, *as*, *el* (eau, elle), *et* (ette, *el* et), *on* (*illon*, *eron*), *ot*.

118. **Aille** diminue le sens du nom simple en y ajoutant une

idée de collectivité et de mépris : *valetaille*, de valets; *marmaille*, de marmots, etc.<sup>1</sup>.

119. **As, asse** ajoutent au nom simple une idée de dépréciation : *plâtras*, de plâtre; *coutelas*, de *coutel*, forme ancienne de couteau, *paperasse*, de papier; *paillasse*, de paille, etc.

120. **Eau** (au féminin *elle*<sup>2</sup>) : *chevreau*, de chèvre; *dindonneau*, de dindon; *lionceau*, de lion; *baleineau*, de baleine, etc.; et au féminin *prunelle*, de prune; *rondelle*, de rond; *margelle*, de marge.

121. Souvent même, le français intercale, entre le mot simple et la terminaison *eau*, un nouveau diminutif, le suffixe *et*, ce qui donne ainsi au nom une double diminution : par exemple, un jeune *loup* sera non pas un *louv eau*, mais un *louv-et-eau*.

122. **Et, ette**, marquent la diminution, mais sans y ajouter aucune idée de dépréciation ou de mépris; ainsi : *jardin et* (petit jardin), *rou et* (petite roue), *livret* (petit livre), *sachet* (petit sac), *cochet* (petit coq), *fleur et* (épée munie d'un bouton qui ressemble à une fleur); — de même avec le féminin *ette* : *chansonnette* (chanson), *maisonnette* (maison), *herbette* (herbe), *fleur ette* (fleur), etc.

123. Quand on veut marquer un degré encore plus faible que celui qui est exprimé par *et*, on fait précéder *et* du diminutif *eau*, qui dans le vieux français était *el* : ainsi *tarte*, *goutte*, *bande* ont donné, non pas *tart-ette*, *goutt-ette*, *band-ette*, mais *tart-el-ette*, *goutt-el-ette*, *band-el-ette*.

1. *Chiênaille*, réunion de chiens, et au figuré *vile multitude*, a été remplacé par l'italien *canaglia*, *canaille*, qui offre le même sens.

2. De même que *bel* est la forme ancienne de *beau*, de même à l'origine de la langue ce suffixe *eau* était *el*, d'où le féminin en *elle*. Cette vieille forme a persisté dans les mots dérivés : ainsi *châtelain*, *batelier*, *oiseleur*, etc., ont gardé la forme du vieux français, *châtel*, *batel*, *oisel*.

124. **On**, que nous avons vu plus haut (§ 113), est souvent employé comme diminutif : *raton* (petit rat), *chaton* (petit chat), *ânon* (petit âne), *ourson* (petit ours), *fleuron* (de fleur), *jambon* (de jambe).

125. Mais d'ordinaire **on** se trouve renforcé par un autre diminutif, qui est tantôt **ill**, comme dans *carp-ill-on* (petite carpe), *barb-ill-on* (barbe), *négr-ill-on* (petit nègre), *crois-ill-on* (petite croix), *post-ill-on* (de poste); — tantôt **er**, comme dans *mouch-er-on* (de mouche), *puc-er-on* (de puce), *chap-er-on* (de chape), *forg-er-on* (de forge), *bûch-er-on* (de bûche), *vign-er-on* (de vigne), *quart-er-on* (de quart).

126. **Ot** se retrouve dans : *ilot*, de *île*; *angelot*, de *ange*; *ballot*, de *balle*; *goulot*, de *gueule*; *menotte*, de *main*, etc.

127. 2<sup>o</sup> DÉRIVATION SANS SUFFIXES. — La dérivation des noms peut aussi avoir lieu, sans le secours des *suffixes*, par les adjectifs, par les verbes, par les participes ou par les mots invariables.

128. Dérivation par les adjectifs. — Le français emploie comme noms quelques adjectifs en plaçant simplement l'article devant. Ces mots ainsi formés sont en général des noms abstraits du masculin; ainsi : *beau*, *faible*, *fort*, *haut*, *chaud*, *froid*, *riche*, *vrai*, *fin*, *juste*, etc., donnent : *le beau*, *le faible*, *le fort*, *le haut*, *le chaud*, *le froid*, etc.

129. Dérivation par les verbes. — A l'aide des verbes, le français forme de deux manières des noms dérivés :

1<sup>o</sup> En employant l'infinitif comme nom : ainsi *devoir*, *souvenir*, *rire*, *toucher*, *vouloir*, *être*, *avoir*, etc., deviennent *le devoir*, *le souvenir*, *le rire*, etc.

2<sup>o</sup> En retranchant le suffixe verbal **er**, **ir** ou **re** : ainsi *oublier*, *aider*, *accorder*, *rôtir*, *rabattre*, etc., donnent *oubli*, *aide*, *accord*, *rôt*, *rabat*, etc.

130. Dérivation par les participes. — Le français forme

des noms en employant le **participe présent**. Ainsi *tranchant, servant, commençant, surveillant, aspirant, ignorant, etc.*, donnent : le **tranchant, le servant, le commençant, etc.**

131. Le français crée des noms nouveaux à l'aide du **participe passé** : de *reçu, dû, fait, réduit, sursis*, participes passés de *recevoir, devoir, faire, réduire, surseoir*, il tire un **reçu, un dû, un fait, un réduit, un sursis**.

132. Mais c'est surtout à former des **noms féminins** que sert cette dérivation. *Une tranchée, une volée, une entrée, une vue, une battue, une crue, une tenue, une revue, etc.* viennent du participe passé féminin, des verbes *trancher, voler, entrer, voir, battre, croître, tenir, revoir, etc.*, et notre langue possède plusieurs centaines de noms formés sur ce modèle.

133. **Dérivation par les mots invariables**. — Le français emploie aussi comme noms, divers mots invariables en les faisant simplement précéder de l'article : le *pour, le contre, le plus, le moins, le bien, le mieux, le dessus, le dessous, etc.*

## II. DÉRIVATION DES ADJECTIFS

134. 1<sup>o</sup> **DÉRIVATION PAR LES SUFFIXES**. — Le français forme des adjectifs dérivés en ajoutant à un mot simple un des suffixes : *able, ain, ais (aise), âtre, aud, é, er, et, eux, ible, if, in, ique, ois, ot, u*.

135. **Able**. Ce suffixe marque la possibilité, la qualité : *applicable, agréable, souhaitable, remarquable, serviable, périssable, épouvantable*.

136. **Ain**. Ce suffixe, déjà étudié au § 93, sert à former quelques adjectifs, qui peuvent aussi être employés comme noms : *mondain, hautain, certain, etc.*

137. **Ais** (fém. *aise*) sert à former surtout des noms de peuples, d'habitants : *Français*, *Irlandais*, *Bourbonnais*, *Dijonnais*, *Marseillais*, *Milansais*, etc.

138. **Atre** marque dépréciation, diminution : *blanchâtre*, *rougeâtre*, *douceâtre*, *bleuâtre*, etc.

139. **Aud** marque l'exagération en mal de telle ou telle qualité et s'ajoute surtout aux adjectifs : *lourd aud*, *sourd aud*, *rouge aud*, *noir aud*, *court aud*, *fin aud*, etc.

140. **É** marque la possession et sert à former une trentaine d'adjectifs, qu'il ne faut pas confondre avec les participes passés de la première conjugaison : *affairé*, *azuré*, *étoilé*, *perlé*, *ailé*, *âgé*, *titré*, etc.

141. **Er** ou **ier** (fém. *ère*). Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute aux noms et aux adjectifs : *gaucher*, *ménager*, *passager*, *mensonger*, *princier*, *journalier*, *hospitalier*, *fourragère*, *cochère*, *routière*, etc.

142. **Et** marque diminution et est souvent renforcé par *el* (*el et*) : *doucet*, *rouget*, *follet*, *propret*, — *aigrelet*, *maigrelet*, *rondelet*, etc.

143. **Eux** (fém. *euse*). Ce suffixe, un des plus usités de notre langue, marque la qualité, la possession : *bourbeux*, *hasardeux*, *courageux*, *honteux*, *pierroux*, *poudreux*, *marécageux*, etc. (Voyez § 104.)

144. **Ible**. Ce suffixe a le même sens que le suffixe *able*, déjà étudié plus haut; il marque la possibilité, la qualité : *admissible*, *corrigible*, *lisible*, *exigible*, *faillible*, *paisible*, etc.

145. **If** sert à former des adjectifs tirés des verbes et marquant l'action, la faculté d'agir : *adoptif*, *offensif*, *pensif*, *tar-dif*, *inventif*, *abusif*, etc.

146. **In** marque l'origine, la qualité : *salin* (*sel*, en latin *sal*), *crystallin*, *enfantin*, *blondin*, etc.

147. **Ique**. Ce suffixe marque l'origine, la qualité, et s'ajoute surtout aux mots savants terminés en *ie*, comme *académie*, *académique*, *chimie*, *chimique*, etc. On le trouve dans les mots : *arabique*, *algébrique*, *syllabique*, *monarchique*, *volcanique*, etc.

148. **Ois** marque le lieu d'habitation, d'origine, et sert à former surtout des noms de peuples : *Suédois*, *Gaulois*, *villageois*, *Chinois*, *bourgeois*, etc.

149. **Ot** marque diminution : *bellot*, *pâlot*, *vieillot*.

150. **U** marque la possession : *barbu*, *bossu*, *chevelu*, *feuillu*, *pointu*, *touffu*, etc.

151. 2<sup>o</sup> DÉRIVATION SANS SUFFIXES. — Le français crée des adjectifs nouveaux en employant des noms comme adjectifs : par exemple, *drôle*, *espiègle*, *fainéant*, *ladre*, *rose*, etc.

152. Le français crée encore des adjectifs nouveaux en *adoptant* le participe du verbe ; nous employons de cette manière soit le **participe présent** : *charmant* (qui charme), *dévorant* (qui dévore), etc., soit le **participe passé** : *connu* (de connaître), *poli* (de polir), etc. Ces mots, ainsi devenus de véritables adjectifs, suivent naturellement pour la formation — soit du féminin, soit du pluriel — les règles ordinaires des adjectifs : *charmant*, *charmante*, *charmants*, — *connu*, *connue*, *connus*.

### III. DÉRIVATION DES VERBES

153. Le français forme des verbes dérivés en ajoutant à des noms ou à des adjectifs déjà existants les terminaisons verbales *er* et *ir* ou les suffixes *iser*, *oyer*. Ainsi de *bombe* on forme *bomber* ; de *jaune*, *jaunir* ; de *poète*, *poétiser* ; de *foudre*, *foudroyer*.

154. Les verbes, comme les noms et les adjectifs, peuvent aussi prendre un *sens diminutif* ou *péjoratif* en intercalant

entre le radical et la terminaison verbale les suffixes *aille*, *asse*, *on*, *ot*. Ex. : *criailler*, *crevasser*, *mâchonner*, *tapoter*, etc.

#### IV. DÉRIVATION DES ADVERBES

155. On forme des adverbess dérivés en ajoutant aux adjectifs féminins le suffixe **ment**. Les adverbess ainsi formés marquent la manière. Tels sont : *adroitement*, *amèrement*, *agilement*, *admirablement*, etc.

156. Les adjectifs terminés en *ent*, *ant*, font leurs adverbess en *ement*, *amment* : *prudent*, *prudemment*, — *savant*, *savamment*; — excepté *lent*, *présent*, *véhément*, qui font *lentelement*, *présentement*, *véhétement*<sup>1</sup>.

157. Le français forme encore des adverbess de manière en employant dans certains cas :

1° L'*adjectif simple*, comme dans : *chanter juste*, *voir clair*, *parler bas*, etc. ;

2° Quelques *noms*, comme *pas*, *point*, *goutte*, *force*, etc. Ex. : il ne répond *pas*, il ne parle *point*, on n'y voit *goutte*, il dit *force* mensonges.

### SECTION III

#### MOTS DÉRIVÉS DU GREC

158. Le grec n'a presque rien fourni à la formation populaire de notre langue. Par contre, il a beaucoup fourni à la formation savante; car c'est là que nous puissions la plupart des mots nouveaux que réclament les besoins scientifiques ou industriels de notre temps.

159. Ces mots sont tantôt formés de deux mots simples, comme *migraine*, de *hemi-cranion* (mot à mot *demi-crâne*);

---

1. Quelques adverbess, tels que *nuilamment*, *notamment*, *précipitamment*, *sciemment*, *traîtreusement*, sont formés d'adjectifs hors d'usage aujourd'hui.

tantôt d'un mot simple précédé d'un préfixe, ainsi *theatron* (théâtre), précédé de *amphi* (*autour*), nous a donné *amphi-théâtre*.

160. Mais, en grec comme en latin, la composition est bien plus abondante par les préfixes. Les principaux sont : *a*, *anti*, *apo*, *archi*, *di*, *épi*, *hyper*, *hypo*, *péri*, *syn*.

161. **A** marque privation, négation : **a***céphale* (*sans tête*), **a***pétale* (*sans pétale*), **a***tome* (*qu'on ne peut couper*), **a***tonie* (*sans force*), etc.

162. **Anti** (contre, à l'opposé) donne : **anti***logie*, **anti***phrase*, **anti***pathie*, **ant***arctique*, **ant***agoniste*, etc.

163. **Apo** (en fr. *ap* ou *aph*) marque l'éloignement : **apo***gée*, **apolo***gue*, **apo***cope*, **aph***érèse*, **aph***élie*, etc.

164. **Archi** marque la supériorité, la suprématie : **arche***vêque*, **arch***ange*, **archi***diacre*, etc.

165. **Di** marque le redoublement : **di***ptère*, **di***pode*, **di***phongue*, **di***ssyllabe*, etc.

166. **Épi** (en fr. *épi*, *éph*, *év*) signifie *vers*, *sur*. Ex. : **éph***émère*, **épi***derme*, **épi***démie*, **épi***gramme*, **épi***taphe*, **év***êque*, etc.

167. **Hyper** (*au-dessus de*, *à l'excès*) a formé : **hyper***bole*, **hyper***trophie*, etc.

168. **Hypo** (*au-dessous de*) a formé : **hypo***crisie*, **hypo***thèque*, **hypo***thèse*, etc.

169. **Péri** (*autour de*) se trouve dans : **péri***mètre*, **péri***phrase*, **péri***style*, **péri***ode*, etc.

170. **Syn** (en fr. *syn* et *syl*, *sym*, *sy*) signifie *avec*, *ensemble* et a formé les mots : **syn***taxe*, **syn***dic*, **syn***chronisme*, **syn***onyme*, **syll***abe*, **syll***epse*, **sym***pathie*, **sym***phonie*, **sym***étrie*, **sy***stème*, etc.

171. REMARQUE. — En terminant cette étude sur la *dérivation*

des mots, il faut noter un procédé propre au français. Quand, par suite de la dérivation, deux voyelles se rencontrent, l'hiatus se comble ordinairement par un *t*. C'est ainsi que *abri* a donné *abriter*; *bijou*, *bijoutier*; *clou*, *cloutier*; *biseau*, *biseauter*; *coco*, *cocotier*; *ergo*, *ergoter*, etc.

172. Quand le mot est terminé par une consonne qui ne se prononce pas, comme *c* dans *tabac*, *fer-blanc*, *caoutchouc*, cette consonne disparaît; *tabatière*, *ferblantier*, *caoutchouter*, etc.

## SECTION IV

## FAMILLES DE MOTS

173. On appelle *famille de mots* la réunion de tous les mots qui se rattachent à une même racine.

Ainsi *terre* est un mot primitif qui a donné naissance aux mots : *terrer*, *terreau*, *terrasse*, *déterrer*, *souterrain*, etc. Ces mots *dérivés* ou *composés* tirés d'une racine unique (*terre*) forment ce qu'on appelle une famille de mots.

174. Nous prenons comme exemple le mot **lever** et nous groupons tous les mots de la même famille dans le tableau suivant :

| MOTS PRIMITIFS  |         | DÉRIVÉS   | COMPOSÉS  |
|---|---------|---|---|
| RACINE  | RADICAL |   |   |
| <b>Lev</b><br>(du latin <i>le-<br/>vare</i> , idée de<br>porter de bas<br>en haut.) | LEV     | levier, levé, levée,<br>levier,<br>lévis,<br>levain,<br>levure,<br>levant, levantin,<br>leveur, | élever, élève, éleveur,<br>élevage, élévation,<br>élevateur,<br>enlever, enlèvement,<br>prélever, prélèvement,<br>relever, relevé, rele-<br>vée, relèvement,<br>soulever, soulèvement,<br>relief, bas-relief. |
|   | LEG     | léger, légèreté, légè-<br>rement,   | allège, alléger, allé-<br>geance, allègement  |
|   | LIEG    | liège, liéger.  |   |

175. Une autre sorte d'exercices sur les *familles de mots* consiste non seulement à énumérer les divers membres d'une famille, mais à expliquer les rapports de signification qui existent entre les mots de cette famille et la *racine*. Nous prenons comme exemple le mot *battre*<sup>1</sup>.

**Battre**, c'est frapper à plusieurs reprises, donner des coups. Celui qui bat est un **batteur**, et celui qui reçoit des coups, un **battu**. Un morceau de bois plat servant à battre le linge est un **battoir**. L'action de battre les grains est le **battage**; une machine à battre est une **batteuse**. Le morceau de fer mobile placé à l'intérieur d'une cloche est un **battant**. Un morceau de bois servant à battre soit le plâtre, soit la terre, est une **batte**; c'est aussi le nom donné au sabre de bois que porte Arlequin. Une réunion de canons est une **batterie**. L'action de battre les taillis pour en faire sortir le gibier est une **battue**.

Jeter un objet de tout son long par terre, c'est l'**abattre**; il se dit des arbres, des animaux. L'action d'abattre est un **abatage**; une réunion d'arbres abattus forme un **abatis**; on appelle aussi **abatis** les pattes, la tête, le cou et les ailerons détachés d'une volaille; le lieu où l'on abat les animaux de boucherie est un **abattoir**. L'état de quelqu'un qui est abattu, au figuré, par une douleur physique ou morale, porte le nom d'**abattement**. Mettre tout à fait à bas, abaisser, c'est **rabattre** (*re* augmentatif). Celui qui met à bas, qui fait tomber la joie est un **rabat-joie**. Un col **rabattu** s'appelait autrefois un **rabat**; c'est le nom donné aujourd'hui à une pièce de toile fine, rabattue sur le devant de la poitrine, que portent les ecclésiastiques, les membres du barreau et de l'Université.

Se battre avec ou contre quelqu'un, c'est **combattre**; celui qui combat est un **combattant**, il livre un **combat**.

Lutter pour sortir de, c'est se **débattre**; par suite, débattre a pris le sens de lutter pour, disputer, l'action s'exprime par le substantif **débat**. S'agiter pour se distraire, c'est s'**ébattre** ou prendre ses **ébats**. **Rebattre**, c'est battre de nouveau, c'est aussi revenir constamment sur la même idée; un conte *reballu* est un conte répété à satiété.

Un combat entre deux armées est une **bataille**; livrer bataille se

---

1. Cet exemple est emprunté à la *Lexicologie* de MM. Pessonneaux et Gautier, où 128 familles de mots sont ainsi étudiées et analysées.

rend par **batailler**, terme un peu vieilli dans cette acception, et qui s'emploie plutôt dans le sens de contester. Celui qui aime à se battre est un **batailleur**. **Bataille** désignait autrefois une subdivision de l'armée. Ex. : Du Guesclin partagea son armée en trois *batailles*. Il a pour diminutif **bataillon**.

## EXERCICES

## SECTION I

## COMPOSITION

## I. Composition par les mots simples

**21. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les noms pris au sens propre, et de deux traits les mots pris au sens figuré.

## Bayard

Au nombre de nos figures nationales les plus pures, il faut ranger Bayard, ce héros qui mérita par son courage, sa loyauté, son désintéressement, le beau surnom de « chevalier sans peur et sans reproche ».

Il était originaire du Dauphiné, pays âpre et montagneux où vit une race énergique, pleine de fierté et de bravoure. Bayard reçut l'éducation qu'on donnait aux jeunes gentilshommes de son temps : l'escrime et l'équitation n'eurent bientôt plus de secrets pour lui. On pensait alors que le développement du corps doit aller avec celui de l'intelligence, et que les membres souples et vigoureux sont aussi nécessaires à l'homme qu'une mémoire exercée. On ne commettait donc pas la faute de le tenir sans cesse courbé sur les livres, au grand préjudice de sa santé. Ses maîtres exigeaient qu'il fit de longues marches, qu'il s'habituaît à courir, à sauter des fossés, à franchir les rivières à la nage. Son corps prenait ainsi de la force et de l'agilité : à seize ans, Bayard avait déjà la vigueur d'un homme fait.

G. DURUY. (*Pour la France*, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.).

**22. Exercices oraux ou écrits.** — Former des **des** noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *nom*. Ex. : chef, chef-*lieu*. — Faire entrer chacun de ces mots dans une courte phrase. Ex. : La chair du *becfigue* est délicate.

|        |        |          |        |
|--------|--------|----------|--------|
| Bec,   | chou,  | gomme,   | porc.  |
| bien,  | chou,  | gomme,   | reine, |
| borne, | colin, | laurier, | reine, |

|         |         |          |         |
|---------|---------|----------|---------|
| chat,   | Colin,  | laurier, | rose,   |
| chat,   | commis, | loup,    | rose,   |
| chef,   | dame,   | malle,   | sabre,  |
| chêne,  | épine,  | martin,  | sapeur, |
| chèvre, | fourmi, | oiseau,  | taupe,  |
| chien,  | gomme,  | orang,   | timbre. |

**23.** — Former des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *adjectif* ou un *participe*. Ex. : fond, bas-fond.

|           |          |         |         |
|-----------|----------|---------|---------|
| bande,    | échange, | maçon,  | saison, |
| bec,      | filie,   | maitre, | saut,   |
| bouillon, | fil,     | chant,  | souris, |
| bouts,    | fond,    | point,  | taille, |
| cerf,     | frère,   | procès, | taille, |
| cour,     | gorge,   | relief, | vin.    |

**24.** — Former des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *verbe*. Ex. : bouchon, tire-bouchon.

|           |          |           |           |
|-----------|----------|-----------|-----------|
| assiette, | étriers, | métier,   | piéd,     |
| bouchon,  | face,    | monnaie,  | plume,    |
| chef,     | fête,    | mouches,  | port,     |
| cou,      | feu,     | neige,    | ruisseau, |
| cœur,     | gorge,   | noisette, | sou,      |
| dent,     | jour,    | nom,      | tête,     |
| douleur,  | lait,    | oreille,  | trou,     |
| drapeau,  | lames,   | pain,     | vent,     |
| droit,    | manger,  | pièce,    | voix.     |

**25.** — Former des noms composés avec les verbes suivants en y ajoutant soit un *nom*, soit un *mot invariable*. Ex. : tire, tire-bouchon ; passe, passe-partout.

|          |         |          |           |
|----------|---------|----------|-----------|
| abat,    | gagne,  | pèse,    | rabat,    |
| attrape, | garde,  | pince,   | remue,    |
| chausse, | gâte,   | pique,   | réveille, |
| coupe,   | brise,  | porte,   | songe,    |
| couvre,  | casse,  | presse,  | souffre,  |
| crève,   | gobe,   | prête,   | tâte,     |
| cure,    | gratte, | chasse,  | tire,     |
| emporte, | passe,  | chauffe, | trouble,  |
| essuie,  | perce,  | prie,    | vide.     |

**26.** — Former des noms composés avec les mots suivants en y ajoutant un *verbe* :

|        |        |       |         |
|--------|--------|-------|---------|
| lard,  | lacet, | nez,  | âne,    |
| poche, | joie,  | noix, | maille, |
| poil,  | main,  | pas,  | fête,   |

|           |          |          |           |
|-----------|----------|----------|-----------|
| ruisseau, | queue,   | Dieu,    | montagne, |
| pierre,   | oreille, | gouttes, | carreau,  |
| lettres,  | lait,    | tête,    | selle.    |

**27.** — Former des mots composés avec les noms suivants en y ajoutant un des mots invariables *après, arrière, avant, contre* :

|           |            |         |             |
|-----------|------------|---------|-------------|
| midi,     | scène,     | partie, | vassaux,    |
| dîner,    | cœur,      | saison, | temps,      |
| souper,   | approches, | marche, | amiral,     |
| boutique, | épreuve,   | point,  | petit-fils, |
| bras,     | neveu,     | toit,   | veille,     |
| allée,    | coureur,   | ordre,  | port,       |
| garde,    | coup,      | poison, | garde,      |
| goût,     | poids,     | train,  | goût,       |
| propos,   | pensée,    | mine,   | bouche.     |

**28.** — Avec les noms suivants et les mots invariables *entre, sans, sous, non* former des noms composés :

|           |             |            |               |
|-----------|-------------|------------|---------------|
| côte,     | chef,       | ventrière, | piéd,         |
| façon,    | secrétaire, | économe,   | intervention, |
| aumônier, | sol,        | main,      | filet,        |
| officier, | fermier,    | pont,      | ligne,        |
| sens,     | réussite,   | préfet,    | dent,         |
| mets,     | lieutenant, | résidence, | ordre,        |
| souci,    | colonne,    | diacre,    | maitre,       |
| hail,     | directeur,  | succès,    | sol,          |
| valeur,   | lieu,       | vue,       | locataire.    |

**29.** — Avec les mots suivants et les mots invariables *a, sur, par, pour*, former des noms composés :

|        |             |            |          |
|--------|-------------|------------|----------|
| dieu,  | boire,      | parler,    | terre,   |
| bord,  | excitation, | vente,     | suite,   |
| vie,   | val,        | charge,    | mont,    |
| tour,  | face,       | intendant, | jet,     |
| mulet, | cours,      | verse,     | saut,    |
| nom,   | compte,     | taxe,      | enchère. |

**30.** — Former des mots composés avec les verbes suivants en y ajoutant un *adverbe* ou un *adjectif employé adverbialement*. Ex. : *gagne, gagne-petit* :

|        |           |           |          |
|--------|-----------|-----------|----------|
| gagne, | réveille, | revenant, | songe,   |
| boute, | passé,    | boute,    | vau (t), |
| passé, | revenez,  | trotte,   | va.      |

**31.** — Former des noms composés à l'aide des mots suivants en y ajoutant un *nom* et une *préposition*. Ex. : *arc, arc-en-ciel*.

|      |       |        |        |
|------|-------|--------|--------|
| bec, | main, | patte, | queue, |
| bec. | œil,  | piéd,  | rez,   |

|       |          |        |        |
|-------|----------|--------|--------|
| chef, | œil,     | piéd,  | sang,  |
| cou,  | œil,     | piéd,  | terre, |
| croc, | œil,     | pot,   | tête,  |
| haut, | oreille, | queue, | vert.  |

**32.** — Former des noms composés avec les verbes et les participes suivants en y ajoutant un *verbe* ou d'autres mots :

|          |         |         |          |
|----------|---------|---------|----------|
| laissez, | chassé, | savoir, | savoir,  |
| cache,   | pince,  | plus,   | va,      |
| passe,   | sauve,  | vive,   | parfait. |

**33.** — Former des noms composés en complétant les locutions suivantes :

|          |     |             |        |
|----------|-----|-------------|--------|
| presque, | in, | qu'en-dira, | quant, |
| sot-l'y, | in, | tric,       | tohu,  |
| fouille, | in, | in,         | in.    |

**34.** — Former des mots composés avec les mots suivants en y ajoutant un autre adjectif ou un autre participe :

|        |       |        |          |
|--------|-------|--------|----------|
| aigre, | uni,  | uni,   | nouveau, |
| clair, | tout, | clair, | frais,   |
| sourd, | mort, | toute, | clair.   |

## II. Composition par les préfixes.

**35. Exercices oraux ou écrits.** — **AD.** — **ANTÉ.** — Avec ces deux préfixes former des mots nouveaux tirés des mots suivants, en changeant parfois leurs terminaisons :

|           |           |           |           |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| baisser,  | brut,     | paraître, | poster,   |
| bord,     | chaland,  | compte,   | diluvien, |
| bouche,   | cheminer, | fixe,     | meute,    |
| gré,      | guerre,   | couder,   | meuble,   |
| trait,    | néant,    | ligne,    | mort,     |
| saut,     | lit,      | venir,    | prouver,  |
| cueillir, | voisiner, | courir,   | louer.    |

Dites en un seul mot : *rendre mince, vil, lourd, léger, moindre, doux, noble, souple, grand, faible, plan, juste, mol, plat, maigre, tendre.*

**36. BIS** (et *bi*). — **CIRCUM** (fr. *circon*). — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif. Ex. : *bifurquer*, diviser en deux comme une fourche ; — *bipède*, deux pieds, etc.

|            |           |                 |                   |
|------------|-----------|-----------------|-------------------|
| bifurquer, | bipède,   | circonscrire,   | circonflexe,      |
| bissac,    | biscuit,  | circonférence,  | circonvenir,      |
| biscornu,  | bisaïeul, | circonlocution, | circumnavigation. |

**37. CUM** (fr. *com, con, col, cor, co*). — A l'aide de ce préfixe et des mots suivants former des mots composés :

|         |               |          |           |
|---------|---------------|----------|-----------|
| plaire, | propriétaire, | citoyen, | paraître, |
| courir, | mettre,       | père,    | juré,     |
| rompre, | muer,         | vaincre, | fondre.   |

**38. DIS** (*dif, di, dés, dé*). — Avec ce préfixe et les mots suivants former des mots composés :

|          |           |           |             |
|----------|-----------|-----------|-------------|
| tenir,   | finir,    | chausser, | fusion,     |
| peindre, | poser,    | daigner,  | simuler,    |
| plaire,  | porter,   | lâcher,   | crédit,     |
| nier,    | grâce,    | vaguer,   | obéir,      |
| boucher, | paraître, | forme,    | proportion. |

**39. EX** (*es, ef, é*). — Comment dit-on en un seul mot :

|                   |               |            |
|-------------------|---------------|------------|
| Enlever la barbe? | la corne?     | la graine? |
| — le fil?         | les feuilles? | les dents? |

**40. IN** (*im, il, ir*). — Avec ce préfixe et les mots suivants former des mots composés :

|            |            |            |          |
|------------|------------|------------|----------|
| limité,    | action,    | commode,   | crédule, |
| lisible,   | résolu,    | légal,     | prudent, |
| mobile,    | altérable, | prévoyant, | pur,     |
| politesse, | docile,    | exact,     | parfait, |
| achevé,    | juste,     | réflexion, | filtrer. |

**41.** — Donner le contraire des mots :

|              |              |              |            |
|--------------|--------------|--------------|------------|
| modéré,      | périssable,  | attendu,     | traitable, |
| moral,       | respectueux, | attaquable,  | offensif,  |
| mortel,      | croyable,    | sondable,    | faillible, |
| pardonnable, | calculable,  | corruptible, | variable,  |
| admissible,  | correct,     | utile,       | digne.     |

**42. EN.** — Comment dit-on en un seul mot :

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| <i>Mettre dans le cadre?</i> | <i>Mettre dans la gaine?</i> |
| — le coffre?                 | — le registre?               |
| — la chasse?                 | — le gouffre?                |
| — la caisse?                 | — le magasin?                |
| — la farine?                 | — la plume?                  |
| — la poche?                  | — la bourbe?                 |
| — le paquet?                 | — la bourse?                 |
| — la terre?                  | — le sable? etc.             |

**43. INTER. — ENTRE.** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés :

|           |           |          |           |
|-----------|-----------|----------|-----------|
| dire,     | rompre,   | venir,   | règne,    |
| aider,    | choquer,  | mêler,   | tenir,    |
| accorder, | croiser,  | mettre,  | hair,     |
| accuser,  | déchirer, | poser,   | aimer,    |
| avertir,  | dérober,  | égorger, | détruire. |

**44. MALE (fr. mal).** — **MÈS.** — **MI.** — Décomposer les mots suivants et en donner le sens primitif :

|             |             |             |             |
|-------------|-------------|-------------|-------------|
| médire,     | mésallier,  | midi,       | mégarde,    |
| maladresse, | malaisé,    | malpropre,  | malmener,   |
| malheur,    | maladroit,  | malappris,  | malsain,    |
| malséant,   | malcontent, | malentendu, | maltraiter, |
| mépriser,   | milieu,     | méfier,     | mésarriver. |

**45. PAR. — POUR. — PRÉ. — PRO.** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés :

|          |         |          |         |
|----------|---------|----------|---------|
| quoi,    | courir, | parler,  | poser,  |
| exister, | dessus, | suivre,  | opiner, |
| venir,   | semer,  | voir,    | créer,  |
| terre,   | fait,   | chasser, | mettre, |
| achever, | jurer,  | lever,   | vision. |

**46. RE. — SOUS. — SUB (suf, sup).** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés :

|            |        |             |         |
|------------|--------|-------------|---------|
| abaïsser,  | viser, | ordination, | traire, |
| abattre,   | œuvre, | diviser,    | mettre, |
| approcher, | seing, | poser,      | venir,  |
| bâtir,     | tirer, | porter,     | lever,  |
| chercher,  | main,  | terrain,    | fixe.   |

**47. SUPER. — SUR. — SUS. — TRI (tré).** — **VICE.** — Avec ces préfixes et les mots suivants former des mots composés :

|           |         |         |            |
|-----------|---------|---------|------------|
| position, | fin,    | baissé, | mentionné; |
| amiral,   | face,   | mener,  | nommé,     |
| recteur,  | humain, | nager,  | pendre,    |
| abondant, | angle,  | taxe,   | dent,      |
| chauffer, | payer,  | roi,    | président, |
| ped,      | venant. | dit,    | comte.     |

## SECTION II

### DÉRIVATION

**48. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant, et dans la première phrase souligner d'un trait la *syllabe tonique* dans les mots de plusieurs syllabes.

## Travail de l'abeille.

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année et principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes sont garnies, de tout ce qu'elle peut emporter, mais en évitant d'engluer ses ailes, dont elle a besoin pour voltiger çà et là et pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre ou de quelque rocher. Là, elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compose avec cette cire de petites cellules égales, et à plusieurs angles, afin qu'elles puissent s'unir et ne laisser aucun intervalle. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur et sans mélange : et, de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis, elle ne se repose que lorsque le temps du travail et de la récolte est passé. On ne connaît dans cette république ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour-propre. Tout y est commun : le nécessaire y est accordé à tous, le superflu ne l'est à personne ; et c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles qui surchargeraient l'État sont mises dehors. Elles savent travailler et on les y oblige en les congédiant. DUGUET.

**49. Exercice oral.** — Donner le sens des mots : *engluer, cellule, réservoir, magasin, récolte.*

**50. Exercices oraux ou écrits.** — Donner des mots de la même famille que les suivants. Exemples : *chandelle, chandelier, chandeleur, etc. ; étincelle, étinceler, etc.*

1° En affaiblissant *el* en *e* :

|            |            |           |          |
|------------|------------|-----------|----------|
| chandelle, | -dentelle, | cordelle, | échelle. |
| étincelle, | chappelle, | ficelle,  |          |

2° En affaiblissant *ai* en *a* ou en *e* :

|            |             |         |         |
|------------|-------------|---------|---------|
| étain.     | contraire,  | faim,   | garn,   |
| vulgaire,  | capillaire, | graine, | vilain, |
| séminaire. | germain,    | braise, | pain.   |

3° En affaiblissant *ie* en *e* :

|            |             |              |           |
|------------|-------------|--------------|-----------|
| anier,     | cordier,    | mercier,     | viens,    |
| rivière,   | acquier,    | tiens,       | fièvre,   |
| lièvre,    | appartient, | châtaignier, | cavalier. |
| pâtissier, | fripier,    | drapier,     | épicier.  |

4° En affaiblissant *eu* en *e* :

|           |            |           |            |
|-----------|------------|-----------|------------|
| chasseur, | rôtisseur, | brasseur, | fondeur,   |
| pêcheur,  | vengeur,   | jongleur, | artilleur. |

5° En affaiblissant *eu*, *œu* en *o* ou en *ou* :

|         |       |        |          |
|---------|-------|--------|----------|
| meurs,  | peux, | cœur,  | œuvre,   |
| meule,  | neuf, | vieux, | couleur, |
| preuve, | bœuf, | vœu,   | meus.    |

**51.** — Dans les mots ci-dessous, doubler la consonne *l* ou *t* ou mettre un accent grave sur l'*e* quand la voyelle suivante sera *alone* :

|              |                |                   |              |
|--------------|----------------|-------------------|--------------|
| cise lent,   | face — lons,   | face le,          |              |
| nive — lons, | atte — lant,   | amonce lerai,     |              |
| atte lera,   | amonce — lant, | étince — la,      |              |
| reje — ter,  | cache — tons,  | souffle tent,     |              |
| reje terons, | cache tent,    | feuille — tèrent, |              |
| celent,      | mene,          | acheve,           | écartelent,  |
| semer,       | pesez,         | modelez,          | bourrelant,  |
| leveras,     | pelaient,      | harceleront,      | étiqueteras, |
| gelant,      | achetait,      | martelera,        | époussetera. |

**52.** — Lire ou écrire les mots suivants en citant après chacun d'eux un mot correspondant où l'accent aigu se change en accent grave. Exemple : *accélérer*, *accélère*.

|            |          |          |           |
|------------|----------|----------|-----------|
| accélérer, | révéler, | libérer, | posséder, |
| sécher,    | altérer, | céder,   | abrégger, |
| espérer,   | régner,  | modérer, | siéger,   |

## I. — DÉRIVATION DES NOMS

**53. Exercices oraux ou écrits.** — Avec les suffixes *ade* et *age* former des noms dérivés des mots suivants :

|         |            |         |           |
|---------|------------|---------|-----------|
| aube,   | poivre,    | serf,   | homme,    |
| arc,    | face,      | jambe,  | jardin,   |
| limon,  | arquebuse, | abord,  | tripot,   |
| peuple, | corde,     | bande,  | libertin, |
| bourg,  | échafaud,  | bord,   | magasin,  |
| régal,  | grille,    | langue, | cire,     |
| taille, | ermite,    | moule,  | vitre,    |
| estoc,  | vagabond.  | ferme,  | pays.     |

**54.** — Avec les suffixes *ae*, *ain* (*aine*), *aire* et *aison* (*ison*), former des noms dérivés des mots suivants :

|          |             |           |            |
|----------|-------------|-----------|------------|
| Rome,    | Toulouse.   | action,   | relique,   |
| terre,   | cinquante,  | faction,  | formule,   |
| pommier, | trente,     | million,  | question,  |
| quinze,  | moustique,  | comparer. | flotter,   |
| huit,    | révolution, | démanger, | pérorer,   |
| ormeau,  | antique,    | décliner, | conjuguer, |
| château, | légion,     | bouleau,  | exhaler,   |
| six,     | pension,    | fonction, | saler,     |
| diocèse, | religion,   | mission,  | trahir.    |

**55.** — Avec les suffixes *ance* et *ard*, fém. *arde*, former des noms dérivés des mots suivants :

|             |           |            |            |
|-------------|-----------|------------|------------|
| convenir,   | confier,  | tolérer,   | obliger,   |
| campagne,   | buse.     | tête,      | Savoie,    |
| mouche,     | béquille, | subsister, | oreille,   |
| montagne,   | étendre,  | bombe,     | coq,       |
| grenouille, | grogner,  | défier,    | brouiller, |
| ressembler, | résister. | provenir,  | survivre.  |

**56.** — Avec les suffixes *er*, *ier*, former des noms dérivés des mots suivants :

|          |              |            |          |
|----------|--------------|------------|----------|
| cerise,  | ferme,       | sabot,     | armure,  |
| poire,   | gomme,       | carrosse,  | encre,   |
| brigade, | aumône.      | grenade,   | colombe, |
| sucre,   | école,       | cendre,    | bourse,  |
| botte.   | contrebande, | guerre,    | âne,     |
| cuisine, | salade,      | douane,    | coton,   |
| porte.   | figue,       | vitre,     | barbe,   |
| plomb.   | rose.        | groseille, | mulet,   |
| sable,   | voiture,     | prune,     | poivre,  |
| corde,   | herbe,       | boutique,  | jardin.  |

**57.** — Avec les suffixes *é*, *ée*, *ère* ou *ière* former des noms dérivés des mots suivants :

|           |          |          |           |
|-----------|----------|----------|-----------|
| vicomte,  | rang,    | feuille, | table,    |
| cuiller,  | poudre,  | ligne,   | archiduc, |
| sapin,    | plâtre,  | soupe,   | soufre,   |
| rose,     | houille, | beurre,  | rat,      |
| maison,   | prévôt,  | bec,     | chambre,  |
| aiguille, | four,    | hotte,   | cuve.     |

**58.** — Avec le suffixe *erie* former des noms dérivés des mots suivants :

|            |           |          |           |
|------------|-----------|----------|-----------|
| âne,       | dupe.     | drôle,   | espiègle, |
| bois,      | gendarme, | fourbe,  | infirmè,  |
| concierge, | pirate,   | vieille, | friponne. |

**59.** — Avec le suffixe *esse* former des noms dérivés des mots suivants :

|          |         |         |          |
|----------|---------|---------|----------|
| traître, | sage,   | gentil, | haut,    |
| maitre,  | ivre,   | comte,  | juste,   |
| hôte,    | souple, | fin,    | petit,   |
| mulâtre, | mol,    | jeune,  | triste,  |
| rude,    | tendre, | large,  | allègre. |

**60.** — Avec le suffixe *eur* former des noms dérivés des verbes suivants :

|           |           |           |           |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| frauder,  | éplucher, | emballer, | tailler,  |
| moquer,   | faucher,  | jongler,  | veiller,  |
| piquer,   | marcher,  | mouler,   | semmer,   |
| afficher, | accorder, | parler,   | labourer, |
| enchérir, | fournir,  | polir,    | ravir,    |
| nager,    | compter,  | enfouir,  | régir.    |

**61.** — Avec le suffixe *euse* (*isseuse*) former des noms tirés des verbes suivants. — Ex. : frauder, fraud *euse* ; pêcher, pêch *euse* ; etc.

|          |           |            |          |
|----------|-----------|------------|----------|
| moquer,  | marcher,  | parler,    | tailler, |
| piquer,  | brûler,   | enfouir,   | veiller, |
| nager,   | emballer, | ravauder,  | semmer,  |
| faucher, | jongler,  | empailler, | flâner.  |

**62.** — Avec les suffixes *ie* et *ien* former des noms dérivés des mots suivants :

|            |            |            |            |
|------------|------------|------------|------------|
| mécanique, | pharmacie, | maire,     | grammaire, |
| milice,    | physique,  | comédie,   | paroisse,  |
| musique,   | perfide,   | garde,     | théologie, |
| optique,   | barbare,   | chirurgie, | tragédie.  |

**63.** — Dire comment s'appellent les habitants des pays suivants. Ex. : Alsace, Alsac *ien*.

|           |            |          |         |
|-----------|------------|----------|---------|
| Alsace,   | Australie, | Tyrol,   | Paris,  |
| Autriche, | Brésil,    | Athènes, | Égypte, |
| Norvège,  | Sicile,    | Algérie, | Prusse. |

**64.** — Avec le suffixe *is* former des noms dérivés des verbes suivants :

|          |          |           |             |
|----------|----------|-----------|-------------|
| ébouler, | colorer, | croquer,  | retrousser, |
| tailler, | semmer,  | ramasser, | lacer.      |

**65.** — Avec les suffixes *ise*, *isme*, *iste* former des noms dérivés des mots suivants :

|             |         |           |         |
|-------------|---------|-----------|---------|
| catholique, | club,   | vaillant, | morale, |
| protestant. | chimie, | gaillard, | ébène,  |

|             |           |            |          |
|-------------|-----------|------------|----------|
| despote,    | dent,     | mignard,   | latin,   |
| patriote,   | mode,     | commun,    | machine, |
| libéral,    | auberge,  | barbare,   | art,     |
| somnambule, | paysage,  | charlatan, | fleur,   |
| fatal,      | capital,  | druide,    | harpe,   |
| idiot,      | fainéant, | journal,   | violon.  |

**66.** — Avec les suffixes *ment* et *oir* (fém. *oire*) former des noms dérivés des verbes suivants :

|             |           |            |            |
|-------------|-----------|------------|------------|
| accabler,   | balancer, | amuser,    | baigner.   |
| accommoder, | tirer,    | armer,     | parler,    |
| agréer,     | saler,    | avancer,   | glisser,   |
| ajuster,    | fermer,   | camper,    | repousser, |
| aligner,    | promener, | changer,   | manger,    |
| affaiblir,  | compter,  | appauvrir, | écumer,    |
| affranchir, | gratter,  | applaudir, | trotter,   |
| agrandir,   | rôtir,    | amollir,   | arroser.   |

**67.** — Avec les suffixes *on*, *té*, *ure* former des noms dérivés des mots suivants :

|           |            |            |          |
|-----------|------------|------------|----------|
| jurer,    | double,    | blessé,    | relier,  |
| boucher,  | brocher,   | bâiller,   | aller,   |
| plonger.  | emboucher, | brouiller, | parer,   |
| dure,     | ferrer,    | ferme,     | user,    |
| nette,    | chausser,  | char.      | brûler,  |
| ancienne, | serrer,    | ouvert,    | border,  |
| chrétien, | souiller,  | fourrer,   | courber. |

## SUFFIXES DIMINUTIFS

**68. Exercices oraux ou écrits.** — Avec les suffixes *aille*, *as*, *asse*, *eau* former des diminutifs tirés des mots suivants :

|          |         |        |         |
|----------|---------|--------|---------|
| roc,     | orme,   | gris,  | plâtre, |
| pierre,  | barre,  | lime,  | pomme,  |
| trouver, | troupe, | bec,   | drap,   |
| fil,     | tonne,  | terre, | plat,   |
| tombe,   | front,  | pin,   | cave,   |
| corde,   | fût,    | ride,  | papier. |

**69.** — Avec le suffixe *et*, *ette*, *elet*, *elette*, former le diminutif des mots suivants :

|         |        |         |        |
|---------|--------|---------|--------|
| bassin, | roue,  | courbe, | femme, |
| croc,   | poule, | bûche,  | poule, |

|          |          |          |           |
|----------|----------|----------|-----------|
| livre,   | feuille, | rose,    | vinaigre, |
| tranche, | plume,   | fourche, | paille,   |
| mot,     | corne,   | poche,   | épine,    |
| chef,    | coussin, | mie,     | serpe,    |
| vers,    | coffre,  | cuve,    | chambre,  |
| moulin,  | creux,   | boule,   | goutte,   |
| jardin,  | fleur,   | bourre,  | tarte.    |

**70.** — Avec les suffixes *on*, *illon*, ou *eron* et *ot*, *ote*, former le diminutif des mots suivants :

|           |           |        |         |
|-----------|-----------|--------|---------|
| jambe,    | croix,    | ours,  | grappe, |
| corde,    | nègre,    | fleur. | carpe,  |
| caisse,   | aile,     | aigle, | mouche, |
| dinde,    | ile,      | rat,   | lin,    |
| carafe,   | maille,   | âne,   | patrie, |
| ceinture, | aiguille, | glace, | cape.   |

**71. Exercices oraux ou écrits.** — Donner les noms formés à l'aide des adjectifs suivants :

|        |         |           |           |
|--------|---------|-----------|-----------|
| blanc, | fin,    | fourbe,   | fou,      |
| riche, | pauvre, | méchant,  | malade,   |
| laid,  | savant, | ignorant, | innocent. |

**72.** — Citer des noms formés à l'aide d'infinitifs.

**73.** — Former des noms dérivés des infinitifs suivants :

|        |           |          |            |
|--------|-----------|----------|------------|
| muer,  | appeler,  | arrêter, | râper,     |
| plier, | galoper,  | tirer,   | rebuter,   |
| crier, | rappeler, | débuter, | massacrer. |

**74.** — Donner les infinitifs d'où sont tirés les noms suivants :

|        |          |            |         |
|--------|----------|------------|---------|
| aboi,  | chasse,  | dépouille, | gage,   |
| appui, | dispute, | entrave,   | nage,   |
| cesse, | demeure, | estime,    | pousse. |

**75.** — Former des noms dérivés des verbes suivants en les mettant au participe présent :

|           |            |            |          |
|-----------|------------|------------|----------|
| pencher,  | plier,     | commencer, | débuter, |
| assiéger, | mendier,   | passer,    | habiter, |
| trancher, | protester, | assister,  | figurer, |
| coucher,  | voler,     | ruminer,   | lever,   |
| émigrer,  | revenir,   | suppléer,  | débiter. |

**76.** — Former des noms masculins dérivés des verbes suivants en les mettant au participe passé :

|          |          |           |           |
|----------|----------|-----------|-----------|
| députer, | établir, | paver,    | réduire,  |
| garnir,  | tracer,  | rôtir,    | pendre,   |
| revenir, | défiler, | bouillir, | recevoir. |

**77.** — Former des noms dérivés des verbes suivants en les mettant au participe passé :

|           |          |          |          |
|-----------|----------|----------|----------|
| flamber,  | nager,   | mener,   | pousser, |
| trancher, | ranger,  | tourner, | peser,   |
| échapper, | aller,   | durer,   | viser,   |
| monter,   | équiper, | voir,    | dicter,  |
| sortir,   | arriver, | entrer,  | jeter.   |

**78.** — Citer des mots invariables qui ont formé des noms.

## II. — DÉRIVATION DES ADJECTIFS

**79.** Exercices oraux ou écrits. — Former avec les suffixes *able*, *ain*, *ais* des adjectifs dérivés des mots suivants :

|              |            |           |             |
|--------------|------------|-----------|-------------|
| aborder,     | tolérer,   | payer,    | contester,  |
| pardonner,   | apprécier, | périr,    | épouvanter, |
| raisonner,   | envier,    | punir,    | irriter,    |
| recommander, | manier,    | mépriser, | monde,      |
| sonder,      | haut,      | servir,   | Mexique,    |
| loger,       | Afrique,   | blâmer,   | Amérique,   |
| manger,      | Irlande,   | supposer, | Bayonne,    |
| secourir,    | Islande,   | accepter, | Japon.      |

**80.** — Dire quel lieu habitent les :

|            |              |             |              |
|------------|--------------|-------------|--------------|
| Écossais,  | Nantais,     | Hollandais, | Milanaï,     |
| Orléanais, | Marseillais, | Bordelais,  | Tarasconais, |
| Portugais, | Polonais,    | Rochelais,  | Piémontais.  |

**81.** — Former avec les suffixes *âtre*, *aud*, *é* des adjectifs dérivés des mots suivants :

|        |          |          |        |
|--------|----------|----------|--------|
| blanc, | âge,     | jaune,   | pomme, |
| brun,  | affaire, | noir,    | azur,  |
| gris,  | manière, | olive,   | tigre, |
| rouge, | perle,   | court,   | titre, |
| aile,  | étoile,  | feuille, | zèle.  |

**82.** — Donner des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *er, ier* ou *ère, ière* :

|          |           |           |           |
|----------|-----------|-----------|-----------|
| lin,     | matin,    | coutume,  | gros,     |
| gauche,  | fourrage, | mensonge, | nourrice, |
| passage, | mine,     | grimace,  | route.    |

**83.** — Avec le suffixe *et, elet* former les diminutifs des adjectifs suivants :

|        |         |        |         |
|--------|---------|--------|---------|
| grand, | maigre, | brun,  | pauvre, |
| roux,  | rond,   | jaune, | propre, |
| aigre, | gris,   | clair, | sur.    |

**84.** — Avec les suffixes *eux* (fém. *euse*), *ible, if* former des adjectifs dérivés des noms suivants :

|            |           |          |             |
|------------|-----------|----------|-------------|
| hasard,    | corriger, | laine,   | reverser,   |
| avantage,  | faillir,  | résine,  | traduire,   |
| neige,     | paix,     | danger,  | admettre,   |
| nuage,     | tarder,   | désir.   | excès,      |
| ombrage,   | offenser, | paresse, | inventer,   |
| orage,     | penser,   | doute,   | respecter,  |
| huile,     | abuser,   | honte,   | progresser, |
| scrupule,  | plainte,  | peur,    | faute,      |
| merveille, | exécuter, | épine,   | crainte.    |

**85.** — Avec les suffixes *in, ique* former des adjectifs dérivés des mots suivants :

|           |             |           |          |
|-----------|-------------|-----------|----------|
| blond,    | astronomie, | colombe,  | méthode, |
| sucré,    | ironie,     | sauvage,  | énergie, |
| cylindre, | cube,       | anarchie, | chimie.  |

**86.** — Avec les suffixes *ois, ol* et *u* former des adjectifs dérivés des mots suivants :

|          |          |             |         |
|----------|----------|-------------|---------|
| Suède,   | fourche, | Hambourg,   | pâle,   |
| Gaule,   | branche, | Bruges,     | ventre, |
| village, | poil,    | Strasbourg, | bosse,  |
| Lille,   | bourre,  | Dauphiné,   | pointe. |

**87.** — Former des adjectifs avec les verbes suivants en les mettant au participe présent ou passé :

|             |           |           |              |
|-------------|-----------|-----------|--------------|
| ressembler, | résoudre, | toucher.  | méconnaître, |
| trembler,   | détémir,  | abonder,  | enrager,     |
| confier,    | décider,  | étouffer, | éloigner,    |
| souffrir,   | enrouer,  | affliger, | hérissier    |

## III. — DÉRIVATION DES VERBES

**88. Exercices oraux ou écrits.** — À l'aide des terminaisons *er, ir, oyer, iser* et parfois d'un préfixe former des verbes nouveaux avec les noms suivants :

|          |            |          |           |
|----------|------------|----------|-----------|
| bombe,   | raide,     | barre,   | pâle,     |
| plomb,   | gros,      | calme,   | brun,     |
| hache,   | aigre,     | charme,  | mûr,      |
| bêche,   | profond,   | plume,   | bleu,     |
| drap,    | vil,       | timbre,  | maigre,   |
| crible,  | noble,     | camp,    | doux,     |
| sabre,   | coude,     | sable,   | guerre,   |
| louche,  | côte,      | double,  | larme,    |
| vide,    | alcool,    | liquide, | économie, |
| content, | caractère, | patient, | agonie.   |

**89.** — Avec les suffixes *aille, asse, on, ot* former des verbes dérivés des mots suivants :

|           |          |          |         |
|-----------|----------|----------|---------|
| crier,    | rêver,   | gris,    | rimer,  |
| chèvre,   | traquer, | chanter, | rimer,  |
| friser,   | terre,   | mâcher,  | crever, |
| trembler, | cuir,    | tâter,   | taper.  |

## IV. — DÉRIVATION DES ADVERBES

**90. Exercices oraux ou écrits.** — Former des adverbes avec les adjectifs suivants :

|          |            |            |           |
|----------|------------|------------|-----------|
| adroit,  | froid,     | habile,    | saint,    |
| agile,   | pesant,    | doux,      | innocent, |
| amer,    | différent, | favorable, | insolent, |
| ample,   | imprudent, | héroïque,  | violent,  |
| autre,   | prudent,   | sobre,     | évident,  |
| certain, | obligeant, | solide,    | constant, |
| clair,   | ferme,     | sage,      | apparent. |

**91.** — Citer des adjectifs employés adverbialement.

## SECTION III

## MOTS DÉRIVÉS DU GREC

**92. Exercices oraux ou écrits.** — Décomposer les mots suivants et en donner le sens. Ex. : *a céphale, sans tête.*

|                 |                     |                   |                    |
|-----------------|---------------------|-------------------|--------------------|
| <i>a</i> pode,  | <i>anti</i> thèse,  | <i>dî</i> pétale, | <i>péri</i> carpe, |
| <i>a</i> ptère, | <i>anti</i> pathie, | <i>épi</i> logue, | <i>syn</i> thèse,  |

|                    |                   |                    |                   |
|--------------------|-------------------|--------------------|-------------------|
| <i>antipode,</i>   | <i>épi thète,</i> | <i>hyperborée,</i> | <i>synagogue,</i> |
| <i>apoplexie,</i>  | <i>épizootie,</i> | <i>hypogastre,</i> | <i>périhélie,</i> |
| <i>architecte,</i> | <i>distique,</i>  | <i>hypogée,</i>    | <i>périoste.</i>  |

**93.** — Donner les dérivés des mots suivants :

|          |         |          |         |
|----------|---------|----------|---------|
| bijou,   | domino, | café,    | jus,    |
| biseau,  | miroir, | graine,  | numéro, |
| caillou, | filou,  | horizon, | ergo.   |

## SECTION IV

### FAMILLES DE MOTS

**94. Exercices oraux ou écrits.** — Donner les mots de la même famille que *avant*.

*Avant.* — Radical, *avant, avanc, ant, anc* :

**95.** — Donner les mots de la même famille que *chèvre*.

*Chèvre* (lat. *capra*). — Radical, *chèvr, capr, cabr*.

**96.** — Donner les mots de la même famille que *citer* en expliquant les rapports de signification des composés et des dérivés avec la racine.

*Citer* (lat. *citare*). — Radical, *cit, ci*.

**97.** — Donner dix mots désignant les diverses parties d'un *château*.

**98.** — Donner vingt termes de *grammaire*.

**99.** — Donner dix mots désignant les diverses parties d'une *église*.

**100.** — Donner dix mots se rapportant à la *navigation*.

**101.** — Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Une petite fille à sa grand'maman

Pour bien commencer cette année,  
 Je te fais ici le serment  
 De ne pleurer, chaque journée,  
 Que deux ou trois fois seulement.  
 Ce n'est pas tout, et je m'engage  
 A ne plus faire de tapage  
 Lorsque le soir on causera,  
 A m'aller coucher de bonne heure,  
 A manger du pain si je pleure  
 Quand on me débarbouillera.

Je te promets d'être occupée  
 De choses bonnes à savoir,  
 De ne jouer à la poupée  
 Que le matin et que le soir;  
 De donner tout ce qu'on me donne  
 Aux pauvres gens, à qui l'aumône  
 Rend l'espérance avec la foi,  
 Et d'être une bonne grand'mère  
 Si j'ai dans ma saison dernière  
 Des petits-enfants comme moi.

ALEXANDRE DUMAS fils.

Exercices complémentaires. — 1<sup>e</sup> Avec les mots suivants et une syllabe qu'il faudra trouver, former des mots nouveaux. Ex. : leur, race. En ajoutant *vo* à ces deux mots on forme *vo-leur*, *vo-race*.

|        |        |       |         |
|--------|--------|-------|---------|
| chant, | lisse, | peur, | vent,   |
| cou,   | loir,  | pure, | vert,   |
| leur,  | page,  | rage, | verte,  |
| lis,   | peau,  | vain, | lisser. |

2<sup>e</sup> Même exercice; mais il y a deux groupes de mots, donc deux syllabes à trouver.

|                       |         |                      |        |
|-----------------------|---------|----------------------|--------|
| 1 <sup>e</sup> bâche, | mage,   | 2 <sup>e</sup> cage, | rade,  |
| baisser,              | masse,  | gode,                | radis, |
| bat,                  | mollir, | latin,               | rage,  |
| fraîchir,             | ton,    | nier,                | roi,   |
| goût,                 | vin,    | nique,               | tache. |

3<sup>e</sup> Copier le morceau suivant et relever au-dessous les mots *douce*, *France*, *cent*, *Ecosse*, *quitter*, *terre*, *bateau*, *visiter*, *courir*, *revenir*, *chercher*, *savoir*, dont on tirera un dérivé.

### Le plaisant pays de France.

Ta patrie, mon enfant, est une patrie bonne et heureuse. La vie y est facile et douce. Pour aucun pays la nature n'a été plus prodigue de bienfaits. Tu te souviens de Marie Stuart, qui avait été un moment reine de France, il y a de cela trois cents ans environ. A l'heure où elle s'embarquait pour aller régner sur l'Écosse, ses yeux ne pouvaient quitter sans larmes cette terre fortunée; tandis que le bateau l'emportait, elle adressait un adieu touchant au plaisant pays de France.

Plaisant pays, tel est bien son vrai nom. Que ne peux-tu l'avoir visité tout entier pour savoir combien il est plaisant en effet! La lumière y est belle, la végétation magnifique. Quand on a un peu couru le monde et qu'on revient en France, on s'étonne d'avoir été chercher si loin tant de beautés qui ne valaient pas celles que l'on avait sous la main. Les étrangers le savent bien que notre France est belle, car ils la visitent plus que nous ne la visitons nous-mêmes.

D'après Ch. Bigot.

## CHAPITRE III

### SIGNES ORTHOGRAPHIQUES — MAJUSCULES

176. On appelle **signes orthographiques** certains signes employés dans l'écriture pour marquer : soit le changement de valeur d'une même lettre, comme *o* et *ô*, *ai* et *âi*, *c* et *ç*; — soit la suppression d'une lettre, comme dans *l'épée* pour la *épée*; — soit enfin la réunion de deux ou plusieurs mots en un seul, comme dans *chef-lieu*, *arc-en-ciel*, etc.

177. Il y a cinq espèces de *signes orthographiques* : les **accents**, le **tréma**, la **cédille**, l'**apostrophe** et le **trait d'union**.

178. Les accents sont au nombre de trois : l'accent **aigu** (´), l'accent **grave** (`), l'accent **circonflexe** (^).

1<sup>o</sup> L'accent **aigu** se met sur les *é fermés* : *bonté*, *santé*.

2<sup>o</sup> L'accent **grave** se met sur les *é ouverts* : *procès*, *sucès*, et sur *à*, *là*, *où*, *dès*, pour qu'on ne les confonde pas avec *a*, *la*, *ou*, *des*, qui ont une autre signification.

3<sup>o</sup> L'accent **circonflexe** se met sur les voyelles longues : *côte*, *gîte*.

179. Le **tréma** (¨) se place ordinairement sur les voyelles *i*, *u*, *e* lorsque, en contact immédiat avec une autre voyelle, elles doivent être prononcées séparément : *haïr*, *Saül*, *ciguë* (qui sans cela eût été prononcé *cigue*, comme *figue*, *ligue*)

180. La **cédille** (**ç**) se place sous le **c** devant *a, o, u*, pour lui donner le son de *s* : façade, leç on, reçu.

181. L'**apostrophe** (**'**) marque l'élision des voyelles *a, e, i*, à la fin d'un mot et devant un autre mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette : l'épée, j'arrive, s'il vient, l'honneur, pour *la épée, je arrive, si il, le honneur*.

182. Le **trait d'union** (**-**) sert à réunir plusieurs mots en un seul ou à indiquer, à la fin d'une ligne, que le mot continue à la ligne suivante.

On peut écrire avec ou sans trait d'union les noms composés : *chou-fleur* ou *chou fleur*, *arc-en-ciel* ou *arc en ciel*, etc. ; — les pronoms *moi-même* ou *moi même*, *celui-ci* ou *celui ci*, etc. ; — les verbes *irai-je* ou *irai je*, *dit-il*, ou *dit il*, etc. ; — les adjectifs numéraux *dix-sept* ou *dix sept*, *quatre-vingts* ou *quatre vingts*, etc.

183. On appelle **lettres majuscules** ou **grandes lettres** certaines lettres plus grandes que les autres, et qui ont une figure différente. Les autres lettres s'appellent par opposition **minuscules**. Ainsi **A, B** sont des *masjuscules* ; **a, b** sont des *minuscules*.

184. On met une *majuscule* au commencement d'une phrase, d'un vers ou d'une citation, et au commencement de tous les noms propres.

## EXERCICES

**102. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant, et relever au-dessous cinq mots avec un accent aigu, — cinq avec un accent grave, — quatre avec un accent circonflexe.

### La mer

La première chose qui se présente, c'est l'immense quantité d'eau qui couvre la plus grande partie du globe. Ces eaux occupent toujours les parties les plus basses ; elles sont aussi toujours de niveau, et elles tendent perpétuellement à l'équilibre et au repos. Cependant nous les voyons agitées par une forte puissance qui, s'opposant à la tranquillité de cet élément, lui imprime un mouvement périodique et réglé, soulève et abaisse alternativement les flots, et fait un balancement de la masse totale des mers, en les remuant jusqu'à la plus grande profondeur.

Considérant ensuite le fond de la mer, nous y remarquons autant d'inégalités que sur la surface de la terre; nous y trouvons des hauteurs, des vallées, des plaines, des rochers, des terrains de toute espèce : nous voyons que toutes les îles ne sont que des sommets de vastes montagnes, dont le pied et les racines sont couverts de l'élément liquide; nous y trouvons d'autres sommets de montagnes qui sont presque à fleur d'eau. Là sont ces contrées orageuses où les vents en fureur précipitent la tempête, où la mer et le ciel, également agités, se choquent et se confondent; ici sont des mouvements intérieurs, des bouillonnements, des trombes et des agitations extraordinaires causées par des volcans dont la bouche submergée vomit le feu du sein des ondes, et pousse jusqu'aux nues une épaisse vapeur mêlée d'eau, de soufre et de bitume. Plus loin, je vois ces gouffres dont je n'ose approcher, qui semblent attirer les vaisseaux pour les engloutir; au delà j'aperçois ces vastes plaines, toujours calmes et tranquilles, mais tout aussi dangereuses, où les vents n'ont jamais exercé leur empire, où l'art du navigateur devient inutile, où il faut rester et périr; enfin, portant les yeux jusqu'aux extrémités du globe, je vois ces glaces énormes qui se détachent des continents, des pôles, et viennent, comme des montagnes flottantes, voyager et se fondre jusque dans les régions tempérées.

BUFFON.

**103. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur la fable suivante :

### Jupiter et la Brebis

La Brebis fit un jour demander audience

Au souverain maître des dieux.

Jupiter, avec bienveillance,

Chargea son messager de l'introduire aux cieux.

« Approche, ma petite,... encor.... Pourquoi ces larmes?

— Au jour de la création,

Vous avez oublié de me donner des armes

Pour ma conservation.

— Je puis par ma toute-puissance

Réparer cet oubli. Voyons! pour ta défense,

Veux-tu que je donne à ta dent

Le venin mortel d'un serpent?

Veux-tu que je donne à ta patte

La griffe du lion ou celle de la chatte?

Veux-tu que ma divinité  
 Te donne la férocity  
 Du loup, de l'ours, de la panthère,  
 Du tigre?... Réponds-moi, ma chère,  
 Parle sans crainte et sans émotion.  
 — Ne pourrais-je, ô Jupin, défendre ma toison  
 Contre mes ennemis sans leur nuire moi-même?  
 — Cela n'est pas, ma fille, en mon pouvoir suprême.  
 — O souverain maître des dieux  
 Et des hommes et du tonnerre,  
 S'il n'en peut être autrement, j'aime mieux  
 Souffrir le mal que de le faire. »

FRÉDÉRIC JACQUIER.

Expliquer brièvement les mots : *audience, Jupiter, messenger, encor, Jupin, toison, maître du tonnerre*, etc.

**103 bis. Exercices oraux ou écrits.** — Répondre par un mot aux questions suivantes : Ex. : Comment appelle-t-on un terrain couvert d'herbes? — *Herbage*.

Comment appelle-t-on un terrain planté de chênes?

Comment appelle-t-on un terrain planté d'aunes?

Comment appelle-t-on un terrain planté d'osiers?

Comment appelle-t-on un terrain planté de rosiers?

Comment appelle-t-on un habitant du Maroc?

Comment appelle-t-on un habitant de la Pologne?

Comment appelle-t-on l'ensemble des plumes d'un oiseau?

Comment appelle-t-on l'ensemble des feuilles d'un arbre?

Comment appelle-t-on l'arbre qui porte des coings?

**Exercices complémentaires.** — 1<sup>o</sup> Copier le morceau suivant et rétablir les vers sur la copie : (Ces vers sont de 12 syllabes.)

### La bonne compagnie.

« Le dahlia orgueilleux ne sent rien, disais-tu. Viens sentir celui-là. — Il sent quelque chose certe<sup>1</sup> : auprès de cette rose il a grandi longtemps; le parfum de la rose est devenu le sien. »

**2<sup>o</sup> Exercice de rédaction.** — **Apprenez à donner.** — Jules et Paul s'en allaient ensemble à l'école. Ils rencontrent un mendiant qui leur dit... Jules tire de sa bourse un gros sou et le lui donne d'un air dédaigneux... Paul, d'une famille pauvre, n'a pas d'argent, mais il partage son morceau de pain sec avec le mendiant en lui disant quelques mots aimables... Appréciez la conduite des deux enfants.

1. *Certes* s'écrit quelquefois sans *s* (*certe*) en poésie.

## CHAPITRE IV

### DE LA PONCTUATION

185. La **punctuation** sert à distinguer, au moyen de différents signes, les phrases ou les membres de phrase.

186. Les **signes de punctuation** sont : la *virgule* (,), le *point-virgule* (;), les *deux-points* (:), le *point* (.), le *point d'interrogation* (?), le *point d'exclamation* (!), les *points de suspension* (...), les *parenthèses* (( )), les *guillemets* (« ») et le *tiret* (—).

#### DE LA VIRGULE (,)

187. La **virgule** sert à séparer les sujets, les attributs, les verbes, les compléments, etc.

*Ex. : Le lion, le tigre, le cheval sont des quadrupèdes.*

*Le chien est doux, caressant, fidèle.*

*L'attelage suait, soufflait, était rendu.*

*Il aimait les bois, les ruisseaux, les prairies.*

188. La virgule sert encore à séparer les mots mis en apostrophe, les appositions, et tout membre de phrase qu'on peut retrancher sans nuire au sens.

*Ex. : Paul, soyez plus doux envers votre mère.*

*Marie, petite fille laborieuse, aura beaucoup de prix.*

*Ces roses, qu'on cultive à Provins, sont admirables.*

*La vie, disait un sage, ne doit être que la méditation de la mort.*

189. On ne met pas de virgule entre deux mots ou deux membres de phrase de très peu d'étendue, unis par les conjonctions *et*, *ni*, *ou*.

Ex. : *Le père et la mère sont contents. Marie est une petite fille laborieuse et attentive. Je ne vois ni n'entends l'orateur. Les géraniums sont roses ou rouges.*

190. REMARQUE. — On met une virgule pour remplacer un verbe sous-entendu. Ex. : *On a toujours raison; le destin, toujours tort* (c'est-à-dire : le destin a toujours tort).

### DU POINT-VIRGULE (§)

191. Le **point-virgule** sert à séparer des membres de phrase d'une certaine étendue, mais liés entre eux par le sens. Ex. :

*Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie;  
Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie;  
Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond;  
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond.*

(BOILEAU.)

### DES DEUX-POINTS (§)

192. Les **deux-points** annoncent : 1<sup>o</sup> Une citation. Ex. : *Un sage disait : « Mon ami est un autre moi-même ».*

2<sup>o</sup> Une énumération. Ex. : *Voici les cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.*

3<sup>o</sup> Le développement de l'idée contenue dans le membre de phrase précédent. Ex. :

*Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

(LA FONTAINE.)

## DU POINT (.)

193. Le **point** se met à la fin d'une phrase. Ex. : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

## DU POINT D'INTERROGATION (?)

194. Le **point d'interrogation** se met à la fin d'une phrase qui renferme une demande, une question. Ex. :

*Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? — Qu'il mourût.*

On ne met pas ce signe après une interrogation indirecte.

Ex. : *Je demande quel est cet homme.*

## DU POINT D'EXCLAMATION (!)

195. Le **point d'exclamation** se met à la fin d'une phrase qui marque la surprise, la terreur, la joie, l'admiration. Ex. :

*Que le Seigneur est bon! Que son joug est aimable!*

*Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!*

(RACINE.)

196. On met encore ce signe après les interjections : *hélas!* *ah!* etc., excepté après *ô* : *O ma patrie!*

## DES POINTS DE SUSPENSION (...)

197. Les **points de suspension** indiquent une réticence, une interruption. Ex. :

*Je devrais sur l'autel où ta main sacrifiée,*

*Te.... Mais du prix qu'on m'offre il me faut contenter.*

(RACINE.)

198. Dans une citation ils indiquent qu'on passe quelques mots inutiles.

## DES PARENTHÈSES (( ))

199. Les **parenthèses** servent à enfermer les mots qui forment au milieu de la phrase un sens distinct et isolé. Ex. :

*La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
Gapable d'enrichir en un jour l'Achéron,  
Faisait aux animaux la guerre.* (LA FONTAINE.)

200. On dit qu'on ouvre la parenthèse, quand on se sert du premier signe ( ( ), et qu'on la ferme, quand on se sert du second ( ) ).

#### DES GUILLEMETS (« »)

201. Les **guillemets** se mettent au commencement et à la fin d'une citation et souvent même au commencement de chaque ligne ou de chaque vers du texte cité. Ex. :

*Quel plaisir de penser et de dire en vous-même :  
« Partout en ce moment on me bénit, on m'aime,  
« On ne voit point le peuple à mon nom s'alarmer ;  
« Le ciel dans tous leurs pleurs ne m'entend point nommer ! »*  
(RACINE.)

#### DU TIRET (—)

202. Le **tiret** sert, dans un dialogue, à indiquer le changement d'interlocuteur, et à remplacer les mots : *dit-il, répondit-il*. Ex. :

. . . . . « Mon moulin est à moi,  
Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.  
— Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde !  
— Faut-il vous parler clair ? — Oui. — C'est que je le garde. »  
(ANDRIEUX.)

### EXERCICES

**104. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en y ajoutant les virgules :

#### Lettre de Franklin à sa sœur

Chère sœur je suis bien charmé du récit que l'on m'a fait de vous. Votre conduite quand vous étiez enfant m'a toujours fait

juger que vous feriez une bonne et aimable femme; vous savez que vous avez toujours été ma favorite. J'ai cherché quelles étrennes il me conviendrait le mieux de vous faire et il vous conviendrait le mieux de recevoir à présent que vous voilà devenue dit-on une beauté célèbre. J'avais choisi une tasse à thé; mais j'ai réfléchi que la réputation d'une bonne ménagère était bien préférable à celle de n'être rien qu'une jolie dame et je me suis décidé à vous envoyer un rouet que vous accepterez je l'espère comme un faible gage de ma tendresse et de mon affection.

Adieu ma sœur; rappelez-vous que la modestie fait de la jeune fille la plus simple un être aimable et charmant tandis que l'absence de cette qualité rend infailliblement désagréable et odieuse la plus parfaite beauté. Mais quand cette vertu la plus brillante de toutes les vertus féminines paraît dans la même personne au milieu d'autres perfections du corps et de l'âme elle fait d'une femme une créature plus aimable qu'un ange. Excusez ma liberté et usez de même avec moi.

Je suis chère Jenny votre frère qui vous aime.

B. FRANKLIN (*Correspondance*, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.).

**105. Exercice oral.** — Donner dix noms d'instruments de travail féminin, dix termes de couture.

**106. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en y mettant tous les signes de ponctuation.

### Sang-froid dans le danger

Un jour que Charles XII dictait des lettres pour la Suède à un secrétaire une bombe tomba sur la maison perça le toit et vint éclater près de la chambre même du roi La moitié du plancher tomba en pièces le cabinet où le roi dictait étant pratiqué en partie dans une grosse muraille ne souffrit point de l'ébranlement et par un bonheur étonnant nul des éclats qui sautaient en l'air n'entra dans ce cabinet dont la porte était ouverte Au bruit de la bombe et au fracas de la maison qui semblait tomber la plume échappa des mains du secrétaire Qu'y a-t-il donc lui dit le roi d'un air tranquille pourquoi n'écrivez-vous pas Celui-ci ne put répondre que ces mots Eh Sire la bombe — Eh bien reprit le roi qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte? Continuez. »

VOLTAIRE (*Histoire de Charles XII*).

**107. Exercice oral.** — Donner les mots de la même famille que *plume* et *tomber*.

**108. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### L'aiguille

Aiguille

Gentille,

Va, viens, voltige et cours.

Quand pleure la famille,

Ta douce lueur brille

Sur ses tristes jours

Comme la lame d'une épée  
Fait de l'acier le plus pur,  
Elle est fourbie, elle est trempée,  
On le connaît à son azur.  
Voyez ! à peine il est visible,  
Le trou par où passe le fil ;  
La guêpe en son courroux terrible  
N'a pas d'aiguillon plus subtil.  
Pendant que l'épingle s'arrête  
Et fixe l'étoffe au genou,  
L'aiguille, mobile, inquiète,  
Perce toujours un nouveau trou.  
L'épingle, sérieuse et sage,  
Se repose le plus souvent ;  
Du progrès l'aiguille est l'image,  
Elle va toujours en avant.

Aiguille

Gentille,

Va, viens, voltige et cours.

Quand pleure la famille,

Ta douce lueur brille

Sur ses tristes jours.

PIERRE DUPONT (*Chansons*, Plon, édit.)

**108 bis. Exercice de rédaction.** — **Le bureau de poste.** — Décrivez un bureau de poste : bureau des employés, bureau du public, guichet, boîte aux lettres, aboutissements des fils télégraphiques et téléphoniques. — Quels services rend la poste ? Envoi des lettres, des mandats, des colis ; communications rapides par télégramme ou téléphone et droits à payer. — Personnel qui assure le service : employés de bureau, facteurs, commis. — Quel est le premier roi qui eut l'idée d'établir les postes ?

## CHAPITRE V

### HOMONYMES — PARONYMES — SYNONYMES

#### I. HOMONYMES

203. Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification, comme *abaisse* et *abbesse*, *amande* et *amende*.

Bien différents des *synonymes*, qui n'ont entre eux qu'une ressemblance de *sens*, les *homonymes* ne se ressemblent que par le *son*.

204. Voici quelques exemples d'**homonymes** :

1. *Abord*, n. m., accès, voisinage. — *Abhorre*, v. : il abhorre.

2. *Air*, n. m., fluide, vent. — *Air*, n. m., physionomie, manière. — *Aire*, n. f., surface. — *Aire*, n. f., nid de l'aigle. — *Ère*, n. f., époque. — *Erre*, v. : il erre. — *Haire*, n. f., chemise de crin. — *Hère*, n. m., pauvre diable. — *Erre*, n. f., train, allure : *aller grand'erre*.

3. *Amande*, n. f., fruit. — *Amende*, n. f., peine pécuniaire. — *Amende*, v. : il s'amende.

4. *Vain*, adj., qui n'a pas de consistance. — *Vainc*, du verbe vaincre. — *Vin*, n. m., jus du raisin. — *Vingt*, adj. numéral. — *Vint*, du verbe venir.

5. *Ver*, n. m., animal mou et rampant. — *Vair*, n. m., fourrure blanche et grise. — *Vert*, adj., de la couleur de l'herbe.

— *Verre*, n. m., verre à boire, verre à vitre. — *Vers*, n. m., assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles. — *Vers*, préposition.

Dans la liste précédente nous n'avons pas fait entrer les mots comme *tâche* et *tache*, *forêt* et *foret*, que quelques auteurs rangent parmi les homonymes, quoique ces mots ne puissent avoir le même son que pour ceux qui prononcent mal. La plupart des grammairiens, et avec eux l'Académie dans la septième édition de son Dictionnaire, placent ces mots dans une classe à part, celle des *paronymes*.

## II. PARONYMES

205. On appelle **paronymes** les mots dont la prononciation est assez voisine pour qu'on soit exposé à les confondre, tels que *goûte* et *goutte*, *mâtin* et *matin*, etc. On appelle aussi **paronymes** des mots qui ont une ressemblance de son encore plus éloignée, tels que *anoblir* et *ennoblir*, *consommer* et *consumer*.

De là, deux classes de **paronymes** : les *paronymes prochains* et les *paronymes éloignés*.

206. Voici des exemples de *paronymes prochains* :

1. *Bailler*, donner à bail. — *Bâiller*, ouvrir la bouche.
2. *Bat*, du verbe battre. — *Bât*, n. m., selle de l'âne.
3. *Boîte*, du verbe boiter. — *Boîte*, n. f., petit coffre.
4. *Faite*, du verbe faire. — *Faîte*, n. m., le sommet.

207. Voici quelques exemples de *paronymes éloignés* :

1. *Abstraire*, faire abstraction. — *Distraire*, détourner l'esprit d'une application.
2. *Appareiller*, ordinairement mettre à la voile. — *Apparier*, assortir par couple.
3. *Denier*, n. m., anc. pièce de monnaie. — *Dernier*, adj.
4. *Plier*, mettre en double par plis. — *Ployer*, courber, etc.

## III. SYNONYMES

208. On appelle **synonymes** des mots qui ont entre eux de grandes ressemblances de sens.

Il ne faut pas confondre les *synonymes* avec les *homonymes*. Les homonymes, semblables pour le son, diffèrent par le sens; les synonymes diffèrent par la forme, mais ont une grande ressemblance de sens.

209. On divise ordinairement les synonymes en deux classes :

1<sup>o</sup> *Ceux qui ont des racines identiques* ;

2<sup>o</sup> *Ceux qui ont des racines différentes*.

210. 1<sup>o</sup> Les *synonymes qui ont des racines identiques* ont nécessairement un fond commun de signification; mais les préfixes et les suffixes, ou quelque autre accident grammatical, établissent entre eux des nuances qu'il est facile de distinguer. Ainsi *abuser* et *mésuser* sont synonymes; mais l'un veut dire *user* d'une chose *avec excès*, l'autre *en faire un mauvais usage*; différence marquée par les préfixes *ab* et *més*.

*Délicieux* et *délectable* sont synonymes; mais l'un veut dire *plein de délices*, l'autre *qui en peut causer*; différence marquée par les suffixes *eux* et *able*.

211. Souvent le même nom, en passant du singulier au pluriel, prend un sens nouveau : la *dignité*, les *dignités*; la *bonté*, les *bontés*; l'*honneur*, les *honneurs*.

212. Souvent aussi la place de l'adjectif en modifie la signification : un homme *brave*, un *brave* homme; un homme *honnête*, un *honnête* homme; un *grand* homme, un homme *grand*, etc.

213. 2<sup>o</sup> Les *synonymes qui ont des racines différentes* présentent naturellement les différences de sens les plus tranchées. *Haine*, *aversion*, *antipathie*, *répugnance*, sont quatre termes qui renferment l'idée d'un mouvement de l'âme contre ce qui l'affecte désagréablement. Mais la *haine* est le terme le

plus fort; c'est un sentiment qui nous porte non seulement à repousser celui qui en est l'objet, mais encore à lui désirer ou à lui faire du mal; l'*aversion* fait qu'on évite les gens, qu'on s'en détourne (*avertere*, détourner); l'*antipathie* fait qu'on ne les trouve pas aimables; la *répugnance* empêche qu'on ne fasse les choses de bonne grâce.

*Abattre, démolir, renverser, ruiner, détruire*, sont synonymes; mais, en remontant à leur signification primitive, on voit que chacun de ces mots ajoute une idée particulière à l'idée générale de *faire tomber*. Ainsi *abattre*, c'est *jeter à bas*; *démolir*, c'est *jeter à bas une construction*; *renverser*, c'est *mettre à l'envers* ou sur le côté; *ruiner*, c'est *faire tomber par morceaux*; *détruire*, c'est *faire disparaître* ce qui avait été agencé, construit.

## EXERCICES

## I. — HOMONYMES

**109. Exercices oraux ou écrits.** — Dans les phrases suivantes, remplacer chaque tiret par un des homonymes *are, arrhes, art, hart, — abaisse, abbesse*.

L'unité de mesure agraire contenant cent mètres carrés s'appelle —.

Pour conclure un marché, l'acheteur laisse quelquefois au vendeur une somme d'argent qu'on appelle —.

La critique est aisée et l'— est difficile.

La marée élève et — tour à tour le niveau de la mer.

La supérieure d'un monastère de femmes prenait jadis le titre d'—.

Sous François I<sup>er</sup> il fut prescrit, sous peine de la —, à tout bourgeois de se faire raser la barbe, parce qu'alors la longue barbe distinguait les nobles et les militaires de ceux qui ne l'étaient point.

**110.** — Dans les phrases suivantes, remplacer chaque tiret par un des homonymes *égaré, égaré (il), — col, colle* :

Nous devons le respect à nos parents et des — à ceux qui nous commandent.

Le prince Eugène entra dans le Dauphiné par le — de Tende en 1706.

Les âmes fortes et généreuses sont pleines d'— pour les timides et pour les faibles.

On sert, pour l'embarrasser,  
En un vase à long — et d'étroite embouchure.

(LA FONTAINE.)

Cet élève paresseux — tous ses livres.

La glu pour prendre les oiseaux est une sorte de — qui vient du gui et de la seconde écorce du houx.

Henri III remplaça le — uni, rabattu à l'italienne, par des collettes ou fraises d'une dimension énorme.

**111.** — Donner les homonymes de *coq, cor, cou, cour, étain, étang*, et en indiquer le sens.

**112.** — Donner les homonymes de *faim, faire, faite, faux, foi, fond*, et en indiquer le sens.

**113.** — Composer de petites phrases dans lesquelles on fera entrer les homonymes suivants : *amande, amende, — anche, hanche, — ancre, encre*.

**114.** — Composer de petites phrases dans lesquelles on fera entrer les homonymes suivants : *coke, coq, coque, — coin, coing*.

**115.** — Écrire sous la dictée les phrases suivantes en plaçant selon le sens les homonymes : *bon, bon, bond, — ache, hache, hache (je)* :

Les bons comptes font les — amis.

Ceux qui possèdent des — du Trésor sont les créanciers de l'État.

Quand la proie est à sa portée, le lion fond sur elle d'un — .

Autrefois les tombes étaient entourées d'— , on les pare aujourd'hui de buis ou de lierre.

Pour les condamnés à mort la guillotine remplaça la — du bourreau, le 25 avril 1792.

La grêle — en un jour les moissons, espérance de toute une année.

**116.** — Écrire sous la dictée les phrases suivantes en plaçant selon le sens les homonymes : *dépens, dépend (il), — fard, phare* :

Le renard eut raison de dire au corbeau :

« Apprenez que tout flatteur vit aux — de celui qui l'écoute. »

Il — de nous de faire le bien, non de faire fortune.

L'usage du — est aussi vieux que la vanité humaine.

On dit que le premier — fut construit dans l'île de Pharos, en face d'Alexandrie en Égypte.

## II. — PARONYMES

**117.** — Composer de petites phrases où l'on fera entrer les paronymes suivants : *exporter, importer, — invasion, évasion.*

**118.** — Composer de petites phrases où l'on fera entrer les paronymes suivants : *conjecture, conjoncture, — éruption, irruption.*

## III. — SYNONYMES

**119.** — Dans les phrases suivantes, remplacer selon le sens chaque tiret par un des synonymes *appui, aide, assistance, secours* :

La légende nous dit que Charlemagne, déjà éloigné de Roncevaux, entendit le cor de Roland et vola à son — .

Que tu sais bien, Racine, à — d'un acteur,  
Émouvoir, étonner, ravir un spectateur! (BOILEAU.)

Ne méprisons pas la fortune, puisqu'elle nous donne le moyen de prêter — aux malheureux.

On appelle mur de soutènement le mur qui, soutenant les terres, leur sert d' — .

**120.** — Dans les phrases suivantes, remplacer selon le sens chaque tiret par un des synonymes : *application, attention, réflexion, méditation, contention* :

Fénelon dit quelque part que les expériences sont inutiles aux princes amollis et inappliqués qui vivent sans — .

On ne peut apprendre l'art du comédien, on ne peut savoir un rôle sans une grande — de mémoire.

L'homme de génie ne sort de ses longues — que pour enfanter un chef-d'œuvre.

C'est faute d' — qu'un élève ne sait point relever les erreurs les plus grossières.

Souvent l'amour du gain donne de la santé aux faibles et leur fait soutenir des travaux, des — d'esprit capables de ruiner les tempéraments les plus robustes.

121. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Les deux petits poulets

Deux petits poulets étaient frères,  
 Et pourtant ils ne s'aimaient pas ;  
 C'étaient toujours coups de becs et combats.  
 Un cuisinier les vit : « Ah ! mes petits compères,  
 Leur cria-t-il, pas tant de façons !  
 Pour mettre fin à vos colères,  
 A la broche ! mes polissons. » M<sup>me</sup> FERRIER GEX.

Exercices complémentaires. — 1<sup>o</sup> Copier ou écrire sous la dictée le texte suivant en remplaçant par un synonyme les mots en italique.

### Utilité des sources

Il est facile de comprendre la *vénération* qu'ont pour les sources les habitants des contrées brûlantes dont le sol est *aride* et le ciel embrasé. Sur les *limites* des déserts et dans les oasis, l'eau jaillissante est rare et l'on en sent d'autant mieux l'inestimable prix. Cette *maigre* source qui s'échappe de la fente d'une roche, c'est elle qui nourrit les herbes, les graines et les fruits nécessaires à la *subsistance* de toute la tribu ; que l'eau vienne à tarir, et la population est obligée d'émigrer aussitôt, sous peine de mourir de faim et de soif. Aussi l'habitant de l'oasis professe un véritable culte pour cette eau bienfaisante qui lui donne la vie. Sous les climats plus favorisés par les pluies, l'*amour* de l'homme pour les sources diminue naturellement en proportion de leur abondance ; mais, on retrouve dans l'esprit de tous les peuples, même de ceux qui habitent les *pays* les mieux arrosés, un reste de cette tendresse pour les eaux jaillissantes. C'est *probablement* à cause de cette vénération instinctive que les montagnards de la Suisse ne *considèrent* pas les torrents d'eau *boueuse* sortant de l'arche terminale des glaciers comme étant les véritables sources du fleuve ; ils accordent cet honneur aux sources discrètes dont l'eau *pure* s'échappe en filets de la base d'un rocher.

Élisée RECLUS (*La Terre*, Hachette, édit.).

2<sup>o</sup> Donner les homonymes de *sol*, *sent*, *prix*, *tribu*, *peine* et faites-les entrer dans une courte phrase.

3<sup>o</sup> Exercice de rédaction. — Histoire d'un petit pain. — Dites d'où vient votre petit pain et quels travaux divers il a fallu pour le faire.

## LIVRE II

---

### MORPHOLOGIE OU ÉTUDE DES FORMES

---

214. Il y a neuf espèces de mots dans la langue française : le **nom**, l'**article**, l'**adjectif**, le **pronom**, le **verbe**, l'**adverbe**, la **préposition**, la **conjonction**, l'**interjection**.

Ces neuf espèces de mots différents s'appellent les **parties du discours**, c'est-à-dire les *parties de la langue française*.

215. Le **nom**, l'**article**, l'**adjectif**, le **pronom** et le **verbe** sont des mots **variables**, c'est-à-dire des mots dont la terminaison peut changer.

216. L'**adverbe**, la **préposition**, la **conjonction** et l'**interjection** sont des mots **invariables**, c'est-à-dire des mots dont la terminaison ne peut pas changer.

**Fonctions des mots dans la proposition.** — 1<sup>o</sup> Le **nom** peut être : *sujet, attribut, mis en apostrophe, mis en apposition, complément du nom et de l'adjectif, complément d'objet direct, complément d'objet indirect, complément de circonstance.*

Il en est de même pour le **pronom** qui remplace le nom, et pour l'**adjectif**, le **verbe à l'infinitif**, le **participe**, etc., quand ils sont employés comme noms.

L'**article** se rattache toujours au nom.

L'**adjectif qualificatif** peut être *épithète* ou *attribut*. Employé comme adverbe, il forme un *complément de circonstance*.

Le **pronom** a les mêmes fonctions que le nom et de plus il est parfois employé d'une manière *explétive*, c'est-à-dire surabondante.

Le **verbe** rattache au *sujet* l'*attribut* et le *complément*.

L'**adverbe** est le plus souvent *complément de circonstance*.

La **préposition** et la **conjonction** servent de trait d'union entre les mots ou les propositions.

L'**interjection** est un mot isolé, une exclamation.

---

## CHAPITRE I

### DU NOM

217. Le **nom** est un mot qui sert à désigner, à nommer les personnes, les animaux ou les choses. Ex. : *Paul, homme, cheval, papier.*

218. Il y a deux sortes de noms : le **nom commun** et le **nom propre**.

219. Le **nom commun** est celui qui convient, qui est commun à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce, comme *soldat, chien, maison.*

220. Le **nom propre** est celui qui ne convient, qui n'est propre qu'à une personne, à un animal ou à une chose prise en particulier, comme *Pierre, Médor, Paris, le Rhône.*

221. Les **noms communs** servent à désigner tous les êtres. Parmi ces êtres, les uns, tels que *homme, cheval, fleuve*, ont une substance matérielle qui tombe sous nos sens : ce sont des noms *concrets*; les autres, tels que *paresse, courage, lenteur*, n'ont aucune réalité matérielle : ce sont les noms *abstrait*s.

222. Les **noms propres** sont ou des noms de personnes, de familles ou de peuples, comme *Jean, Bourbon, Français*; ou des appellations géographiques, comme *Bordeaux, la Loire, les Alpes*. — Ils commencent toujours par une grande lettre.

223. On appelle **noms collectifs** ceux qui expriment un assemblage, une collection de personnes, d'animaux ou de choses, comme *foule, troupe, multitude*.

224. On appelle **noms composés** des noms formés de plusieurs mots unis par un trait d'union, mais qui ne désignent qu'une seule et même personne ou une seule et même chose, comme *sous-préfet, chef-d'œuvre, Château-Thierry*.

225. Dans les noms il faut considérer le **genre** et le **nombre**.

## SECTION I

### DU GENRE DANS LES NOMS

226. Le **genre** est la différence, la distinction que l'on fait entre les êtres mâles ou femelles.

Il y a en français deux *genres* : le **masculin** et le **féminin**<sup>1</sup>.

227. RÈGLE GÉNÉRALE. — Les noms d'hommes et d'animaux mâles sont du genre masculin, comme *Louis, le père, le lion*. Les noms de femmes et d'animaux femelles sont du genre féminin, comme *Louise, la mère, la lionne*.

228. On a donné, par analogie, le genre masculin ou féminin à des noms de choses qui ne sont ni mâles ni femelles : ainsi *le château, le pays, le bois* sont du genre masculin, tandis que *la lune, la cour, la grille* sont du genre féminin.

### FORMATION DU FÉMININ DANS LES NOMS

229. Le français forme de trois manières le féminin des noms d'hommes et d'animaux :

1° Il modifie la terminaison du masculin : *lion, lionne* ;

---

1. Le latin avait trois genres : le *masculin*, le *féminin*, le *neutre*. Ce dernier désignait particulièrement les objets inanimés. Ce genre a disparu dans les noms ; mais nous verrons plus loin quels sont les débris qui en restent encore dans notre langue.

2° Il se sert d'un mot spécial pour distinguer la femelle du mâle : *cheval, jument*;

3° Il ajoute au nom un qualificatif qui en détermine le genre : *l'aigle mâle, l'aigle femelle*.

230. RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme ordinairement le féminin en ajoutant un **e muet** au masculin : *marquis fait marquise; ours, ourse; époux, épouse*.

231. Les noms en **er** et en **ier** prennent en outre un accent grave sur l'*e* pénultième : *berger, bergère; jardinier, jardinière*.

232. La plupart des noms terminés par **n** ou **t** redoublent cet *n* et ce *t* au féminin : *baron, baronne; paysan, paysanne; chat, chatte; linot, linotte*.

233. Les noms en **ain**, **in** et quelques noms en **an** font exception à cette règle : *Romain fait Romaine; orphelin, orpheline; faisan, faisane; Persan, Persane, etc.*, sans redoubler l'*n*.

234. Une vingtaine de noms forment leur féminin en ajoutant **esse** au masculin : *nègre, négresse; hôte, hôtesse; abbé, abbesse*.

235. Les noms terminés en **eur** forment leur féminin en **euse**, comme *chanteur, chanteuse; buveur, buveuse*; — ou en **ice**, comme *médiateur, médiatrice; ambassadeur, ambassadrice*; — ou en **esse**, comme : *chasseur, chasseresse; pêcheur, pêcheresse*.

236. Quelques-uns de ces noms ont également un féminin en **euse** : *vendeur, vendeuse; chasseur, chasseuse, etc.*

237. Les mots tels que *auteur, écrivain, peintre, professeur, etc.*, qui désignent des professions le plus souvent exercées par des hommes, manquent d'une forme distincte pour le féminin. On dit *une femme auteur, une femme peintre, etc.*

238. Le français emploie aussi parfois des mots complètement différents pour désigner les deux sexes.

| MASCULIN | FÉMININ   | MASCULIN | FÉMININ     |
|----------|-----------|----------|-------------|
| homme,   | femme,    | cheval,  | jument,     |
| père,    | mère,     | coq,     | poule,      |
| frère,   | sœur,     | taureau, | vache,      |
| oncle,   | tante,    | bélier,  | brebis,     |
| gendre,  | bru,      | bouc,    | chèvre,     |
| parrain, | marraine, | cerf,    | biche, etc. |

239. La plupart des animaux n'ont qu'un seul nom, masculin ou féminin, pour désigner le mâle et la femelle. Ainsi l'on dit : *le rossignol, la grive, le geai, le renne, la girafe, etc.* — Pour préciser le genre on est obligé d'ajouter le mot *mâle* ou *femelle* et de dire : *le rossignol mâle, le rossignol femelle; la girafe mâle, la girafe femelle, etc.*

## SECTION II

### DU NOMBRE DANS LES NOMS

240. Le **nombre** est la différence, la distinction que l'on fait entre une chose seule et plusieurs choses réunies.

241. Il y a en français deux nombres : le **singulier**, qui désigne une seule personne, un seul animal ou une seule chose, comme *la femme, le livre*; — le **pluriel**, qui désigne plusieurs personnes, plusieurs animaux ou plusieurs choses, comme *les femmes, les livres*.

242. RÈGLE GÉNÉRALE. — Pour former le pluriel des noms, on ajoute **s** au singulier. Ex. : *l'homme, les homme s; le livre, les livre s*.

243. Quand les noms sont terminés au singulier par **s** ou par ses équivalents **x**, **z**, ils ne changent pas au pluriel. Ex. : *le fils, les fils; la voix, les voix; le nez, les nez*.

244. EXCEPTION. — Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent **x** au pluriel. Ex. : *un bateau, des bateaux x; un feu, des feux x.*

245. Les sept noms suivants, terminés en *ou* : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*, prennent aussi un **x** au pluriel : *des bijoux x, des cailloux x, etc.*

Les autres noms en *ou* prennent **s** au pluriel : *un clou, des clous s; un verrou, des verrous s.*

246. La plupart des noms terminés en *al* font leur pluriel en **aux** : *le cheval, les chev aux; le mal, les maux.*

247. *Bal, carnaval, chacal, pal, régat* et quelques autres font au pluriel : *bals, carnivals, etc.*

248. La plupart des noms terminés en *ail* forment régulièrement leur pluriel avec un **s** : *un gouvernail, des gouvernails s; un portail, des portails s.*

249. Excepté les sept noms suivants : *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail*, qui font au pluriel : *baux, coraux, émaux, soupiraux, travaux, vantaux, vitraux.*

250. **Bétail**, qui est une ancienne forme de *bestial*, a pour pluriel *bestiaux*.

251. *Aïeul, ciel, œil* font au pluriel *aïeux, cieus, yeux*, à côté de *aïeuls, ciels, œils*. — *Ail* fait *aïls* ou *aulx*.

REMARQUE. — Le féminin *aïeule* suit la règle générale.

251 bis. — **Fonctions du nom dans la proposition.** — Le nom peut être :

1° Sujet : *L'abeille est laborieuse;*

2° Attribut : *L'abeille est un insecte laborieux;*

3° Mis en apostrophe : **Enfants**, vous aimez le miel;

4° Mis en apposition : *L'abeille, insecte laborieux, fait le miel; la ville de Narbonne exporte beaucoup de miel;*

5° Complément du nom et de l'adjectif : *La ruche de l'abeille est pleine de miel;*

6° Complément d'objet direct : *Nous admirons le travail de l'abeille;*

7° Complément d'objet indirect : *L'abeille fournit aussi de la cire aux hommes;*

8° Complément de circonstance : *Chez les Romains le miel servait de sucre*

## EXERCICES

**122. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les noms. — Donner six noms d'oiseaux de proie comme le milan, six noms d'oiseaux granivores comme l'alouette.

## L'alouette

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible, pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise des Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve! Que de soucis, que d'inquiétudes! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre? Mais le contraire a lieu par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile.

Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur d'enfant! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs.

MICHELET (*L'Oiseau*, Hachette et C<sup>o</sup>, édit.).

**123. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les noms propres. — Relever au-dessous de cet exercice cinq noms de pays et en nommer les habitants: Ex. *Saint-Étienne*, — *Stéphanois*; *Amérique*, — *Américain*.

## L'atelier

Vous entrez le matin dans l'atelier au son de la cloche. C'est par centaines que les ouvriers se présentent. Pourquoi tant d'ouvriers et tant d'ouvrage? On fabrique à Metz des souliers qui seront usés dans le Nouveau Monde; on fait à Saint-Étienne des ceintures pour les femmes de l'Amérique et de l'Australie. A Paris, on confectionne des chemises, des blouses et des pantalons pour des ouvriers séparés de nous par des milliers de lieues. Nous ne parlons pas des objets de mode, de l'article de Paris que l'univers entier nous demande tous les jours. L'Amérique nous envoie ses peaux après les avoir desséchées et salées. Nous faisons le débouillage, l'épilage, et nous utilisons les poils; nous faisons le tannage,

nous utilisons le tan, et nous renvoyons à la Havane, au Cap-Vert, à Buenos-Ayres, au Sénégal, en Russie, en Islande, etc., les cuirs manufacturés dont ces mêmes pays nous ont fourni la matière première. Genève fait des instruments d'horlogerie en blanc et les envoie à Paris qui repasse, qui ajuste, qui règle et qui fournit des montres à la Suisse elle-même. La plus grande partie de la bijouterie de cuivre dont les paysannes espagnoles sont si fières est faite à Paris avec du cuivre espagnol. Gand a des jardiniers incomparables, dont on réclame les services de toutes les parties de l'univers. On leur expédie de New-York des fleurs qu'ils guérissent, qu'ils développent, qu'ils complètent et qu'ils renvoient dans leur pays natal parées de grâces toutes nouvelles. Pour rendre possible cet échange de matériaux et de travail qui centuple la valeur de la matière première, procure aux uns de l'ouvrage, aux autres des produits utiles, il a fallu le concours de plus d'un homme de génie, de celui, quel qu'il soit, qui a fait le premier; de celui qui a inventé la boussole, de Christophe Colomb qui a découvert le Nouveau Monde, de Papin qui a centuplé par la vapeur la puissance humaine, de Fulton qui a dompté la mer une seconde fois en remplaçant le vent par le feu; de ce groupe de savants et d'ingénieurs qui ont inventé la locomotive; des grands politiques qui ont fait les lois du commerce et assuré la liberté du trafic; des commerçants habiles qui ont perfectionné l'art des échanges, etc.

J. SIMON (*Œuvres*, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.).

**124. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les *noms collectifs*, de deux traits les *noms composés* :

La bienfaisance est une vertu qui naît de l'amour de l'humanité, et nous fait contribuer au bonheur de nos semblables.

C'est la faiblesse des premiers hommes qui les a forcés à vivre en société.

Les pies-grièches ont les goûts et le courage des oiseaux de proie.

Le becfigue, qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas d'une couleur éclatante.

La foule est une force bonne ou mauvaise suivant la main qui la dirige.

On appelle pot-de-vin ce qui se donne comme présent en sus du prix convenu pour un marché.

Des bandes de brigands, connues sous le nom de grandes compagnies, désolaient la France au moyen âge.

Les brise-lames sont des jetées en forte maçonnerie pour abriter un port contre la violence des vagues.

## SECTION I

## DU GENRE DANS LES NOMS

**125. Exercices oraux ou écrits.** — Former le féminin des noms suivants

|          |            |           |           |
|----------|------------|-----------|-----------|
| Louis,   | orphelin,  | écolier,  | comédien, |
| mercier, | châtelain, | ours,     | Prussien, |
| portier, | chien,     | Anglais,  | Italien,  |
| filleul, | paysan,    | Français, | fripon,   |
| rentier, | Européen,  | coquin,   | patron    |
| lapin,   | Gascon,    | Persan.   |           |
| cousin,  | ouvrier,   | gardien,  |           |

**126. Exercices oraux ou écrits.** — Former le féminin des noms suivants :

|             |               |             |                |
|-------------|---------------|-------------|----------------|
| traître,    | directeur,    | prêtre,     | adorateur,     |
| tigre,      | bienfaiteur,  | défendeur,  | fileur,        |
| prince,     | fondateur,    | vendeur,    | veilleur,      |
| prophète,   | cardeur,      | Suisse,     | tailleur,      |
| druide,     | fraudeur,     | diable,     | instituteur,   |
| comte,      | plongeur,     | demandeur,  | improvisateur, |
| baigneur,   | acteur.       | chanoine,   | introduceur,   |
| vendangeur, | organisateur, | enchanteur, | usurpateur.    |
| voleur,     | libérateur,   | voyageur,   |                |
| délateur,   | maître,       | conducteur, |                |

**127. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des noms : *lion, lapin, instituteur, mouton, cerf, ours, père, fils, mari, frère, père, girafe, faisan, berger, paysan, chasseur*, qu'on mettra au féminin selon la règle :

La — n'a que deux ou trois petits, tandis que la — en a dix au moins.

Il faut beaucoup de savoir et de dévouement pour être — .

Les Romains sacrifiaient une — de deux ans pour purifier les lieux frappés de la foudre.

Est-il rien de plus gracieux qu'une — qui fuit avec son faon sous la haute futaie !

La Grande — ou Grand Chariot est une constellation renfermant sept étoiles, dont six de deuxième grandeur et une de troisième : quatre forment un carré long qui figure le chariot, et les autres une espèce de timon.

Agrippine, — de Néron, rappelle à Burrhus son origine dans ce vers célèbre :

Moi — , — , — et — de vos maîtres !

Le pelage de la girafe, ras et blanchâtre, est parsemé de larges taches rousses chez les — , noires chez les — .

Les faisans sont timides et sauvages ; ils vivent en troupes dans des lieux retirés ; leurs femelles se nomment poules — .

La — de Domremy, l'humble — Jeanne d'Arc, fit plus pour sauver la patrie française que les comtes, les barons et le roi lui-même.

La grive est une grande — de vers : sa chair est très recherchée par les gourmets.

## SECTION II

### DU NOMBRE DANS LES NOMS

**128. Exercice écrit** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des noms : *clou, mille, chou, chou, natte, mur, héros, fils, chacal, animal, courtisan, pou, miroir, tombeau, roi, général*, qu'on écrira selon la règle :

On dit de quelqu'un fort maigre, qu'il est gros comme un cent de — .

Au quinzième siècle on commença à paver Paris avec du grès ; la plupart des — ont suivi cet usage.

Les Romains avaient importé dans la Gaule les — verts et rouges, mais les — blancs viennent du Nord.

Pendant les premiers siècles qui suivirent la chute de l'empire romain, on n'avait que des — de jonc pour tapisser les — et les protéger contre l'humidité.

Les — ont rarement des — dignes d'eux.

Les — sont des — de la taille du renard, mais plus hauts sur jambes.

Louis XIII, ayant pris un pou sur l'habit du maréchal Bassompierre, voulait le montrer à tous les — : « N'en faites rien, Sire, dit le maréchal ; chacun dirait qu'on ne gagne que des — à votre service. »

L'antiquité n'a connu que des — d'acier poli et d'argent ; on en a trouvé dans les — des anciens — et des — gaulois et francs.

**129. Exercice écrit**. — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des noms : *fève, pois, navet, ail, chaîne*,

*potéau, bambou, roseau, canal, travail, carnaval, corail, bal, bail*, qu'on écrira selon la règle :

Les Gaulois cultivaient les grosses — , les — , les — et les — .

Au moyen âge les bourgeois tendaient, au coin des rues, des — scellées dans des bornes ou des — .

Les — sont des espèces de — qui servent dans l'Inde à construire des maisons.

Les plaines de la Hollande sont sillonnées par de nombreux — .

La cloche servait, au moyen âge, pour annoncer les fêtes, les dangers et même les — ordinaires de la journée.

Les — d'autrefois étaient plus gais que ceux d'aujourd'hui.

Le savant Herissant a achevé de démontrer la nature vraiment animale des — et des productions analogues.

Ce n'est pas dans les — que vous pouvez trouver un mari ou une femme digne de votre choix.

Les — que l'on signe à son propriétaire paraissent toujours pleins d'articles menaçants.

**130. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par un des noms : *email, détail, effort, lutte, travail, fourneau, nuit, terre, voisin, ami, mal, vêtement, pieu, escabeau, meuble, an, angoisse, ouvrage, musée, corail, vitrail, tableau*, qu'on mettra au pluriel :

### Bernard Palissy

Au quinzième siècle vivait en Saintonge un simple et obscur artisan, Bernard Palissy, natif de l'Agenais. Après avoir beaucoup voyagé, faisant le commerce de peintre sur verre, d'architecte et d'arpenteur, il vint s'établir à Saintes. Là il conçut la pensée de faire des — , c'est-à-dire de recouvrir la faïence de couches de verre fondu et durci. Bernard Palissy a raconté lui-même avec mille — , dans son livre de « l'Art de terre », ses — , ses — , ses — , sa misère. Il construit des — , il passe les — à surveiller les — en fusion, il y dépense son argent, sa santé; ses — l'accusent de faire de la fausse monnaie, ses — le raillent; sa femme lui reproche d'être la cause de tous leurs — .

Un jour, ne pouvant payer un ouvrier, il lui donne ses — ; un autre jour, il jette au feu, pour l'alimenter, les — de son jardin, ses — , ses — et jusqu'au plancher de sa chambre. Enfin, après seize — de lutte et d'— , il réussit. On paye aujourd'hui au poids de l'or les — du pauvre potier, et les villes sont fières d'en posséder dans leurs — , où ils brillent avec les — rares, les — antiques et les — des grands maîtres! Le nom de Bernard Palissy ne périra plus.

J. D.

**131. Exercice oral ou écrit.** — Trouver dix noms se rapportant à l'industrie alimentaire (comme *boucherie, boulangerie*), dix noms se rapportant à l'industrie textile (comme *filature, tisserand*), dix noms se rapportant à la construction d'une maison (comme *architecte, maçon*), dix noms se rapportant à la toilette (comme *coiffeur, cordonnier*).

**132. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### La terre

Vois, ce spectacle est beau. Ce paysage immense  
 Qui toujours devant nous finit et recommence ;  
 Ces blés, ces eaux, ces prés, ce bois charmant aux yeux ;  
 Ce chaume où l'on entend rire un groupe joyeux ;  
 L'Océan qui s'ajoute à la plaine où nous sommes ;  
 Ce golfe, fait par Dieu, puis refait par les hommes,  
 Montrant la double main empreinte en ses contours,  
 Et des amas de rocs sous des amas de tours ;  
 Ces landes, ces forêts, ces crêtes déchirées ;  
 Ces antres, à fleur d'eau, qui boivent les marées ;  
 Cette montagne, au front de nuages couvert,  
 Qui dans un de ses plis porte un beau vallon vert,  
 Comme un enfant, des fleurs dans un pan de sa robe ;  
 La ville que la brume à demi nous dérobe,  
 Avec ses mille toits bourdonnants et pressés ;  
 Ce bruit de pas sans nombre et de rameaux froissés,  
 De voix et de chansons, qui par moments s'élève ;  
 Ces lames que la mer amincit sur la grève,  
 Où les longs cheveux verts des sombres goémons  
 Tremblent dans l'eau moirée avec l'ombre des monts ;  
 Cet oiseau qui voyage et cet oiseau qui joue ;  
 Ici cette charrue et là-bas cette proue,  
 Traçant en même temps chacune leur sillon ;  
 Ces astres et ces mâts, jouets de l'aquilon ;  
 Et là-bas, par delà les collines lointaines,  
 Ces horizons remplis de formes incertaines ;  
 Tout ce que nous voyons, brumeux ou transparent,  
 Flottant dans les clartés, dans les ombres errant,  
 Fuyant, debout, penché, fourmillant, solitaire,  
 Vagues, rochers, gazons, — regarde, c'est la terre !

Victor Hugo (*Œuvres complètes*, Quantin, édit.).

**132 bis. Exercice de rédaction.** — Une forêt. — Décrivez une forêt que vous connaissez : les taillis épais, ... les grands arbres, ... les fleurs, ... leurs diverses espèces, ... les clairières, ... les sources, ... Les habitants de la forêt, ... Avantages que l'homme retire des forêts.

## CHAPITRE II

### DE L'ARTICLE

252. L'article est un mot que l'on met ordinairement devant le nom pour indiquer s'il est pris dans un sens déterminé ou indéterminé. Ex. : **Le** bœuf est un animal utile ; j'ai trouvé **le** livre que je cherchais ; j'ai reçu **une** lettre.

253. L'article prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte.

254. Il y a trois sortes d'articles :

1° L'article **défini**, qui se met devant les noms dont le sens est déjà déterminé, comme : **Le** cheval de mon père est noir. De mon père, qui accompagne le mot *cheval*, sert à le déterminer.

2° L'article **indéfini**, qui se met devant les noms dont le sens est encore indéterminé, c'est-à-dire vague, peu précis, comme **un** cheval dans cette phrase : **Un** cheval s'est abattu.

3° L'article **partitif**, qui se met devant les noms qui désignent une partie d'un tout, une certaine quantité comme dans : acheter **du** pain, manger **de** la viande.

255. L'article **défini** est : **le** pour le masculin : **le** livre ; — **la** pour le féminin : **la** rose ; — **les** pour le pluriel des deux genres : **les** livres, **les** roses.

256. Il y a deux remarques à faire sur l'article *défini* :

1° Quand **le**, **la** précèdent un mot commençant par une voyelle ou une *h muette*, l'article perd sa voyelle, qui est remplacée par une *apostrophe*. Ex. : **L'**enfant, **l'**envie, **l'**honneur, **l'**humeur. On dit alors que l'article défini est *élide*.

2° Devant un nom masculin singulier commençant par une consonne ou une *h aspirée* on met **au** pour **à le** ; **du** pour **de le**. Ex. : **Au** père, **au** héros ; **du** père, **du** héros.

Au pluriel, devant tous les noms, **de les** se change en **des** ;

à les se change en **aux**. Ex. : **Des pères, aux pères**. On dit alors que l'article défini est *contracté*<sup>1</sup>.

257. L'article **indéfini** est, au singulier, **un** pour le masculin, **une** pour le féminin; au pluriel, **des** pour les deux genres : *un homme, une femme; des hommes, des femmes*.

258. L'article **partitif** est, au singulier, **du, de l'** pour le masculin : *acheter du pain, gagner de l'argent; de, la*, pour le féminin : *manger de la viande*; au pluriel **des** pour les deux genres : *prêtez-moi des livres de votre bibliothèque, cueillez des roses de mon jardin*.

Il ne faut pas confondre **un** article indéfini avec **un** adjectif numéral. Le premier n'exprime qu'une indication vague, sans aucune idée d'unité ou de pluralité : *Un père doit être patient, c'est-à-dire tout père doit être*, etc. Le second sert à marquer la quantité : *Il y en a un ou deux*.

## EXERCICES

**133. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait l'article défini, de deux traits l'article indéfini.

**Paris au mois de septembre 1870**

Qui n'a pas vu Paris pendant les derniers jours qui précéderaient l'investissement, ne saurait se faire une idée de la physionomie qu'il présentait alors. A la confusion, au désarroi, à l'effarement qu'avait jetés dans les esprits la nouvelle de nos défaites, succédaient les mâles pensées et les fermes résolutions. On se tenait prêt pour les grands sacrifices; un courant d'héroïsme avait traversé tous les cœurs. Déjà les hommes veillaient sur les remparts. Les jardins publics étaient transformés en parcs d'artillerie, les places en champs de manœuvres, où les citoyens, devenus soldats, s'exerçaient au maniement du fusil, toutes les classes mêlées et confondues ne formant plus qu'une âme, l'âme de la patrie.

1. Nous avons encore un article, formé de *en* et de *les*, qui s'étaient réduits à *els* et enfin à *es*. Ce mot n'est plus employé que dans quelques expressions consacrées, et toujours devant un nom pluriel : *bachelier ès lettres, Saint-Pierre-ès-liens*, etc., c'est-à-dire *bachelier dans les lettres, Saint-Pierre dans les liens*.

Les débris de nos armées mutilées apportaient au service de la défense le dernier sang de la France guerrière. Des bataillons de marins traversaient la ville pour aller occuper les forts; les gardes mobiles des départements, accourus du fond de leurs provinces, bivouaquaient çà et là sous des tentes improvisées. A côté de ces spectacles fortifiants, il y en avait d'autres d'une réalité navrante et qui marquaient à toute heure les progrès de l'invasion. Refoulées sur la capitale par l'approche des armées ennemies, les campagnes environnantes se réfugiaient dans son enceinte. Ce n'était partout que longues files de voitures chargées de meubles et d'ustensiles de ménage enlevés précipitamment. J'ai vu de pauvres gens attelés eux-mêmes à la charrette qui portait toute leur richesse, et ne sachant pas où ils iraient coucher le soir. Par un des contrastes où la nature semble se complaire, un ciel resplendissant, un gai soleil d'automne éclairaient ces scènes désolées.

JULES SANDEAU (*Jean de Thommeray*, Calmann Lévy, édit.).

**134. Exercices oraux.** — 1° Donner les homonymes de *faire, prêt, sang*. — 2° Relever dans le texte ci-dessus cinq noms dérivés de verbes ou de participes.

**135. Exercice écrit.** — Écrire les noms de villes *Paris, Athènes, Seus, Sentis, Rennes, Vitré, Privas, Tréguier, Nuits, Sablé, Rodez, Poitiers, Tours, Vannes, Saint-Lô, Port-en-Bessin* et en nommer les habitants. Ex.: *Paris, Parisiens.*

**136. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par l'article convenable.

— ville de Montpellier est bâtie sur — hauteur d'où — vue embrasse à la fois — Pyrénées, — Cévennes, — Alpes et — mer Méditerranée.

— agneau se désaltérait

Dans — courant d'— onde pure.

— loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que — faim en ces lieux attirait. (LA FONTAINE.)

—'ennui naquit un jour de —'uniformité.

(LANOTTE.)

— harem désigne, chez — Orientaux, —'appartement réservé — femmes; — harem ne doit pas être confondu avec — sérail, qui désigne — palais oriental en général.

— haltères sont —'instrument de gymnastique le plus commode pour s'exercer dans — chambre : ce sont deux masses de fer sphériques réunies par — petit arbre de fer que — main embrasse facilement.

Il appartient — père et à — mère de commander, à — enfant d'obéir.

Dans — incendie d'— ville on voit fuir pêle-mêle — enfants, — femmes, — vieillards, — pauvres, — riches, — animaux même affolés.

— frère est — ami donné par la nature.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout — monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(LA FONTAINE.)

**137. Exercice oral.** — Donner les homonymes de *les, au, du, des*.

**138. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Les petits soldats du bataillon scolaire

Nous sommes les petits enfants  
De la vieille mère patrie,  
Nous lui donnerons dans dix ans  
Une jeune armée aguerrie.  
Nous sommes les futurs soldats  
Du bataillon de l'Espérance.  
Nous exerçons nos petits bras  
A venger l'honneur de la France,  
Et Bara, le petit tambour,  
Dont on nous a conté l'histoire,  
En attendant, bat, chaque jour,  
Le rappel dans notre mémoire.

H. CHANTAVOINE.

Expliquer les mots *bataillon de l'Espérance, bat le rappel* ; — qu'était-ce que *Bara* ? — Donner les homonymes de *sommes, mère, bat, dans* et en indiquer le sens.

**138 bis. Exercices de rédaction.** — 1° **L'arrivée d'un train.** — On entend au loin le bruit qui l'annonce.... On l'aperçoit.... Les voyageurs qui doivent partir envahissent le quai.... Le train s'arrête.... Les voyageurs descendent.... Les employés chargent les fourgons des bagages.... Le train repart.... Tout rentre dans le silence.

2° **Un mensonge.** — Vous écrivez à un ami le fait suivant : Un de vos camarades a commis une faute en classe ; puis il a menti pour ne pas être puni par le maître et en a laissé punir un autre à sa place.... Vous l'avez pris à part en sortant de l'école et vous avez tâché de lui faire comprendre que le mensonge est une lâcheté et que chacun doit être responsable de ses actes.

## CHAPITRE III

### DE L'ADJECTIF

259. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour en *indiquer la qualité* ou pour en *préciser le sens*.

Ainsi, quand on dit *cheval noir*, **noir** fait connaître *comment est* le cheval : **noir** est un adjectif. Quand on dit *mon cheval*, **mon** précise le sens de *cheval* en indiquant spécialement l'animal qui m'appartient : **mon** est aussi un adjectif.

260. Il y a six sortes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs*, *numéraux*, *démonstratifs*, *interrogatifs*, *possessifs* et *indéfinis*.

#### SECTION I

##### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

261. Les **adjectifs qualificatifs** indiquent la *qualité*, c'est-à-dire la *manière d'être*. Ex. : *les grands hommes*; *les enfants sages*.

262. Ces adjectifs prennent les deux genres et les deux nombres. Ex. : *grand*, féminin *grande*; *loyal*, pluriel *loyaux*.

L'adjectif qui se rapporte à un pronom du genre neutre est nécessairement du *neutre*. Il y a donc en réalité trois genres dans les adjectifs : *masculin*, *féminin* et *neutre*. Pour le masculin et le neutre les formes sont les mêmes.

##### 1<sup>o</sup> FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

263. RÈGLE GÉNÉRALE. — Pour former le féminin des adjectifs qualificatifs, on ajoute un **e muet** au masculin : *méchant*, *méchante*; *petit*, *petite*.

264. Quand le masculin est déjà terminé par **e**, comme dans *sage*, *maigre*, *large*, l'adjectif ne change pas au féminin : *sage*, *maigre*, *large*.

265. Les adjectifs en **el**, **eil**, **ol**, **ul**, **en**, **on**, **et**, **ot** et les adjectifs terminés par **s** doublent en général au féminin la consonne finale, *l*, *n*, *t*, *s*, avant de prendre l'*e* muet :

|                 |                   |                |                  |
|-----------------|-------------------|----------------|------------------|
| <i>cru el,</i>  | <i>cru elle.</i>  | <i>mu et,</i>  | <i>mu ette.</i>  |
| <i>par eil,</i> | <i>par eille.</i> | <i>s ol,</i>   | <i>s otte.</i>   |
| <i>anci en,</i> | <i>anci enne.</i> | <i>gra s,</i>  | <i>gra sse.</i>  |
| <i>bon,</i>     | <i>bonne.</i>     | <i>épai s,</i> | <i>épai sse.</i> |
| <i>m ol,</i>    | <i>molle.</i>     | <i>n ul,</i>   | <i>n ulle.</i>   |

266. Cependant les adjectifs *niais*, *ras*, *dévo*t, *falot*, *idiot*, *manchot* font *niaise*, *r*ase, *dévo*te, *falote*, *idiote*, *manchote* sans redoubler la consonne finale. Il en est de même des noms de peuples en *ais* et en *ois* : *Français*, *Anglais*, *Danois* font *Française*, *Anglaise*, *Danoise* sans redoubler l'*s* final. — *Hébreu*, *fat* et *dispos* n'ont pas de féminin.

267. Les adjectifs en **ier**, **er** et les six adjectifs *complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret* ne redoublent pas la consonne finale, mais prennent un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r* ou le *t* :

|                  |                    |                 |                   |
|------------------|--------------------|-----------------|-------------------|
| <i>altier,</i>   | <i>altiè</i> re.   | <i>discret,</i> | <i>discrè</i> te. |
| <i>étranger,</i> | <i>étrangè</i> re. | <i>inquiet,</i> | <i>inquiè</i> te. |
| <i>complet,</i>  | <i>complè</i> te.  | <i>replet,</i>  | <i>replè</i> te.  |
| <i>concret,</i>  | <i>concrè</i> te.  | <i>secret,</i>  | <i>secrè</i> te.  |

268. Les adjectifs **beau**, **jumeau**, **nouveau**, — **fou**, **mou** font au féminin *belle*, *jumelle*, *nouvelle*, — *folle*, *molle*.

269. Les adjectifs terminés par **x** changent *x* en *se* au féminin : *heureux*, *heureuse*, — *jaloux*, *jalouse*.

270. Quelques-uns redoublent même la consonne : *fau*x, *rou*x, font *fausse*, *rousse*.

Il faut excepter les deux mots *vieu*x et *dou*x, qui font *vieille* et *douce*.

271. Les adjectifs terminés par *f*, comme *craintif*, *bref*, *neuf*, forment leur féminin en changeant *f* en *ve* : *craintive*, *brève*, *neuve*.

272. Quelques adjectifs terminés par un *c* sonore, comme *public*, *turc*, *caduc*, *franc* (français), forment leur féminin en changeant *c* en *que* : *publique*, *turque*, *caduque*, *franque*. — Grec conserve le *c* final et fait *grecque*.

273. Mais les adjectifs *blanc*, *franc*, *sec*, changent *c* en *ch* au féminin : *blanc*, *blanche*, — *franc*, *franche*, — *sec*, *sèche*. *Frais* fait *fraîche*.

274. Les adjectifs terminés par un *g*, comme *long*, *oblong*, ajoutent *ue* au féminin : *longue*, *oblongue*.

275. Les adjectifs en *eur* forment leur féminin de quatre manières :

1<sup>o</sup> Les uns suivent la règle générale et ajoutent un *e* au masculin : *majeur*, *majeure* ; *antérieur*, *antérieure* ;

2<sup>o</sup> D'autres, et ce sont les plus nombreux, changent *eur* en *euse* : *voleur*, *voleuse* ; *trompeur*, *trompeuse* ;

3<sup>o</sup> D'autres changent *eur* en *eresse* : *vengeur*, *vengeresse* ; *chasseur*, *chasseresse* ;

4<sup>o</sup> D'autres enfin changent *teur* en *trice* : *conducteur*, *conductrice*.

276. Les adjectifs terminés en *gu* forment leur féminin en *guë* : *aigu*, *aiguë* ; *ambigu*, *ambiguë*, c'est-à-dire qu'on place un tréma sur l'*e* muet.

277. Les adjectifs *bénin*, *malin*, — *favori*, *coi*, font au féminin *benigne*, *maligne*, — *favorite*, *coite*. — *Tiers* fait *tierce*.

278. EXCEPTION. — Les adjectifs français, comme on vient de le voir, ont tous un *e* muet au féminin. Il n'y a dans

notre langue qu'un seul adjectif qui soit resté invariable : c'est *grand* dans les expressions telles que *grand'mère*, *grand'-route*, *grand'messe*, *grand'peur*, *grand'peine*, *grand'chose*, et *mère-grand*.

## 2° FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

279. RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme le pluriel des adjectifs qualificatifs comme celui des noms, c'est-à-dire en ajoutant un *s* au singulier : *grand*, *grands*; — *saint*, *saints*.

280. Quand l'adjectif est déjà terminé au singulier par un *s*, comme *gros*, *épais*, l'adjectif ne change pas au pluriel : *des hommes gros*, *des murs épais*.

281. Quand l'adjectif est terminé au singulier par un *x*, comme *heureux*, *glorieux*, il ne change pas au pluriel : *des hommes heureux*, *des souvenirs glorieux*.

282. EXCEPTIONS. — 1° Les adjectifs terminés en *al* ont le pluriel en *aux* : *loyal*, *loyaux*; — *légal*, *légaux*; — *égal*, *égaux*.

2° Les adjectifs terminés en *eau* prennent *x* au pluriel : *beau*, *nouveau*, font *beaux*, *nouveaux*.

3° Les adjectifs en *eu* et en *ou* prennent *s* au pluriel : *bleu*, *bleus*; *fou*, *fous*; — mais *hébreu* fait *hébreux*.

283. REMARQUE. — L'adjectif *tout* perd le *t* au pluriel : *tous*.

## 3° COMPARATIF ET SUPERLATIF

284. L'adjectif est au **comparatif** quand il exprime la qualité avec une idée de *comparaison* : *Mon cheval est plus noir que le vôtre*.

288. Le **comparatif** se forme en ajoutant : *plus* à l'adjectif quand on veut marquer la *supériorité* : *Mon cheval est plus noir que le vôtre*; —

*moins*, quand on veut marquer l'*infériorité* : *Mon cheval est moins noir que le vôtre*; — *aussi*, quand on veut marquer l'*égalité* : *Mon cheval est aussi noir que le vôtre*.

De là trois sortes de comparatifs : le comparatif de *supériorité*, le comparatif d'*infériorité* et le comparatif d'*égalité*.

286. REMARQUE. — *Bon, mauvais, petit* ont pour comparatifs *meilleur, pire, moindre*.

On dit aussi *plus mauvais, plus petit*, mais on ne dit pas *plus bon*.

Nous avons encore en français quelques comparatifs d'origine latine, qui ont à peu près perdu chez nous le sens du comparatif, mais qui ne peuvent être précédés de *plus* : ce sont : *majeur, mineur, antérieur, intérieur, cétérier, inférieur, postérieur, ultérieur, extérieur, supérieur*.

287. L'adjectif est au **superlatif** quand il exprime la qualité au plus haut degré : *Mon cheval est très noir*. — Voici **le plus noir de vos chevaux**.

Le premier superlatif (**très noir**) est dit superlatif **absolu**, parce qu'il n'y a pas de comparaison avec d'autres *chevaux*. — Le second (**le plus noir**) est dit superlatif **relatif**, parce qu'il y a comparaison, *relation*, avec d'autres *chevaux*.

288. REMARQUE. — Les comparatifs *meilleur, pire, moindre*, précédés de l'article défini ou d'un adjectif possessif, deviennent des superlatifs : *le meilleur homme du monde, mon pire ennemi, le moindre défaut*.

289 On forme le superlatif *absolu* en ajoutant à l'adjectif : *très, fort, extrêmement*, etc. ; et le superlatif *relatif* en ajoutant : *le plus, le moins*.

Le français a aussi emprunté du latin une forme de superlatif en *issime* : *sérénissime, richissime, varissime*. Telle est l'origine du mot *généralissime*.

290. Fonctions de l'adjectif qualificatif dans la proposition. — L'adjectif qualificatif s'appelle *épithète* quand il est joint au nom sans l'intermédiaire d'un verbe ; dans le cas contraire il s'appelle *attribut*. Ainsi dans : *Le vrai mérite est modeste*, *vrai* est une épithète, *modeste* un attribut.

Mais l'adjectif qualificatif peut être employé comme nom et il remplit alors les mêmes fonctions que le nom dans la proposition.

Ex. *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* *Sot*, adjectif employé comme nom, joue d'abord le rôle de sujet, puis de complément direct.

*La main du riche doit être secourable.* *Riche*, adjectif employé comme nom, est complément de *main*.

L'adjectif qualificatif peut aussi être employé comme adverbe.

Ex. : *Chanter juste, parler haut, coûter cher, voir clair.* Il est alors complément de circonstance.

## EXERCICES

### SECTION I

#### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

**139. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs qualificatifs.

#### L'auberge du village

A l'entrée du village, une petite auberge, confortablement abritée sous un grand orme orné d'un banc circulaire trop étroit pour les oisifs, présentait au voyageur sa gaie façade et lui promettait silencieusement une douce bienvenue. L'enseigne, d'un rouge éclatant, perchée au haut de l'arbre en face, avec ses lettres d'or, regardait le passant d'une mine tout à fait engageante. L'auge, pleine d'une eau claire et bien fraîche, avec les miettes d'un foin odorant éparpillé par dessous, faisait dresser l'oreille à chaque cheval qui passait par là. Les rideaux rouges du rez-de-chaussée et les rideaux blancs des chambres supérieures semblaient dire : Entrez ! Sur les volets verts on lisait des légendes dorées à propos de bière, de vins généreux et de bons lits, en même temps qu'on y voyait en peinture le portrait intéressant d'une chope de bière foncée, où la mousse débordait de tous côtés. Sur le seuil de la porte, on voyait l'honnête figure de l'aubergiste, un petit homme gros et rond qui

se tenait debout, les mains dans les poches, et les jambes suffisamment écartées pour prouver, sans jactance, sa sécurité parfaite à l'endroit des ressources du logis.

DICKENS (*Traduction* P. Lorain, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.).

**140. Exercice oral ou écrit.** — Relever tous les adjectifs qualificatifs, et les écrire en deux colonnes au masculin et au féminin.

**141. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs *ancien, gaulois, divers, chagrin, bon, discret, fou, cruel, bas, épais, naturel, jumeau, niais, étranger*, qu'on fera accorder selon la règle.

On a trouvé en Bourgogne des vestiges d'Alésia, l'— cité —.

Ce fut en 1200 que Philippe Auguste accorda aux — écoles de Paris des privilèges qui en firent une corporation ou université.

Une humeur — fait le malheur de tous les âges.

Toute — œuvre est une bonne action, mais toute bonne action n'est pas une bonne œuvre.

La charité est une vertu —.

Une — espérance est toujours suivie d'une — déception.

Les Pays-Bas sont ainsi appelés parce que la terre y est plus — que la mer.

Un bon maître ne se laisse pas rebuter par une intelligence —.

L'abrutissement est la suite — de l'ivrognerie.

On trouve parfois des amandes et des châtaignes —.

Si vous faites rire en disant des choses —, croyez bien que c'est de vous que l'on rit.

Les peuples qui se servaient de troupes — ont succombé bien vite sous les coups de leurs ennemis.

**142. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs *heureux, attentif, sérieux, savoureux, jaloux, doux, mielleux, neuf, turc, public, franc, orageux, naïf, industriel, long, blanc, grand, frais, long, vif, infini, public, français, grec, ancien*, qu'on mettra au féminin selon la règle.

L'enfant a cette — simplicité qui rend l'âme — et crédule.

Une amitié — ne peut exister qu'entre gens de bien.

C'est de la Perse que nous vient la pêche —.

Une personne — trouve son supplice dans son propre cœur.

L'hypocrisie emploie une voix — et —.

Les idées — sont rares chez tous les écrivains.

La ville de Constantinople est devenue une capitale — en 1453.

Les fonctions — devraient être toujours exercées par des hommes intègres.

On appelait villes —, au moyen âge, celles qui ne payaient point d'impôts.

Il est imprudent de se réfugier sous les arbres quand la journée est —.

Les grâces — de l'enfance disparaissent toujours trop tôt.

L'abeille — recueille dans les fleurs le suc parfumé dont elle fait le miel.

Les matelots de Christophe Colomb trouvèrent la traversée trop — et voulurent revenir en Europe.

La mer — est ainsi nommée parce qu'elle est couverte de glace pendant la plus — partie de l'année.

Les jeunes gens ont une imagination — et naïve.

Les anciens Grecs aimaient les — causeries, les reparties —, les discussions —.

La place — s'appelait à Rome le Forum et à Athènes l'Agora.

La langue — est originaire du latin, et le latin lui-même est, comme la langue —, originaire d'une langue très — qui était parlée au centre de l'Asie.

**143. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs *fameux, païen, trompeur, menteur, gai, écumant, dormeur, moqueur, rêveur, léger, protecteur, aigu, créateur, malin, favori, bénin, ambigu, réparateur, vengeur, passager, constant, meilleur, inférieur, contigu, exigu, grand, grand, grand, trapu, gros, épais*, qu'on mettra au féminin selon la règle.

Circé fut une enchanteresse — dans l'antiquité —.

La mine de l'hypocrite est — et —.

Les — vendangeuses dansent avec leurs compagnes autour de la cuve —.

Vieillesse — est bien près de la mort.

Évitez toute parole — à l'égard des malheureux.

Une imagination — ne produit que des œuvres —.

Les sauvages n'ont pas les lois — qui mettent les faibles à l'abri de la violence.

L'aloès a des feuilles si — qu'on en fait des haies en Afrique.

La puissance de Dieu est une puissance —.

Les marais engendrent souvent des fièvres —.

Le rire est l'arme — des sots.

La Provence jouit pendant l'hiver d'une température —.

Louis XI cachait souvent sa pensée sous des paroles —.

Le vin, pris modérément, est une boisson —.

Les Furies étaient, chez les anciens, les déesses — du crime.

Le vice ne peut donner que des jouissances — : la vertu nous assure une félicité —.

La — malice ne vaut rien.

Pour gagner les cœurs, l'adresse est toujours — à la bonté.

La France est — à la Belgique, à l'Allemagne et à plusieurs autres pays.

La fortune la plus — suffit aux besoins du sage.

Les petits-enfants sont toujours choyés par les —-pères et par les —mères.

On dit vulgairement d'un vaurien que c'est un pas —chose.

Les crotales ou serpents à sonnettes sont reconnaissables à leur forme —, à leur — tête que termine un museau court et arrondi, à leurs écailles —.

**144. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs *trivial, glacial, pluvieux, commercial, brutal, brave, austral, banal, vassal, glacial, naval, septentrional, boréal, frugal, ardu, bleu, hébreu*, qu'on mettra au pluriel selon la règle.

Il faut éviter avec soin les mots bas et —.

Les vents du nord sont —, ceux de l'ouest sont —.

Les Anglais ont des agents — dans toutes les parties du monde.

La valeur seule ne fait que des — : la raison fait les —.

Lisez tout ce que les voyageurs ont écrit sur les terres —.

On appelait fours — des fours construits par les seigneurs, et auxquels tous les — étaient forcés de venir cuire leur pain.

L'ours blanc des mers —, transporté dans les climats tempérés, meurt de nostalgie au bout de quelques mois.

Les dernières grandes batailles — que la France ait livrées sont celles d'Aboukir et de Trafalgar.

C'est dans les contrées — que les phénomènes lumineux appelés aurores — sont le plus fréquents.

Les habitants de la campagne sont généralement —.

On éprouve une certaine satisfaction à résoudre les problèmes les plus —.

Les ciels — sont le partage de la Provence.

Les textes — sont d'accord avec la plupart des inscriptions assyriennes.

**145. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par un des mots *gémissant, mystérieux, aérien, capricieux, haut, savant, inquiet, sanglotant*, qu'on fera accorder avec le nom.

## Les grues émigrantes

Les grues émigrantes passent dans des régions où, en plein jour, l'œil les distingue à peine. La nuit, on les entend seulement, et ces voix rauques et —, perdues dans les nuages, semblent l'appel et l'adieu d'âmes tourmentées qui s'efforcent de trouver le chemin du ciel, et qu'une invincible fatalité force à planer non loin de la terre, autour de la demeure des hommes; car ces oiseaux voyageurs ont d'étranges incertitudes et de — anxiétés dans le cours de leur traversée —. Il leur arrive parfois de perdre le vent, lorsque des brises — se combattent ou se succèdent dans les — régions. Alors on voit, lorsque ces déroutés arrivent durant le jour, le chef de file flotter à l'aventure dans les airs, puis faire volte-face, revenir se placer à la queue de la phalange triangulaire, tandis qu'une — manœuvre de ses compagnons les ramène bientôt en bon ordre derrière lui. Souvent, après de vains efforts, le guide épuisé renonce à conduire la caravane; un autre se présente, essaye à son tour et cède la place à un troisième, qui retrouve le courant et engage victorieusement la marche. Mais que de cris, que de reproches, que de remontrances, que de malédictions sauvages ou de questions — sont échangés, dans une langue inconnue, entre ces pèlerins ailés!

Dans la nuit sonore, on entend ces clameurs sinistres tournoyer parfois assez longtemps au-dessus des maisons, et, comme on ne peut rien voir, on ressent malgré soi une sorte de crainte et de malaise sympathique, jusqu'à ce que cette nuée — se soit perdue dans l'immensité.

GEORGE SAND (*Œuvres complètes*, Calmann Lévy, édit.)

**146. Exercice oral.**—Donner les mots de la même famille que *nuit*, *œil* et *voix*.

**147. Exercice écrit.**—Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les adjectifs au comparatif de supériorité, d'infériorité ou d'égalité.

L'Océanie est (*supériorité*) *grande* que l'Europe.

L'avare est (*égalité*) *pauvre* de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas.

La température de l'Espagne est (*égalité*) *chaude* que celle de l'Italie.

La terre est (*supériorité*) *grosse* que la lune, mais bien (*supériorité*) *petite* que le soleil.

Les montagnes du centre de la France sont (*infériorité*) *hautes* que celles de la Suisse.

Les dégâts causés par l'incendie sont (*infériorité*) *petits* qu'on ne l'avait dit.

Tous les États de l'Europe sont (*infériorité*) *grands* que la Russie. Le bien doit être (*supériorité*) *ancien* dans le monde que le mal ; car sans cela le monde n'existerait pas.

La mer Méditerranée est (*supériorité*) *vaste* que la mer Caspienne, mais (*infériorité*) *grande* que l'océan Atlantique.

Les bords de la Seine sont (*égalité*) *beaux* que ceux de la Loire. Souvent le remède est (*supériorité*) *mauvais* que la maladie.

**148. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les adjectifs au superlatif relatif ou absolu.

Les Lapons sont les hommes (*relatif*) *grands* de l'Europe.

J'ai recours à l'étude comme (*relatif*) *bon* des délassements.

Le département de la Seine est (*absolu*) *petit*, mais (*absolu*) *peuplé*.

Le Rhône est le fleuve le (*relatif*) *rapide* de France.

Il est (*absolu*) *difficile* à un ivrogne d'être un honnête homme.

L'Égypte était (*relatif*) *beau* pays de l'univers, (*relatif*) *abondant* par la nature, le mieux cultivé par l'art, (*relatif*) *riche*, (*relatif*) *commode*, et le plus orné par les soins et la magnificence de ses rois.

L'orgueil est un vice (*absolu*) *désagréable* aux autres.

Nos (*relatif*) *bons* amis ne sont pas ceux qui nous approuvent dans tout.

Le mont Blanc est (*relatif*) *haute* montagne de l'Europe.

Il faut être (*absolu*) *modeste* quand on a quelque succès.

Il est (*absolu*) *agréable* mais (*absolu*) *imprudent* de boire froid quand on a chaud.

Les oiseaux dont le vol est (*absolu*) *élevé* sont aussi ceux dont la vue est (*relatif*) *étendue*.

La Saône est (*relatif*) *rapide* de nos rivières.

**149. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs au comparatif.

### Le Vautour

On a donné aux aigles le premier rang parmi les oiseaux de proie, non parce qu'ils sont plus forts et plus grands que les vautours, mais parce qu'ils sont plus généreux, c'est-à-dire moins basement cruels; leurs mœurs sont plus fières, leur démarche plus hardie, leur courage plus noble, ayant au moins autant de goût pour la guerre que d'appétit pour la proie. Les vautours, au contraire, n'ont que l'instinct de la basse gourmandise et de la voracité; ils ne combattent guère les vivants que quand ils ne peuvent s'assou-

vir sur les morts. L'aigle attaque ses ennemis ou ses victimes corps à corps; seul il les poursuit, les combat, les saisit; les vautours, au contraire, pour peu qu'ils prévoient de résistance, se réunissent en troupes, et sont plutôt des voleurs que des guerriers, des oiseaux de carnage que des oiseaux de proie; car, dans ce genre, il n'y a qu'eux qui se mettent en nombre, et plusieurs contre un; il n'y a qu'eux qui s'acharnent sur les cadavres au point de les déchi queter jusqu'aux os; la corruption, l'infection les attire, au lieu de les repousser.

BUFFON.

**150. Exercice écrit.** — Relever tous les adjectifs qualificatifs du texte précédent et donner les contraires. Ex. : *fort*, faible.

**151. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### L'enfant et le petit écu

Possesseur d'un petit écu,  
 Un enfant se croyait le plus riche du monde.  
 Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,  
 En criant gaiement : « J'ai bien lu !  
 — A merveille, lui dit un sage ;  
 C'est le prix du savoir que vous avez reçu,  
 Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;  
 Mais voulez-vous encore être heureux davantage ?  
 Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu ;  
 Vous l'aurez quand des biens vous saurez faire usage.  
 L'enfant entendit ce langage ;  
 L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,  
 A rapporter le double est soudain destiné :  
 Avec le pauvre il le partage.

AUBERT.

## SECTION II

### ADJECTIFS NUMÉRAUX, DÉMONSTRATIFS, ETC.

291. Les adjectifs autres que les adjectifs qualificatifs précisent l'objet désigné par le nom auquel ils se rapportent. Ex. : *ce livre* ; *mon cheval* (c'est-à-dire *le livre que voici* ; *le cheval qui est à moi*).

292. Ce sont : les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *interrogatifs*, les adjectifs *possessifs* et les adjectifs *indéfinis*.

## I. ADJECTIFS NUMÉRAUX

293. Les **adjectifs numéraux** sont ceux qui marquent le *nombre*, l'*ordre* et le *rang*.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux **cardinaux** et les adjectifs numéraux **ordinaux**.

294. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui expriment le *nombre* ou la *quantité*, comme *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *zéro*, *dix*, *vingt*, *quarante*, *cent*, *mille*.

Ex. : **Deux** hommes; **trois** soldats; **dix** chevaux.

On peut écrire avec ou sans trait d'union : *dix-sept* ou *dix sept*, *dix-huit* ou *dix huit*, *vingt-deux* ou *vingt deux*, *quatre-vingts* ou *quatre vingts*, etc.

295. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui marquent l'*ordre*, le *rang*, comme *premier*, *second* ou *deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *dixième*, *centième*, etc.

Ex. : *Le premier* homme; *le quatrième* enfant.

296. Ces adjectifs se forment en ajoutant **ième** aux adjectifs cardinaux; ainsi : *trois*, *troisième*, — *quatre*, *quatrième*, *six*, *sixième*, — *sept*, *septième*, — *vingt*, *vingtième*, etc.

297. **Noms de nombre collectifs et partitifs**. — Aux adjectifs numéraux il faut rattacher :

1° Les noms de nombre qui marquent une certaine quantité, tels que *dizaine*, *douzaine*, *centaine*, etc.

2° Les adjectifs qui servent à multiplier, tels que : *double*, *triple*, *quadruple*, *quintuple*, *sextuple*, *décuple*, *centuple*;

3° Les mots qui marquent les parties d'un tout : *le quart*, *le tiers*, *la demie*, etc.

## II. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

298. Les **adjectifs démonstratifs** sont ceux qui servent à montrer la personne ou la chose dont on parle : *ce château*, *ce héros*.

299. Les **adjectifs démonstratifs** sont :

**Ce**, **cet**, pour le masculin : *ce livre*, *cet enfant*;

**Cette** pour le féminin : *cette table*;

**Ces** pour le pluriel des deux genres : *ces livres*, *ces tables*.

REMARQUE. — On met *cet* au lieu de *ce* devant les mots qui commencent par une *voyelle* ou une *h muette* : *cet enfant*, *cet homme*.

### III. ADJECTIFS INTERROGATIFS.

300. L'adjectif interrogatif sert à marquer une interrogation.

Ex. : **Quel** âge avez-vous? — **Quelles** sont-elles?

Cet adjectif est **quel**, qui varie en genre et en nombre :

Singulier masculin : *quel*. Pluriel masculin : *quels*.

Singulier féminin : *quelle*. Pluriel féminin : *quelles*.

Cet adjectif sert parfois à marquer une exclamation.

Ex. : **Quel** bonheur! — **Quelle** misère!

### IV. ADJECTIFS POSSESSIFS

301. Les **adjectifs possessifs** sont ceux que l'on met devant le nom pour indiquer à qui appartient l'objet désigné par ce nom. Ex. : **Mon** cheval, **ton** livre (c'est-à-dire le cheval qui est à moi, le livre qui est à toi).

302. Les **adjectifs possessifs** sont :

1° Quand l'objet appartient à une seule personne :

|           |              |                       |
|-----------|--------------|-----------------------|
| Singulier | { Masculin : | <b>mon, ton, son.</b> |
|           | { Féminin :  | <b>ma, ta, sa.</b>    |

Pluriel (des deux genres) : **mes, tes, ses.**

2° Quand l'objet appartient à plusieurs personnes en même temps :

Singulier (des deux genres) : **notre, votre, leur.**

Pluriel (des deux genres) : **nos, vos, leurs.**

303. REMARQUES. — 1° **Mon, ton, son** s'emploient au féminin, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot qui commence par une *voyelle* ou une *h muette* : **mon** âme, **ton** épée, **son** humeur.

2° **Votre, vos** s'emploient par respect au lieu de *ton, ta, tes*. Ainsi l'on dit en s'adressant à une seule personne : *votre* cheval, *votre* chapeau; *vos* chevaux, *vos* chapeaux.

## V. ADJECTIFS INDÉFINIS

304. Les **adjectifs indéfinis** sont ceux qui marquent que le nom est employé d'une manière vague et générale. Ex. : **aucune** lettre n'est arrivée ; **quelque** malheur nous menace.

305. Ces adjectifs sont : **aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout.**

306. REMARQUE. — **Certain** est adjectif indéfini quand il signifie *un, quelque*, comme dans **certain** homme, **certain** renard.

Lorsqu'il signifie *sûr, assuré*, il est adjectif qualificatif, comme dans *j'en suis certain*.

306 bis. — **Fonctions des adjectifs dans la proposition.** — Quand des adjectifs sont employés comme noms, ils peuvent remplir les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire être *sujets, attributs, compléments*, etc. Ex. : *Dix et dix font vingt.*

## EXERCICES

## SECTION II

## ADJECTIFS NUMÉRAUX, DÉMONSTRATIFS, ETC.

152. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs.

## La jeune fille modèle

Antiope est douce, simple et sage. Ses mains ne méprisent point le travail ; elle prévoit de loin ; elle pourvoit à tout ; elle sait se taire et agir de suite, sans empressement ; elle est à toute heure occupée ; elle ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos. Le bon ordre de la maison de son père est sa gloire ; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, chose qui font haïr presque toutes les femmes, elle s'est rendue aimable à toute la maison ; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans toutes les autres femmes ; d'un seul regard elle se fait entendre, et on craint

de lui déplaire. Elle donne des ordres précis; elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter; elle reprend avec bonté, et en reprenant elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle, comme le voyageur abattu par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit, pas plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornements. Son imagination, quoique vive, est retenue par sa discrétion; elle ne parle que pour la nécessité, et si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se tait et elle en rougit; peu s'en faut qu'elle ne supprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle s'aperçoit qu'on l'écoute si attentivement. A peine l'avons-nous entendue parler.

FÉNELON.

**153. Exercice oral.** — Trouver dix noms de métiers exercés par des femmes, — dix noms de qualités.

**154. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adjectifs numériques cardinaux, de deux traits les adjectifs numériques ordinaux, de trois traits les noms de nombre.

La France est longue d'environ trois cents lieues.

On dit le second tome d'un ouvrage quand il n'y en a que deux, et le deuxième quand il y en a plusieurs.

Cette terre rend au centuple ce qu'on y a semé.

Il y a en Afrique des arbres qui ont huit cents et même douze cents ans.

Les Invalides furent construits en mil six cent soixante-quatorze.

La population de Lyon est à peu près le double de celle de Bordeaux.

Les plus hautes montagnes des Pyrénées n'ont pas quatre mille mètres.

Les corbeaux et les cerfs vivent, dit-on, plus de cent ans.

Autrefois les Français aimaient beaucoup à compter par vingtaines; ils disaient : quatre-vingts, six-vingts, c'est-à-dire cent vingt; sept-vingts, c'est-à-dire cent quarante, et ainsi de suite.

Avant le déluge les hommes vivaient, dit-on, six cents et même neuf cents ans.

Il y a eu en France trois dynasties de rois : la première porte le nom de Mérovingiens; la deuxième est celle des Carolingiens; la troisième, celle des Capétiens.

Une poule peut couvrir et faire éclore à la fois deux douzaines d'œufs de perdrix.

Obligez cent fois, refusez une, on ne se souviendra que du refus. On devrait toujours réserver pour les pauvres le dixième de son bien.

**155. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par l'adjectif démonstratif, qu'on écrira selon la règle.

— vieillard, — homme, — femme et — enfants ne sont pas dignes de la pitié que vous leur avez témoignée.

— oiseaux quittent chaque année nos campagnes au commencement d'octobre.

Jeanne d'Arc a délivré la France des Anglais; que la mémoire de — héroïne vous soit toujours chère!

Arrachez au désespoir — malheureux père et — mère infortunée.

— air pur, — arbres, — gazons, — voûtes de verdure enchantent mes yeux.

L'instinct, — admirable don que la nature a fait aux animaux, est bien différent de la raison.

Levez les yeux vers — ciel étoilé; regardez — voûtes immenses, où brillent — astres étincelants.

Si vous voyez mentir vos compagnons, gardez-vous d'imiter — honteux exemple.

**156. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un adjectif possessif qu'on écrira selon la règle.

L'unique soin des enfants est de trouver le côté faible de — maître.

Une jeune fille ne peut avoir une institutrice plus patiente, plus douce, meilleure enfin que — mère.

L'ambitieux a autant de maîtres qu'il y a de gens utiles à — fortune.

Les castors coupent de petits arbres avec — dents pour construire — huttes.

La véritable grandeur se courbe avec bonté vers — inférieurs.

Un honnête homme qui dit oui ou non mérite d'être cru : — caractère jure pour lui.

Les Suisses sont attachés à — pays; ils aiment — forêts, — rochers et — neiges.

Souvent — malheurs et — torts sont la faute de ceux qui ont dirigé — jeunesse.

Il ne faut jamais faire balancer les hommes entre — intérêts et — conscience.

**157. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un adjectif indéfini, qu'on écrira selon la règle.

Ma fille, il ne suffit pas d'être bonne, il faut paraître —.

Le mérite de — hommes est de bien écrire, le mérite de — autres, c'est de n'écrire point.

Les plaisirs qui ne coûtent — peine ne sont peut-être pas les meilleurs.

J'ai — chapitres vus,  
Qui pour néant se sont ainsi tenus. (LA FONTAINE.)

De bien des gens il n'y a que le nom qui vaille — chose.

— mers qui couvraient autrefois de vastes plaines ne sont plus aujourd'hui que des déserts de sable.

— vérité n'est pas bonne à dire.

Je n'ai vu -- part plus de douceur, plus d'urbanité, plus d'indulgence qu'en France.

N'entreprenez jamais — choses à la fois.

Quand je vous interroge, vous me répondez un mot — sans réfléchir.

**158. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Une bonne harangue

Certain jour le bon roi Henri,  
Revenant d'assez long voyage,  
Allait entrer à Montlhéri.  
Eh vite! eh vite! à son passage  
Accourent tous les habitants.  
Le curé s'est mis à leur tête.  
A le haranguer il s'appête;  
Mais, n'ayant eu que peu d'instants  
Pour préparer ce qu'il doit dire,  
Il se présente et lui dit : « Sire,  
Les habitants de Montlhéri  
Sont charmés de vous voir ici.  
— Bien, dit le vainqueur de la Ligue,  
Votre harangue me plaît fort;

Mais je voudrais l'entendre encor ;  
 Bis, si cela ne vous fatigue.  
 — Point du tout, Sire. » Et sur-le-champ,  
 D'une voix plus ferme et plus nette,  
 Notre bon curé lui répète  
 Son court et naïf compliment.  
 « Encor mieux, dit le roi : j'ordonne  
 Que, pour ses indigents, l'on donne  
 Cent écus au digne pasteur.  
 — Bis, Sire, répond l'orateur.  
 — Ventre-saint-gris ! j'aime cet homme,  
 Dit le bon monarque en riant.  
 Eh bien ! soit. Je double la somme. »  
 L'ordre s'exécute à l'instant ;  
 Et, pour terminer mon histoire,  
 Le roi, le curé, l'auditoire,  
 Tout le monde s'en fut content.

X.

Expliquer les mots *haranguer*, *compliment*, *indigents*, *écus*, *pasteur*, *auditoire*. — Dire : de quel roi il s'agit ; — qu'est-ce que *Montlhéry* ? — le *vainqueur de la Ligue* ? — Que signifie *Sire*, *bis*, etc. ?

**158 bis. Exercices oraux ou écrits.** — Dans les phrases suivantes, indiquer ou souligner d'un trait les adjectifs épithètes, de deux traits les adjectifs attribués.

La bataille de Bouvines (1214) est fameuse dans notre histoire.  
 Les gens difformes sont sensibles aux railleries.  
 Que d'enfants deviennent aveugles par l'incurie de leurs parents !  
 Les grands pins sont les plus exposés aux coups de la tempête.  
 A ceux qui n'ont rien vu tout semble magnifique.  
 L'ambition nous rend lâches, faux, timides, quand il faut soutenir les intérêts de la vérité

**158 ter. Exercices de rédaction.** — 1° **Dialogue entre une levrette et un caniche.** — Vous supposerez qu'une levrette élégamment parée, accompagnant un maître élégant, rencontre sur un pont un pauvre caniche avec une sébile entre les dents, à côté d'un aveugle. Un dialogue s'engage entre les deux chiens. L'un vante son bien-être, son luxe, et s'apitoie orgueilleusement sur le sort de son interlocuteur. L'autre répond.... Vous les ferez parler l'un et l'autre.... Conclusion morale.

2° **Bienfaits de la société.** — Vous faites un rêve. Le laboureur vous dit : « Je ne veux plus faire pousser le blé pour toi... » ; le maçon vous dit : « Je ne construirai plus de maisons... » ; le tailleur : « Fais tes habits toi-même... », etc. Dites-nous votre embarras.... Quelle joie, à votre réveil, de voir que tout cela n'était qu'un rêve.... Réflexions sur le travail de tous.... Conclusion.

## CHAPITRE IV

### DU PRONOM

307. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom. Dans cette phrase : **Paul** est espiègle, mais **il** deviendra raisonnable, **il**, qu'on met à la place de **Paul**, est un pronom.

308. Le pronom prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place. Ex. : *Les hirondelles partent; elles vont dans les pays chauds.*

**Elles** est du féminin et du pluriel, parce que **hirondelles** est du féminin et du pluriel.

*Votre maison est grande; la mienne est plus petite.*

**La mienne** est du féminin et du singulier comme le mot remplacé : **maison**.

REMARQUE. — Quand le pronom ne tient la place ni d'un nom masculin, ni d'un nom féminin, il est du **neutre**.

309. Il y a six sortes de pronoms : les pronoms *personnels, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis*.

### SECTION I

#### PRONOMS PERSONNELS ET RÉFLÉCHIS

310. Les **pronoms personnels** sont ceux qui désignent les personnes, en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Dans cette phrase : *Je devine que tu viens de chez lui*, on distingue trois personnages différents : *je, tu* et *lui*, qui sont les trois acteurs de ce petit drame. Ces acteurs ont des rôles différents, que nous trouvons marqués ici par trois mots

distincts : le premier rôle (*je*) est celui de l'acteur qui parle de lui-même; le second (*tu*), celui de l'acteur à qui l'on parle; le troisième (*lui*), celui de l'acteur dont on parle.

### 511. Les pronoms personnels sont :

Singulier :

- 1<sup>re</sup> personne : **Je, me, moi.**  
 2<sup>e</sup> — **Tu, te, toi.**  
 3<sup>e</sup> — **Il, elle, lui, le, la, soi.**

Pluriel :

- 1<sup>re</sup> personne : **Nous.**  
 2<sup>e</sup> — **Vous.**  
 3<sup>e</sup> — **Ils, elles, eux, les, leur.**

Des deux nombres :

3<sup>e</sup> personne : **Se, en, y.**

**Se, soi** s'appelle aussi **pronom réfléchi**, parce qu'il rappelle toujours le sujet de la proposition. Ex. :

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.* (LA FONTAINE).

512. REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Les pronoms **il, ils, eux, le** remplacent les noms masculins; **elle, elles, la** remplacent les noms féminins; les autres servent pour les deux genres.

2<sup>o</sup> Nous avons vu (§ 226, note) que le genre neutre avait disparu dans les noms : nous en retrouvons quelques traces dans les pronoms. Ainsi :

**Il et le** signifiant *cela* ne peuvent être ni du masculin ni du féminin dans les phrases telles que : *il est vrai; il est beau de mourir pour sa patrie; la France triomphera, je le prévois; êtes-vous mère? je le suis*; etc. Dans tous ces cas, **il et le** sont du neutre. Il en est de même de **en et y** dont il sera question plus loin.

3<sup>o</sup> **Nous** s'emploie parfois au lieu de *je*, soit comme marque d'autorité : **Nous** *décrétons*; — soit dans le langage familier : *On l'a réprimandé souvent, mais nous sommes opiniâtre.* — Alors l'adjectif reste au singulier.

4<sup>o</sup> **Vous** s'emploie par politesse au lieu de **tu**, et l'adjectif reste au singulier : *Paul, vous êtes sage.*

5<sup>o</sup> **Le, la, les** pronoms ne doivent pas être confondus avec **le, la, les** articles.

*Le, la, les* pronoms sont toujours placés avant ou après un verbe. Ex. : *Je te la donne, prends-la.*

*Le, la, les* articles accompagnent toujours un nom. Ex. :  
*Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.*

6<sup>o</sup> **Leur** est pronom lorsqu'il signifie à **eux, à elles**; il accompagne alors le verbe et ne prend jamais de *s*. Ex. : *Je leur ai donné un livre.*

Il est adjectif lorsqu'il signifie **d'eux, d'elles**, et peut alors prendre la marque du pluriel. Ex. : *J'ai donné leurs livres à ces enfants.*

7<sup>o</sup> **En** est pronom lorsqu'il est mis pour **de lui, d'elle, d'eux, de cela**, etc. Ex. : *J'aime cet enfant et j'en suis aimé.*

Autrement il est adverbe : *J'en viens*, — ou préposition : *Je suis en France.*

8<sup>o</sup> **Y** est pronom quand il signifie à **cette chose, à ces choses, à cela**. Ex. : *L'affaire est importante, j'y donnerai tous mes soins.*

Autrement il est adverbe : *Tu y cours.*

9<sup>o</sup> *En, y* peuvent être aussi considérés comme pronoms neutres, quand ils signifient *de cela, à cela*. Ex. : *Il vient, j'en suis content.* — *On me menace, j'y songerai.*

315. Pour donner plus de force à l'expression, on joint aux pronoms personnels l'adjectif **même**; on a alors les pronoms composés : **moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes**, etc. Ex. : *Il a lu lui-même ma lettre; Je viendrai moi-même.*

Ces mots peuvent aussi s'écrire sans trait d'union : *moi même, toi même, lui même, nous mêmes*, etc.

## SECTION II

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

314. Les **pronoms démonstratifs** remplacent le nom en montrant la personne ou la chose dont on parle. Ex. : *Mon cheval est moins beau que celui-ci.*

315. Les **pronoms démonstratifs** sont :

|                          |                      |
|--------------------------|----------------------|
| Singulier :              | Pluriel :            |
| <b>Ce, celui, celle.</b> | <b>Ceux, celles.</b> |

316. **Ce** est du neutre et ne s'applique qu'aux choses : *Je ferai ce que vous demandez; J'irai voir ce qui est arrivé* (c'est-à-dire **la chose que vous demandez**, etc.).

317. **Celui** peut s'appliquer aux personnes et aux choses : *Mon cheval est noir; celui de mon père est blanc.*

*Celui* fait au féminin *celle*; le pluriel est *ceux* pour le masculin, *celles* pour le féminin.

318. En ajoutant à ces pronoms les adverbes **ci** et **là**, on forme de nouveaux pronoms démonstratifs, qui sont :

|                                       |                              |
|---------------------------------------|------------------------------|
| Singulier :                           | Pluriel :                    |
| Masculin : <i>Celui-ci, celui-là.</i> | <i>Ceux-ci, ceux-là.</i>     |
| Féminin : <i>Celle-ci, celle-là.</i>  | <i>Celles-ci, celles-là.</i> |
| Neutre : <i>Ceci, cela.</i>           |                              |

319. REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *ce* pronom et *ce* adjectif démonstratif. *Ce* est pronom et du neutre :

1<sup>o</sup> Lorsqu'il est sujet d'un verbe. Ex. : *Ce doit être son frère. Est-ce lui?*

2<sup>o</sup> Lorsqu'il sert d'antécédent aux pronoms **qui**, **que**, **quoi**, **dont**. Ex. : *J'irai voir ce qui est arrivé; je ferai ce que vous demandez.*

Mais, quand il se rapporte à un nom, **ce** est adjectif : *ce livre, ce chapeau.*

## SECTION III

## PRONOMS POSSESSIFS

320. Les **pronoms possessifs** remplacent le nom en marquant la possession. Ex. : *Ce livre est plus beau que le vôtre; Ton cheval est plus noir que le sien.*

321. Les **pronoms possessifs** sont :

1<sup>o</sup> Quand on parle d'un objet possédé par une seule personne :

1<sup>re</sup> pers. : le mien, la mienne, les miens, les miennes.

2<sup>e</sup> — le tien, la tienne, les tiens, les tiennes.

3<sup>e</sup> — le sien, la sienne, les siens, les siennes.

2<sup>o</sup> Quand on parle d'un objet possédé par plusieurs personnes :

1<sup>re</sup> pers. : le nôtre, la nôtre, les nôtres, les nôtres.

2<sup>e</sup> — le vôtre, la vôtre, les vôtres, les vôtres.

3<sup>e</sup> — le leur, la leur, les leurs, les leurs.

322. Le **vôtre**, la **vôtre**, les **vôtres** s'emploient par respect au lieu de *le tien*, *les tiens*. Ainsi l'on dit en s'adressant à une seule personne : *J'aime mon cheval, mais je préfère le vôtre; J'aime mes chevaux, mais je préfère les vôtres.*

## SECTION IV

## PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

323. Les **pronoms relatifs** sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. Ex. : *Le chêne que j'ai vu l'an dernier est mort; L'homme qui vint hier était misérable.*

Quand nous disons : *Le chêne que j'ai vu l'an dernier est mort;*

L'homme qui vint hier était misérable, les mots *qui*, *que* nous avertissent que ce qui va suivre *se rapporte* à la personne ou à la chose dont on vient de parler, et sont appelés *pronoms relatifs*, parce qu'ils servent à marquer le rapport, la *relation* qui existe entre les deux membres de la phrase.

324. Le mot que le pronom relatif représente est appelé son **antécédent**. Dans les exemples qui précèdent, *chêne* est l'antécédent de *que*, *homme* est l'antécédent de *qui*.

325. Les **pronoms relatifs** sont : **qui**, **que**, **quoi**, **dont** (invariables) — et **lequel**, qui varie en genre et en nombre :

| Singulier       |                      | Pluriel           |                     |
|-----------------|----------------------|-------------------|---------------------|
| Masculin :      | Féminin :            | Masculin :        | Féminin :           |
| <b>lequel</b> , | <b>laquelle</b> ,    | <b>lesquels</b> , | <b>lesquelles</b> . |
| <b>duquel</b> , | <b>de laquelle</b> , | <b>desquels</b> , | <b>desquelles</b> . |
| <b>auquel</b> , | <b>à laquelle</b> ,  | <b>auxquels</b> , | <b>auxquelles</b> . |

326. On peut joindre à ces pronoms l'adverbe **où**, qui sert aussi à unir deux propositions.

327. RÈGLE. — Le pronom relatif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent. Ex. : *C'est toi qui commandes, c'est nous qui obéissons.*

328. REMARQUES. — 1° *Qui*, *que*, *dont*, peuvent être employés aux trois genres; ainsi, dans : *Ce qui me déplaît, c'est la paresse*; *Je ne savais que dire*; *Rappelez-vous ce dont il s'agit*; ces pronoms sont du neutre, comme leur antécédent *ce*. — *Quoi* est toujours du neutre : *A quoi pensez-vous?*

2° Il ne faut pas confondre *que* pronom avec *que* adverbe ou conjonction.

*Que* est pronom lorsqu'il peut être remplacé par **lequel**, **laquelle**, **lesquelles**. Ex. : *Voici la rose que j'ai cueillie* (c'est-à-dire *laquelle* j'ai cueillie).

**Que** est adverbe lorsqu'il signifie *combien* : **Que** de belles roses j'ai cueillies!

**Que** est conjonction lorsqu'il ne signifie ni *lequel*, ni *combien* : Je crois **que** tu lis; Je pense **que** vous êtes heureux.

329. L'adverbe relatif **où** sert à marquer le lieu et le temps. Il ne se dit que des choses et peut être précédé des prépositions *par*, *de*, *jusque*. Ex. : *Par où* passez-vous? — *D'où* viens-tu? — *Jusqu'où* iras-tu?

#### PRONOMS INTERROGATIFS

330. Les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *lequel* servent également à interroger; on les appelle **pronoms interrogatifs**. *Que* et *quoi* sont alors du neutre. Ex. : **Qui** êtes-vous? — **Que** demandez-vous? — **A quoi** êtes-vous bon? — **Voici deux accusés, lequel** est coupable?

331. REMARQUE. — Les pronoms interrogatifs n'ont point d'*antécédent*.

### SECTION V

#### PRONOMS INDÉFINIS

332. Les **pronoms indéfinis** sont ceux qui désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale et indéfinie. Ex. : **Quelqu'un** est venu. **On** nous l'a dit. **Respectez le bien d'autrui**.

333. Ces pronoms sont : **on** (ou l'on)<sup>1</sup>, **chacun**, **autrui**, **personne**, **rien**, **quelqu'un**, **quiconque**, **l'un**, **l'autre**.

1. **On**, qui était au douzième siècle *om*, et plus anciennement *hom*, n'est autre chose que le latin *homo*, et veut dire proprement *un homme* : « *On* lui amène son cheval », c'est-à-dire *un homme* lui amène son cheval.

*On* était donc originairement un nom; voilà pourquoi ce mot peut être précédé de l'article (*l'on*).

354. REMARQUE. — 1<sup>o</sup> Le mot **personne** est un pronom et du neutre lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif. Ex. : **Personne** n'est venu; **personne** a-t-il jamais parlé comme vous?

Le mot **personne** est un nom et du féminin lorsqu'il est accompagné de l'article ou d'un adjectif. Ex. : *Ces personnes sont obligeantes.*

2<sup>o</sup> Le mot **rien** est pronom et du neutre, lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif. Ex. : *Je n'ai rien vu.*

Le mot **rien** est un nom masculin lorsqu'il est accompagné de l'article ou d'un adjectif. Ex. : *Un songe, un rien, tout lui fait peur.*

355. Quelques *adjectifs indéfinis* peuvent s'employer sans être suivis d'un nom et deviennent alors *pronoms indéfinis*. Ex. : *Nul* n'est irréprochable; *plusieurs* ont pleuré; *tout* est perdu, etc.

356. Ces adjectifs sont : **autre, nul, tel, tout, certain, plusieurs, aucun**, etc.

1<sup>o</sup> **Autre** est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni d'un nom ni de l'article *un*. Ex. : *Beaucoup d'autres l'ont fait.* — Dans le cas contraire, il est adjectif. Ex. : *Autres temps, autres mœurs.*

2<sup>o</sup> **Nul** est pronom lorsqu'il n'est pas accompagné d'un nom. Alors il a la même signification que le mot *personne*, et n'est d'usage qu'au neutre singulier. Ex. : *Nul n'est content de son sort.*

Joint à un nom, il est adjectif et s'accorde avec ce nom. Ex. : *L'homme ne trouve nulle part son bonheur ici-bas.*

3<sup>o</sup> **Tel** employé comme pronom a le sens de *celui* et ne se dit pas au pluriel. Ex. : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*

4° **Tout** employé comme pronom est toujours du masculin ou du neutre, quand le genre n'est pas déterminé par un nom. Ex. : **Tous** sont bons. — **Tout** languit, **tout** s'allère.

5° **Certain** est pronom indéfini au pluriel quand il signifie *quelques-uns*. Ex. : **Certains** l'affirment.

357. **Fonctions du pronom dans la proposition.** — Le pronom a les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire qu'il peut être : *sujet, attribut, complément*, etc. Il faut remarquer cependant que :

1° Les pronoms *je, tu, il, ils, on, nul*, s'emploient seulement comme sujets ; ce sont les **cas sujets**.

2° Les pronoms *me, te, se, en, leur, y, dont, autrui* s'emploient seulement comme compléments ; ce sont les **cas compléments**.

358. Enfin les pronoms sont parfois *explétifs*, c'est-à-dire inutiles au sens. Ainsi *vous* est explétif dans : *Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête* ; — *Y* est explétif dans : *Il n'y voit pas*, etc.

## EXERCICES

### SECTIONS I, II, III, IV, V

**159. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom personnel.

L'intention de ne jamais tromper nous expose souvent à — 'être.

On brigue les honneurs sans — mériter ; on — abuse quand on — a obtenus ; on n' — veut plus que pour — quand on — possède.

Quand vos amis sont borgnes, regardez- — de profil.

Si le méchant — flatte, je ne — écouterai pas. S'il veut — entraîner au mal, je — fuirai comme la peste.

L'amour-propre est l'amour de —-même et de toutes choses pour —.

Si tu as des devoirs à faire, fais- — sur-le-champ et ne — remets pas au lendemain.

On ne peut triompher de la calomnie qu'en — méprisant.

En toute chose fais ce que — dois.

C'est quand — sommes loin de notre pays que — sentons les liens qui nous — attachent.

**160. Exercice oral ou écrit.** — Remplacer par des pronoms les mots en italique dans le morceau suivant.

### Charlemagne

*Charlemagne* était gros et robuste de corps ; sa taille était élevée, quoique *sa taille* n'excédât pas une juste proportion, car il est certain que *sa taille* n'avait pas plus de sept fois la longueur de ses pieds. *Charlemagne* avait le sommet de la tête arrondi, les yeux grands et vifs, le nez un peu long, de beaux cheveux blancs, et la physionomie riante et agréable. Aussi régnait-il dans toute sa personne, soit que *Charlemagne* fût debout, soit que *Charlemagne* fût assis, un air de grandeur et de dignité. Sa démarche était ferme, et tout son extérieur présentait quelque chose de mâle, mais sa voix claire ne convenait pas parfaitement à sa taille. Sa santé fut constamment bonne, excepté pendant les quatre années qui précédèrent sa mort. Sa sobriété faisait éviter à *Charlemagne* tous les excès de table, surtout *les excès* de la boisson ; car *Charlemagne* détestait l'ivrognerie dans quelque homme que ce fût, et à plus forte raison dans *Charlemagne* même et dans les siens.

**161. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom démonstratif, qu'on écrira selon la règle.

— est une lâcheté de dire du mal de — qui sont absents.

Il y a plaisir à rencontrer les yeux de — qu'on vient d'obliger.

Vous récolterez — que vous aurez semé.

La langue d'un muet vaut mieux que — d'un menteur.

Le mensonge est avilissant, retenez bien —.

— seuls sont dignes du nom d'amis qui sont prêts à vous rendre service.

Tel est l'avantage qu'ont les talents sur la beauté : — plaisent dans tous les temps, — n'a qu'un temps pour plaire.

Les meilleures aumônes sont — que l'on fait soi-même.

**162. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom possessif.

Les voleurs ne font aucune distinction entre —, — et —.

Celui qui n'est pas heureux pourrait souvent le devenir par la seule vue du bonheur des —.

Les égoïstes ne s'inquiètent jamais des affaires des autres, ils font d'abord et toujours —.

Il est beau pour un roi de ne pas sacrifier la grande famille du peuple à —.

Un importun est celui qui choisit le moment où son ami est accablé de ses propres affaires pour lui parler des —.

Chacun se dit : il n'y a pas de mérite plus distingué que — ; pas de sagesse plus grande que — ; pas d'amis plus sûrs que —.

En plaignant les autres, nous nous consolons nous-mêmes ; car, en consolant leurs malheurs, nous sentons moins —.

Tu vois la paille qui est dans l'œil de ton voisin ; tu ne vois pas celle qui est dans —.

A chacun son bien : à toi —, à moi —, à eux —, à vous —, à nous —.

**163. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom relatif.

Le bien — vous faites n'a pas besoin d'être connu.

La satisfaction intérieure est un bonheur — le méchant ne saurait prétendre.

Voici l'élève — je suis le plus content.

La profusion avec — Dieu a répandu cette multitude presque innombrable d'étoiles fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance.

La mort n'a rien d'affreux pour — n'a rien à craindre.

— que vous entrepreniez, faites-le avec suite et persévérance.

On ne dit la vérité qu'à ceux —'on aime.

Ce n'est point l'avantage — me procure un ami — me charme, c'est son affection.

Voilà — trouble ici m'oblige à m'arrêter,

Et sur — j'ai voulu tous deux vous consulter. (RACINE.)

L'art militaire avait chez les Perses la préférence —'il méritait, comme celui à l'abri — tous les autres peuvent s'exercer en repos.

L'ingratitude à — nous sommes exposés en secourant les misérables ne doit pas nous détourner de faire le bien.

Il y a deux espèces d'hommes avec — il ne faut avoir rien de commun : les méchants et les sots.

Les arbres — les feuilles poussent lentement au printemps les gardent plus longtemps en automne.

Il est facile de blâmer les maîtres — punissent; les enfants sont-ils plus aimables pour ceux — pardonnent?

**164. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait *que* pronom, de deux traits *que* adverbe, et de trois traits *que* conjonction.

Que de maux ont assailli notre malheureux pays!

La défiance nous fait croire que tout le monde est capable de nous tromper.

Ajoutez toujours un sourire au don que vous faites.

Il y a des forêts en Amérique qui paraissent aussi vieilles que le monde.

Que de fois les Français ont imprudemment engagé la bataille!

Respectez toujours ceux que vous aimez.

Ne remettez jamais à demain le bien que vous pouvez faire aujourd'hui.

Que le cœur est au large quand les devoirs sont remplis!

Les enfants ont besoin des leçons qu'on leur donne.

Vous voyez que ces enfants ont besoin de nos leçons.

Que ces enfants ont besoin de nos leçons!

**165. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom ou un adjectif interrogatif.

— est l'avantage d'un discours prononcé sur un discours écrit?  
— C'est que le dernier est une lettre; le premier seul est un discours.

— nous reste-t-il de ces grands noms qui ont autrefois joué un rôle si brillant dans le monde?

De — ne critiquez-vous pas les défauts? Et pourtant — efforts faites-vous pour vous corriger vous-mêmes?

— a oublié son devoir? — n'a pas su sa leçon?

— a troublé la classe? — Vous.

— pouvez-vous dire pour votre excuse?

— misère n'a pas été secourue par saint Louis?

— a-t-on dit dans cette assemblée que nous n'ayons déjà entendu répéter ailleurs?

Un lièvre en son gîte songeait,

Car — faire en un gîte à moins que l'on ne songe? (LA FONTAINE.)

La vertu et la science renferment de grands avantages : — vous paraissent les plus précieux?

**166. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adjectifs indéfinis, de deux traits les pronoms indéfinis.

Certaines gens voudraient que la fortune leur arrivât sans aucun effort.

L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres.

Aucun homme n'est parfaitement heureux : chacun de nous a ses peines.

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Nous n'apportons rien dans ce monde et nous n'en remportons rien.

Quiconque veut trouver quelques bons mots n'a qu'à dire beaucoup de sottises.

Tels arbres qui restent petits chez nous, atteignent dans les pays chauds une grande hauteur.

Certains prétendent que le rossignol chante faux.

On aime, à cause de leur vertu, des hommes qu'on ne verra jamais.

Un esprit chagrin n'est jamais content de personne.

Certains fleuves, comme le Nil, débordent tous les ans à des époques fixes.

Charlemagne, dont le génie s'étendait à tout, trouvait le temps de s'occuper de grammaire.

L'un dit oui, l'autre dit non, et ils ont tort tous les deux.

**167. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait tous les pronoms.

### Un heureux coin de terre

Je me souviens d'avoir vu dans ma jeunesse, aux environs de Neuchâtel en Suisse, un spectacle assez agréable, et peut-être unique sur la terre, une montagne entière couverte d'habitations dont chacune fait le centre des terres qui en dépendent. Les heureux habitants de ce pays, tous à leur aise, francs de tailles, d'impôts et de corvées, cultivent avec tout le soin possible des biens dont le produit est pour eux, et emploient le loisir que cette culture leur laisse à faire mille ouvrages de leurs mains. L'hiver surtout, temps où la hauteur des neiges leur ôte une communication facile, chacun, renfermé bien chaudement, avec sa nombreuse famille, dans sa jolie

et propre maison de bois qu'il a bâtie lui-même, s'occupe de mille travaux amusants qui chassent l'ennui de son asilé et ajoutent à son bien-être. Il leur reste encore du loisir pour inventer et faire mille instruments divers, d'acier, de bois, de carton, qu'ils vendent aux étrangers, dont plusieurs même parviennent jusqu'à Paris, entre autres ces petites horloges de bois qu'on y voit depuis plusieurs années. Ils en font aussi en fer; ils font même des montres; et, ce qui paraît incroyable, chacun réunit à lui seul toutes les professions diverses dans lesquelles se subdivise l'horlogerie, et fait tous ses outils lui-même.

Ce n'est pas tout : ils ont des livres utiles; passablement instruits, ils raisonnent sensément de toutes choses, et de plusieurs avec esprit. Tous savent un peu dessiner, peindre, chiffrier; la plupart jouent de la flûte; plusieurs font un peu de musique et chantent juste.

Ces arts ne leur sont point enseignés par des maîtres, mais leur passent pour ainsi dire par tradition. De ceux que j'ai vus savoir de la musique, l'un me disait l'avoir apprise de son père, un autre de sa tante, un autre de son cousin; quelques-uns croyaient l'avoir toujours suë.

J.-J. ROUSSEAU.

**168. Exercice écrit.** — Donner les noms des habitants de *Neuchâtel, Lyon, Vienne, Valence, Arles, Amiens, Angers, Angoulême, Annonay, Alby, Auray, Boulogne, Bagnères, Bordeaux, Blaye, Blois, Bar-le-Duc, Besançon, Bayeux, Béziers.*

**169. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants.

### Le chien perdu

Quand on rentre le soir par la cité déserte,  
Regardant sur la boue humide, grasse et verte,  
Les longs sillons du gaz tous les jours moins nombreux,  
Souvent un chien perdu, tout crotté, morne, affreux,  
Un vrai chien de faubourg, que son trop pauvre maître  
Chassa d'un coup de pied en le pleurant peut-être,  
Attache à vos talons obstinément son nez  
Et vous lance un regard si vous vous détournez.  
Quel regard! long, craintif, tout chargé de caresse.  
.....  
Si vous vous arrêtez, il s'arrête; et, timide,  
Agite faiblement sa queue au poil humide.

Sachant bien que son sort en vous est débattu,  
 Il semble dire : « Allons, emmène-moi, veux-tu ? »  
 On est ému, pourtant on manque de courage ;  
 On est pauvre soi-même, on a peur de la rage ;  
 Enfin, mauvais, on fait la mine de lever  
 Sa canne, on dit au chien : « Veux-tu bien te sauver ! »  
 Et tout penaud, il va faire son offre à d'autres.

F. COPPÉE (*Pendant le Siège*, Lemerre, édit.).

**Exercices complémentaires.** — Dans les phrases suivantes indiquer ou souligner d'un trait les pronoms sujets, de deux traits les pronoms compléments indirects.

Voilà l'homme en effet, il va du blanc au noir,  
 Il condamne au matin ses sentiments du soir.

BOILEAU.

Les vainqueurs d'Austerlitz tressaillaient quand Napoléon leur  
 disait : « Je suis content de vous ! »

Le corbeau, honteux et confus,  
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :  
 C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau.

LA FONTAINE.

Quiconque est loup agisse en loup ;  
 C'est le plus certain de beaucoup.

LA FONTAINE.

Tout ce qui nous ressemble est parfait à nos yeux.

**Exercices de rédaction.** — 1° **L'Ane et le jardinier.** — Un jardinier met sur son âne les légumes qu'il va vendre au marché... La pauvre bête est si chargée qu'elle ne peut marcher qu'avec peine... Le maître, en passant près de la rivière, coupe quelques brins d'osier..., puis des baguettes de coudrier qu'il ajoute à la charge.... (Faites-le parler.) Enfin il jette sur le tout sa veste et son gilet.... Au bout de quelques pas, l'âne, épuisé, tombe pour ne plus se relever.

2° **La rivière.** — Vous supposerez qu'une rivière, que vous connaissez, raconte son histoire. Elle dit où elle est née, comment elle a grossi peu à peu.... Différents endroits qu'elle a traversés : prairies, bois, moulins, villages, villes.... Enfin elle se jette dans le grand fleuve qui portera ses eaux à la mer.

3° **La cigale et la fourmi.** — Racontez la fable de La Fontaine et dites ce que vous pensez de la conduite de la fourmi. La cigale a été imprévoyante, la fourmi économe...; la fourmi renvoie la cigale.... La fourmi, elle, a une grande qualité : l'économie ; mais un grand défaut : l'égoïsme. — Conclusion.

## CHAPITRE V

### DU VERBE

339. Le **verbe** est un mot qui exprime que l'on *est* ou que l'on *fait* quelque chose.

Ex. : *Le cheval est utile ; le loup mange l'agneau.*

On reconnaît qu'un mot est un *verbe* quand on peut mettre devant ce mot l'un des pronoms *je, tu, il* ou *elle, nous, vous, ils* ou *elles*. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, *est* et *mange* sont deux *verbes*, parce qu'on peut dire : *Il* ou *elle est utile ; il* ou *elle mange l'agneau.*

340. Dans cette phrase : *Le cheval est utile*, le mot *est*, qui attribue au *cheval* la qualité d'*utile*, s'appelle **verbe** ; — le mot *utile*, qui exprime la qualité attribuée au *cheval*, s'appelle **attribut** du sujet ; — enfin le *cheval*, qui possède la qualité marquée par l'attribut, est appelé **sujet**.

Dans cette phrase : *Le loup mange l'agneau*, le mot *mange*, qui indique l'action de *manger* accomplie par le *loup*, s'appelle **verbe** ; le mot *loup*, qui indique celui qui fait l'action de *manger*, s'appelle **sujet** du verbe ; le mot *agneau*, qui indique celui qui supporte cette action, s'appelle **complément** du verbe.

REMARQUE. — On appelle *locutions verbales* des expressions comme *avoir faim, avoir soif, avoir raison, avoir soin, avoir droit, faire pitié, prendre garde, tirer parti, faire face, tenir tête, rendre compte, prendre part, se faire fort, etc.* ; et aussi certaines expressions où le premier verbe est une sorte d'auxiliaire du second comme dans *je vais partir, il vient de sortir, etc.*

341. Le **sujet** indique l'être qui est ou qui fait quelque chose.

Le sujet répond à la question : *qui est-ce qui ?* pour les personnes ; et *qu'est-ce qui ?* pour les choses.

*Qui est-ce qui mange ? le loup.* — *Loup* est sujet.

342. L'**attribut** du sujet indique la manière dont le sujet est ou fait quelque chose.

343. Le **complément** complète l'idée exprimée par le verbe.

344. Le complément du verbe, considéré au point de vue de la *forme*, est **direct** ou **indirect**.

Le complément **direct** est celui qui complète la signification du verbe *directement*, c'est-à-dire sans le secours d'un autre mot.

Ex. : *Il aime son père. Certains oiseaux émigrent l'hiver.*

Le complément **indirect** est celui qui complète la signification du verbe par un moyen *indirect*, c'est-à-dire avec le secours d'une préposition.

Ex. : *Il obéit à son père. Certains oiseaux émigrent en hiver.*

344 bis. — Le complément du verbe, considéré au point de vue du *sens*, est *complément d'objet* ou *complément de circonstance*.

Le complément d'objet désigne la personne ou la chose sur laquelle s'exerce *nécessairement* l'action marquée par le verbe transitif.

Ex. : *Il aime son père. Il obéit à son père.*

Le complément de circonstance complète la signification du verbe en y ajoutant quelque circonstance de *manière*, de *temps*, de *lieu*, etc. Ex. : *Il obéit à son père avec plaisir. Il passe ses vacances en Angleterre.*

Le complément d'un verbe peut être un nom, un pronom, un infinitif ou une autre proposition. Ex. : *Il aime les enfants; il les instruit; il veut leur plaire et désire que ses leçons soient agréables.*

345. Il faut considérer dans les verbes, le *nombre*, la *personne*, le *mode*, le *temps*, l'*auxiliaire*, et la *conjugaison*.

#### 1° Nombres.

346. Les verbes, comme les noms, ont deux **nombres** : le *singulier* quand il s'agit d'un seul : *je marche, tu lis, il mange*; le *pluriel* quand il s'agit de plusieurs : *nous lisons, vous marchez, ils finissent*.

#### 2° Personnes.

347. L'action qu'exprime le verbe peut être faite soit par la personne qui parle : *je marche, nous marchons*; soit par la

personne à qui l'on parle : **tu marches, vous marchez** ; soit par la personne dont on parle : **il lit, ils marchent**.

On voit que ces changements de **personnes** sont marqués par des terminaisons différentes.

### 3° Modes.

348. Le **mode** est la *manière* dont le verbe présente l'état ou l'action qu'il exprime.

349. Il y a six modes en français : l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif**, le **subjonctif**, l'**infinitif** et le **participe**.

1° Le mode **indicatif** *indique* simplement que l'action a lieu : **Je marche, tu lisais, il écrira**.

2° Le mode **conditionnel** indique que l'action aurait lieu si une certaine *condition* était remplie : **Je sortirais s'il faisait beau**.

3° Le mode **impératif** s'emploie pour exprimer le *commandement* : **Marchez, lisons**.

4° Le mode **subjonctif** présente l'action d'une manière douteuse, parce qu'elle dépend toujours d'une autre action : **Je veux que tu viennes**. *Que tu viennes* dépend du verbe *je veux*.

5° Le mode **infinitif** présente simplement l'action d'une manière vague, *indéfinie*, sans distinction de nombres ni de personnes : **Lire, faire, remplir**.

6° Le mode **participe** tient à la fois du verbe et de l'adjectif : **Aimant, aimé, aimée**.

350. REMARQUE. — Le mode *infinitif* et le mode *participe*, qui n'indiquent pas les *personnes* par des terminaisons, sont dits modes *impersonnels* ; les autres modes, qui indiquent les *personnes*, sont dits modes *personnels*.

## 4° Temps.

351. Le **temps** est la série des formes que prend le verbe pour marquer à quel moment se fait la chose dont on parle.

Les *modes*, les *nombres* et les *personnes* nous ont appris comment et par qui l'action est faite; il reste à savoir dans quel *temps*, à quel moment elle a lieu. Chacune des époques différentes à laquelle l'action a été faite est marquée en français par une forme particulière du verbe que l'on nomme **temps**.

352. Il y trois temps principaux : le *présent*, le *passé* et le *futur*.

Le **présent** marque que l'action se fait au moment où l'on parle, comme **je marche**; le **passé** marque que l'action a été faite, comme **j'ai marché**; le **futur**, que l'action se fera, comme **je marcherai**.

Il n'y a qu'un seul *présent*, mais il y a plusieurs *passés* et plusieurs *futurs*, parce que toute action peut se placer à différents moments dans le passé ou dans le futur.

353. On distingue cinq sortes de *passés* : l'**imparfait**, le **passé simple**, le **passé composé**, le **passé antérieur** et le **plus-que-parfait**.

1° L'**imparfait** exprime une action actuellement passée, mais qui ne l'était pas encore quand une autre s'est faite :

**Je lisais quand vous êtes entré.**

2° Le **passé simple** exprime une action faite à une époque déterminée, *définie*, complètement passée au moment où l'on parle :

**Je lus hier toute la journée.**

3° Le **passé composé** exprime une action faite à une époque vague, *indéfinie* :

**J'ai lu ce livre autrefois.**

L'**impératif passé** indique qu'une action doit être accomplie avant un temps déterminé : *Ayez fini dans une heure ; Ayons tout réglé avant quatre heures.*

4° Le **passé antérieur** exprime une action faite *immédiatement avant* une autre également passée : *Quand j'eus lu ce livre, je sortis.*

5° Le **plus-que-parfait** exprime une action faite avant une autre également passée : *J'avais lu ce livre quand je sortis.*

554. On distingue deux sortes de *futurs* : le **futur simple** et le **futur antérieur**.

1° Le **futur simple** marque simplement que l'action se fera : *Je lirai ce livre.*

2° Le **futur antérieur** marque que l'action se fera avant une autre qui est à faire : *J'aurai lu ce livre quand vous viendrez.*

#### 5° Auxiliaires.

555. On appelle **auxiliaires**<sup>1</sup> les verbes *être* et *avoir*, lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes : *Je suis venu, j'ai dormi.*

On appelle **temps simples** les temps conjugués sans auxiliaires : *J'aime, j'aimais, que j'aime.*

On appelle **temps composés** les temps conjugués avec l'auxiliaire *être* ou *avoir* ; *J'ai aimé, j'aurais aimé, je serais aimé*<sup>1</sup>.

---

1. *Auxiliaire* signifie proprement « celui qui aide ». Les verbes auxiliaires aident en effet les autres verbes à parfaire certains temps ou certains modes, qu'ils ne pourraient former à eux seuls par une simple modification du radical.

556. L'auxiliaire *avoir* est spécialement affecté en français à la conjugaison des temps composés de la forme active; l'auxiliaire *être*, à celle des temps de la forme passive.

Les verbes à la forme pronominale, qui ont en quelque sorte un rôle *actif* et *passif*, puisque le même sujet y fait et y subit l'action, forment toujours leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*, tout en gardant la signification active : *Je me suis promené.*

Les verbes intransitifs subissent en général la loi qui régit les autres verbes; si leurs temps composés énoncent un acte, ils prennent *avoir* : *J'ai couru*; s'ils énoncent un état, ils prennent *être* : *Je suis arrivé.*

557. On peut considérer comme auxiliaires secondaires certains verbes tels que *devoir*, *aller*, *venir de*, *faire*, dans les locutions verbales suivantes : *Il devait écrire ce matin*; *je vais sortir*; *il vient de parler*; *je lui fais faire son devoir.*

C'est grâce aux deux premiers que nous avons un infinitif et un participe futurs : *devoir sortir*, *allant sortir*, etc. *Venir* forme une sorte de passé récent : *Je viens d'arriver.*

#### 6° Conjugaison.

558. La réunion de tous les temps d'un même verbe, à tous leurs nombres et à toutes leurs personnes, s'appelle **conjugaison**.

559. Au point de vue de la conjugaison, les verbes de forme active sont répartis en **trois groupes** :

Au *premier groupe* appartiennent les verbes qui ont l'indicatif présent terminé par *e* et l'infinitif par *er* (*aimer*, *chanter*, etc.).

Au *deuxième groupe* appartiennent les verbes à l'infinitif

en *ir* qui ont l'indicatif présent terminé par **is** et le participe présent en **issant** (*finir, grandir, etc.*).

Au troisième groupe appartiennent tous les autres verbes (*recevoir, rompre, perdre, conclure, acquérir, cueillir, etc.*).

## SECTION I

## VERBES AUXILIAIRES

560. **Avoir** et **être** ne sont auxiliaires que lorsqu'ils servent à conjuguer un autre verbe, c'est-à-dire quand ils sont suivis d'un participe passé; on ne peut leur donner ce nom lorsqu'ils sont employés seuls, comme dans : **J'ai un cheval, je suis pauvre.** **Avoir** est alors un verbe *transitif*, et **être** est un verbe *intransitif*.

561. CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE **AVOIR**

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

J'ai.  
Tu as.  
Il *ou* elle a.  
Nous avons.  
Vous avez.  
Ils *ou* elles ont.

## PASSÉ COMPOSÉ.

J'ai eu.  
Tu as eu.  
Il *ou* elle a eu.  
Nous avons eu.  
Vous avez eu.  
Ils *ou* elles ont eu.

## IMPARFAIT.

J'avais.  
Tu avais.  
Il *ou* elle avait.  
Nous avions.  
Vous aviez.  
Ils *ou* elles avaient.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.  
Tu avais eu.  
Il *ou* elle avait eu.  
Nous avions eu.  
Vous aviez eu.  
Ils *ou* elles avaient eu.

## PASSÉ SIMPLE.

J'eus.  
 Tu eus.  
 Il *ou* elle eut.  
 Nous eûmes.  
 Vous eûtes.  
 Ils *ou* elles eurent.

## FUTUR.

J'aurai.  
 Tu auras.  
 Il *ou* elle aura.  
 Nous aurons.  
 Vous aurez.  
 Ils *ou* elles auront.

## PRÉSENT.

J'aurais.  
 Tu aurais.  
 Il *ou* elle aurait.  
 Nous aurions.  
 Vous auriez.  
 Ils *ou* elles auraient.

## PRÉSENT.

.....  
 Aie.  
 .....  
 Ayons.  
 Ayez.  
 .....

## PRÉSENT.

Que j'aie.  
 Que tu aies.  
 Qu'il *ou* qu'elle ait.  
 Que nous ayons.  
 Que vous ayez.  
 Qu'ils *ou* qu'elles aient.

## IMPARFAIT.

Que j'eusse.  
 Que tu eusses.  
 Qu'il *ou* qu'elle eût.  
 Que nous eussions.  
 Que vous eussiez.  
 Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

## PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus eu.  
 Tu eus eu.  
 Il *ou* elle eut eu.  
 Nous eûmes eu.  
 Vous eûtes eu.  
 Ils *ou* elles eurent eu.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.  
 Tu auras eu.  
 Il *ou* elle aura eu.  
 Nous aurons eu.  
 Vous aurez eu.  
 Ils *ou* elles auront eu.

## CONDITIONNEL.

## PASSÉ.

J'aurais eu *ou* j'eusse eu.  
 Tu aurais eu *ou* tu eusses eu.  
 Il *ou* elle aurait eu, *ou* il *ou* elle eût eu.  
 Nous aurions eu *ou* nous eussions eu.  
 Vous auriez eu *ou* vous eussiez eu.  
 Ils *ou* elles auraient eu, *ou* ils *ou* elles eussent eu.

## IMPÉRATIF.

## PASSÉ.

.....  
 Aie eu.  
 .....  
 Ayons eu.  
 Ayez eu.  
 .....

## SUBJONCTIF.

## PASSÉ.

Que j'aie eu.  
 Que tu aies eu.  
 Qu'il *ou* qu'elle ait eu.  
 Que nous ayons eu.  
 Que vous ayez eu.  
 Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.  
 Que tu eusses eu.  
 Qu'il *ou* qu'elle eût eu.  
 Que nous eussions eu.  
 Que vous eussiez eu.  
 Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

## INFINITIF.

|        |          |           |        |
|--------|----------|-----------|--------|
|        | PRÉSENT. |           | PASSÉ. |
| Avoir. |          | Avoir eu. |        |

## PARTICIPE.

|        |          |           |        |
|--------|----------|-----------|--------|
|        | PRÉSENT. |           | PASSÉ. |
| Ayant. |          | Ayant eu. |        |

## PARTICIPE PASSÉ.

Eu; *fémin.* eue.

## 562. CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je suis.  
Tu es.  
Il *ou* elle est.  
Nous sommes.  
Vous êtes.  
Ils *ou* elles sont.

## PASSÉ COMPOSÉ.

J'ai été.  
Tu as été.  
Il *ou* elle a été.  
Nous avons été.  
Vous avez été.  
Ils *ou* elles ont été.

## IMPARFAIT.

J'étais.  
Tu étais.  
Il *ou* elle était.  
Nous étions.  
Vous étiez.  
Ils *ou* elles étaient.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.  
Tu avais été.  
Il *ou* elle avait été.  
Nous avions été.  
Vous aviez été.  
Ils *ou* elles avaient été.

## PASSÉ SIMPLE.

Je fus.  
Tu fus.  
Il *ou* elle fut.  
Nous fûmes.  
Vous fûtes.  
Ils *ou* elles furent.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.  
Tu eus été.  
Il *ou* elle eut été.  
Nous eûmes été.  
Vous eûtes été.  
Ils *ou* elles eurent été.

## FUTUR.

Je serai.  
Tu seras.  
Il *ou* elle sera.  
Nous serons.  
Vous serez.  
Ils *ou* elles seront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.  
Tu auras été.  
Il *ou* elle aura été.  
Nous aurons été.  
Vous aurez été.  
Ils *ou* elles auront été.

## CONDITIONNEL.

| PRÉSENT.                      | PASSÉ.   |
|-------------------------------|--|
| Je serais.                    | J'aurais été <i>ou</i> j'eusse été.  |
| Tu serais.                    | Tu aurais été <i>ou</i> tu eusses été.                                       |
| Il <i>ou</i> elle serait.     | Il <i>ou</i> elle aurait été, <i>ou</i> il <i>ou</i> elle eût été.           |
| Nous serions.                 | Nous aurions été <i>ou</i> nous eussions été.                                |
| Vous seriez.                  | Vous auriez été <i>ou</i> vous eussiez été.                                  |
| Ils <i>ou</i> elles seraient. | Ils <i>ou</i> elles auraient été, <i>ou</i> ils <i>ou</i> elles eussent été. |

## IMPÉRATIF.

| PRÉSENT. | PASSÉ.     |
|----------|------------|
| .....    | .....      |
| Sois.    | Aie été.   |
| .....    | .....      |
| Soyons.  | Ayons été. |
| Soyez.   | Ayez été.  |
| .....    | .....      |

## SUBJONCTIF.

| PRÉSENT.                          | PASSÉ.                               |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| Que je sois.                      | Que j'aie été.                       |
| Que tu sois.                      | Que tu aies été.                     |
| Qu'il <i>ou</i> qu'elle soit.     | Qu'il <i>ou</i> qu'elle ait été.     |
| Que nous soyons.                  | Que nous ayons été.                  |
| Que vous soyez.                   | Que vous ayez été.                   |
| Qu'ils <i>ou</i> qu'elles soient. | Qu'ils <i>ou</i> qu'elles aient été. |

| IMPARFAIT.                         | PLUS-QUE-PARFAIT.                      |
|------------------------------------|--|
| Que je fusse.                      | Que j'eusse été.                       |
| Que tu fusses.                     | Que tu eusses été.                     |
| Qu'il <i>ou</i> qu'elle fût.       | Qu'il <i>ou</i> qu'elle eût été.       |
| Que nous fussions.                 | Que nous eussions été.                 |
| Que vous fussiez.                  | Que vous eussiez été.                  |
| Qu'ils <i>ou</i> qu'elles fussent. | Qu'ils <i>ou</i> qu'elles eussent été. |

## INFINITIF.

| PRÉSENT. | PASSÉ.     |
|----------|------------|
| Être.    | Avoir été. |

## PARTICIPE.

| PRÉSENT. | PASSÉ.     |
|----------|------------|
| Étant.   | Ayant été. |

## PARTICIPE PASSÉ INVARIABLE.

Été.

## SECTIONS II ET III

## VERBES TRANSITIFS — VERBES INTRANSITIFS

363. On divise les verbes en deux grandes classes : les verbes **transitifs** et les verbes **intransitifs**.

364. On appelle **verbes transitifs** ceux qui font passer l'action du sujet sur un complément d'objet direct ou indirect.

Ex. : *Le cheval traîne la voiture; l'enfant obéit à son père.*

**Traîne, obéit** sont des verbes transitifs parce qu'ils font passer, ils transmettent l'action du cheval à la voiture, de l'enfant au père.

365. FORME ACTIVE. — Le verbe transitif est à la *forme active* quand le sujet fait l'action.

Ex. : *Pierre aime Paul.*

FORME PASSIVE. — En renversant la construction on a : *Paul est aimé de Pierre.* Le verbe est alors à la *forme passive* parce que le sujet *Paul* supporte l'action.

FORME PRONOMINALE. — Le verbe est à la forme pronominale quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

Ex. : *Il se flatte.*

366. Les verbes transitifs qui ont un complément d'objet direct peuvent prendre la forme *passive*; tous les verbes transitifs peuvent prendre la *forme pronominale*.

367. On appelle **verbes intransitifs** ceux qui expriment un état, ou bien une action qui ne sort pas du sujet, c'est-à-dire qui ne passe pas sur un objet.

Ex. : *Le cheval court, la terre tourne autour du soleil.*

368. Ces verbes ne peuvent avoir de complément d'objet. Aucun ne peut prendre la forme passive.

369. Aux verbes intransitifs se rattachent les verbes **impersonnels**, ainsi nommés parce qu'ils expriment une action qu'on ne peut attribuer à aucune personne déterminée : Ex. : *Il neige, il pleut.*

#### VERBES TRANSITIFS A LA FORME ACTIVE

370. Le **verbe transitif** est celui qui fait passer l'action faite par le sujet sur un complément d'objet direct ou indirect : *J'aime votre frère. Il obéit à son père.*

Ainsi *aimer, finir, recevoir, rompre*, sont des verbes transitifs dans *j'aime quelqu'un, je finis quelque chose, etc.*

371. Nous donnons dans les tableaux suivants des modèles de la conjugaison complète des verbes transitifs à *forme active*, en ayant soin de séparer le radical de la terminaison et de mettre les temps composés en face des temps simples.

372.

#### PREMIER GROUPE DES VERBES

Indicatif présent en **E**; infinitif en **ER**.

#### MODÈLE DE CONJUGAISON : **AIMER**

*Radical aim | Terminaison er.*

#### INDICATIF.

| PRÉSENT. |          | PASSÉ COMPOSÉ. |        |
|----------|----------|----------------|--------|
| J'       | aim e.   | J'ai           | aim é. |
| Tu       | aim es.  | Tu as          | aim é. |
| Il       | aim e.   | Il a           | aim é. |
| Nous     | aim ons. | Nous avons     | aim é. |
| Vous     | aim ez.  | Vous avez      | aim é. |
| Ils      | aim ent. | Ils ont        | aim é. |

## IMPARFAIT.

J' aim ais.  
 Tu aim ais.  
 Il aim ait.  
 Nous aim ions.  
 Vous aim iez.  
 Ils aim aient.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aim é.  
 Tu avais aim é.  
 Il avait aim é.  
 Nous avions aim é.  
 Vous aviez aim é.  
 Ils avaient aim é.

## PASSÉ SIMPLE.

J' aim ai.  
 Tu aim as.  
 Il aim a.  
 Nous aim âmes.  
 Vous aim âtes.  
 Ils aim èrent.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aim é.  
 Tu eus aim é.  
 Il eut aim é.  
 Nous eûmes aim é.  
 Vous eûtes aim é.  
 Ils eurent aim é.

## FUTUR.

J' aim er ai.  
 Tu aim er as.  
 Il aim er a.  
 Nous aim er ons.  
 Vous aim er ez.  
 Ils aim er ont.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aim é.  
 Tu auras aim é.  
 Il aura aim é.  
 Nous aurons aim é.  
 Vous aurez aim é.  
 Ils auront aim é.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

J' aim er ais.  
 Tu aim er ais.  
 Il aim er ait.  
 Nous aim er ions.  
 Vous aim er iez.  
 Ils aim er aient.

## PASSÉ.

J'aurais *ou* j'eusse aim é.  
 Tu aurais *ou* tu eusses aim é.  
 Il aurait *ou* il eût aim é.  
 Nous aurions *ou* nous eussions aim é.  
 Vous auriez *ou* vous eussiez aim é.  
 Ils auraient *ou* ils eussent aim é.

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

.....  
 Aim e.  
 .....  
 Aim ons.  
 Aim ez.  
 .....

## PASSÉ.

.....  
 Aie aim é.  
 .....  
 Ayons aim é.  
 Ayez aim é.  
 .....

## SUBJONCTIF.

| PRÉSENT.   |              | PASSÉ.            |        |
|------------|--------------|-------------------|--------|
| Que j'     | aim e.       | Que j'aie         | aim é. |
| Que tu     | aim es.      | Que tu aies       | aim é. |
| Qu'il      | aim e.       | Qu'il ait         | aim é. |
| Que nous   | aim ions.    | Que nous ayons    | aim é. |
| Que vous   | aim iez.     | Que vous ayez     | aim é. |
| Qu'ils     | aim ent.     | Qu'ils aient      | aim é. |
| IMPARFAIT. |              | PLUS-QUE-PARFAIT. |        |
| Que j'     | aim asse.    | Que j'eusse       | aim é. |
| Que tu     | aim asses.   | Que tu eusses     | aim é. |
| Qu'il      | aim ât.      | Qu'il eût         | aim é. |
| Que nous   | aim assions. | Que nous eussions | aim é. |
| Que vous   | aim assiez.  | Que vous eussiez  | aim é. |
| Qu'ils     | aim assent.  | Qu'ils eussent    | aim é. |

## INFINITIF.

| PRÉSENT. | PASSÉ.       |
|----------|--------------|
| Aim er.  | Avoir aim é. |

## PARTICIPE.

| PRÉSENT. | PASSÉ.       |
|----------|--------------|
| Aim ant. | Ayant aim é. |

## PARTICIPE PASSÉ.

Aim é ; *fém.* Aim ée.

575.

## DEUXIÈME GROUPE DES VERBES.

Indicatif présent en **IS** ; participe présent en **ISSANT**.

MODÈLE DE CONJUGAISON : **FINIR**<sup>1</sup>

Radical *fin* | Terminaison *ir*.

## INDICATIF.

| PRÉSENT.   |                | PASSÉ COMPOSÉ.    |        |
|------------|----------------|-------------------|--------|
| Je         | fin is.        | J'ai              | fin i. |
| Tu         | fin is.        | Tu as             | fin i. |
| Il         | fin it.        | Il a              | fin i. |
| Nous       | fin iss ons.   | Nous avons        | fin i. |
| Vous       | fin iss ez.    | Vous avez         | fin i. |
| Ils        | fin iss ent.   | Ils ont           | fin i. |
| IMPARFAIT. |                | PLUS-QUE-PARFAIT. |        |
| Je         | fin iss ais.   | J'avais           | fin i. |
| Tu         | fin iss ais.   | Tu avais          | fin i. |
| Il         | fin iss ait.   | Il avait          | fin i. |
| Nous       | fin iss ions.  | Nous avions       | fin i. |
| Vous       | fin iss iez.   | Vous aviez        | fin i. |
| Ils        | fin iss aient. | Ils avaient       | fin i. |

1. Nous renvoyons aux *Particularités des verbes* (p. 180) pour les verbes en *ir* qui forment le participe présent sans intercaler la particule *iss*.

## PASSÉ SIMPLE.

Je fin *is*.  
 Tu fin *is*.  
 Il fin *it*.  
 Nous fin *imes*.  
 Vous fin *ites*.  
 Ils fin *irent*.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin *i*.  
 Tu eus fin *i*.  
 Il eut fin *i*.  
 Nous eûmes fin *i*.  
 Vous eûtes fin *i*.  
 Ils eurent fin *i*.

## FUTUR.

Je fin *ir ai*.  
 Tu fin *ir as*.  
 Il fin *ir a*.  
 Nous fin *ir ons*.  
 Vous fin *ir ez*.  
 Ils fin *ir ont*.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fin *i*.  
 Tu auras fin *i*.  
 Il aura fin *i*.  
 Nous aurons fin *i*.  
 Vous aurez fin *i*.  
 Ils auront fin *i*.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je fin *ir ais*.  
 Tu fin *ir ais*.  
 Il fin *ir ait*.  
 Nous fin *ir ions*.  
 Vous fin *ir iez*.  
 Ils fin *ir aient*.

## PASSÉ.

J'aurais *ou* j'eusse fin *i*.  
 Tu aurais *ou* tu eusses fin *i*.  
 Il aurait *ou* il eût fin *i*.  
 Nous aurions *ou* nous eussions fin *i*.  
 Vous auriez *ou* vous eussiez fin *i*.  
 Ils auraient *ou* ils eussent fin *i*.

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

.....  
 Fin *is*.  
 .....  
 Fin *iss ons*.  
 Fin *iss ez*.  
 .....

## PASSÉ.

.....  
 Aie fin *i*.  
 .....  
 Ayons fin *i*.  
 Ayez fin *i*.  
 .....

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

Que je fin *iss e*.  
 Que tu fin *iss es*.  
 Qu'il fin *iss e*.  
 Que nous fin *iss ions*.  
 Que vous fin *iss iez*.  
 Qu'ils fin *iss ent*.

## PASSÉ.

Que j'aie fin *i*.  
 Que tu aies fin *i*.  
 Qu'il ait fin *i*.  
 Que nous ayons fin *i*.  
 Que vous ayez fin *i*.  
 Qu'ils aient fin *i*.

## IMPARFAIT.

|          |     |          |
|----------|-----|----------|
| Que je   | fin | isse.    |
| Que tu   | fin | isses.   |
| Qu'il    | fin | ît.      |
| Que nous | fin | issions. |
| Que vous | fin | issiez.  |
| Qu'ils   | fin | issent.  |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|                   |     |    |
|-------------------|-----|----|
| Que j'eusse       | fin | i. |
| Que tu eusses     | fin | i. |
| Qu'il eût         | fin | i. |
| Que nous eussions | fin | i. |
| Que vous eussiez  | fin | i. |
| Qu'ils eussent    | fin | i. |

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Fin ir.

## PASSÉ.

Avoir fin i.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Fin *iss* ant.

## PASSÉ.

Ayant fin i.

## PARTICIPE PASSÉ.

Fin i; *fém.* fin ie.

374.

## TROISIÈME GROUPE DES VERBES.

Indicatif présent en S.

## MODÈLE DE CONJUGAISON : RECEVOIR.

*Radical recev | Terminaison oir.*

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

|      |        |      |
|------|--------|------|
| Je   | reç    | ois. |
| Tu   | reç    | ois. |
| Il   | reç    | oit. |
| Nous | recev  | ons. |
| Vous | recev  | ez.  |
| Ils  | reçoiv | ent. |

## PASSÉ COMPOSÉ.

|            |     |    |
|------------|-----|----|
| J'ai       | reç | u. |
| Tu as      | reç | u. |
| Il a       | reç | u. |
| Nous avons | reç | u. |
| Vous avez  | reç | u. |
| Ils ont    | reç | u. |

## IMPARFAIT.

|      |       |        |
|------|-------|--------|
| Je   | recev | ais.   |
| Tu   | recev | ais.   |
| Il   | recev | ait.   |
| Nous | recev | ions.  |
| Vous | recev | iez.   |
| Ils  | recev | aient. |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|             |     |    |
|-------------|-----|----|
| J'avais     | reç | u. |
| Tu avais    | reç | u. |
| Il avait    | reç | u. |
| Nous avions | reç | u. |
| Vous aviez  | reç | u. |
| Ils avaient | rec | u. |

## PASSÉ SIMPLE.

|      |            |
|------|------------|
| Je   | reç us.    |
| Tu   | reç us.    |
| Il   | reç ut.    |
| Nous | reç ûmes.  |
| Vous | reç ûtes.  |
| Ils  | reç urent. |

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

|            |        |
|------------|--------|
| J'eus      | reç u. |
| Tu eus     | reç u. |
| Il eut     | reç u. |
| Nous eûmes | reç u. |
| Vous eûtes | reç u. |
| Ils eurent | reç u. |

## FUTUR.

|      |              |
|------|--------------|
| Je   | recev r ai.  |
| Tu   | recev r as.  |
| Il   | recev r a.   |
| Nous | recev r ons. |
| Vous | recev r ez.  |
| Ils  | recev r ont. |

## FUTUR ANTÉRIEUR.

|             |        |
|-------------|--------|
| J'aurai     | reç u. |
| Tu auras    | reç u. |
| Il aura     | reç u. |
| Nous aurons | reç u. |
| Vous aurez  | reç u. |
| Ils auront  | reç u. |

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

|      |                |
|------|----------------|
| Je   | recev r ais.   |
| Tu   | recev r ais.   |
| Il   | recev r ait.   |
| Nous | recev r ions.  |
| Vous | recev r iez.   |
| Ils  | recev r aient. |

## PASSÉ.

|              |                         |        |
|--------------|-------------------------|--------|
| J'aurais     | <i>ou</i> j'eusse       | reç u. |
| Tu aurais    | <i>ou</i> tu eusses     | reç u. |
| Il aurait    | <i>ou</i> il eût        | reç u. |
| Nous aurions | <i>ou</i> nous eussions | reç u. |
| Vous auriez  | <i>ou</i> vous eussiez  | reç u. |
| Ils auraient | <i>ou</i> ils eussent   | reç u. |

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

|       |      |
|-------|------|
| Reç   | ois  |
| Recev | ons. |
| Recev | ez.  |

## PASSÉ.

|       |        |
|-------|--------|
| Aie   | reç u. |
| Ayons | reç u. |
| Ayez  | reç u. |

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

|          |             |
|----------|-------------|
| Que je   | reçoiv e.   |
| Que tu   | reçoiv es.  |
| Qu'il    | reçoiv e.   |
| Que nous | recev ions. |
| Que vous | recev iez.  |
| Qu'ils   | reçoiv ent. |

## PASSÉ.

|                |        |
|----------------|--------|
| Que j'aie      | reç u. |
| Que tu aies    | reç u. |
| Qu'il ait      | reç u. |
| Que nous ayons | reç u. |
| Que vous ayez  | reç u. |
| Qu'ils aient   | reç u. |

## IMPARFAIT.

|          |             |
|----------|-------------|
| Que je   | reç usse.   |
| Que tu   | reç usses.  |
| Qu'il    | reçût.      |
| Que nous | reçussions. |
| Que vous | reçussiez.  |
| Qu'ils   | reçussent.  |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|                   |        |
|-------------------|--------|
| Que j'eusse       | reç u. |
| Que tu eusses     | reç u. |
| Qu'il eût         | reç u. |
| Que nous eussions | reç u. |
| Que vous eussiez  | reç u. |
| Qu'ils eussent    | reç u. |

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Recevoir.

## PASSÉ.

Avoir reç u.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Recevant.

## PASSÉ.

Ayant reç u.

## PARTICIPE PASSÉ.

Reç u; *fém.* reç ue.

375.

TROISIÈME GROUPE DES VERBES (*suite*).

Indicatif présent en S.

## MODÈLE DE CONJUGAISON : ROMPRE.

*Radical romp* | *Terminaison re*.

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

|      |           |
|------|-----------|
| Je   | romp s.   |
| Tu   | romp s.   |
| Il   | romp t.   |
| Nous | romp ons. |
| Vous | romp ez.  |
| Ils  | romp ent. |

## PASSÉ COMPOSÉ.

|            |         |
|------------|---------|
| J'ai       | romp u. |
| Tu as      | romp u. |
| Il a       | romp u. |
| Nous avons | romp u. |
| Vous avez  | romp u. |
| Ils ont    | romp u. |

## IMPARFAIT.

|      |             |
|------|-------------|
| Je   | romp ais.   |
| Tu   | romp ais.   |
| Il   | romp ait.   |
| Nous | romp ions.  |
| Vous | romp iez.   |
| Ils  | romp aient. |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|             |         |
|-------------|---------|
| J'avais     | romp u. |
| Tu avais    | romp u. |
| Il avait    | romp u. |
| Nous avions | romp u. |
| Vous aviez  | romp u. |
| Ils avaient | romp u. |

## PASSÉ SIMPLE.

|      |             |
|------|-------------|
| Je   | romp is.    |
| Tu   | romp is.    |
| Il   | romp it.    |
| Nous | romp imes.  |
| Vous | romp ites.  |
| Ils  | romp irent. |

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

|            |         |
|------------|---------|
| J'eus      | romp u. |
| Tu eus     | romp u. |
| Il eut     | romp u. |
| Nous eûmes | romp u. |
| Vous eûtes | romp u. |
| Ils eurent | romp u. |

## FUTUR.

Je romp r ai  
 Tu romp r as.  
 Il romp r a.  
 Nous romp r ons.  
 Vous romp r ez.  
 Ils romp r ont.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai romp u.  
 Tu auras romp u.  
 Il aura romp u.  
 Nous aurons romp u.  
 Vous aurez romp u.  
 Ils auront romp u.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je romp r ais.  
 Tu romp r ais.  
 Il romp r ait.  
 Nous romp r ions.  
 Vous romp r iez.  
 Ils romp r aient.

## PASSÉ.

J'aurais *ou* j'eusse romp u.  
 Tu aurais *ou* tu eusses romp u.  
 Il aurait *ou* il eût romp u.  
 Nous aurions *ou* eussions romp u.  
 Vous auriez *ou* eussiez romp u.  
 Ils auraient *ou* eussent romp u.

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

.....  
 Romp s.  
 .....  
 Romp ons.  
 Romp ez.  
 .....

## PASSÉ.

.....  
 Aie romp u.  
 .....  
 Ayons romp u.  
 Ayez romp u.  
 .....

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

Que je romp e.  
 Que tu romp es.  
 Qu'il romp e.  
 Que nous romp ions.  
 Que vous romp iez.  
 Qu'ils romp ent.

## PASSÉ.

Que j'aie romp u.  
 Que tu aies romp u.  
 Qu'il ait romp u.  
 Que nous ayons romp u.  
 Que vous ayez romp u.  
 Qu'ils aient romp u.

## IMPARFAIT.

Que je romp isse.  
 Que tu romp isses.  
 Qu'il romp it.  
 Que nous romp issions.  
 Que vous romp issiez.  
 Qu'ils romp issent.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse romp u.  
 Que tu eusses romp u.  
 Qu'il eût romp u.  
 Que nous eussions romp u.  
 Que vous eussiez romp u.  
 Qu'ils eussent romp u.

## INFINITIF.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Romp **re**.

Avoir rompu.

## PARTICIPE.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Romp **ant**.

Ayant rompu.

PARTICIPE PASSÉ.

Rompu; *fém.* rompue.

## SECTION IV

## VERBES CONJUGUES INTERROGATIVEMENT

376. Pour conjuguer un verbe **interrogativement**, on met le pronom après le verbe dans les temps simples : *Aiment-ils ? Recevez-vous ?*

On met le pronom entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés : *Ai-je aimé ? Aurai-je reçu ?*

377. REMARQUE. — Les verbes ne peuvent se conjuguer interrogativement qu'au *mode indicatif* et au *mode conditionnel*.

378. Si la première personne du singulier se termine par une syllabe muette (*j'aime*, *que je puisse*), cette syllabe devient *accentuée* quand le verbe est conjugué interrogativement (*aimé-je*, *puissé-je*), et pour marquer ce changement on remplace l'*e* muet par un *é* fermé.

379. Quand, à la troisième personne du singulier, le verbe est terminé par une voyelle, on met un **t** entre le verbe et le pronom : *Aime-t-il ? A-t-il ? Aimera-t-il ?*

On peut aussi écrire tous ces mots sans trait d'union : *Aiment ils ? Recevez vous ? Ai je aimé ?* etc. — Il paraît cependant difficile de le supprimer dans les locutions *aimé-je*, *puissé-je*, à cause de l'accentuation, et dans *chantes-en*, *aime-t il*, etc., où le *s* et le *t*, dits euphoniques, faisaient autrefois partie du verbe.

380. Pour conjuguer les verbes *négativement* (avec la négation *ne... pas*, *ne... point*), il suffit, pour les temps simples, d'intercaler *ne* entre le pronom et le verbe (*je ne veux pas*, *tu ne veux pas*, etc.), et, pour les temps composés, de compléter cette intercalation en plaçant le mot *pas*

entre l'auxiliaire et le participe (*je n'ai pas voulu, je n'aurais pas voulu, etc.*).

381. Dans les verbes conjugués à la fois interrogativement et négativement, le pronom se joint au verbe avec ou sans trait d'union. Ex. : *N'aimez-vous pas votre mère? Ne savent-ils pas leur leçon?* ou *N'aimez vous pas... Ne savent ils pas..., etc.*

## SECTION V

## FORMATION DES TEMPS SIMPLES

382. On forme les **temps simples** en ajoutant simplement une terminaison au radical du verbe.

Ils sont au nombre de 11, savoir : 4 pour l'**indicatif** (le *présent*, l'*imparfait*, le *passé simple*, le *futur*), 1 pour le **conditionnel** (le *conditionnel présent*), 1 pour l'**impératif** (le *présent*), 2 pour le **subjonctif** (le *présent*, l'*imparfait*), 1 pour l'**infinitif** (le *présent*) et 2 pour le **participe** (le *présent* et le *passé*).

## REMARQUES SUR LES TEMPS SIMPLES

385. **Présent de l'indicatif.** — Il faut remarquer qu'à la première personne les verbes en *er* n'ont pas de *s* final (*je chante*), tandis que les autres verbes ont cet *s* (*je finis, je rends*)<sup>1</sup>.

---

1. Cette exception est un vestige de notre vieille langue; dans l'ancien français, la première personne n'avait jamais de *s* final; on disait : *j'aime, je voi, je rend*, parce que la première personne n'avait jamais de *s* en latin. Vers la fin du moyen âge on ajouta un *s*, par analogie avec le *s* de la deuxième personne (*tu chantes, tu lis, tu vois*); mais les verbes en *er* échappèrent à cette assimilation, et même pour les autres verbes les formes sans *s* persistèrent longtemps après chez les poètes. On trouve encore au dix-septième siècle *je voi, je li, je croi*, dans La Fontaine, Molière, Racine et Corneille; au dix-huitième siècle, Voltaire dit encore dans *Alzire* : « *La mort a respecté les jours que je te doi* ».

584. A la troisième personne, tous les verbes, à l'exception des verbes en *er* (*il aime*), ont un *t* (*il finit*, *il rompt*)<sup>1</sup>.

585. Les verbes en *re*, tels que *rendre*, *vendre*, etc., laissent tomber ce *t* à cause du *d* contenu dans le radical, et disent *il rend*, *il vend*.

586. Tous les verbes forment leur pluriel de même : *ons*, *ez*, *ent*. Il faut ajouter cette remarque que les verbes en *ir* du type *finir* placent devant ces terminaisons la particule *iss* : *grand-iss-ons*, *grand-iss-ez*, *grand-iss-ent*.

587. Imparfait. — L'imparfait est le même pour tous les verbes (*ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*), toujours avec cette remarque que les verbes en *ir* du type *finir* intercalent la particule *iss* entre le radical et la terminaison : *je fin-iss-ais*, *tu fin-iss-ais*, etc.<sup>2</sup>.

588. Passé simple. — Le passé simple a un *t* à la troisième personne, sauf dans les verbes en *er* : *il aimat*<sup>3</sup>. Ce

1. Dans les verbes en *er*, le vieux français avait un *t* et disait *il aime t*, comme nous disons *il finit*, *il rompt*. Naturellement et dans *il aime t* était muet, comme *ent* dans *ils aime ent*. Quand on prenait la tournure interrogative (*aiment-ils?*), *il aime t* devenait *aimet-il?*

Plus tard le *t* de *il aime t* disparut (parce qu'il était muet) et le verbe se réduisit à *il aime* : mais *t* persista dans la tournure interrogative par analogie avec les autres verbes qui ont un *t* à la troisième personne du présent; seulement on ne tarda pas à oublier l'origine et la raison d'être de cette lettre : on la sépara par un tiret du corps du mot dont elle faisait partie, et au lieu de la vieille forme *aimet-il?* on écrivit dès le seizième siècle *aime-t-il?* C'est cette confusion qui a donné naissance à notre *t* euphonique.

2. L'imparfait, avant Voltaire, s'écrivait toujours par *ois* (*j'aimois*, *je chantois*, etc.), au lieu de *ais*. C'est lui qui le premier écrivit *aimais*, *chantais*, etc.; mais ce changement, opéré malgré l'Académie, ne fut sanctionné par elle qu'en 1855. Un siècle avant Voltaire, en 1675, un avocat obscur, Nicolas Bérain, avait déjà demandé cette réforme.

3. Cette forme de la conjugaison en *er* n'est qu'un adoucissement de l'ancien français, *il aimat*, qui a disparu vers le quinzième siècle, en persistant toutefois dans la tournure interrogative *aimat-il?* que nous avons écrit plus tard *aima-t-il?* et ce *t* est devenu, comme nous l'avons montré ci-dessus (§ 584, note 1), ce qu'on appelle aujourd'hui notre *t* euphonique.

*t* reparait, comme au présent de l'indicatif, dans la tournure interrogative : *aima-t-il?* Il y a toujours un accent circonflexe sur la première et la deuxième personne du pluriel : nous *aimâmes*, vous *aimâtes*.

389. **Futur.** — A tous les verbes, on forme le futur de la même manière, c'est-à-dire en ajoutant à l'infinitif du verbe le présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ai, as, a, etc.*). *Je chanter ai* équivaut donc littéralement à *j'ai à chanter* : d'où *aimer ai, as, a*.

Mais au pluriel on retranche *av* : *aimer(av)ons, aimer(av)ez, etc.*

390. Dans les verbes *en oir*, on retranche *oi* : *dev oir, je devrai; recev oir, je recevrai.*

Les verbes *avoir* et *savoir* font *j'aurai, je saurai*, par le changement de *v* en *u*.

391. **Conditionnel présent.** — On forme le conditionnel (comme le futur) d'une manière identique pour tous les verbes, c'est-à-dire en ajoutant *ais, ais, ait, ions, iez, aient* à l'infinitif du verbe.

392. **Impératif.** — Toutes les personnes de l'impératif ont la même forme que les personnes correspondantes du présent de l'indicatif.

Il n'y a qu'une exception, pour les verbes en *er*, où l'on dit *chante* sans *s*, tandis que *finis, romps, reçois* ont l'*s* de l'indicatif (*tu finis, tu romps*).

Mais l'*s* de *chante* se trouve exprimé et reparait lorsque l'impératif est placé devant un mot commençant par une voyelle, tel que *y* ou *en* : *chantes-en une partie; vas-y voir, etc.*

## SECTION VI

### FORMATION DES TEMPS COMPOSÉS

393. Nous avons vu qu'on appelle *temps composés* les temps

qui se forment à l'aide d'un verbe auxiliaire, comme : *j'ai lu, je suis tombé.*

394. Pour former les temps composés, le français emploie deux auxiliaires, qui sont les verbes **être** et **avoir**, qu'on ajoute au participe passé : *J'ai aimé; je suis venu.*

395. Parfois les auxiliaires se trouvent redoublés (*j'ai eu fini, j'avais eu fini, j'aurais eu fini, etc.*); ils forment ainsi ce qu'on appelle des *temps surcomposés*, qui sont d'ailleurs d'un usage peu fréquent : *Dès que j'ai eu changé de vêtement, je suis sorti; Si j'avais eu fini, je serais sorti.*

## SECTION VII

### FORME PASSIVE

396. La forme **passive** exprime une action *soufferte, supportée*, par le sujet : *L'agneau a été mangé par le loup.*

Tout verbe transitif, ayant un complément d'objet direct, peut devenir passif, c'est-à-dire qu'il peut être employé à la forme passive. *Manger* est à la forme active dans : *Le chat mange la souris*; il est à la forme passive dans : *La souris est mangée par le chat.*

On voit que pour faire passer une phrase de la forme active à la forme passive on prend le *complément d'objet direct* du verbe à la forme active pour en faire le sujet du verbe à la forme passive.

397. Le verbe à la forme passive se conjugue à l'aide de l'auxiliaire *être* suivi, à tous ses modes, temps et personnes, du *participe passé* du verbe qu'il s'agit de conjuguer : *Je suis aimé, j'ai été aimé, je serai aimé, etc.*

398. REMARQUE. — Il faut avoir soin de faire *toujours* accorder le participe avec le sujet du verbe : *Il est aimé, elle est aimée, ils sont aimés, etc.*

## 599. CONJUGAISON DE LA FORME PASSIVE ÊTRE AIMÉ

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

|             |         |
|-------------|---------|
| Je suis     | aim é.  |
| Tu es       | aim é.  |
| Il est      | aim é.  |
| Nous sommes | aim és. |
| Vous êtes   | aim és. |
| Ils sont    | aim és. |

## PASSÉ COMPOSÉ.

|                |         |
|----------------|---------|
| J'ai été       | aim é.  |
| Tu as été      | aim é.  |
| Il a été       | aim é.  |
| Nous avons été | aim és. |
| Vous avez été  | aim és. |
| Ils ont été    | aim és. |

## IMPARFAIT.

|             |         |
|-------------|---------|
| J'étais     | aim é.  |
| Tu étais    | aim é.  |
| Il était    | aim é.  |
| Nous étions | aim és. |
| Vous étiez  | aim és. |
| Ils étaient | aim és. |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|                 |         |
|-----------------|---------|
| J'avais été     | aim é.  |
| Tu avais été    | aim é.  |
| Il avait été    | aim é.  |
| Nous avions été | aim és. |
| Vous aviez été  | aim és. |
| Ils avaient été | aim és. |

## PASSÉ SIMPLE.

|            |         |
|------------|---------|
| Je fus     | aim é.  |
| Tu fus     | aim é.  |
| Il fut     | aim é.  |
| Nous fûmes | aim és. |
| Vous fûtes | aim és. |
| Ils furent | aim és. |

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

|                |         |
|----------------|---------|
| J'eus été      | aim é.  |
| Tu eus été     | aim é.  |
| Il eut été     | aim é.  |
| Nous eûmes été | aim és. |
| Vous eûtes été | aim és. |
| Ils eurent été | aim és. |

## FUTUR.

|             |         |
|-------------|---------|
| Je serai    | aim é.  |
| Tu seras    | aim é.  |
| Il sera     | aim é.  |
| Nous serons | aim és. |
| Vous serez  | aim és. |
| Ils seront  | aim és. |

## FUTUR ANTÉRIEUR.

|                 |         |
|-----------------|---------|
| J'aurai été     | aim é.  |
| Tu auras été    | aim é.  |
| Il aura été     | aim é.  |
| Nous aurons été | aim és. |
| Vous aurez été  | aim és. |
| Ils auront été  | aim és. |

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

|              |         |
|--------------|---------|
| Je serais    | aim é.  |
| Tu serais    | aim é.  |
| Il serait    | aim é.  |
| Nous serions | aim és. |
| Vous seriez  | aim és. |
| Ils seraient | aim és. |

## PASSÉ.

|                  |         |
|------------------|---------|
| J'aurais été     | aim é.  |
| Tu aurais été    | aim é.  |
| Il aurait été    | aim é.  |
| Nous aurions été | aim és. |
| Vous auriez été  | aim és. |
| Ils auraient été | aim és. |

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

.....  
 Sois aim é.  
 .....  
 Soyons aim és.  
 Soyez aim és.  
 .....

## PASSÉ.

.....  
 Aie été aim é.  
 .....  
 Ayons été aim és.  
 Ayez été aim és.  
 .....

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

Que je sois aim é.  
 Que tu sois aim é.  
 Qu'il soit aim é.  
 Que nous soyons aim és.  
 Que vous soyez aim és.  
 Qu'ils soient aim és.

## PASSÉ.

Que j'aie été aim é.  
 Que tu aies été aim é.  
 Qu'il ait été aim é.  
 Que nous ayons été aim és.  
 Que vous ayez été aim és.  
 Qu'ils aient été aim és.

## IMPARFAIT.

Que je fusse aim é.  
 Que tu fusses aim é.  
 Qu'il fût aim é.  
 Que nous fussions aim és.  
 Que vous fussiez aim és.  
 Qu'ils fussent aim és.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été aim é.  
 Que tu eusses été aim é.  
 Qu'il eût été aim é.  
 Que nous eussions été aim és.  
 Que vous eussiez été aim és.  
 Qu'ils eussent été aim és.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Être aim é.

## PASSÉ.

Avoir été aim é.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Êtant aim é.

## PASSÉ.

Ayant été aim é.

## PARTICIPE PASSÉ VARIABLE.

Aim é, *fém.* aim ée.

## SECTION VIII

## VERBES INTRANSITIFS (Suite de la forme active).

400. Le **verbe intransitif** est celui qui exprime un état ou une action qui ne sort pas du sujet, c'est-à-dire qui ne passe pas sur un objet. Ex. : *Le cheval court, la terre tourne autour du soleil.*

**Court, tourne**, sont des verbes intransitifs parce que l'action reste dans le sujet et ne passe pas sur un objet.

400 bis. REMARQUE. — Un même verbe peut être employé au sens transitif et intransitif. Il est au *sens intransitif* quand il n'a pas de complément d'objet direct ou indirect.

Ainsi dans *nous pleurons un ami*, le verbe *pleurons* est employé au sens transitif; dans *nous pleurons*, le verbe est employé au sens intransitif.

401. Les temps simples des verbes intransitifs se conjuguent comme les temps simples des verbes transitifs à la forme active; mais les temps composés sont formés tantôt avec l'auxiliaire *être*, tantôt avec l'auxiliaire *avoir*. Ex. : *Je suis arrivé, j'ai dormi*<sup>1</sup>.

402. REMARQUE. — Dans les verbes intransitifs conjugués avec *être*, le participe s'accorde toujours avec le sujet du verbe : *Il est arrivé, elle est arrivée, ils sont arrivés*, etc.

405. CONJUGAISON DU VERBE INTRANSITIF **TOMBER**

Radical **tomb** | Terminaison **er**.

## INDICATIF.

| PRÉSENT. |          | PASSÉ COMPOSÉ. |         |
|----------|----------|----------------|---------|
| Je       | tombe.   | Je suis        | tombé.  |
| Tu       | tombes.  | Tu es          | tombé.  |
| Il       | tombe.   | Il est         | tombé.  |
| Nous     | tombons. | Nous sommes    | tombés. |
| Vous     | tombez.  | Vous êtes      | tombés. |
| Ils      | tombent. | Ils sont       | tombés. |

1. Quelques verbes intransitifs sont conjugués toujours avec l'auxiliaire *être*. Ce sont les suivants : *aller, arriver, décéder, éclore, mourir, naître, partir, venir*.

## IMPARFAIT.

|      |      |        |
|------|------|--------|
| Je   | tomb | ais.   |
| Tu   | tomb | ais.   |
| Il   | tomb | ait.   |
| Nous | tomb | ions.  |
| Vous | tomb | iez.   |
| Ils  | tomb | aient. |

## PLUS-QUE-PARFAIT.

|             |      |     |
|-------------|------|-----|
| J'étais     | tomb | é.  |
| Tu étais    | tomb | é.  |
| Il était    | tomb | é.  |
| Nous étions | tomb | és. |
| Vous étiez  | tomb | és. |
| Ils étaient | tomb | és. |

## PASSÉ SIMPLE.

|      |      |        |
|------|------|--------|
| Je   | tomb | ai.    |
| Tu   | tomb | as.    |
| Il   | tomb | a.     |
| Nous | tomb | âmes.  |
| Vous | tomb | âtes.  |
| Ils  | tomb | èrent. |

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

|            |      |     |
|------------|------|-----|
| Je fus     | tomb | é.  |
| Tu fus     | tomb | é.  |
| Il fut     | tomb | é.  |
| Nous fûmes | tomb | és. |
| Vous fûtes | tomb | és. |
| Ils furent | tomb | és. |

## FUTUR.

|      |      |    |      |
|------|------|----|------|
| Je   | tomb | er | ai.  |
| Tu   | tomb | er | as.  |
| Il   | tomb | er | a.   |
| Nous | tomb | er | ons. |
| Vous | tomb | er | ez.  |
| Ils  | tomb | er | ont. |

## FUTUR ANTÉRIEUR.

|             |      |     |
|-------------|------|-----|
| Je serai    | tomb | é.  |
| Tu seras    | tomb | é.  |
| Il sera     | tomb | é.  |
| Nous serons | tomb | és. |
| Vous serez  | tomb | és. |
| Ils seront  | tomb | és. |

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

|      |      |    |        |
|------|------|----|--------|
| Je   | tomb | er | ais.   |
| Tu   | tomb | er | ais.   |
| Il   | tomb | er | ait.   |
| Nous | tomb | er | ions.  |
| Vous | tomb | er | iez.   |
| Ils  | tomb | er | aient. |

## PASSÉ.

|              |      |     |
|--------------|------|-----|
| Je serais    | tomb | é.  |
| Tu serais    | tomb | é.  |
| Il serait    | tomb | é.  |
| Nous serions | tomb | és. |
| Vous seriez  | tomb | és. |
| Ils seraient | tomb | és. |

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

|       |      |
|-------|------|
| ..... |      |
| Tomb  | e.   |
| ..... |      |
| Tomb  | ons. |
| Tomb  | ez.  |
| ..... |      |

## PASSÉ.

|        |      |     |
|--------|------|-----|
| .....  |      |     |
| Sois   | tomb | é.  |
| .....  |      |     |
| Soyons | tomb | és. |
| Soyez  | tomb | és. |
| .....  |      |     |

## SUBJONCTIF.

| PRÉSENT.   |               | PASSÉ.            |          |
|------------|---------------|-------------------|----------|
| Que je     | tomb e.       | Que je sois       | tomb é.  |
| Que tu     | tomb es.      | Que tu sois       | tomb é.  |
| Qu'il      | tomb e.       | Qu'il soit        | tomb é.  |
| Que nous   | tomb ions.    | Que nous soyons   | tomb és. |
| Que vous   | tomb iez.     | Que vous soyez    | tomb és. |
| Qu'ils     | tomb ent.     | Qu'ils soient     | tomb és. |
| IMPARFAIT. |               | PLUS-QUE-PARFAIT. |          |
| Que je     | tomb asse.    | Que je fusse      | tomb é.  |
| Que tu     | tomb asses.   | Que tu fusses     | tomb é.  |
| Qu'il      | tomb ât.      | Qu'il fût         | tomb é.  |
| Que nous   | tomb assions. | Que nous fussions | tomb és. |
| Que vous   | tomb assiez.  | Que vous fussiez  | tomb és. |
| Qu'ils     | tomb assent.  | Qu'ils fussent    | tomb és. |

## INFINITIF.

| PRÉSENT. | PASSÉ.       |
|----------|--------------|
| Tomb er. | Être tomb é. |

## PARTICIPE.

| PRÉSENT.  | PASSÉ.        |
|-----------|---------------|
| Tomb ant. | Étant tomb é. |

PARTICIPE PASSÉ VARIABLE.  
Tomb é; *fém.* tomb ée.

## SECTION IX

## FORME PRONOMINALE

404. Un verbe transitif, parfois même intransitif, est à la forme pronominale quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne. Ex. : *Il se frappe*; — *nous nous repentons*; — *le loup et le chien se battent*; — *il se meurt*.

Quand l'action se reporte, se réfléchit sur celui qui la fait, on appelle ce verbe **pronominal réfléchi**.

Ainsi *il se frappe*, *nous nous repentons*, sont des verbes *réfléchis*.

Quand deux sujets font l'un sur l'autre l'action marquée par le verbe, ce verbe s'appelle **pronominal réciproque**.

Ainsi, dans *le loup et le chien se battent*, le verbe *se battent* est un verbe *réciproque*.

405. Au point de vue de la *forme*, il faut distinguer deux sortes de verbes pronominaux :

1° Les verbes *pronominaux par nature* ou *essentiellement pronominaux* qui ne peuvent se conjuguer qu'avec deux pro-

noms de la même personne : *je me repens*; — *elle s'est évanouie*.

2° Les verbes *accidentellement pronominaux*, qui sont le plus généralement des verbes transitifs conjugués accidentellement avec deux pronoms de la même personne : *Je me suis levé*; — *elle s'est nuie*.

Voici la liste des principaux verbes pronominaux par nature :

|                |              |                |                   |
|----------------|--------------|----------------|-------------------|
| s'abstenir,    | se défier,   | s'évader,      | s'opiniâtrer,     |
| s'accouder,    | se démener,  | s'évanouir,    | se parjurer,      |
| s'accroupir,   | se désister, | s'évertuer,    | se ratatiner,     |
| s'adonner,     | s'ébahir,    | s'extasier,    | se raviser,       |
| s'agenouiller, | s'écrier,    | se gargariser, | se rebeller,      |
| s'agripper,    | s'écrouler,  | se gendарmer,  | se récrier,       |
| s'acheurter,   | s'emparer,   | s'ingénier,    | se réfugier,      |
| s'arroger,     | s'empresser, | s'ingérer,     | se remparer,      |
| se blottir,    | s'en aller,  | se méfier,     | se rengorger,     |
| se cabrer,     | s'enquérir,  | se méprendre,  | se repentir,      |
| se dédire      | s'enquêter,  | se moquer,     | se souvenir, etc. |

406. Les temps composés des verbes pronominaux se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire *être*.

407. REMARQUE. — Dans les verbes pronominaux conjugués *interrogativement*, le pronom sujet se met après le verbe, mais le pronom objet reste placé avant. Ex. : *Se frappe-t-il?* — *Vous repentez-vous?*

#### 408 FORME PRONOMINALE **SE REPENTIR**

*Radical repent* | *Terminaison ir.*

##### INDICATIF.

###### PRÉSENT.

|           |        |      |
|-----------|--------|------|
| Je me     | repen  | s.   |
| Tu te     | repen  | s.   |
| Il se     | repen  | t.   |
| Nous nous | repent | ons. |
| Vous vous | repent | ez.  |
| Ils se    | repent | ent. |

###### PASSÉ COMPOSÉ.

|                  |        |     |
|------------------|--------|-----|
| Je me suis       | repent | i.  |
| Tu t'es          | repent | i.  |
| Il s'est         | repent | i.  |
| Nous nous sommes | repent | is. |
| Vous vous êtes   | repent | is. |
| Ils se sont      | repent | is. |

###### IMPARFAIT.

|           |        |        |
|-----------|--------|--------|
| Je me     | repent | ais.   |
| Tu te     | repent | ais.   |
| Il se     | repent | ait.   |
| Nous nous | repent | ions.  |
| Vous vous | repent | iez.   |
| Ils se    | repent | aient. |

###### PLUS-QUE-PARFAIT.

|                  |        |     |
|------------------|--------|-----|
| Je m'étais       | repent | i.  |
| Tu t'étais       | repent | i.  |
| Il s'était       | repent | i.  |
| Nous nous étions | repent | is. |
| Vous vous étiez  | repent | is. |
| Ils s'étaient    | repent | is. |

## PASSÉ SIMPLE

|           |                      |
|-----------|----------------------|
| Je me     | repent <b>is.</b>    |
| Tu te     | repent <b>is.</b>    |
| Il se     | repent <b>it.</b>    |
| Nous nous | repent <b>imes.</b>  |
| Vous vous | repent <b>ites.</b>  |
| Ils se    | repent <b>irent.</b> |

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

|                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| Je me fus       | repent <b>i.</b>  |
| Tu te fus       | repent <b>i.</b>  |
| Il se fut       | repent <b>i.</b>  |
| Nous nous fûmes | repent <b>is.</b> |
| Vous vous fûtes | repent <b>is.</b> |
| Ils se furent   | repent <b>is.</b> |

## FUTUR.

|           |                              |
|-----------|------------------------------|
| Je me     | repent <i>ir</i> <b>ai.</b>  |
| Tu te     | repent <i>ir</i> <b>as.</b>  |
| Il se     | repent <i>ir</i> <b>a.</b>   |
| Nous nous | repent <i>ir</i> <b>ons.</b> |
| Vous vous | repent <i>ir</i> <b>ez.</b>  |
| Ils se    | repent <i>ir</i> <b>ont.</b> |

## FUTUR ANTÉRIEUR.

|                  |                   |
|------------------|-------------------|
| Je me serai      | repent <b>i.</b>  |
| Tu te seras      | repent <b>i.</b>  |
| Il se sera       | repent <b>i.</b>  |
| Nous nous serons | repent <b>is.</b> |
| Vous vous serez  | repent <b>is.</b> |
| Ils se seront    | repent <b>is.</b> |

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

|           |                                |
|-----------|--------------------------------|
| Je me     | repent <i>ir</i> <b>ais.</b>   |
| Tu te     | repent <i>ir</i> <b>ais.</b>   |
| Il se     | repent <i>ir</i> <b>ait.</b>   |
| Nous nous | repent <i>ir</i> <b>ions.</b>  |
| Vous vous | repent <i>ir</i> <b>iez.</b>   |
| Ils se    | repent <i>ir</i> <b>aient.</b> |

## PASSÉ.

|                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| Je me serais      | repent <b>i.</b>  |
| Tu te serais      | repent <b>i.</b>  |
| Il se serait      | repent <b>i.</b>  |
| Nous nous serions | repent <b>is.</b> |
| Vous vous seriez  | repent <b>is.</b> |
| Ils se seraient   | repent <b>is.</b> |

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT.

|                         |
|-------------------------|
| .....                   |
| Repen <b>s-toi.</b>     |
| .....                   |
| Repent <b>ons-nous.</b> |
| Repent <b>ez-vous.</b>  |
| .....                   |

## PASSÉ.

(Inusité.)

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT.

|               |                     |
|---------------|---------------------|
| Que je me     | repent <b>e.</b>    |
| Que tu te     | repent <b>es.</b>   |
| Qu'il se      | repent <b>e.</b>    |
| Que nous nous | repent <b>ions.</b> |
| Que vous vous | repent <b>iez.</b>  |
| Qu'ils se     | repent <b>ent.</b>  |

## PASSÉ.

|                      |                   |
|----------------------|-------------------|
| Que je me sois       | repent <b>i.</b>  |
| Que tu te sois       | repent <b>i.</b>  |
| Qu'il se soit        | repent <b>i.</b>  |
| Que nous nous soyons | repent <b>is.</b> |
| Que vous vous soyez  | repent <b>is.</b> |
| Qu'ils se soient     | repent <b>is.</b> |

| IMPARFAIT.    |                        | PLUS-QUE-PARFAIT.      |                   |
|---------------|------------------------|------------------------|-------------------|
| Que je me     | repent <b>isse.</b>    | Que je me fusse        | repent <b>i.</b>  |
| Que tu te     | repent <b>isses.</b>   | Que tu te fusses       | repent <b>i.</b>  |
| Qu'il se      | repent <b>it.</b>      | Qu'il se fût           | repent <b>i.</b>  |
| Que nous nous | repent <b>issions.</b> | Que nous nous fussions | repent <b>is.</b> |
| Que vous vous | repent <b>issiez.</b>  | Que vous vous fussiez  | repent <b>is.</b> |
| Qu'ils se     | repent <b>issent.</b>  | Qu'ils se fussent      | repent <b>is.</b> |

## INFINITIF.

| PRÉSENT.             | PASSÉ.                  |
|----------------------|-------------------------|
| Se repent <b>ir.</b> | S'être repent <b>i.</b> |

## PARTICIPE.

| PRÉSENT.              | PASSÉ.                   |
|-----------------------|--------------------------|
| Se repent <b>ant.</b> | S'étant repent <b>i.</b> |

## PARTICIPE PASSÉ VARIABLE.

Repent **i**; *fém.* repent **ie.**

## SECTION X

## VERBES IMPERSONNELS

409. Les verbes **impersonnels** sont ceux qui expriment une action qu'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée. Ex. : **il neige**, — **il pleut**<sup>1</sup>.

Les verbes impersonnels ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier, et sont précédés du pronom neutre *il*, qui ne se rapporte à aucun sujet, et ne possède qu'un sens vague et indéterminé.

---

1. Nous avons vu que les verbes sont *personnels*, c'est-à-dire que l'action qu'ils expriment est toujours attribuée à une *personne* déterminée, que l'on appelle *sujet*. Il y a cependant un petit nombre de verbes qui expriment une action que l'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée : tels sont, par exemple, les verbes *neiger* et *pleuvoir*, qui expriment certains phénomènes de la nature. Ces verbes exprimant une action que l'on ne peut rapporter à aucune *personne*, à aucun sujet, sont dits pour cette raison *impersonnels*.

Comme ce genre de verbe ne possède qu'une *seule personne*, la troisième du singulier (*il neige*, *il pleut*), on l'a aussi désigné par le nom de verbe à *une personne* ou *verbe unipersonnel*.

410. Cette troisième personne du singulier se conjugue régulièrement, comme la troisième personne correspondante de la forme active.

411. REMARQUE. — Outre les verbes impersonnels par nature, comme *il pleut, il neige*, on peut employer impersonnellement les verbes transitifs ou intransitifs, comme *il tombe* de la grêle, *il fait beau, il convient d'obéir*, etc.

## 412. VERBE IMPERSONNEL TONNER

Radical *tonn* | Terminaison *er*.

### INDICATIF.

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| PRÉSENT.              | PASSÉ COMPOSÉ.           |
| Il tonn <i>e</i> .    | Il a tonn <i>é</i> .     |
| IMPARFAIT.            | PLUS-QUE-PARFAIT.        |
| Il tonn <i>ait</i> .  | Il avait tonn <i>é</i> . |
| PASSÉ SIMPLE.         | PASSÉ ANTÉRIEUR.         |
| Il tonn <i>a</i> .    | Il eut tonn <i>é</i> .   |
| FUTUR.                | FUTUR ANTÉRIEUR.         |
| Il tonn <i>er a</i> . | Il aura tonn <i>é</i> .  |

### CONDITIONNEL.

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| PRÉSENT.                | PASSÉ.                    |
| Il tonn <i>er ait</i> . | Il aurait tonn <i>é</i> . |

### SUBJONCTIF.

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| PRÉSENT.               | PASSÉ.                    |
| Qu'il tonn <i>e</i> .  | Qu'il ait tonn <i>é</i> . |
| IMPARFAIT.             | PLUS-QUE-PARFAIT.         |
| Qu'il tonn <i>ât</i> . | Qu'il eût tonn <i>é</i> . |

### INFINITIF.

|                  |                       |
|------------------|-----------------------|
| PRÉSENT.         | PASSÉ.                |
| Tonn <i>er</i> . | Avoir tonn <i>é</i> . |

### PARTICIPE.

|                   |                 |
|-------------------|-----------------|
| PRÉSENT.          | PASSÉ.          |
| Tonn <i>ant</i> . | Tonn <i>é</i> . |

## EXERCICES

**170. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait tous les verbes. — Relever tous les noms de pays et en nommer les habitants. Ex. : Paris, *Parisiens*.

## Le Dauphiné

Le Dauphiné est la plus belle partie de la France : il l'emporte de beaucoup sur le Jura et sur les Pyrénées; il l'emporte même sur l'Auvergne et le Velay. Il possède une grande vallée et des gorges que la Suisse elle-même pourrait lui envier : quelques-uns de ses glaciers étonnent par leur magnificence et par leur étendue les touristes qui reviennent de l'Oberland bernois et de Chamonix. Si les versants de ses montagnes sont parfois trop arides, trop dépouillés, les forêts qu'ils ont heureusement conservées peuvent encore montrer des arbres merveilleux de force, d'élévation, de couleur; il donne naissance à de grandes rivières, dont les affluents forment dans leurs vallées d'admirables cascades; ses eaux minérales guérissent un grand nombre de maladies. Le poisson et le gibier y abondent. Son sol recèle des mines qui enrichiront, un jour, une population plus industrielle et plus éclairée. Ses principaux sommets présentent à ceux qui les gravissent d'immenses et splendides panoramas. Son ciel a parfois déjà les teintes chaudes de latitudes plus méridionales. A. JOANNE (*Guides*, Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs.)

**171. Exercice.** — Écrire dix verbes marquant un acte et, en face, dix autres verbes marquant un acte opposé. Ex. : *parler, taire*.

**172. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un sujet qui puisse convenir à la phrase.

Le — avait débordé dans la campagne et roulait ses eaux avec violence.

La — tombe de préférence sur les objets élevés, tels que les arbres et les édifices.

Les — ne servent pas seulement de parure à la terre, elles purifient l'atmosphère.

Les anciens — conservés dans les bibliothèques sont écrits sur peau de vélin ou parchemin, ou bien sur papier de papyrus, de coton, de soie, ou enfin de toile.

Ni l' — ni la — ne nous rendent heureux.

Jadis le — seigneurial appartenait à l'ainé de chaque famille.

Dans les hautes montagnes des Alpes, bien souvent au-dessus des sapins, croit le — , isolé, comme une sentinelle avancée.

Les — des poissons sont formées d'un nombre variable d'os, appelés rayons, parce qu'ils vont se dirigeant comme les branches d'un éventail, du centre à la circonférence.

L'art de l'équitation remonte à la plus haute antiquité. Chez les anciens le — se tenait accroupi sur le cheval, comme les Arabes. Au moyen âge on était presque droit sur l'étrier.

Aucun — peut-il savoir où le conduira sa destinée!

**173. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un complément d'objet direct qui puisse convenir au verbe.

Il serait honteux d'ignorer l' — de notre beau pays.

Un loup n'avait que les — et la — ,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.

Maurice de Saxe vainquit les — à la fameuse bataille de Fontenoy, en 1745.

La marée est le mouvement alternatif et journalier des eaux de la mer qui couvrent et abandonnent successivement le — .

Il serait difficile d'imaginer un — plus austère que le Saint-Bernard : l'hiver y dure neuf mois.

Ma fille! va prier : vois; la nuit est venue.  
Une planète d'or là-bas perce la — . (VICTOR HUGO.)

Le cerf peuple les — de la Russie, de l'Allemagne et de la France : il porte sur la tête un — arrondi et ramifié, dont la biche est dépourvue.

Le pont de Galata à Constantinople rassemble à certaines heures du jour les — les plus variés de l'Orient et de l'Occident.

La ville de Londres compte, d'après les derniers recensements, une — de quatre millions d'habitants.

**174. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un complément indirect qui puisse convenir au verbe.

Le père et la mère apportaient des grains, des insectes à leurs

Maitre Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son — un fromage.  
Maitre Renard, par l'odeur alléché,  
— tint à peu près ce langage.

(LA FONTAINE.)

Au moyen âge les hérauts lisaient au — les ordonnances royales.

Les corbeaux font leur nid sur les — les plus élevés, sur les — escarpés, ou dans les — en ruines.

Bonaparte montrant à ses — les pyramides d'Égypte leur dit : « Du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant ».

La nature a pourvu le colimaçon d'une — portative.

Les Hollandais ne cessent de disputer leur sol à l' — .

Dans un — montant, sablonneux, malaisé,

Et de tous les côtés au — exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche. (LA FONTAINE.)

Le chien est le seul animal qui ait suivi l'homme sous toutes les

Le dromadaire rend de grands services aux — du Sahara.

**175. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un verbe qui puisse convenir au sujet et au complément.

Dans les Alpes, les chamois — d'un rocher à l'autre avec une grande légèreté.

Des mouches, en été, — les convois de chemin de fer lancés à toute vitesse et — à entrer dans les wagons.

Dans les parties des Alpes les plus voisines des neiges perpétuelles — la marmotte, qui s' — aux premiers froids et — sans interruption jusqu'au retour de la belle saison.

Les singes, au moyen des mains qu'ils ont aux quatre extrémités des membres, — et — à travers les ramées des forêts.

Un jour, sur ses longs pieds —, je ne sais où,

Le héron au long bec emmanché d'un long cou. (LA FONTAINE.)

C'est dans le voisinage des tropiques que — les grands animaux terrestres, les éléphants, les hippopotames, les autruches, les boas.

Buffon — que la durée de la croissance d'un animal — en général le tiers de la durée de sa vie.

Le nom de dragon volant — à un petit lézard inoffensif qui habite l'île de Java.

Du palais d'un jeune lapin

Dame belette, un beau matin,

— : c'est une rusée,

(LA FONTAINE.)

**176. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les verbes suivants en séparant par un tiret le radical et la terminaison. Ex. : *Aimons*, écrivez : aim—ons.

|             |           |            |          |
|-------------|-----------|------------|----------|
| imagine,    | sentons,  | devons,    | rendis,  |
| chercheras, | partent,  | apercevez, | perdu,   |
| trouva,     | ouvrait,  | conçois,   | prenons, |
| perces,     | courûmes, | reçoivent, | venez.   |

**177. Exercice écrit.** — Copier en deux colonnes les verbes ci-dessus en mettant dans l'une les verbes au pluriel, et dans l'autre les verbes au singulier.

**178. Exercice écrit.** — Copier les verbes ci-dessus en les faisant précéder des pronoms personnels qui leur conviennent. Ex. : *Il* imagine, *nous* sentons, etc.

|           |            |             |          |
|-----------|------------|-------------|----------|
| sentons,  | apercevez, | imagine,    | ouvrait, |
| partent,  | reçoivent, | chercheras, | conçois, |
| courûmes, | prenons,   | trouva,     | rendis,  |
| devons,   | venez,     | perces,     | perdu.   |

**179. Exercice écrit.** — Copier les phrases suivantes en mettant après chaque verbe le nom du *mode* employé. Ex. : *Mes enfants*, prenez vos livres; écrivez : *Mes enfants*, prenez (impératif) vos livres.

Ne mettez jamais l'intérêt à la place du devoir.

Le vainqueur impose toujours sa loi aux vaincus.

C'est l'imagination qui gâte tout, à force de tout embellir.

Avertissez vos amis en secret; louez-les en public.

Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme d'avoir évité une sottise.

Je hais l'avarice chez un vieillard; quelle folie d'augmenter les provisions de voyage quand on touche au terme!

Conduisez-vous de telle sorte que personne ne vous fuie.

La modestie donnerait plus de force à votre mérite.

C'est la vertu qui devrait former et conserver les amitiés.

La lecture ne vous aurait pas seulement éveillé l'intelligence, elle vous aurait formé le goût.

**180. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant (*prés.*) après les temps présents, (*pas.*) après les temps passés, (*fut.*) après les temps futurs.

Le rossignol mâle chante sur une branche pendant que sa femelle couve.

La mer avait franchi ses limites et menaçait le monde d'une entière destruction.

Les ouvrages bien écrits sont les seuls qui passeront à la postérité.

En étendant les limites de cet État vous empièterez nécessairement sur le terrain du voisin.

L'adversité conduit les esprits faibles au désespoir; elle fortifie les âmes élevées.

Il est difficile d'aimer plusieurs personnes sur le pied d'une parfaite égalité.

Dans le malheur on a bien vite reconnu ses vrais ou ses faux amis.

Le tyran s'enfonça un poignard dans le cœur pour échapper aux soldats qui le poursuivaient.

Tout occupée du présent, l'enfance dit : je vis; préoccupée de l'avenir, la jeunesse dit : je vivrai; les yeux fixés sur le passé, la vieillesse dit : j'ai vécu.

La paresse et l'indolence, ces vices si naturels aux enfants, disparaissent toujours dans leurs jeux.

**181. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant (s.) après les temps simples et (c.) après les temps composés.

L'amitié embellit le bonheur même et rend l'adversité plus légère.

Les Gaulois ont dévasté Rome et ont failli étouffer cette reine du monde à son origine.

La faim guette à travers la porte du travailleur sans jamais oser entrer.

Celui qui imite toujours ne mérite pas d'être imité.

L'argent est comme le temps : n'en perdez pas, vous en aurez assez.

Le peuple romain étant devenu très efféminé, les barbares le vainquirent facilement.

Trois rois d'Égypte ont fait construire les trois pyramides.

Les Turcs se sont emparés de Constantinople en 1453 et l'ont toujours conservée.

**182. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant après chaque verbe un chiffre indiquant le groupe auquel appartient ce verbe en raison de sa conjugaison. Ex. : *sentir* (5), *rendre* (3), etc.

Témoignez votre affection par des faits plutôt que par des paroles.

Nous devrions être toujours prêts à nous protéger et à nous secourir les uns les autres.

Les mensonges sont de la nature des boules de neige, qui grossissent à mesure qu'elles font du chemin, jusqu'à ce qu'elles se fondent et se réduisent à rien.

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons : nous ne les sentons plus; elles n'incommodent que les autres.

Les eaux tombent des hautes montagnes où leurs réservoirs sont placés; elles s'assemblent en gros ruisseaux dans les vallées.

Il ne faut pas craindre d'offenser son ami quand il s'agit de lui dire la vérité.

## SECTION I

## VERBES AUXILIAIRES

**183. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes *avoir* et *être* au temps indiqué.

« Ce qui m'étonne, disait un sage à un bavard, c'est qu'on *avoir* (*subj. prés.*) des oreilles pour t'entendre, quand on *avoir* (*ind. prés.*) des jambes pour t'échapper. »

Si vous vivez bien, vous *être* (*futur*) heureux.

*Avoir* (*impérat.*) des amis, ne les achetez pas, méritez-les.

*Etre* (*ind. prés.*) tu mécontent de ton sort, regarde ceux qui *être* (*ind. prés.*) plus malheureux que toi.

La vertu même *avoir* (*ind. prés.*) ses détracteurs.

On *avoir* (*ind. prés.*) toujours tort avec sa conscience quand on est réduit à disputer avec elle.

Quand l'histoire *être* (*cond. prés.*) inutile aux hommes, il *être* (*cond. prés.*) indispensable de la faire lire aux rois.

Dans les disgrâces, le comble de l'infortune est d'*être* (*inf. pas.*) heureux.

Les Gaulois *être* (*imparf.*) d'une grande taille.

Si tu *avoir* (*plus-q.-p.*) la peine d'amasser ton bien, tu *avoir* (*cond. prés.*) plus d'économie.

Nous *avoir* (*ind. prés.*) plus de pitié des pauvres quand nous *avoir* (*pas. comp.*) nous-mêmes des malheurs.

*Avoir* (*inf. prés.*) et *avoir* (*inf. pas.*) ce n'est pas la même chose.

*Avoir* (*part. prés.*) une trompe, l'éléphant *avoir* (*ind. prés.*) un sens de plus que les autres animaux.

Nous n'*avoir* (*ind. prés.*) jamais qu'un moment à vivre, et nous *avoir* (*ind. prés.*) des espérances pour plusieurs années.

## SECTIONS II, III

## VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS. FORME ACTIVE

**184. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes de forme active.

## Océan et falaises

Pour avoir une idée de la force destructive des flots de l'océan, il suffit de les contempler par un jour de tempête, du haut des falaises crayeuses de Dieppe ou du Havre. A ses pieds, on voit l'armée des vagues blanchissantes se ruer à l'assaut des rochers. Poussées à la fois par le vent du large, la marée et le courant latéral, elles bondissent par-dessus les écueils et les talus du bord et viennent frapper obliquement la base des falaises. Leur choc fait trembler les énormes murailles jusqu'à la cime, et leur fracas se répercute dans toutes les anfractuosités par un tonnerre incessant. Projetée dans les fentes du roc, avec une terrible force d'impulsion, l'eau délaye toutes les matières argileuses ou calcaires, déchausse peu à peu les blocs ou les assises plus solides, les arrache d'un coup, puis les roule sur la grève et les brise en galets qu'elle promène avec un bruit formidable.

ÉLISÉE RECLUS. (*La Terre*, Hachette et C<sup>o</sup>, éditeurs.)

**185. Exercice écrit.** — Donner dix noms de villes, comme *Dieppe*, *le Havre*, et en nommer les habitants; — dix termes géographiques, comme *mont*, *île*, etc.; — dix noms de phénomènes atmosphériques, comme *vent*, *trombe*, etc.

**186. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

*Commencer* (*impérat.*) avec réflexion, et puis *persévérer* (*impérat.*).

Ne *déranger* (*impérat.*) pas quelqu'un pour les choses que vous pouvez faire vous-même.

Les arbres dégarnis de feuilles *annoncer* (*pas. comp.*) l'hiver.

Ce ne sont point des admirateurs que j'*ambitionner* (*cond. prés.*) mais des amis indulgents.

Le monde s'*étonner* (*ind. prés.*) encore qu'on *déchiffre* (*subj. pas.*) l'ancienne écriture égyptienne.

C'est la déesse Cérès, dit-on, qui *enseigner* (*plus-q.-p.*) à Triptolème l'art de *cultiver* (*inf. prés.*) les terres et de leur faire produire chaque année une moisson dorée.

Si nous étions sages, nous n'*accuser* (*cond. prés.*) que nous de nos maux.

Le loup *souhaiter* (*imparf.*) que la cigogne lui *retirer* (*subj. imparf.*) l'os du gosier.

*Exercer* (*impér.*) l'hospitalité envers vos ennemis mêmes : les arbres ne *refuser* (*ind. prés.*) pas leur ombre à l'impitoyable bûcheron.

Je *redouter* (*ind. prés.*) que vous ne *cachez* (*subj. prés.*) la vérité.

La libéralité *consister* (*ind. prés.*) moins à *donner* (*inf. prés.*) beaucoup qu'à *donner* (*inf. prés.*) à propos.

**187. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

Les revers *ralentir* (*ind. prés.*) mais n'*amortir* (*ind. prés.*) pas l'ambition.

Vous *rougir* (*cond. prés.*) si vous *approfondir* (*imparf.*) le motif de certaines actions.

Vous *subir* (*futur*) le châtement dont le maître vous *avertir* (*pas. comp.*)

Les noms des grands poètes *retentir* (*futur*) avec éclat jusque chez nos derniers neveux.

La mer Rouge *engloutir* (*ind. prés.*) l'armée de Pharaon.

La franchise n'exige pas qu'on *se trahir* (*subj. prés.*) soi-même.

*Abstenir* (*impér.*) toi de toute jalousie et tu *jouir* (*futur*) d'un bonheur sans mélange.

Ceux qui croient n'avoir plus besoin des autres *devenir* (*ind. prés.*) intraitables.

*Avertir* (*inf. prés.*) ses amis, c'est souvent se donner bien de la peine pour leur déplaire.

Que la parole *venir* (*subj. prés.*) du cœur, et elle ira facilement au cœur des autres.

Les titres passent, la faveur *s'évanouir* (*ind. prés.*), les dignités se perdent, les forces *s'enfuir* (*ind. prés.*), le mérite seul est quelque chose.

Par le travail on *divertir* (*ind. prés.*) l'esprit, on *guérir* (*ind. prés.*) la langueur de la paresse, on *adoucir* (*ind. prés.*) même l'adversité.

**188. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

Je ne *concevoir* (*ind. prés.*) pas qu'on *pouvoir* (*subj. prés.*) nier ce qui est évident.

*Recevoir* (*impér.*) avec le même calme les biens et les maux que la vie vous apporte.

L'homme *savoir* (*indic. prés.*) régner par force ou par industrie sur tous les animaux.

Vous *avoir* (*pas. comp.*) tort de mériter des réprimandes, et c'est un nouveau tort de ne pas *savoir* (*inf. prés.*) les supporter.

Que de fois nous *voir* (*pas. comp.*) l'élévation d'une famille finir avec celui qui en avait été l'auteur !

Je doute que votre oreille *percevoir* (*subj. prés.*) le bruit du canon à une pareille distance.

Le paresseux *vouloir* (*condit. prés.*) bien manger l'amande, mais il n'en casserait pas le noyau.

Personne ne songe aujourd'hui aux efforts qu'il *falloir* (*pas. comp.*) faire pour fabriquer la première hache, soit en airain, soit en fer.

Les anciens *concevoir* (*ind. imparf.*) l'état et la famille autrement que nous.

Il *falloir* (*cond. passé*) que vous *recevoir* (*subj. imp.*) tous les jours des lettres de votre fille.

**189. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

On *faire* (*ind. prés.*) une faute en *confondre* (*part. prés.*) l'activité avec l'agitation.

C'est la navigation qui *étendre* (*futur*) notre commerce dans toutes les parties du monde.

Rarement les succès *répondre* (*pas. comp.*) à notre attente.

Je ne *comprendre* (*ind. prés.*) pas le mauvais riche qui refuse l'aumône à l'aveugle qui lui *tendre* (*ind. prés.*) la main.

Vous *défendre* (*condit. prés.*) avec plaisir une si bonne cause.

Que la nature stérile, abandonnée, *repandre* (*subj. prés.*) bientôt avec une nouvelle vie son ancienne fécondité.

Les conquérants n'ont trop souvent d'autre mérite que *répandre* (*inf. passé*) beaucoup de sang.

Ne *tendre* (*impér.*) pas toujours la corde d'un arc, de peur qu'elle ne se *rompre* (*subj. prés.*).

Les enfants sages se *taire* (*indic. prés.*) et *faire* (*indic. prés.*) ce qu'on leur *dire* (*indic. prés.*)

Que les sots *prendre* (*subj. prés.*) conseil du premier venu; les gens d'esprit n'en *prendre* (*pas. comp.*) jamais que de leurs semblables.

**189 bis. Exercice de rédaction.** — **Lettre d'invitation.** — Vous écrivez à un ami pour l'inviter à venir passer quelques jours chez vos parents;... vous lui énumérez les distractions que vous espérez lui procurer.

## SECTION IV

## VERBES CONJUGUÉS INTERROGATIVEMENT

**190. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant interrogativement les verbes en *italique*. Ex. : L'homme *sait* qu'il doit mourir; tournez : L'homme *sait-il* qu'il doit mourir?

*Je trouverai* partout un rival que j'abhorre.

A qui *il destine* un si riche présent.

*Ils peuvent* de leur roi venger seuls la querelle.

Pour un si grand ouvrage *c'est* assez de leur zèle.

Le vrai courage *trouve* toujours quelque ressource contre l'adversité.

Les Phéniciens *ont transmis* les lettres de l'alphabet aux Grecs.

Le premier devoir du citoyen *est*, oui ou non, l'obéissance aux lois.

Les richesses vous *auraient donné* le bonheur que vous cherchez.

L'homme *paraît* toujours au dehors comme il est intérieurement.

Vous *voudriez* que les héros fussent toujours tels que les dépeignent leurs biographes.

**191. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* négativement et interrogativement. Ex. : Vous *avez vu* Paris; écrivez : *N'avez-vous pas vu* Paris?

Vous *avez vu* Paris et ses monuments splendides.

La fermeté unie à la douceur vous *paraît* une barre de fer entourée de velours.

Les livres *sont* à l'âme ce que la nourriture est au corps.

En courant après le plaisir, *on attrape* souvent la douleur.

Si vous aviez travaillé davantage, le moment du repos *serait arrivé* pour vous depuis longtemps.

Celui qui, une fois, a fait un mensonge, *est obligé* d'en inventer dix pour soutenir le premier.

L'oisiveté *ressemble* à la rouille : *elle use* beaucoup plus que l'activité.

Celui qui médit *est* semblable au chien qui aboie et qui mord.

La vertu *est* le véritable bien de l'homme; elle seule le *rend* véritablement grand et estimable.

L'amitié des grands *serait* comme l'ombre des buissons : *elle disparaît* avec le soleil.

## SECTION V

## FORMATION DES TEMPS SIMPLES

**192. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Le rugissement du lion *inspirer* (*ind. prés.*) de la crainte à tous ceux qui l'entendent.

Les Gaulois *marcher* (*ind. imp.*) au combat presque nus, et s'*élancer* (*ind. imp.*) sur l'ennemi en poussant de grands cris.

Christophe Colomb *découvrir* (*pas. simp.*) l'Amérique, donna des trésors à l'Espagne et *mourir* (*pas. simp.*) pauvre.

Les timides et les incertains *former* (*futur*) éternellement la majorité du monde.

Que de pauvres on *nourrir* (*cond. prés.*) avec ce que perdent les riches!

Nous *regarder* (*ind. prés.*) tranquillement et sans émotion les injustices qui ne nous *frapper* (*ind. prés.*) point.

Le docteur Sangrado *déplorer* (*ind. imp.*) l'ignorance de ceux qui nomment le vin le lait des vieillards. Il *prétendre* (*ind. imp.*) au contraire que le vin leur est funeste et il *assurer* (*ind. imp.*) que l'eau seule est nécessaire à la santé.

Marseille *régner* (*pas. simp.*) longtemps sur la Méditerranée; plus tard, sous les Romains, elle *perdre* (*pas. simp.*) son indépendance, mais *conserver* (*pas. simp.*) ses richesses.

Toutes les planètes *tourner* (*ind. prés.*) autour du soleil.

Il est des astres qui se *montrer* (*ind. prés.*) une fois et s'*évanouir* (*ind. prés.*) ensuite pour jamais.

Henri V, roi d'Angleterre, *adresser* (*pas. simp.*) ces belles paroles aux grands de son royaume qui *vouloir* (*ind. imp.*) lui rendre hommage avant la cérémonie de son couronnement : « *Attendre*, (*impér.*) pour me jurer obéissance, que j'aie juré moi-même obéissance aux lois ».

Si le soleil disparaissait, la terre se *refroidir* (*cond. prés.*); les hommes et les plantes *périr* (*cond. prés.*)

Le but de l'ambition est comme l'horizon : il *reculer* (*ind. prés.*) à mesure qu'on *avance* (*ind. prés.*)

La paresse *marcher* (*futur*) si lentement que la pauvreté ne *tarder* (*futur*) pas à l'atteindre.

Quand vous *sentir* (*ind. prés.*) vivement, vous *finir* (*ind. prés.*) toujours par faire comprendre votre pensée.

La lance de Montgommery se *rompre* (*pas. simp.*), un morceau *pénétrer* (*pas. simp.*) dans l'œil du roi Henri II et le *tuer* (*pas. simp.*); es fêtes *cesser* (*pas. simp.*) aussitôt.

Les avarés *posséder* (*cond. prés.*) tout l'or du Pérou qu'ils en *désirer* (*cond. prés.*) encore davantage.

Ne *descendre* (*impér.*) pas jusqu'à nous justifier quand nous sommes accusés par des gens méprisables.

*Obéir* (*impér.*) toujours quand on vous commande des choses justes.

## SECTION VI

## FORMATION DES TEMPS COMPOSÉS

**193. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant (*c.*) après les temps composés, et (*s.*) après les temps surcomposés.

Dès que j'ai eu renvoyé ce pauvre honteux, je me suis repenti de ma dureté.

L'amitié a fini où la défiance a commencé.

L'exemple d'un homme encore plus malheureux que vous adoucit vos chagrins.

Nous avons toujours pris un secret plaisir à entendre rabaisser le mérite de nos rivaux.

Quand j'ai eu fini cette page, je me suis demandé à qui elle servirait.

Vous avez tout commencé et n'avez rien fini.

Les anciens ont frayé le chemin que nous suivons, et nous aurons frayé celui que suivront nos neveux.

Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Si vous voulez être un causeur recherché, sachez être économe de vos paroles.

Avant qu'il ait eu tourné la tête, les oiseaux étaient tous partis.

Un bon mot est rarement juste quand on a besoin de l'expliquer.

**194. Exercice écrit.** — Donner six verbes marquant les travaux des *champs*; — six marquant les opérations de l'*esprit*; — six, les opérations du *commerce*; — six, celles de l'*industrie*.

## SECTION VII

## FORME PASSIVE

**195. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes à la forme passive.

**Les hameaux russes**

Les hameaux russes sont tous construits sur un plan si uniforme, que celui qui en a vu un, en a vu des milliers; s'il en a visité deux, il les connaît tous. Peu importe que le spécimen soit grand ou petit, fait de bois ou de terre, caché dans la forêt ou bâti au milieu du steppe, les dispositions et l'aspect des groupes d'habitations qu'on rencontrera ensuite seront toujours les mêmes. Il n'y a, en réalité, que deux sortes de hameaux : ceux de la Grande-Russie, dont le type le plus complet se trouve aux environs de Moscou, et ceux de la Petite-Russie, dont les modèles sont rassemblés autour de Kiev.

Les premiers se composent de deux rangées de cabanes; séparées les unes des autres par une rue large et sale. Chaque demeure est isolée. Faites de troncs de pins qui sont absolument semblables, taillés de la même façon et liés ensemble de la même manière, toutes les maisons sont pareilles, sauf pour la grandeur. Quatre murs grossiers percés de portes et de fenêtres, un rez-de-chaussée surmonté d'un étage, voilà l'extérieur. Au dedans, le plancher se compose de simples bardeaux de sapin posés sur le sol vaseux; la mousse croît librement dans les crevasses des murailles. La peinture est un luxe inconnu, et les troncs dont la façade est formée ne tardent pas à devenir tout noirs par l'action de la pluie ou de la fumée. L'intervalle qui sépare deux maisons n'est point fermé par des clôtures; c'est un cloaque fangeux, au milieu duquel les pores se vautrent, tandis que, près d'eux, les chiens querelleurs se battent et aboient.

Près du hameau s'élève une chapelle également bâtie de bois; mais on y trouve quelques traces de peinture, parfois même de l'or. Les murailles sont blanches, la toiture verte; enfin, si la commune renferme un riche paysan, il montre d'ordinaire son zèle et son orthodoxie en faisant dorer la croix.

W.-H. DIXON. (*La Russie libre*, Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs.)

**196. Exercice écrit.** — Donner les mots de la même famille que *voir* et *deux*.

**197. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant à la forme passive les verbes en *italique*. Ex. : Un loup *ne mange pas* un éléphant ; tournez : Un éléphant *n'est pas mangé* par un loup.

Un loup *ne mange pas* un éléphant.

Nous *cueillerons* ces fleurs dès que la chaleur les *aura développées*.

Tous les siècles *honoreront* la mémoire de saint Louis.

Le renard est bien fin, mais celui qui le *prend* est encore plus fin.

Le silence *détruit* bien des amitiés.

Le chant des oiseaux *égaye* nos compagnes.

Un sot *dit* souvent des choses fort utiles.

Les Gaulois *prirent, pillèrent et brûlèrent* Rome.

À la fin du seizième siècle, des calamités sans nombre *désolèrent* la France.

Les rosées bienfaisantes *rafraîchissent* la terre.

Le temps *détruit* les plus fastueux monuments.

Une brebis galeuse *gâte* tout un troupeau.

Une douce parole *calme* la colère.

La mort de Henri IV *plongea* la France dans le deuil.

## SECTION VIII

### VERBES INTRANSITIFS. FORME ACTIVE (*Suite*).

**198. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes intransitifs.

#### Le morse

Le morse ou vache marine est un animal appartenant à la même famille que les phoques. C'est un de ces êtres que l'homme du monde appelle difformes, parce qu'ils ne rentrent dans aucun des moules auxquels nous attachons actuellement l'idée de la beauté. Sa tête, à peine séparée du corps, porte deux énormes canines recourbées en arrière qui sortent de sa gueule. Son corps cylindrique atteint quelquefois cinq mètres de long et trois mètres de circonférence. Les membres ressemblent à ceux des phoques. À terre, vu le poids de son corps, le morse se meut encore plus difficilement que le phoque, mais il nage admirablement, vit par troupes sur les côtes, ou navigue sur les glaces flottantes. Il se nourrit de mollusques, parmi lesquels deux coquilles bivalves forment

la base de son alimentation. On ne se hasarde guère à attaquer les morses à la mer, car ils se défendent mutuellement, attaquent les embarcations et les font chavirer en se suspendant du même côté à l'aide des longues canines dont leur mâchoire supérieure est armée. C'est à terre, où ils peuvent à peine se traîner, que l'homme les tue lâchement à coups de lance et de harpon. Leur peau, qui sert à faire des soupentes de carrosses, leurs dents, l'huile de leur graisse, sont les produits qui allument la cupidité des chasseurs. Aussi les morses sont-ils devenus rares sur les côtes occidentales du Spitzberg. Je n'en ai vu qu'un seul, qui naviguait endormi sur une glace flottante. Un coup de fusil le réveilla, mais il n'avait pas été blessé, et disparut immédiatement sous les flots. Ces animaux sont plus communs sur la côte orientale du Spitzberg, qui est habituellement bloquée par les glaces. Dans les années où cette banquise se rompt, les chasseurs se rendent dans ces parages; les morses se sont multipliés en paix et ils en font un horrible massacre. CH. MARTINS. (*Le Spitzberg*, J.-B. Baillièrre, édit.).

**199. Exercice oral.** — Donner dix noms de poissons de mer, comme *sardine*, *raie*, etc.; — dix noms d'oiseaux aquatiques, comme *cygne*, *canard*, etc.

**200. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Les remords peuvent *sommeiller* (*inf. prés.*) quelquefois, mais ils ne *mourir* (*ind. prés.*) jamais.

Un bonheur qui s'appuie sur la fortune *chanceler* (*futur*) toujours.

Lorsqu'un État *tomber* (*pas.comp.*) dans l'anarchie, la raison et la justice *succomber* (*ind. prés.*).

C'est du sein inépuisable de la terre que *sortir* (*pas.comp.*) ce qu'il y a de plus précieux.

Les colonnes de granit qui *rester* (*plus-q.-p.*) debout, attestaient l'ancienne puissance des Égyptiens.

On disait déjà, il y a des siècles, que la taille et la vigueur de l'homme *dépérir* (*plus-q.-p.*).

*Travailler* (*impér.*), prenez de la peine :

C'est le fonds qui *manquer* (*ind. prés.*) le moins.

Vous réjouissez vos ennemis en *paraître* (*part. prés.*) sensible à leurs offenses.

Si l'empire *appartenir* (*ind. imparf.*) à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux.

La nuit, dans le désert, le rugissement du lion *ressembler* (*ind. prés.*) au bruit du tonnerre.

Quand vous entendez *gazouiller* (*ind. prés.*) les hirondelles, vous croyez que le printemps *arriver* (*pas. comp.*).

## SECTION IX

## FORME PRONOMINALE

**201. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes à la forme *pronominale*.

## Description d'une éclipse totale de soleil

Imaginons un ciel pur, un soleil radieux. Tout à coup la lumière de l'astre s'affaiblit. Une échancrure noire arrondie (c'est le bord de la lune obscure) entame le contour du disque brillant : elle gagne peu à peu, elle s'étend. Bientôt la moitié du soleil est cachée. Dès lors une clarté blafarde, morne, succède à l'éclat du jour. Le paysage se voile d'ombre ; toutes les couleurs pâlissent. Les chants des oiseaux ont cessé : ils se réfugient sous le feuillage. Les troupeaux inquiets bêlent ou mugissent ; les petits poussins se blottissent sous les ailes de leur mère. Les fleurs elles-mêmes referment leurs corolles comme à l'approche de la nuit. On ne voit plus déjà qu'un petit croissant du soleil, qui va s'amincissant de plus en plus, et finit par disparaître. Alors c'est la nuit, une nuit profonde et lugubre. Le silence se fait ; les étoiles brillent au ciel.

Pour un moment, c'est comme si le magnifique flambeau du jour était éteint, et on ne peut s'empêcher de se dire : Si jamais il s'éteignait ainsi pour toujours ! S'il allait ne plus nous rendre sa lumière ! Cependant, quand nos yeux se sont habitués à l'obscurité, nous reconnaissons que la nuit n'est pas si obscure qu'elle nous avait semblé d'abord. Soudain mille cris de joie s'élèvent du milieu des spectateurs qui depuis quelques minutes attendaient immobiles et silencieux. Un éclair de lumière s'est élancé du bord du soleil : le rayon déborde de plus en plus ardent, et la radieuse lumière du jour reparait. FLAMMARION. (*L'Atmosphère*, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.).

**202. Exercice écrit.** — Donner les homonymes de *chant*, *nuit*, *abord*, *raie* et les faire entrer dans une petite phrase.

**203. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en soulignant d'un trait les verbes pronominaux par nature et de deux traits les verbes employés accidentellement à la forme pronominale.

On pardonne au coupable qui se repent, mais on est sans pitié pour celui qui s'enorgueillit de ses fautes.

La nature travaille sur un plan éternel dont elle ne s'écarte jamais.

La loi de Moïse défendait aux Juifs de s'unir aux étrangers par des alliances.

Les premiers hommes se servaient de haches de pierre grossièrement taillées.

L'hirondelle se mouille les plumes pour maçonner son nid.

Les hommes se nuisent plus par leurs paroles que par leurs actions.

Le danger qui menaçait notre pays s'est évanoui grâce à vous.

Se moquer d'autrui est un vilain métier.

**204. Exercice écrit.** — Citer dix verbes employés *accidentellement* à la forme pronominale, — dix verbes pronominaux par nature.

**205. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Ce que l'on conçoit bien *s'énoncer* (*ind. prés.*) clairement.

Les fleurs ne *s'épanouir* (*futur*) pas avant qu'une douce chaleur se répande (*subj. pas.*) sur la terre.

Dans tous les États les lois *se multiplier* (*pas. comp.*) à mesure que les mœurs *se dépraver* (*pas. comp.*).

On ne respecte pas celui qui *s'agiter* (*ind. prés.*) : le calme seul est imposant.

Ceux qui ne *se pas inquiéter* (*pas. comp.*) de la justice forcent la justice à s'occuper d'eux.

*Nous nous attacher* (*pas. comp.*) trop souvent aux choses inutiles.

Les morts et les vivants *se remplacer* (*ind. prés.*) et *se succéder* (*ind. prés.*) continuellement sur la terre : il n'est rien qui ne *s'user* (*subj. prés.*) et qui ne *s'éteindre* (*subj. prés.*).

J'aime à croire que *nous ne nous louer* (*cond. prés.*) pas si souvent si nous pensions que les autres nous louent assez.

Ces hypocrites *s'étudier* (*plus-q.-p.*) à parer leurs vices des dehors de la vertu.

Les mahométans *s'abstenir* (*ind. prés.*) de boire du vin.

## SECTION X

## VERBES IMPERSONNELS

**206. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les verbes impersonnels.

Il suffit d'être dupe une fois pour se tenir toujours sur ses gardes.

Quand il neige en janvier et qu'il pleut en mars, les insectes sont détruits et la moisson sera abondante.

Il éclaire beaucoup ce soir, et bientôt il tonnera, car il fait une chaleur accablante.

Il importait aux rois de défendre leurs sujets.

Il vaut mieux étouffer un bon mot que de chagriner qui que ce soit.

Dans les pays de montagnes on dit que le temps sera beau quand il a *neigé* sur les hauteurs.

Il convient que les gens qui se portent bien mangent à leur appétit, sans cependant en dépasser jamais les limites.

En France, quand il vente du côté de l'ouest, il faut s'attendre à la pluie.

**207. Exercice oral.** — Donner cinq verbes transitifs à la forme active, cinq verbes à la forme passive, cinq verbes pronominaux par nature, cinq verbes intransitifs, cinq verbes impersonnels.

**208. Exercice oral.** — Trouver cinq verbes marquant l'idée de *quereller*; cinq marquant l'idée de *finir* ou *achever*; cinq marquant l'idée de *parler avec excès*; cinq marquant l'idée de *blâme*.

**209. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants.

## L'exercice

L'arme au bras! et serrons les rangs!  
 Sous notre corps d'enfant se cache  
 L'âme d'un soldat, qu'on le sache;  
 Petits fusils deviendront grands.

L'arme au bras! serviteurs futurs  
 De la France, mère immortelle.  
 Dès maintenant formons pour elle  
 Des bras vaillants et des cœurs purs.

La force manque à notre main,  
 Mais la vigueur vient avec l'âge.  
 Aujourd'hui n'est que le présage  
 Et la promesse de demain.

Peut-être, un de nous pour son front  
 Cueillera les palmes de gloire,  
 Son nom s'inscrira dans l'histoire,  
 Et les siècles l'admireront.

Mais si ce destin est trop beau  
 Pour que beaucoup puissent l'attendre,  
 Tous, au moins, nous pouvons prétendre  
 A bien servir notre drapeau.

Serrons les rangs ! et l'arme au bras !  
 Chaque heure qui fuit la rapproche,  
 L'heure où, sans peur et sans reproche,  
 Nous deviendrons de vrais soldats !

PAUL COLLIN (*Les Heures paisibles*, Hachette et C<sup>o</sup>, édit.).

## SECTION IX

### PARTICULARITÉS DES VERBES

413. Certains verbes diffèrent des modèles de conjugaison donnés ci-dessus, de deux manières :

414. 1<sup>o</sup> Le verbe manque d'un ou plusieurs modes, temps ou personnes, et dans ce cas c'est un verbe défectif.

2<sup>o</sup> Le verbe possède tous ces modes, temps ou personnes, mais en s'écartant, pour leur formation, des règles ordinaires.

### CONJUGAISONS VIVANTES

#### 1. VERBES A INFINITIF EN *er*.

415. Les verbes comme *mener*, *lever*, *acheter*, *modeler*, *appeler*, *jeter*, qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, prennent un *e* ouvert au présent de l'indicatif.

416. Pour marquer que cet *e* est devenu sonore et transformer l'*e* muet en *e* ouvert, ces verbes emploient deux procédés : les uns marquent la voyelle d'un **accent grave**, comme *je mène*, *lève*, *achète*, *modèle* ; les autres **redoublent la consonne**, comme *j'appelle*, *je jette*.

Cet *e* conserve alors son orthographe devant toute autre syllabe muette : *j'achèterai*, *lèverai* ; *appellerai*, *jetterai*.

1° **Accent grave.** — Les verbes suivants, qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent cet *e* muet en *é* ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette, et font *j'achète*, *je lève*, *j'achève*, etc. :

|            |            |           |          |
|------------|------------|-----------|----------|
| acheter,   | celer,     | harceler, | modeler, |
| achever,   | crever,    | lever,    | peler,   |
| becqueter, | écarteler, | marteler, | peser,   |
| bourreler, | geler,     | mener,    | semer.   |

Les verbes suivants, qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent de même cet *é* fermé en *è* ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette, et font *j'accélère*, *j'allère*, etc. :

|            |              |           |               |
|------------|--------------|-----------|---------------|
| accélérer, | compléter,   | lécher,   | répéter,      |
| altérer,   | empiéter,    | obséder,  | révéler,      |
| céder,     | inquiéter,   | posséder, | sécher,       |
| célébrer,  | interpréter, | régner,   | végéter, etc. |

Mais l'*é* fermé reparaît au futur et au conditionnel : *j'accélé rerai*, *j'allè rerai*, etc., parce qu'ils sont formés directement de l'infinitif<sup>1</sup>.

2° **Redoublement.** — Les verbes suivants en *eler*, *eter* redoublent la consonne *l* et *t* devant un *e* muet, et font *j'amoncele*, *je cachele*, etc. :

|            |              |             |             |
|------------|--------------|-------------|-------------|
| amonceler, | ciseler,     | épeler,     | niveler,    |
| appeler,   | colleter,    | étinceler,  | projeter,   |
| atteler,   | coqueter,    | feuilleter, | rappeler,   |
| banqueter, | cordeler,    | ficeler,    | râteler,    |
| bosseler,  | craqueter,   | fureter,    | rejeter,    |
| botteler,  | crêneler,    | grommeler,  | renouveler, |
| briqueter, | déchiqueter, | haleter,    | ressemeler, |
| cacheter,  | déjeter,     | javeler,    | ruisseler,  |

1. Les verbes en *éger*, qui faisaient exception, suivent cette règle depuis la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie (1878).

|            |             |            |             |
|------------|-------------|------------|-------------|
| canneler,  | denteler,   | jeter,     | souffleter, |
| caqueter,  | dételer,    | marqueter, | surjeter,   |
| carreler,  | empaqueter, | morceler,  | tacheter,   |
| chanceler, | ensorceler, | museler,   | voleter.    |

417. Les verbes en *cer*, comme **percer**, **effacer**, **tracer**, etc. prennent une *cédille* sous le *c* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : je *perç*ais, nous *effaç*ons. Tels sont :

|            |             |             |              |
|------------|-------------|-------------|--------------|
| agencer,   | devancer,   | glacer,     | percer,      |
| avancer,   | enfoncer,   | grincer,    | pincer,      |
| balancer,  | enlacer,    | influencer, | prononcer,   |
| bercer,    | ensemencer, | lancer,     | renoncer,    |
| commencer, | forcer,     | menacer,    | rincer,      |
| déplacer,  | gercer,     | nuancer,    | tracer, etc. |

418. Les verbes en *ger*, comme **venger**, **manger**, **loger**, etc., prennent un *e* muet après le *g* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : je *veng*eais, nous *mang*eons. Tels sont :

|            |             |           |                             |
|------------|-------------|-----------|-----------------------------|
| abréger,   | changer,    | juger,    | ranger,                     |
| abroger,   | charger,    | ménager,  | ravager,                    |
| alléger,   | corriger,   | nager,    | ronger,                     |
| allonger,  | dédommager, | partager, | saccager,                   |
| arranger,  | éponger,    | plonger,  | songer,                     |
| avantager, | interroger, | protéger, | venger, etc. <sup>1</sup> . |

419. Dans les verbes en *éer*, *ier*, comme **créer**, **prier**, les voyelles *é*, *i* font partie du radical. Ces verbes font donc je *cré*e, je *cré*erai, je *pri*erai; — que nous *cré*ions, que nous *pri*ions, etc. Tels sont :

|         |                |            |                |
|---------|----------------|------------|----------------|
| agrée   | procréer,      | allier,    | étudier,       |
| dégrée  | ragrée         | apprécier, | initier,       |
| gréer,  | récréer,       | associer,  | lier,          |
| maugrée | suppléer, etc. | colorier,  | vérifier, etc. |

420. Il n'y a proprement que deux verbes en *er* qui offrent des difficultés de conjugaison : **aller** et **envoyer**.

421. **Aller**. — *Ind. prés.* je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont; *Imparf.* j'allais, nous allions; *Pas. simp.* j'allai, nous allâmes; *Pas. comp.* je suis allé (*on dit aussi*, en employant le verbe

1. Dans ces verbes on place *ç* ou *ge* devant *a* et *o* pour conserver au *c* et au *g* le son doux qu'ils possèdent dans *percer*, *venger*.

*être*, j'ai été); *Fut.* j'irai, nous irons, vous irez, ils iront. — *Cond. prés.* j'irais, nous irions, vous iriez, ils iraient. — *Impér.* va, allons, allez. — *Subj. prés.* que j'aïlle, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse, que nous allussions, qu'ils allassent. — *Part.* allant, allé, allée.

422. **Envoyer.** — *Ind. prés.* j'envoie, il envoie, nous envoyons, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais, nous envoyions; *Pas. simp.* j'envoyai, tu envoyas, nous envoyâmes; *Fut.* j'enverrai, nous enverrons. — *Cond. prés.* j'enverrais, nous enverrions. — *Impér.* envoie, envoyons, envoyez. — *Subj. prés.* que j'envoie, que nous envoyions, qu'ils envoient; *Imparf.* que j'envoyasse, que nous envoyassions, qu'ils envoyassent. — *Part.* envoyant, envoyé, envoyée.

425. REMARQUES. — 1° Les verbes en *oyer*, *uyer* (comme *envoyer*, *essuyer*) changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *j'emploie*, *j'essuie*. Tels sont :

|            |            |            |               |
|------------|------------|------------|---------------|
| aboyer,    | côtoyer,   | guerroyer, | ployer,       |
| apitoyer,  | coudoyer,  | louvoyer,  | rudoyer,      |
| charroyer, | déployer,  | nettoyer,  | tutoyer,      |
| chatoyer,  | employer,  | noyer,     | appuyer,      |
| choyer,    | foudroyer, | ondoyer,   | essuyer, etc. |

2° Les verbes en *ayer*, *eyer* (comme *payer*, *grasseyer*) gardent ordinairement partout l'*y*. Ex. : *je paye*, *je payerai*, *je grasseye*, *je grasseyerai*. Cependant l'Académie autorise *je paierai*, *j'essaierai*, etc. Tels sont :

|           |                        |           |                 |
|-----------|------------------------|-----------|-----------------|
| balayer,  | délayer,               | essayer,  | rayer,          |
| bégayer,  | effrayer, <sup>1</sup> | étayer,   | relayer,        |
| déblayer, | égayer,                | frayer,   | remblayer, etc. |
| défrayer, | enrayer,               | monnayer, | grasseyer, etc. |

## 2. — INFINITIF EN *ir*, PARTICIPE PRÉSENT EN *issant*.

424. **Bénir** a deux participes, *béni*, *bénié*, et *bénit*, *bénite* : ce dernier, qui n'est plus aujourd'hui qu'un simple adjectif, est usité seulement quand il s'agit des objets qui ont reçu une bénédiction liturgique : pain *bénit*, eau *bénié*<sup>1</sup>.

1. De même que les mots latins *dictus*, *dicta* ont donné *dit*, *dite*, *benedictus*, *benedicta* donnèrent à l'origine *bénit*, *bénite*. Puis, le verbe *bénir* s'étant postérieurement assimilé à la conjugaison générale de *finir*, on créa un participe passé en *i* (*béni*) par analogie avec *fini*, et la vieille forme *bénit*, *bénite* ne persista plus que dans un sens spécial.

425. **Fleurir** a deux formes : *fleurissais, fleurissant; florissait, florissant*<sup>1</sup>.

426. **Haïr** ne s'écrit sans tréma qu'au singulier de l'*ind. prés.*, je *haïs*, tu *haïs*, il *haït*, et à la deuxième personne du singulier de l'impératif, *haïs*.

#### CONJUGAISONS MORTES

##### 1. — INFINITIF EN **ir**, PARTICIPE PRÉSENT EN **ant**.

427. Nous avons déjà vu § 559 qu'il y a deux sortes de verbes en **ir** : les uns (au nombre de plus de trois cents) intercalent **iss** entre le radical et la terminaison (*finissais*); les autres (à peine une trentaine de verbes) se bornent à ajouter *directement* au radical la terminaison simple (*je sentais*). Nous avons laissé ceux-ci de côté dans l'étude antérieure de la conjugaison; nous étudierons ici en détail chacun de ces derniers verbes.

428. **Acquérir**. — *Ind. prés.* j'acquiers, il acquiert, nous acquérons, ils acquièrent; *Imparf.* j'acquérais, nous acquérions; *Pas. simp.* j'acquis, nous acquîmes; *Fut.* j'acquerrai, nous acquerrons, ils acquerront<sup>2</sup>. — *Cond. prés.* j'acquerrais, nous acquerrions. — *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez. — *Subj. prés.* que j'acquière, qu'il acquière, que nous acquérions, qu'ils acquièrent; *Imparf.* que j'acquisse, que nous acquissions, qu'ils acquissent. — *Part.* acquérant, acquis, acquise.

Se conjuguent de même **conquérir, requérir**.

429. **Assaillir**. — Voy. *Tressaillir*.

430. **Bouillir**. — *Ind. prés.* je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; *Imparf.* je bouillais, nous bouillions, etc.; *Pas. simp.* je bouillis, nous bouillimes; *Fut.* je bouillirai, nous bouillirons. — *Cond. prés.* je bouillirais, nous bouillirions. — *Impér.* bous, bouillons, bouillez. — *Subj. prés.* que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que nous bouillions, que vous bouilliez, qu'ils bouillent; *Imparf.* que je bouillisse, que nous bouillissions. — *Part.* bouillant, bouilli, bouillie.

1. *Florissant*, qui signifie spécialement *prosperer*, est un débris du vieux verbe *florir*. Quant à *fleurir*, il a été tiré directement du mot *fleur*.

2. Le futur d'*acquérir* vient de la vieille forme de l'infinitif *querre* (de *querir*), qui a donné régulièrement *ac-querrai*. — Pour la différence de radical entre *acquérir*, *acquiers*, voyez §§ 88 et 459.

431. **Courir.** — *Ind. prés.* je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent; *Imparf.* je courais, nous courions; *Pas. simp.* je courus, nous courûmes; *Fut.* je courrai, nous courrons, ils courront. — *Cond. prés.* je courrais, nous courrions. — *Impér.* cours, courons, courez. — *Subj. prés.* que je coure, que tu coures, qu'il coure, que nous courions, que vous couriez, qu'ils courent; *Imparf.* que je courusse, que nous courussions, qu'ils courussent. — *Part.* courant, couru, courue<sup>1</sup>.

432. **Cueillir.** — *Ind. prés.* je cueille, nous cueillons, ils cueillent; *Imparf.* je cueillais, nous cueillions; *Pas. simp.* je cueillis, nous cueillimes; *Fut.* je cueillerai, nous cueillerons. — *Cond. prés.* je cueillerais, nous cueillerions. — *Impér.* cueille, cueillons, cueillez. — *Subj. prés.* que je cueille, que nous cueillions; *Imparf.* que je cueillisse, que nous cueillassions, qu'ils cueillissent. — *Part.* cueillant, cueilli, cueillie.

433. **Dormir.** — *Ind. prés.* je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment; *Imparf.* je dormais, nous dormions; *Pas. simp.* je dormis, nous dormîmes; *Fut.* je dormirai, nous dormirons. — *Cond. prés.* je dormirais, nous dormirions. — *Impér.* dors, dormons, dormez. — *Subj. prés.* que je dorme, que nous dormions, qu'ils dorment; *Imparf.* que je dormisse, que nous dormissions, qu'ils dormissent. — *Part.* dormant, dormi.

434. **Faillir.** — Plusieurs temps de ce verbe, tels que le *présent de l'indicatif*, l'*imparfait* et le *futur*, sont peu usités. — *Ind. prés.* je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent<sup>2</sup>; *Imparf.* je faillais, nous faillions; *Pas. simp.* je faillis, nous faillîmes; *Fut.* je faudrai, nous faudrons. — *Condit. prés.* je faudrais, nous faudrions. — *Impér. et subj. prés.* inusités. — *Imparf. du subj.* que je faillisse, que nous faillions, qu'ils faillissent. — *Part.* faillant, failli, faillie.

1. Outre *courir*, notre vieille langue avait aussi la forme *courre*, qu'on retrouve encore dans *chasse à courre* (chasse à courir). De là le futur *courrai*. (Voyez *Acquérir*.)

2. Les trois premières personnes, je *faux*, tu *faux*, il *faut*, sont presque tombées en désuétude : on les retrouve cependant dans les locutions : *le cœur me faut* (me manque); *au bout de l'aune faut le drap*, c'est-à-dire au bout de l'aune *finit*, manque le drap (toutes choses ont leur fin), et *Montereau-faut-Yonne*, ville située au confluent de la Seine et de l'Yonne.

435. **Férir** (frapper) n'a conservé que le participe *féru*<sup>1</sup>.

436. **Fuir**. — *Ind. prés.* je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient; *Imparf.* je fuyais, nous fuyions; *Pas. simp.* je suis, nous fuimes; *Fut.* je fuirai, nous fuirons. — *Cond. prés.* je fuirais, nous fuirions. — *Impér.* fuis, fuyons, fuyez. — *Subj. prés.* que je fuie, que nous fuions, qu'ils fuient; *Imparf.* que je fusse, que nous fuissions, qu'ils fussent. — *Part.* fuyant, fui, fuie.

437. **Gésir** (être couché). — Ce verbe n'est plus en usage à l'*infinitif*, on emploie seulement : il git, nous gisons, ils gisent; il gisait; gisant. *Ci-git* veut donc dire : *ici est couché*.

438. **Mentir**. — *Ind. prés.* je mens, nous mentons; *Imparf.* je mentais, nous mentions; *Pas. simp.* je mentis, nous mentimes; *Fut.* je mentirai, nous mentirons. — *Cond. prés.* je mentirais, nous mentirions. — *Impér.* mens, mentons, mentez. — *Subj. prés.* que je mente, que nous mentions, qu'ils mentent; *Imparf.* que je mentisse, que nous mentissions, qu'ils mentissent. — *Part.* mentant, menti.

439. **Mourir**. — *Ind. prés.* je meurs, il meurt, nous mourons, ils meurent<sup>2</sup>; *Imparf.* je mourais, nous mourions; *Pas. simp.* je mourus, nous mourûmes; *Fut.* je mourrai, nous mourrons. — *Cond. prés.* je mourrais, nous mourrions. — *Impér.* meurs, mourons, mourez. — *Subj. prés.* que je meure, que nous mourions, qu'ils meurent; *Imparf.* que je mourusse, que nous mourussions, qu'ils mourussent. — *Part.* mourant, mort, morte.

440. **Offrir**. — *Ind. prés.* j'offre, nous offrons; *Imparf.* j'offrais, nous offrions; *Pas. simp.* j'offris, nous offrimes; *Fut.* j'offrirai, nous offrirons. — *Cond. prés.* j'offrirais, nous offririons. — *Impér.* offre, offrons, offrez. — *Subj. prés.* que j'offre, que nous offrions, qu'ils offrent; *Imparf.* que j'offrisse, que nous offrissions, qu'ils offrissent. — *Part.* offrant, offert, offerte.

441. **Ouïr** (entendre). — Ce verbe n'est usité qu'à l'*inf. prés.* ouïr; au *part. passé*, ouï; au *pas. simp.* j'ouïs, tu ouïs, etc.; à l'*imparf. du subj.* que j'ouïsse, que tu ouïsses, etc.

1. **Férir**, du latin *ferire*, frapper. Il est resté dans l'expression *sans coup férir* : « D'Harcourt prit Turin sans coup férir ».

2. Pour la différence d'orthographe entre *meurs* et *mourons*, voyez §§ 88 et 459.

442. **Ouvrir.** — Voyez *Offrir*.

443. **Partir**<sup>1</sup>. — Voyez *Mentir*.

444. **Saillir**, dans le sens de *jaillir*, fait au futur je saillirai; dans le sens de *s'avancer en dehors, être en saillie*, il fait : il saillera.

445. **Sentir.** — Voyez *Mentir*.

446. **Servir.** — Voyez *Mentir*.

447. **Sortir.** — Ce verbe se conjugue comme *mentir*. Cependant le composé *ressortir* fait *ressortissait* lorsqu'il signifie *ressortir à, être du ressort de*. Dans le sens de *sortir de nouveau*, il fait *ressortait*.

448. **Souffrir.** — Voyez *Offrir*.

449. **Tenir.** — *Ind. prés.* je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent; *Imparf.* je tenais, nous tenions; *Pas. simp.* je tins, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent; *Fut.* je tiendrai, nous tiendrons. — *Cond. prés.* je tiendrais, nous tiendrions<sup>2</sup>. — *Impér.* tiens, tenons, tenez. — *Subj. prés.* que je tienne, que nous tenions, qu'ils tiennent; *Imparf.* que je tinsse, qu'il tint, que nous tinssions, qu'ils tinssent. — *Part.* tenant, tenu, tenue.

450. **Tressaillir.** — *Ind. prés.* je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent; *Imparf.* je tressaillais, nous tressaillions. *Pas. simp.* je tressaillais, nous tressaillimes; *Fut.* je tressaillirai, nous tressaillirons. — *Cond. prés.* je tressaillirais, nous tressaillirions. — *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez. — *Subj. prés.* que je tressaille, que nous tressaillions, qu'ils tressaillent; *Imparf.* que je tressaillisse, que nous tressaillions. — *Part.* tressaillant, tressailli.

1. Ce verbe avait primitivement le sens de *partager, séparer* (du latin *partiri*, diviser). En le conjuguant à la forme pronominale il prenait le sens de *s'éloigner d'un lieu*; on disait : *je me pars de France*. Puis le second pronom tombe et l'on dit : *je pars de France*. Le sens étymologique de *partager* subsiste dans *avoir maille à partir avec quelqu'un*, c'est-à-dire *avoir une maille ou demi-denier à partager avec quelqu'un*, de là le sens de *difficulté, querelle*.

2. Remarquez le *d* euphonique qui s'intercale, au futur et au conditionnel, entre le radical et la terminaison. Le français a formé de même *ten dre* du latin *tener*, *gendre* de *gener*, etc. Ce *d* se retrouve aux mêmes temps dans *venir, valoir, falloir, vouloir*. — Pour la différence de radical entre *tenir* et *tiens*, voyez §§ 88 et 459.

451. **Venir.** — Voyez *Tenir*.

452. **Vêtir.** — *Ind. prés.* je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent; *Imparf.* je vêttais, nous vêtions; *Pas. simp.* je vêtis, nous vêtîmes; *Fut.* je vêtirai, nous vêtirons. — *Cond. prés.* je vêtirais, nous vêtirions. — *Impér.* vêts, vêtons, vêtez. — *Subj. prés.* que je vête, que nous vêtions, qu'ils vêtent; *Imparf.* que je vêtisse, que nous vêtissions, qu'ils vêtissent. — *Part.* vêtant, vêtu, vêtue.

## 2. — INFINITIF EN **oir**.

453. Les verbes à l'infinitif en **oir** sont les suivants :

454. **Asseoir.** — *Ind. prés.* j'assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent; *Imparf.* j'asseyais, nous asseyions; *Pas. simp.* j'assis, nous assîmes; *Fut.* j'assiérai, nous assiérons (*on dit aussi* : j'asseyerai, nous asseyerons). — *Cond. prés.* j'assiérais, nous assiérions (*on dit aussi* : j'asseyerais, nous asseyerions). — *Impér.* assieds, asseyons, asseyez. — *Subj. prés.* que j'asseye, que nous asseyions, qu'ils asseyent; *Imparf.* que j'assisse, que nous assissions, qu'ils assissent. — *Part.* asseyant, assis, assise<sup>1</sup>.

455. **Choir** (tomber). — Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif et dans un petit nombre de cas<sup>2</sup>.

456. **Déchoir.** — *Ind. prés.* je déchois, nous déchoyons, ils déchoient; *Imparf.* je déchoyais, nous déchoyions; *Pas. simp.* je déchus, nous déchûmes; *Fut.* je décherrai, nous décherrons. — *Cond. prés.* je décherrais, nous décherrions. — *Subj. prés.* que je déchoie, que nous déchoyions, qu'ils déchoient; *Imparf.* que je déchusse,

1. Ce verbe se conjugue aussi de la manière suivante : *Ind. prés.* j'assois, nous assoyons, ils assoient; *Imparf.* j'assoyais; *Fut.* j'assoirai; *Cond.* j'assoirais.

2. L'ancienne langue le conjugait en entier (*chois, chéais, chus, cherrai, chéant, chu*). Le dix-septième siècle employait encore le passé simple *chut* : « Cet insolent *chut* du ciel en terre » (Bossuet, *Démon.*, II, 2), — le futur *cherrai* : « Tirez la chevillette et la bobinette *cherra* » (Perreault).

Le vieux participe passé *chu, chute* (tombée) a donné le nom *la chute*, comme les participes *entrée, revue, battue* ont donné les noms *une entrée, une revue, une battue*.

que nous déchussions, qu'ils déchussent. — Point de *participe présent*<sup>1</sup>. — *Part. passé*, déchu, déchue.

457. **Échoir**. — Ce verbe se conjugue sur *déchoir*. Il n'est usité qu'à la 5<sup>e</sup> personne du *prés. de l'indic.* il échoit; au *pas. simp.* j'échus; au *fut.* j'écherrai; au *cond. prés.* j'écherrais; à l'*imparf. du subj.* que j'échusse; au *part. prés.* échéant<sup>2</sup>; au *part. pas.* échu.

458. **Falloir**. — *Ind. prés.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pas. simp.* il fallut; *Pas. comp.* il a fallu; *Fut.* il faudra. — *Cond. prés.* il faudrait<sup>3</sup>. — *Subj. prés.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût. — *Part. passé*, fallu.

459. **Mouvoir**. — *Ind. prés.* je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent<sup>4</sup>; *Imparf.* je mouvais, nous mouvions; *Pas. simp.* je mus, nous mûmes; *Fut.* je mouvrai, nous mouvrons. — *Cond. prés.* je mouvrais, nous mouvriens. — *Impér.* meus, mouvons, mouvez. — *Subj. prés.* que je meuve, que nous mouvions, qu'ils meuvent; *Imparf.* que je musse, que nous mussions, qu'ils mussent. — *Part.* mouvant, mù, mue.

460. **Pleuvoir**. — *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. simp.* il plut; *Fut.* il pleuvra. — *Cond. prés.* il pleuvrait. — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût. — *Part.* pleuvant, plu.

461. **Pouvoir**. — *Ind. prés.* je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais, nous pouvions; *Pas. simp.* je pus, nous pûmes; *Fut.* je pourrai, nous pourrons. — *Cond. prés.* je pourrais, nous pourrions. — *Impér.* inusité. — *Subj. prés.* que je puisse, que nous puissions, qu'ils puissent; *Imparf.* que je pusse, que nous pussions, qu'ils pussent. — *Part.* pouvant, pu.

1. Le mot *déchéance* vient du participe présent *déchéant*, aujourd'hui inusité.

2. Du participe *échéant* est venu le mot *échéance*, comme *vengeant*, *surveillant*, ont formé *vengeance*, *surveillance*.

3. Le futur et le conditionnel insèrent un *d* euphonique avant la terminaison, comme dans *valoir* et *vouloir*.

4. Le changement de la voyelle du radical (*eu* en *ou* : *je meus*, *nous mouvons*) s'explique ici, comme dans *pouvoir*, *vouloir* et *mourir*, par l'influence de l'accent tonique. Quand l'accent est sur le radical, la voyelle est *eu* : *je meus*, *je peux*, *je veux*, *je meus*; quand l'accent passe sur la terminaison, la voyelle s'assourdit en *ou* : *nous mouvons*, *nous pouvons*, *nous voulons*, *nous mourons*. (Voyez Accentuation, § 88.)

462. **Savoir.** — *Ind. prés.* je sais, il sait, nous savons, ils savent; *Imparf.* je savais, nous savions; *Pas. simp.* je sus, nous sûmes; *Fut.* je saurai, nous saurons. — *Cond. prés.* je saurais, nous saurions. — *Impér.* sache, sachons, sachez. — *Subj. prés.* que je sache, que nous sachions, qu'ils sachent; *Imparf.* que je susse, que nous sussions, qu'ils sussent. — *Part.* sachant, su, sue<sup>1</sup>.

463. **Seoir.** — Ce verbe, dans le sens d'*être assis*, n'est plus en usage. On l'emploie quelquefois au participe présent, *séant*, et au participe passé, *sis, sise*. Dans le sens d'*être convenable*, il s'emploie encore à certains temps et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel : *il sied, ils sièent, il seyait, il siéra*; *part. prés. seyant*.

464. **Valoir.** — *Ind. prés.* je vaux, il vaut, nous valons, ils valent; *Imparf.* je valais, nous valions; *Pas. simp.* je valus, nous valûmes; *Fut.* je vaudrai, nous vaudrons. — *Cond. prés.* je vaudrais, nous vaudrions. — *Impér.* vaux, valons, valez. — *Subj. prés.* que je vaille, que nous valions, qu'ils vaillent; *Imparf.* que je valusse; que nous valussions, qu'ils valussent. — *Part.* valant, valu, value<sup>2</sup>.

465. **Voir.** — *Ind. prés.* je vois, il voit, nous voyons, ils voient; *Imparf.* je voyais, nous voyions; *Pas. simp.* je vis, nous vîmes; *Fut.* je verrai, nous verrons<sup>3</sup>. — *Cond. prés.* je verrais, nous verrions. — *Impér.* vois, voyons, voyez. — *Subj. prés.* que je voie, que nous voyions, qu'ils voient; *Imparf.* que je visse, que nous vissions, qu'ils vissent. — *Part.* voyant, vu, vue.

1. *Savoir* était dans l'ancien français *saveir*, du latin *sapere*. Cette forme *saveir* donna le futur *saver-ai*, qui, contracté plus tard en *savrai* (comme *recevoir* en *recevrai*), devint au quatorzième siècle *saurai*.

*Savoir* a en réalité deux participes présents, *savant* et *sachant* : le premier formé directement du radical français; le second venu du latin. Mais *savant* est maintenant employé seulement comme adjectif.

2. *Valoir* a encore un autre participe présent : *vaillant*, usité avec son sens original dans la locution : n'avoir pas un sou *vaillant*. — Le composé *prévaloir* fait au subj. prés. *que je prévale*; mais *équivaloir* fait *que j'équivaille*.

3. *Voir* fait au futur je *verrai* (et non je *voirai*), comme *échoir, déchoir, asseoir* font *j'écherrai, je décherrai, j'assierai*.

Il faisait autrefois régulièrement *voirai* au futur. Cette forme est restée dans les composés *pourvoirai, prévoirai*, etc. Le composé *pourvoir* fait au passé simple je *pourvus*.

466. **Vouloir.** — *Ind. prés.* je veux, il veut, nous voulons, ils veulent; *Imparf.* je voulais, nous voulions; *Pas. simp.* je voulus, nous voulûmes; *Fut.* je voudrai, nous voudrons. — *Cond. prés.* je voudrais, nous voudrions. — *Impér.* veux, voulons, voulez ou veuillez, veuillons, veuillez. — *Subj. prés.* que je veuille, que nous voulions, qu'ils veuillent; *Imparf.* que je voulusse, que nous voulussions, qu'ils voulussent. — *Part.* voulant, voulu, voulue<sup>1</sup>.

## 3. — INFINITIF EN RE.

467. Les principaux verbes à l'infinitif en *re* sont les suivants :

468. **Absoudre.** — Verbe défectif, n'a ni *pas. simp.* ni *imparf. du subj.* Il fait au *part. passé* absous, absoute; pour le reste de la conjugaison, voyez *résoudre* <sup>2</sup>.

469. **Accroire.** — Ce verbe n'est usité qu'à l'*infinitif présent* : *Vous voudriez nous en faire accroire.*

470. **Boire.** — *Ind. prés.* je bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; *Imparf.* je buvais, nous buvions; *Pas. simp.* je bus, nous bûmes; *Fut.* je boirai, nous boirons. — *Condit. prés.* je boirais, nous boirions. — *Impér.* bois, buvons, buvez. — *Subj. prés.* que je boive, que nous buvions, qu'ils boivent; *Imparf.* que je busse, que nous bussions, qu'ils bussent. — *Part.* buvant, bu, bue.

471. **Braire.** — Ce verbe ne s'emploie guère (dit l'Académie) qu'à l'*infinitif* et aux troisièmes personnes du présent de l'*indicatif*, du *futur* et du *conditionnel* : braire; il brait, ils braient; il braira, ils brairont; il brairait, ils brairaient.

1. Outre le participe *voulant*, ce verbe en avait autrefois un second, *veillant*, qu'on retrouve dans *bienveillant*, *malveillant*.

2. Ce verbe appartient à une nombreuse catégorie de verbes qui ont inséré un *d* euphonique avant la dernière syllabe de l'infinitif. Nous en avons vu un exemple au futur de *tenir*, *venir*,  *falloir*, *vouloir*, etc. *Absoudre*, *coudre*, *connaître*, *croître*, *plaindre*, *feindre*, *peindre*, *moudre*, *naître*, etc., ont inséré une dentale (*d* ou *t*) dans le radical de l'infinitif. Il faut donc supprimer cette lettre euphonique pour retrouver le radical réel des autres temps : *absolvons*, *absolvant*, *cousons*, *connaissez*, *croissons*, etc.

472. **Bruire.** — Ce verbe n'a que les formes suivantes : *bruire, il bruit, il bruissait, ils bruissaient. Bruyant* est aujourd'hui plutôt un adjectif qu'un participe présent.

475. **Clore.** — Ce verbe n'a que le *part. pass.* clos; les trois personnes du singulier du *prés. de l'ind.* je clos, tu clos, il clôt; le *fut.* je clorai, etc.; le *cond. prés.* je clorais, etc.; l'*impér. sing.* clos; le *subj. prés.* que je close, et les temps composés.

474. **Conclure.** — *Ind. prés.* je conclus, nous concluons; *Imparf.* je concluais, nous concluions; *Pas. simp.* je conclus, nous conclûmes; *Fut.* je conclurai, nous conclurons. — *Cond. prés.* je conclurais, nous conclurions. — *Impér.* conclus, concluons, concluez. — *Subj. prés.* que je conclue, que nous concluions, qu'ils concluent; *Imparf.* que je conclusse, que nous concluissions, qu'ils conclussent. — *Part.* concluant, conclu, conclue<sup>1</sup>.

475. **Conduire.** — Il se conjugue comme *nuire*, sauf au participe passé, *conduit, conduite*.

476. **Confire.** — *Ind. prés.* je confis, nous confisons; *Imparf.* je confisais, nous confisions; *Pas. simp.* je confis, nous confimes; *Fut.* je confirai, nous confirons. — *Cond. prés.* je confirais, nous confirions. — *Impér.* confis, confisons, confisez. — *Subj. prés.* que je confise, que nous confisions; *Imparf.* inusité. — *Part.* confisant, confit, confite.

477. **Connaître.** — *Ind. prés.* je connais, il connaît, nous connaissons; *Imparf.* je connaissais, nous connaissions; *Pas. simp.* je connus, nous connûmes; *Fut.* je connaîtrai, nous connaîtrons. — *Cond. prés.* je connaîtrais, nous connaîtrions. — *Impér.* connais, connaissons, connaissez. — *Subj. prés.* que je connaisse, que nous connaissions; *Imparf.* que je connusse, que nous connussions, qu'ils connussent. — *Part.* connaissant, connu, connue.

478. **Coudre.** — *Ind. prés.* je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent; *Imparf.* je cousais, nous cousions; *Pas. simp.* je cousis, nous cousimes; *Fut.* je coudrai, nous coudrons. — *Cond. prés.* je coudrais, nous coudrions. — *Impér.* couds, cousons, cousez. — *Subj. prés.* que je couse, que nous cousions, qu'ils

---

1. Ainsi se conjugue *exclure*. Le dérivé *inclus* a conservé le *s* original du mot latin (*inclusum*) et fait au féminin *incluse*.

cousent; *Imparf.* que je cousisse, que nous cousissions, qu'ils cousissent. — *Part.* cousant, cousu, cousue.

479. **Craindre.** — *Ind. prés.* je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais, nous craignions; *Pas. simp.* je craignis, nous craignîmes; *Fut.* je craindrai, nous craindrons. — *Cond. prés.* je craindrais, nous craindrions. — *Impér.* crains, craignons, craignez. — *Subj. prés.* que je craigne, que nous craignions, qu'ils craignent; *Imparf.* que je craignisse, que nous craignissions, qu'ils craignissent. — *Part.* craignant, craint, crainte.

480. **Croire.** — *Ind. prés.* je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais, nous croyions; *Pas. simp.* je crus, nous crûmes; *Fut.* je croirai, nous croirons. — *Cond. prés.* je croirais, nous croirions. — *Impér.* crois, croyons, croyez. — *Subj. prés.* que je croie, que nous croyions, qu'ils croient. *Imparf.* que je crusse, que nous crussions, qu'ils crussent. — *Part.* croyant, cru, crue.

481. **Croître.** — *Ind. prés.* je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent; *Imparf.* je croissais, nous croissions; *Pas. simp.* je crûs, nous crûmes; *Fut.* je croîtrai, nous croîtrons. — *Cond. prés.* je croitrais, nous croîtrions. — *Impér.* crois, croissons, croissez. — *Subj. prés.* que je croisse, que nous croissions, qu'ils croissent; *Imparf.* que je crusse, que nous crussions, qu'ils crussent. — *Part.* croissant, crû, crue.

482. **Dire.** — *Ind. prés.* je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; *Imparf.* je disais, nous disions; *Pas. simp.* je dis, nous dites, vous dites; *Fut.* je dirai, nous dirons. — *Cond. prés.* je dirais, nous dirions. — *Impér.* dis, disons, dites. — *Subj. prés.* que je dise, que nous disions, qu'ils disent; *Imparf.* que je disse, que nous dissions, qu'ils dissent. — *Part.* disant, dit, dite<sup>1</sup>.

483. **Éclore.** — Ce verbe n'a que les formes suivantes : *Ind. prés.* il éclôt, ils éclosent; *Fut.* il éclora, ils écloront. — *Cond. prés.* il

1. Le composé *redire* est le seul qui fasse la deuxième personne en *tes* : vous *redites*. Les autres suivent la règle générale : vous *contredisez*, vous *dédisez*, etc. — *Maudire* redouble l's du radical : nous *maudissons*, vous *maudissez*.

éclorait, ils écloraient. — *Subj. prés.* qu'il éclore, qu'ils éclosent. — *Part. pass.* éclos, éclosé.

484. **Écrire.** — *Ind. prés.* j'écris, nous écrivons; *Imparf.* j'écrivais, nous écrivions; *Pas. simp.* j'écrivis, nous écrivîmes; *Fut.* j'écrirai, nous écrirons. — *Cond. prés.* j'écrirais, nous écririons. — *Impér.* écris, écrivons, écrivez. — *Subj. prés.* que j'écrive, que nous écrivions, qu'ils écrivent; *Imparf.* que j'écrivisse, que nous écrivissions, qu'ils écrivissent. — *Part.* écrivant, écrit, écrite.

485. **Faire.** — *Ind. prés.* je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; *Imparf.* je faisais, nous faisons; *Pas. simp.* je fis, nous fîmes; *Fut.* je ferai, nous ferons. — *Cond. prés.* je ferais, nous ferions. — *Impér.* fais, faisons, faites. — *Subj. prés.* que je fasse, que nous fassions, qu'ils fassent; *Imparf.* que je fisse, que nous fissions, qu'ils fissent. — *Part.* faisant, fait, faite.

486. **Frîre.** — Ce verbe, outre le *prés. de l'inf.*, a aussi les trois personnes du sing. du *prés. de l'ind.* je fris, tu fris, il frit; le *fut.* je frirai, etc.; le *cond. prés.* je frirais, etc.; la seconde pers. du sing. de l'*impér.* fris; le *part. pass.* frit, frite. On supplée aux temps qui manquent en plaçant le verbe *faire* devant l'*infinitif* frîre : nous faisons frîre, vous faites frîre.

487. **Joindre.** — Voyez *Craindre*.

488. **Lire.** — *Ind. prés.* je lis, nous lisons, vous lisez, ils lisent; *Imparf.* je lisais, nous lisions; *Pas. simp.* je lus, nous lûmes; *Fut.* je lirai, nous lirons. — *Cond. prés.* je lirais, nous lirions. — *Impér.* lis, lisons, lisez. — *Subj. prés.* que je lise, que nous lisions, qu'ils lisent; *Imparf.* que je lusse, que nous lussions, qu'ils lussent. — *Part.* lisant, lu, lue.

489. **Luire.** — Ce verbe et son composé *reluire* font au *part. passé* lui, relui. Ils n'ont ni *pas. simp.*, ni *impérat.*, ni *imparf. du subj.*

490. **Mettre.** — *Ind. prés.* je mets, nous mettons; *Imparf.* je mettais, nous mettions; *Pas. simp.* je mis, nous mîmes; *Fut.* je mettrai, nous mettrons. — *Cond. prés.* je mettrais, nous mettrions. — *Impér.* mets, mettons, mettez. — *Subj. prés.* que je mette, que nous mettions, qu'ils mettent; *Imparf.* que je misse, que nous missions, qu'ils missent. — *Part.* mettant, mis, mise.

**491. Moudre.** — *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais, nous moulions; *Pas. simp.* je moulus, nous moulûmes; *Fut.* je moudrai, nous moudrons. — *Cond. prés.* je moudrais, nous moudrions. — *Impér.* mouds, moulons, moulez. — *Subj. prés.* que je moule, que nous moulions, qu'ils moulent; *Imparf.* que je moulusse, que nous moulussions, qu'ils moulussent. — *Part.* moulant, moulu, moulue.

**492. Naître.** — *Ind. prés.* je nais, il naît, nous naissons; *Imparf.* je naissais, nous naissions; *Pas. simp.* je naquis, nous naquîmes; *Fut.* je naîtrai, nous naîtrons. — *Cond. prés.* je naîtrais, nous naîtrions. — *Impér.* nais, naissons, naissez. — *Subj. prés.* que je naisse, que nous naissions, qu'ils naissent; *Imparf.* que je naquisse, que nous naquissions, qu'ils naquissent. — *Part.* naissant, né, née.

**493. Nuire.** — *Ind. prés.* je nuis, nous nuisons; *Imparf.* je nuisais, nous nuisions; *Pas. simp.* je nuisis, nous nuisîmes; *Fut.* je nuirai, nous nuirons. — *Cond. prés.* je nuirais, nous nuirions. — *Impér.* nuis, nuisons, nuisez. — *Subj. prés.* que je nuise, que nous nuisions, qu'ils nuisent; *Imparf.* que je nuisisse, que nous nuisissions, qu'ils nuisissent. — *Part.* nuisant, nui.

**494. Paitre.** — *Ind. prés.* je pais, tu pais, il pait, nous paissions, ils paissent; *Imparf.* je paissais, nous paissions; *Fut.* je paîtrai, nous paîtrons. — *Cond. prés.* je paîtrais, nous paîtrions. — *Impér.* pais, paissions, paissez. — *Subj. prés.* que je païsse, que nous paissions, qu'ils paissent. — *Part.* paissant. — Ce verbe n'a point de *pas. simp.* ni d'*imparf. du subj.*<sup>1</sup>.

**495. Paraître.** — Voyez *Connaitre*.

**496. Peindre et Plaindre.** — Voyez *Craindre*.

**497. Plaire.** — *Ind. prés.* je plais, il plaît, nous plaïsons; *Imparf.* je plaisais, nous plaïsons; *Pas. simp.* je plus, nous plûmes; *Fut.* je plairai, nous plairons. — *Cond. prés.* je plairais, nous plairions. — *Impér.* plais, plaïsons, plaïsez. — *Subj. prés.* que je plaïsse, que nous plaïsons, qu'ils plaissent; *Imparf.* que je plusse, que nous plussions, qu'ils plussent. — *Part.* plaissant, plu.

---

<sup>1</sup> *Repaitre* se conjugue comme *paitre*, et a de plus un *passé simp.* je repus, et un *part. passé*, repu.

498. **Prendre.** — *Ind. prés.* je prends, nous prenons; *Imparf.* je prenais, nous prenions; *Pas. simp.* je pris, nous primes; *Fut.* je prendrai, nous prendrons. — *Cond. prés.* je prendrais, nous prendrions. — *Impér.* prends, prenons, prenez. — *Subj. prés.* que je prenne, que nous prenions, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, que nous prissions, qu'ils prissent. — *Part.* prenant, pris, prise.

499. **Résoudre.** — *Ind. prés.* je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais, nous résolvions; *Pas. simp.* je résolus, nous résolûmes; *Fut.* je résoudrai, nous résoudrons. — *Cond. prés.* je résoudrais, nous résoudrions. — *Impér.* résous, résolvons, résolvez. — *Subj. prés.* que je résolve, que nous résolvions, qu'ils résolvent; *Imparf.* que je résolusse, que nous résolussions, qu'ils résolussent. — *Part.* résolvant, résolu ou résous (on dit encore *brouillard résous en pluie*), résolue ou résoute.

500. **Rire.** — *Ind. prés.* je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient; *Imparf.* je riaais, nous riions; *Pas. simp.* je ris, nous rimes; *Fut.* je rirai, nous rirons. — *Cond. prés.* je rirais, nous ririons. — *Impér.* ris, rions, riez. — *Subj. prés.* que je rie, que nous riions, qu'ils rient; *Imparf.* que je risse, que nous rissions, qu'ils rissent. — *Part.* riant, ri.

501. **Suivre.** — *Ind. prés.* je suis, nous suivons; *Imparf.* je suivais, nous suivions; *Pas. simp.* je suivis, nous suivîmes; *Fut.* je suivrai, nous suivrons. — *Cond. prés.* je suivrais, nous suivrions. — *Impér.* suis, suivons, suivez. — *Subj. prés.* que je suive, que nous suivions, qu'ils suivent; *Imparf.* que je suivisse, que nous suivissions, qu'ils suivissent, etc. — *Part.* suivant, suivi, suivie.

502. **Taire.** — *Ind. prés.* je tais, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent; *Imparf.* je taisais, nous taisions; *Pas. simp.* je tus, nous tûmes; *Fut.* je tairai, nous tairons. — *Cond. prés.* je tairais, nous tairions. — *Impér.* tais, taisons, taisez. — *Subj. prés.* que je taise, que nous taisions, qu'ils taisent; *Imparf.* que je tussé, que nous tussions, qu'ils tussent. — *Part.* taisant, tu, tue.

503. **Traire.** — *Ind. prés.* je traie, il traite, nous trayons, vous trayez, ils traient; *Imparf.* je trayais, nous trayions; *Fut.* je trairai, nous trairons. — *Cond. prés.* je trairais, nous trairions. — *Imvér.*

trais, trayons, trayez. — *Subj. prés.* que je traie, que nous trayions, qu'ils traient. — *Part.* trayant, trait, traite. Ce verbe n'a point de *pas. simp.* ni d'*imparf. du subjonctif.*

504. **Vaincre.** — *Ind. prés.* je vains, tu vains, il vaine, nous vainquons, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais, nous vainquions; *Pas. simp.* je vainquis, nous vainquimes; *Fut.* je vaincrai, nous vaincrons. — *Cond. prés.* je vaincrais, nous vaincristions. — *Impér.* vains, vainquons, vainquez. — *Subj. prés.* que je vainque, que nous vainquions; *Imparf.* que je vainquisse, que nous vainquissions. — *Part.* vainquant, vaincu, vaincue<sup>1</sup>.

505. **Vivre.** — *Ind. prés.* je vis, nous vivons; *Imparf.* je vivais, nous vivions; *Pas. simp.* je vécus, nous vécûmes; *Fut.* je vivrai. — *Cond. prés.* je vivrais. — *Impér.* vis, vivons, vivez. — *Subj. prés.* que je vive, que nous vivions; *Imparf.* que je vécusse, que nous vécussons. — *Part.* vivant, vécu, vécue.

505 bis. **Fonctions du verbe à l'infinitif dans la proposition.** — Le verbe à l'infinitif, employé comme nom, peut être *sujet*, *attribut*, *complément du nom* et de l'*adjectif*, *complément du verbe*, etc. Ex. : **Mentir** (sujet) est honteux; le moment de **partir** (compl. du nom) est arrivé; il sait **jouer** (compl. d'objet direct), etc.

## EXERCICES

### SECTION XI

#### PARTICULARITÉS DES VERBES

**210. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

L'homme qui rend le bien pour le mal ressemble à l'arbre qui donne des fruits à ceux qui lui *jeter* (*ind. prés.*) des pierres.

La superstition *décèler* (*ind. prés.*) l'ignorance.

Les succès couvrent les fautes, les revers les *rappeler* (*ind. prés.*).

Que votre fortune *chanceler* (*ind. prés.*) et vos vrais amis se *révéler* (*ind. fut.*).

1. Le verbe *vaincre* est en réalité un verbe régulier quant à la formation de ses temps. C'est le changement de *c* en *qu* (*tu vains, nous vainquons*) qui l'a fait ranger par les grammairiens parmi les verbes offrant des particularités de conjugaison.

Il vaudrait mieux que nous *projeter* (*subj. imparf.*) moins et que nous *exécuter* (*subj. imparf.*) davantage.

Il y aura beaucoup d'*appeler* (*part. passé*) et peu d'élus.

Les ignorants *rejeter* (*ind. prés.*) tout ce qu'ils ne peuvent comprendre.

La mort *niveler* (*ind. prés.*) toutes les conditions.

Un honnête homme ne *décacheter* (*futur*) pas une lettre qui ne lui sera pas adressée.

Si nous *négliger* (*ind. prés.*) de faire respecter nos droits, nous serons rangés parmi les lâches ou les imbéciles.

Le sage ne *s'inquiéter* (*ind. prés.*) pas des vaines clameurs des sots.

Nous *abrégé* (*ind. prés.*) les discours d'autrui, mais nous *allonger* (*ind. prés.*) les nôtres.

La variété *récréer* (*ind. prés.*) l'esprit.

**211. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Les chagrins montent sur le trône et *aller* (*ind. prés.*) s'asseoir à côté du souverain.

*Envoyer* (*impér.*)-moi une lettre si vous avez besoin d'argent, et je vous en *envoyer* (*futur*) aussitôt.

Les navires anciens *côtoyer* (*ind. imparf.*) la terre sans jamais se lancer au large.

Les hirondelles s'en *aller* (*futur*) bientôt.

Cette brave fille *ranger*, *nettoyer*, *balayer*, *épousseter*, *essuyer*, (*ind. imparf.*) toute la journée et *déployer* (*ind. imparf.*) une activité sans pareille.

Tant que vous *aller* (*futur*) à tout vent, que vous vous laisserez influencer par le premier venu, vous ne ferez jamais rien de bon.

Si vous trouviez notre ami plus malade, je vous *envoyer* (*cond. prés.*) un de nos meilleurs médecins.

Après une pareille secousse il n'est pas possible que le malade n'*aller* (*subj. prés.*) pas de mal en pis.

Tu m'*envoyer* (*ind. prés.*) au diable! Merci, j'aimerais mieux une autre route.

Il arrive qu'on *coudoyer* (*ind. prés.*) dans un salon bien des gens dont la place serait à la cuisine.

Je *choyer* (*ind. prés.*) les enfants et ne les *rudoyer* (*ind. prés.*) pas.

**212. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Le poète Ronsard *fleurir* (*ind. imp.*) en France à la fin du seizième siècle.

Ceux qui *haïr* (*ind. prés.*) entretiennent un feu qui les brûle.

Nous avons trouvé la France *fleurir* (*adj. verbal*) et tranquille.

Plus on *haïr* (*ind. prés.*) injustement, plus on *haïr* (*ind. prés.*) avec opiniâtreté.

Il a *bénir* (*pas. comp.*) ses enfants à son lit de mort.

Les lilas *fleurir* (*ind. imparf.*) quand les hirondelles ont paru.

Les Anglais et les Français se sont longtemps *haïr* (*part. passé.*)

Dans certaines églises on rend toujours le pain *bénir* (*part. passé*) d'une manière solennelle.

Louis XII et Henri IV ont été *bénir* (*part. passé*) par le peuple, parce qu'ils voulaient que les pauvres gens fussent heureux et le pays *fleurir* (*adj. verbal*).

Des armes qui ont été *bénir* (*part. pas.*) par l'Église ne sont pas toujours *bénir* (*part. pas.*) du ciel sur le champ de bataille.

Je sais que vous *haïr* (*pas. simp.*) toujours le mensonge.

**213. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

Quand vous travaillez bien pendant dix mois, vous *acquérir* (*ind. prés.*) le droit d'aller en vacances.

L'eau qui *bouillir* (*ind. prés.*) produit de la vapeur, et cette vapeur est une force qui *servir* (*ind. prés.*) à l'homme.

Même au tombeau je *tressaillir* (*cond. prés.*) d'aise à la nouvelle de votre victoire.

Si vous n'écoutez pas ses conseils, vous *courir* (*cond. prés.*) à votre perte.

Avec un été plus doux, les abeilles *cucillir* (*cond. prés.*) plus de miel sur les fleurs.

Le corps du général *gésir* (*ind. imparf.*) sous un monceau de cadavres.

Il ne fallait pas que nous *faillir* (*subj. imparf.*) au moment où nous touchions au but.

C'est en 1830 que la France *acquérir* (*ind. prés.*) le territoire d'Algérie.

Il arrive quelquefois que nous *mentir* (*subj. prés.*) sans parler, par nos gestes, par notre contenance.

Le coupable aurait beau se hâter, il ne *courir* (*cond. prés.*) jamais aussi vite que le châtement.

On ne croyait pas que les eaux *saillir* (*cond. prés.*) avec une pareille violence.

Il faut que le vin *bouillir* (*subj. prés.*) dans la cuve avant d'être soulé.

L'obscurité était si grande que nous *faillir* (*pas. simp.*) nous égarer en chemin.

Les gens du Midi ont l'imagination si vive qu'ils *mentir* (*ind. prés.*) parfois sans s'en douter.

Tu *dormir* (*ind. prés.*) malheureux, et ta maison brûle !

Ce balcon *saillir* (*futur*) plus que les autres.

Il s'en faut de beaucoup qu'on *acquérir* (*subj. prés.*) en une leçon toutes les connaissances nécessaires au succès.

*Vêtir* (*impérat.*) vous proprement pour aller à la fête.

Pour ne rien perdre de leur parfum il faut que nous *cueillir* (*subj. prés.*) plus tôt les fleurs de nos orangers.

Notre compagnon *gésir* (*ind. prés.*) sous la neige de ce glacier.

Il faut que nous *fuir* (*subj. prés.*) avec soin les mauvais exemples.

Je désire que cet enfant *dormir* (*subj. prés.*) pour réparer ses forces.

Les témoins ayant été *ouïr* (*part. passé*) par la cour peuvent se retirer.

Si vous vous *aidiez* de quelques efforts, vous *acquérir* (*cond. prés.*) bien vite une position sortable.

En automne les feuilles tombent et *gésir* (*ind. prés.*) à terre.

Le Tintoret voulut peindre sa fille *mourir* (*part. passé.*).

C'est par un bel automne que la nature a toujours *offrir* (*pas. comp.*) aux peintres les paysages les plus variés.

Il faut qu'il *sortir* (*subj. prés.*) et qu'il *partir* (*subj. prés.*) au plus vite.

Le brave marin ne *tenir* (*ind. prés.*) aucun compte de l'état de la mer et vole au secours des naufragés.

*Tenir* (*part. passé*) en arrêt sous l'œil du chien, la perdrix ne bouge pas.

**214. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué

Que de pauvres gens pleurent quand le terme *échoir* (*pas. comp.*)

Vous avez là le cheval qu'il vous *falloir* (*ind. prés.*) ; vous *pouvoir* (*futur*) courir la montagne sans accident.

Il serait bien habile le gouvernement qui *asseoir* (*cond. prés.*) les impôts de façon à contenter tout le monde.

Depuis que j'ai suivi ce traitement, *je mouvoir* (*ind. prés.*) le bras plus facilement.

C'est *mouvoir* (*part. passé*) par les grandes idées de vertu et de patriotisme que les peuples font des prodiges.

Il *falloir* (*cond. prés.*) qu'il *pleuvoir* (*subj. imp.*) pour abattre la poussière.

Dans la musique, une blanche *valoir* (*ind. prés.*) deux noires, et deux noires *valoir* (*ind. prés.*) quatre croches.

Il y a dans l'affabilité une sorte de confiance en soi-même qui *seoir* (*ind. prés.*) aux grands.

*Je vouloir* (*ind. prés.*) lui ouvrir les yeux pour qu'il *voir* (*subj. prés.*) les châtimens qui le menacent.

A coup sûr il *pleuvoir* (*cond. prés.*) aujourdhui si le vent soufflait de l'ouest.

*Je vouloir* (*cond. prés.*) que tu *savoir* (*subj. imparf.*) bien ces vers pour les réciter à tes parents.

Il y a des couleurs qui *seoir* (*ind. prés.*) mieux que d'autres à certaines physionomies.

Il *falloir* (*ind. prés.*) que l'orateur *émouvoir* (*subj. prés.*) ses auditeurs pour les persuader.

Malgré ta bonne volonté, je ne crois pas que tu *pouvoir* (*subj. prés.*) terminer ce travail aujourdhui.

**215 Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en italique au temps indiqué.

Le lion rugit; le taureau mugit; l'âne *braire* (*ind. prés.*).

On *absoudre* (*ind. prés.*) facilement le coupable qui avoue sa faute.

Ce breuvage est amer mais bienfaisant; *boire* (*impér.*) -le, il vous guérira.

Les braconniers commencent à la nuit *clorre* (*part. prés.*) leur coupable industrie.

Il était nécessaire que nous *conclure* (*subj. imparf.*) ce traité de commerce avec nos voisins.

Avant de chercher à connaître les autres, *connaître* (*impérat.*) -toi toi-même.

Pour qu'un vaisseau arrive au port, il faut qu'un bon pilote le *conduire* (*subj. prés.*).

Il ne faut pas que vous *croire* (*subj. prés.*) tout perdu quand vous avez subi un premier échec.

Bar-le-Duc est une ville renommée pour ses groseilles *confire* (*part. pas.*)

Ne *croire* (*impérat.*) pas le mal que vous n'avez pas vu.

Le Nil, en *croître* (*part. prés.*) et *décroître* (*part. prés.*) lentement, dépose sur ses rives un limon qui les fertilise.

Les braves *craindre* (*ind. prés.*) l'ennemi de loin, et retrouvent tout leur sang-froid quand il *paraître* (*ind. prés.*).

Le poivre récemment *moudre* (*part. passé*) dégage une odeur pénétrante.

On *dire* (*ind. imparf.*) en parlant de Louis XI qu'il *coudre* (*ind. imparf.*) la peau du renard à celle du lion.

Après une séance aussi ennuyeuse, que *dire* (*ind. prés.*)-vous de cet éloquent discours?

Les enfants aiment d'ordinaire les marrons grillés et les pommes de terre *frîre* (*part. passé*).

La mère, à genoux, les mains *joindre* (*part. passé*), suppliait le vainqueur d'épargner son fils.

Il convient que tu *écrire* (*subj. prés.*) au moins une fois par semaine à tes parents.

Jeanne d'Arc *vaincre* (*pas. simp.*) les Anglais, délivra la France et ne *vivre* (*pas. simp.*) que dix-neuf ans.

Un soleil trop éclatant *nuire* (*ind. prés.*) à la vue.

Nous *naître* (*ind. prés.*) faibles, chétifs, dépourvus de tout : mais nos mères sont là.

Des arbres trop serrés se *nuire* (*cond. prés.*) les uns aux autres ; il faut qu'on les *mettre* (*subj. prés.*) à de plus grands intervalles.

Chez les Romains c'étaient les esclaves qui *moudre* (*ind. imparf.*) le blé au moyen de meules grossières.

Il faut que je me *résoudre* (*subj. prés.*) à vous punir, puisque vous *prendre* (*ind. prés.*) plaisir à ne rien faire.

Les pourceaux *paître* (*ind. prés.*) les glands sous les chênes.

Les vaches se *traire* (*ind. prés.*) deux fois par jour.

**216. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes en *italique* au participe présent ou au participe passé.

On profite toujours en *prêter* une oreille attentive aux discours des vieillards.

En *défendre* l'État au péril de leur vie, les soldats méritent bien de la patrie.

Je les aurais *abandonner* s'ils n'avaient pas *vouloir* suivre mes conseils.

En errant dans la forêt, nous avons *faillir* tomber dans ces fondrières.

Tous les objets *perdre* sont *retrouver*, mais non toujours par le propriétaire.

Respectez vos ennemis *abattre* par l'adversité.

Les meilleures choses perdent leur grâce si elles paraissent trop *travailler*.

Les citoyens d'une ville bien *policer* jouissent de l'ordre qui y est *établir*, sans songer combien il en a *coûter* de peines à ceux qui l'ont *conservé*.

Les grandes choses n'ont besoin que d'être *dire* simplement.

Les hommes *habituer* à une vie molle végètent plutôt qu'ils ne vivent.

Les hommes se sont toujours *réjouir* en enfants de faire jaillir des jets d'eau sur des montagnes, de planter des arbres sur des rochers, de mettre des prairies sur des collines.

Bien des livres sont *critiquer* ou *approuver* sans avoir été *lire*.

**217. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en mettant les verbes en *italique* au temps indiqué.

### La guerre

Si vous *voir* (*ind. prés.*) deux chiens qui *aboyer* (*ind. prés.*), qui se *mordre* (*ind. prés.*) et se déchirent, vous *dire* (*ind. prés.*) : « Voilà de sots animaux » ; et vous *prendre* (*ind. prés.*) un bâton pour les séparer. Que si l'on vous *dire* (*imparf.*) que tous les chats d'un grand pays se sont rassemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur saoul, ils se sont *jeter* (*part. pass.*) avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe, que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne *dire* (*cond.*) -vous pas : « Voilà le plus abominable sabbat dont on *ouïr* (*subj. passé*) jamais parler ? » Et si les loups en *faire* (*imparf.*) de même, quels hurlements ! quelle boucherie ! Et si les uns ou les autres vous *dire* (*imparf.*) qu'ils aiment la gloire, *conclure* (*cond.*) -vous de ce discours qu'ils la *mettre* (*ind. prés.*) à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi et à anéantir leur propre espèce ? ou, après l'avoir *conclure* (*part. pass.*), ne *rire* (*cond.*) -vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes ? Vous avez déjà, en animaux raisonnables et pour vous distinguer de ceux qui ne se *servir* (*ind. prés.*) que

de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les lances, les piques, les dards, les sabres et les cimenterres, et à mon gré fort judicieusement; car, avec vos seules mains, que *pouvoir* (*imparf.*)-vous vous faire les uns aux autres, que vous arracher les cheveux, vous égratigner au visage, ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête? Au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes, qui vous servir (*ind. prés.*) à vous faire réciproquement de larges plaies où *pouvoir* (*ind. prés.*) couler votre sang jusqu'à la dernière goutte, sans que vous *pouvoir* (*subj. prés.*) craindre d'en échapper. Mais comme vous *devenir* (*ind. prés.*) d'année en année plus raisonnables, vous avez bien enchéri sur cette vieille manière de vous exterminer : vous avez de petits globes qui vous tuent tout d'un coup, s'ils vous *atteindre* (*ind. prés.*) à la tête ou à la poitrine; vous en avez d'autres qui sont plus pesants et plus massifs, qui vous coupent en deux ou qui vous éventrent, sans compter ceux qui, tombant sur vos toits, enfoncent les planchers, *aller* (*ind. prés.*) du grenier à la cave, en *enlever* (*ind. prés.*) les voûtes, et *faire* (*ind. prés.*) sauter en l'air, avec vos maisons, vos femmes, l'enfant et la nourrice, et c'est là encore où *gésir* (*ind. prés.*) la gloire; elle aime le remueménage, et elle est personne d'un grand fracas. LA BRUYÈRE.

**218. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

#### La prière

Un soir, j'étais enfant, on priait en famille.  
 Nous étions réunis, grands-parents, fils et fille,  
 Et je tenais ma Bible, et je lisais comme eux  
 Sous la pâle lueur des vieux flambeaux fumeux.  
 Un de ces lourds sommeils que la chaleur propage  
 Faisait pencher les fronts engourdis sur la page,  
 Et des jeunes aux vieux, tous s'inclinaient domptés.  
 Et je dis à mon père, assis à mes côtés :  
 « Vois comme ils dorment! Seul, avec toi, je suis brave! »  
 Et je l'entends encor répondre d'un ton grave :  
 « L'indulgence, mon fils, est la grande vertu.  
 Si vraiment tu priaïis, comment les verrais-tu? »

E. MANUEL. (*En voyage*, Calmann Lévy, édit.).

**218 bis Exercice de rédaction.** — Une ville. — Décrivez les promenades, les places publiques de la ville que vous connaissez le mieux. — Quels sont les moyens de communications dans l'intérieur de la ville? — A-t-elle un jardin public? — des squares? — des quais? — des places? — Que trouve-t-on généralement sur une place publique? — Qu'est-ce qu'une statue? — Dans quel but élève-t-on des statues?

## SECTION XII

### DU PARTICIPE

506. Le **participe** est un mode impersonnel qui tient à la fois du *verbe* et de l'*adjectif*.

Il y a deux sortes de participes : le **participe présent** et le **participe passé**.

507. Le **participe présent** est *verbe* quand il marque l'action ; alors il est invariable : *Il est doux de voir des enfants aimant leur mère et lui obéissant avec empressement.*

508. Le **participe présent** est *adjectif* quand il exprime la *qualité* d'une personne ou d'une chose ; alors il est variable et prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte. Ex. : *Ces enfants sont aimants et obéissants.*

509. La règle est la même pour le **participe passé**. Ex. : *Un père honoré, une aïeule respectée, des champs ensemencés.*

510. Le **participe présent** est toujours terminé en *ant* : *aimant, finissant, recevant, rendant.*

Le **participe passé** a un grand nombre de terminaisons différentes : *aimé, fini, reçu, rendu, promis, écrit, fait, contraint, joint, peint, inclus, absous, mort, ouvert, etc.*

510 bis. **Fonctions du participe dans la proposition.** — Le **participe** employé comme nom peut être : *sujet, attribut, complément, etc.* Ex. : *L'ignorant (sujet) est malheureux ; le paresseux est toujours un ignorant (attribut) ; les vieillards regrettent le passé compl. d'objet direct, etc.*

Le **participe** employé comme adjectif peut être épithète ou attribut. Ex. : *Les enfants polis (épith.) et obligeants (épith.) sont aimables ; mes enfants, vous serez polis (attrib.) et obligeants (attrib.).*

Le **participe présent** précédé de **en** est un complément de circonstance. Ex. : *Ils se réchauffent en jouant* (compl. de manière).

## EXERCICES

**219. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en mettant (*p. prés.*) après les participes présents, (*p. pas.*) après les participes passés, (*adj. v.*) après les adjectifs verbaux.

### La Provence

C'est en arrivant à Aix qu'on peut se faire une idée de cette terre si belle dans son aridité même. C'est en parvenant surtout aux dernières hauteurs qui renferment Marseille, qu'on est saisi subitement d'un spectacle magnifique, dont tous les voyageurs ont retenu le souvenir.

Deux grandes chaînes de rochers s'entr'ouvrent, embrassent un vaste espace et, se prolongeant dans la mer, viennent expirer très avant dans les flots. Marseille est enfermée dans cette enceinte. Lorsque, arrivant du nord, on parvient sur la première chaîne, on aperçoit tout à coup ce bassin immense ; et son étendue, son éblouissante clarté vous saisissent d'abord. Bientôt après, on est frappé de la forme du sol et de sa singulière végétation. Il faut renoncer ici aux croupes arrondies, à la parure si riche, si verdoyante des bords de la Saône et de la Garonne. Une masse de calcaire gris et azuré forme la première enceinte. Des oliviers au vert pâle, à la taille moyenne, descendent le long des coteaux, et contrastent par leur pâleur et leur petite masse arrondie avec la structure élancée et le superbe dôme des pins. A leur pied croît une végétation basse, ligneuse, épaisse et grisâtre, c'est la sauge piquante et le thym odorant qui, foulés sous les pieds, répandent un parfum si doux et si fort. Au centre, Marseille, presque cachée par un coteau long et fuyant, se montre de profil, et sa silhouette, tantôt perdue dans la vapeur, tantôt apparaissant dans les ondulations du sol, vient se terminer dans l'azur des mers par la belle tour Saint-Jean. Au couchant, s'étend enfin la Méditerranée qui pousse dans les terres des laines argentées; la Méditerranée avec les îles Pomègue et Ratonneau, avec le château d'If, avec ses flots, tantôt calmes ou agités, éclatants ou sombres, et son immense horizon, où l'œil revient et erre sans cesse, en suivant des arcs de cercle éternels.

THIERS. (*Œuvres complètes*, Jouvot et C<sup>ie</sup>, édit.)

**220. Exercice écrit.** — Donner six noms d'arbres fruitiers, comme *Polivier* — six noms de fleurs, — six noms de fruits.

**221. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœurs les vers suivants :

### Conseil d'une abeille

Écolier, qui pars pour l'école,  
 Garde-toi de traîner le pas;  
 En chemin ne t'amuse pas,  
 Mais songe à l'heure qui s'envole.  
 Pour ton modèle et ton symbole,  
 Si tu m'en crois, tu choisiras,  
 Non pas le papillon frivole,  
 Trop ami des joyeux ébats,  
 Mais l'abeille toujours pressée,  
 Qui butine dans la rosée  
 Toutes les fleurs riches en miel.  
 « Jamais d'école buissonnière »,  
 Dit cette bonne conseillère  
 Qui voltige entre terre et ciel.

DURAND. (*Lectures choisies*, Hachette et C<sup>ie</sup>, édit.)

QUESTIONS. — 1<sup>o</sup> Qui est-ce qui parle dans les vers ci-dessus? — Est-ce d'abord l'abeille? Quel est le conseil que donne l'abeille? — 2<sup>o</sup> Quels sont les homonymes de *pars*, — de *heure*, — de *trop*, — de *entre*? — 3<sup>o</sup> Que signifie *modèle*, *symbole*, *butine*, *école buissonnière*? — 4<sup>o</sup> Quel rôle joue dans la proposition le participe passé?

**221 bis. Exercices de rédaction.** — 1<sup>o</sup> **Le moineau et les poulets.** — Du haut d'un vieux mur de ferme, un moineau regarde des poulets avec envie.... Il compare son triste sort à la douce vie des poulets.... Un matin, grand émoi dans la basse-cour,... La fermière attrape un poulet et le tue.... Le moineau se félicite.

2<sup>o</sup> **Un cas de conscience.** — Deux de vos condisciples, en revenant de l'école, trouvent un porte-monnaie contenant trois francs.... L'un propose de partager cette somme; l'autre veut l'employer à secourir une famille pauvre. Vous arrivez pendant la discussion; on vous prend pour juge.

Ecrivez le fait à votre mère. Dites-lui ce que vous avez conseillé de faire et comment vous avez fait comprendre à vos condisciples que l'argent trouvé ne devait être ni partagé ni donné aux pauvres.

3<sup>o</sup> **L'épingle.** — Un jeune homme se présenta un jour chez un riche banquier pour lui demander un emploi. . Il était pauvrement vêtu, timide, sans protecteur; le financier le congédia.... En s'en allant tout triste, le solliciteur aperçoit une épingle sur le parquet; il la ramasse et la dépose sur la table.... Le banquier a tout vu, il rappelle le jeune homme, lui donne une place, et l'associe plus tard à ses affaires.... Conclusion.

## CHAPITRE VII

### DE L'ADVERBE

511. L'**adverbe** est un mot invariable qui sert à modifier la signification du verbe, de l'adjectif ou d'un autre adverbe.  
Ex. : *Le cheval court vite ; cette rose est très belle ; cet enfant marche très lentement.*

512. On distingue sept sortes d'adverbes, qui sont : les adverbes de lieu, de **temps**, de **manière**, de **quantité**, d'**affirmation**, de **négation**, de **doute**<sup>1</sup>.

513. Les principaux **adverbes de lieu** sont :

|                  |                 |                 |                 |
|------------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| <i>ailleurs,</i> | <i>dedans,</i>  | <i>dessus,</i>  | <i>loin,</i>    |
| <i>alentour,</i> | <i>dehors,</i>  | <i>en,</i>      | <i>où,</i>      |
| <i>çà,</i>       | <i>delà,</i>    | <i>ici, ci,</i> | <i>partout,</i> |
| <i>deçà,</i>     | <i>dessous,</i> | <i>là,</i>      | <i>y, etc.</i>  |

Ex. : *Je partirai d'ici pour aller partout où tu voudras ; restez là ; allons ailleurs.*

514. Les principaux **adverbes de temps** sont :

|                     |                    |                    |                       |
|---------------------|--------------------|--------------------|-----------------------|
| <i>alors,</i>       | <i>déjà,</i>       | <i>jamais,</i>     | <i>quelquefois,</i>   |
| <i>aujourd'hui,</i> | <i>désormais,</i>  | <i>longtemps,</i>  | <i>sitôt,</i>         |
| <i>auparavant,</i>  | <i>dorénavant,</i> | <i>lors,</i>       | <i>soudain,</i>       |
| <i>aussitôt,</i>    | <i>encore,</i>     | <i>maintenant,</i> | <i>souvent,</i>       |
| <i>autrefois,</i>   | <i>enfin,</i>      | <i>naguère,</i>    | <i>tantôt,</i>        |
| <i>bientôt,</i>     | <i>ensuite,</i>    | <i>parfois,</i>    | <i>tard,</i>          |
| <i>demain,</i>      | <i>hier,</i>       | <i>puis,</i>       | <i>tôt,</i>           |
| <i>depuis,</i>      | <i>jadis,</i>      | <i>quand,</i>      | <i>toujours, etc.</i> |

Ex. : *J'irai demain ; il lit toujours.*

---

1. Un grand nombre d'adverbes, ayant plusieurs significations, appartiennent à la fois à plusieurs catégories.

515. Les principaux adverb<sup>es</sup> de manière sont :

|               |                  |                |                    |
|---------------|------------------|----------------|--------------------|
| <i>ainsi.</i> | <i>comment,</i>  | <i>gratis,</i> | <i>pis,</i>        |
| <i>bien,</i>  | <i>ensemble,</i> | <i>mal,</i>    | <i>plutôt,</i>     |
| <i>comme,</i> | <i>exprès,</i>   | <i>mieux,</i>  | <i>quasi, etc.</i> |

516. Il faut joindre à ces adverb<sup>es</sup> ceux qui se forment à l'aide d'un adjectif féminin auquel on joint la terminaison **ment** : *Il mourut courageusement* (c'est-à-dire d'une manière courageuse); *il vécut sagement* (c'est-à-dire d'une manière sage).

Nous avons vu (§ 156) que les adjectifs terminés en *ent, ant,* font leurs adverb<sup>es</sup> en *emment, amment* : *prudent, prudemment, — savant, savamment.*

517. **Comparatif, superlatif.** — Les adverb<sup>es</sup> de manière en *ment* peuvent comme les adjectifs dont ils dérivent être employés au comparatif et au superlatif : *clairement, — plus clairement, — très clairement ou le plus clairement.*

518. Les adverb<sup>es</sup> de manière *bien* et *mal* forment leur comparatif et leur superlatif irrégulièrement : **bien** fait au comparatif *mieux*, au superlatif *le mieux* (ou *très bien*); **mal** fait *pis* ou *plus mal*, — *le pis* ou *le plus mal* (ou *très mal*).

519. Les principaux adverb<sup>es</sup> de quantité sont :

|                  |                   |                 |                   |
|------------------|-------------------|-----------------|-------------------|
| <i>assez.</i>    | <i>combien,</i>   | <i>peu,</i>     | <i>tant,</i>      |
| <i>aussi,</i>    | <i>davantage,</i> | <i>plus,</i>    | <i>tellement,</i> |
| <i>autant,</i>   | <i>guère,</i>     | <i>presque,</i> | <i>très,</i>      |
| <i>beaucoup,</i> | <i>moins,</i>     | <i>si,</i>      | <i>trop.</i>      |

520. Les principaux adverb<sup>es</sup> d'affirmation sont : *oui, si, assurément, volontiers, certes, vraiment, etc.* Ex. : *Viendrez-vous? Oui.* — *Cette pensée est vraiment belle*<sup>1</sup>.

1. L'adverbe d'affirmation le plus important est *oui*, qui était *oïl* à l'origine de notre langue. On sait que ce mot *oïl* a servi à désigner au moyen âge la langue qui se parlait au nord de la Loire; comme *oc* désignait celle qui se parlait dans le Midi.

*Oïl* avait pour correspondant *nenni* (non), devenu en français moderne *nenni*, comme *oïl* est devenu *oui*.

521. Les principaux adverbess de négation sont : *non, ne, pas, point, rien*<sup>1</sup>. Ex. : **Non, je ne veux pas.**

522. Les principaux adverbess de doute sont *peut-être, probablement, apparemment*. Ex. : **Il sera probablement ici demain.**

On classe quelquefois parmi les adverbess les mots *cependant, néanmoins, pourtant, toutefois* que nous retrouverons aux conjonctions. Ces mots indiquent en effet une certaine corrélation avec une proposition précédente exprimée ou sous-entendue.

523. REMARQUE. — Les adverbess peuvent quelquefois s'employer interrogativement : **Combien êtes-vous? Où allez-vous? Comment dites-vous?** etc.

524. On appelle locution adverbessiale une réunion de mots équivalant à un adverbe; tels sont: *à l'envi*<sup>2</sup>, *au delà, en deçà, tout à fait, point du tout, d'accord, à peu près, de même*, etc.

525. Fonctions de l'adverbe dans la proposition. — L'adverbe peut être *attribut, complément du nom et de l'adjectif, complément du verbe*, etc. Ex. : *C'est assez* (attrib.); *la fête de demain* (complément du nom) *sera belle*; *le sage vit content de peu* (complément de l'adjectif), etc.

Mais sa fonction essentielle est de modifier le verbe, l'adjectif ou un autre adverbe : c'est une sorte de complément de circonstance. Ex. : *Il est arrivé hier* (*hier* modifie *arrivé*; c'est un complément de temps); — *il s'est mis vivement à la besogne* (*vivement* modifie *mis*, c'est un complément de manière).

## EXERCICES

222. Exercice écrit. — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adverbess.

### La Méditerranée

La première fois que je vis la Méditerranée, je fus médiocrement frappé. C'était un lac délicieux, mais c'était un lac; je ne retrou-

1. Nous n'avons réellement que deux adverbess de négation, *non* et *ne*; les autres mots, tels que *pas, point, goutte*, etc., ne sont que des noms (un *pas*, un *point*, une *goutte*) employés adverbessialement comme termes de comparaison.

2. *À l'envi* signifie proprement *à qui mieux mieux*, en rivalisant; c'est un nom verbal formé de l'infinitif *envier*.

vais pas là le grand être au milieu duquel les plus vastes continents sont des îles, et dont la respiration et l'aspiration durent douze heures. Point de flux et de reflux, point de mer. A quelques pas du rivage, mes impressions avaient déjà changé. Je plongeais mes mains dans cette eau d'un bleu vert qui ne peut se peindre et où l'on voudrait se jeter. L'ombre du bateau, qui présentait son flanc au soleil, formait comme une grande barque d'émeraude. J'étais inondé de toutes les couleurs du prisme, j'avais en face le soleil qui me jetait aux yeux des milliers de paillettes d'or; devant nous, une magnifique nappe d'eau azurée, d'une couleur uniforme, paraissait déjà s'ébranler pour faire place au bateau. Je n'avais pas assez de mes yeux pour tout cela.

D. NISARD. (*Mélanges*, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, édit.)

**223. — Exercice oral.** — Donner dix noms désignant des embarcations, — dix noms désignant des accidents de terrain, comme *lac, îles*.

**224. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adverbess de lieu, et de deux traits les adverbess de temps.

Les nuages s'élèvent de la mer, et, portés sur l'aile des vents, vont répandre ailleurs leurs eaux bienfaisantes.

Tôt ou tard une bonne action trouve sa récompense.

Jamais on n'est content des autres quand on est mécontent de soi.

Jadis un seigneur était juge souverain sur ses terres.

Ici-bas la douleur à la douleur s'enchaîne.

Parfois on est trahi par ceux sur qui l'on comptait le plus.

Le méchant meurt toujours trop tard.

Les bienfaits sont un feu qui n'échauffe que de près.

Quand on veut fortement, on réussit toujours.

Autrefois les rues de Paris étaient éclairées par des torches répandaient çà et là une clarté douteuse.

Où trouverez-vous un homme qui méprise les honneurs?

Souvent ce qui est vérité en deçà des Pyrénées est erreur au delà.

**225. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adverbess de manière, et de deux traits les adverbess de quantité.

Ceux qui pourraient le plus facilement rendre un service n'obligent pas toujours le plus volontiers.

Il y a des gens de beaucoup d'esprit qui ont peu de sens.

Voulez-vous savoir comment il faut donner, mettez-vous à la place de celui qui reçoit.

Il faut chercher soigneusement à s'instruire, pour n'être ni trop timide, ni trop hardi par ignorance.

On ne flatte guère ceux dont on peut se passer.

Quoique la justice ne se vende pas, il en coûte beaucoup et il faut être très riche pour l'obtenir.

Il n'y a pas un homme qui n'ait ses défauts : le meilleur est celui qui en a le moins.

Une personne sage et parfaitement prudente ne hasarde pas un mot sans en avoir bien calculé la portée.

Donnez tout l'or du monde à un avare, il n'en aura jamais assez.

Rien ne persuade tant les gens qui ont peu de sens que ce qu'ils ne comprennent pas.

**226. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant (*adv. af.*) après les adverbess d'affirmation, (*adv. nég.*) après les adverbess de négation, (*adv. d.*) après les adverbess de doute.

Ne vous accoutumez pas à parler autrement que vous ne pensez.

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne.

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Peut-être que bien des riches ignorent le plaisir de faire des heureux

L'un dit : « Je n'y vais point ; je ne suis pas si sot ».

L'autre : « Je ne saurais » ; si bien que sans rien faire on se quitta.

Ne soyez nullement disposés à vous prêter à toutes les fantaisies des enfants.

Certes, à voir les hommes si occupés, si vifs, on dirait qu'ils travaillent apparemment pour des années éternelles.

La fortune, d'ordinaire, n'est point favorable aux honnêtes gens : l'écume des mers s'élève sur la surface, et les perles restent au fond.

Quand on a des défauts, il vaut mieux encore s'en corriger tard que de ne s'en corriger jamais.

Bon appétit surtout, renard n'en manque point.

Les pyramides d'Égypte étaient probablement des tombeaux élevés par la vanité des Pharaons.

**227. Exercice oral ou écrit.** — Trouver les homonymes de *tard* et les faire entrer dans une courte phrase. — Même exercice sur *tant*, — sur *peu*, — sur *point*, — sur *si*, etc.

**228. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les locutions adverbiales.

Les abeilles apportent à l'envi leur butin sucré à la ruche.

Tout à coup le nuage arrivant dans des régions plus froides se résout en eau.

Pascal a défini l'univers : un cercle infini dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

La vérité pénètre tôt ou tard dans les esprits éclairés.

Les enfants ignorants parlent de tout à tort et à travers.

Sans doute la richesse ne donne pas le bonheur, mais elle aide à le conserver.

Il faut, en quelque sorte, respecter les fautes des grands hommes ; mais il ne faut pas les imiter.

Les bergers de Virgile chantent tour à tour les louanges de leurs troupeaux.

Dieu a dit à l'Océan : Tu iras jusque-là, tu n'iras pas plus loin.

**229. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants.

#### Dans la montagne

Montons ; les chèvres nous ont tracé la voie

Vers ce reste de neige où le soleil flamboie ;

Dans un pli des forêts il brille en ce moment

Au front du rocher noir, comme un gros diamant.

Bien ! nous avons franchi la zone où croit le hêtre ;

Sous les sapins géants les myrtils vont paraître.

Voici dans la bruyère un tapis rose et doux

Tout prêt pour y dormir ou s'y mettre à genoux.

Un filet d'eau jaillit sous ces blocs de basalte ;

La place est bonne, enfants ! faisons là notre halte.

Déposez vos paniers, cerises et pain bis ;

A vos fronts empourprés essuyez ces rubis.

Nous voilà délassés de notre route ardue ;

Tous ces jeunes regards dévorent l'étendue ;

On se tait. Le grillon, les cloches des troupeaux

Troublent seuls, par moments, cet immense repos ;

Tous sont comme enivrés de cette paix splendide,

Et le groupe ébloui se serre autour du guide.

VICTOR DE LAPRADE (*Les Voix du silence*, Lemerre, édit.).

## CHAPITRE VIII

### DE LA PRÉPOSITION

525. La **préposition** est un mot invariable qui sert à unir un mot à son complément. Ex. : *Le livre de Paul*; — *utile à l'homme*. **De** et **à** sont des prépositions.

Quand nous disons : *il vient de Paris*, nous réunissons les deux idées de *venir* et de *Paris* par un lien qui les rattache l'une à l'autre et marque leur dépendance. Ce mot *de*, qui sert à rapprocher, à mettre en rapport deux idées isolées, s'appelle une **préposition**.

526. Les principaux rapports exprimés par les prépositions sont les suivants :

1<sup>o</sup> De **tendance** ou d'**éloignement** : *à, contre, de, envers, pour, jusque*.

2<sup>o</sup> De **cause**, de **propriété** ou d'**origine** : *de, par, pour*.

3<sup>o</sup> De **manière** ou de **moyen** : *avec, de, par, selon, sans, hors, hormis, outre, malgré*.

4<sup>o</sup> De **temps** : *avant, après, dès, depuis, pendant*.

5<sup>o</sup> De **lieu** : *à, dans, en, de, chez, devant, derrière, sur, sous, vers, entre, parmi, voici, voilà*<sup>1</sup>.

527. REMARQUE. — 1<sup>o</sup> Il ne faut pas confondre **à**, préposition, avec **a**, troisième personne du singulier du verbe *avoir*; **à**,

---

1. Une autre préposition de lieu, qui a vieilli, c'est *lez*, du latin *latus* (côté), qui signifie *près de*. On la retrouve dans les expressions telles que *Plessis-lez-Tours*, *Saint-Pierre-lez-Calais*, etc. (*Plessis* près de *Tours*, *Saint-Pierre* près de *Calais*).

préposition, est marqué d'un accent grave : *Il monte à cheval*; — *a*, verbe, n'a pas d'accent : *Il a un livre*.

2<sup>o</sup> **Dès**, préposition, prend un accent grave : *Il se lève dès l'aurore*; — **des**, article, n'a point d'accent : *Les feuilles des arbres*.

3<sup>o</sup> Plusieurs prépositions peuvent être employées comme adverbes; ce sont : *après, auprès, avant, depuis, derrière, devant*, etc.

528. Les prépositions formées d'un seul mot, comme *à, de, dans*, etc., sont dites **prépositions simples**. Les prépositions formées de deux ou de plusieurs mots, comme *quant à, à cause de, au-dessus de*, etc., sont dites **locutions prépositives**.

## FORMATION DES PRÉPOSITIONS

529. Le français a reçu du latin le plus grand nombre de ses prépositions simples, mais il en a formé lui-même plusieurs, à l'aide des noms, des adjectifs et des verbes français.

530. La langue française a tiré de son propre fonds des prépositions nouvelles à l'aide des *noms*, des *adjectifs* et des *verbes*.

1<sup>o</sup> Du **nom** : *malgré* (composé de l'ancien adjectif *mal*, mauvais, et de *gré*, volonté).

2<sup>o</sup> De l'**adjectif** : *sauf* (que nous trouvons comme adjectif dans *sain et sauf*, la *vie sauve*, etc.). Ex. : *Sauf mes intérêts* (c'est-à-dire, *mes intérêts étant saufs*).

3<sup>o</sup> De l'**impératif** : *voici, voilà* (pour *vois-ici, vois-là*).

4<sup>o</sup> Des **participes passés** : *approuvé, attendu, ci-joint, ci-inclus, excepté, non compris, passé, supposé, vu*. Ex. : *Attendu sa faiblesse; excepté cette femme*, etc.

5<sup>o</sup> Des **participes présents** : *durant, pendant, suivant, touchant* (part. présents des verbes *durer, pendre*, etc.). Ex. : *Durant le jour*; — *pendant le procès; c'est-à-dire le jour durant, le procès étant pendant*.

551. Les locutions prépositives sont formées, pour la plupart, soit à l'aide de noms, soit à l'aide d'adverbes suivis de la préposition *de* : ainsi les noms tels que *face*, *force*, *faute*, *bout*, *aide*, *cause*, *dépôt*, etc., ont donné les locutions *en face de*, *à force de*, *faute de*, *à bout de*, *à l'aide de*, *à cause de*, *en dépôt de*, etc. ; et les adverbes tels que *loin*, *autour*, etc., ont formé *loin de*, *autour de*, *au-devant de*, *vis-à-vis de*, etc.

**Vis-à-vis** est formé du vieux nom français *vis* (visage) ; cette locution équivalait donc à *face à face*. On retrouve encore ce vieux mot *vis* dans le dérivé *visière* (la visière était à l'origine la partie du casque servant à protéger le *vis*, le visage).

### EXERCICES

**230. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les prépositions, et de deux traits les locutions prépositives.

L'homme va au-devant de la mort entre la fatigue et l'ennui, entre la peine et le plaisir.

Tout pour moi : voilà ce que dit l'égoïste.

La haine outrée vous met au-dessous de ceux qui vous haïssent.

A l'ouvrage avant le jour, il travaille jusqu'à la nuit.

Passé dix heures, les portes des places frontières sont fermées.

A la noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit reconnaître le cygne non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour la navigation.

Voici le droit chemin, suivez-le.

Je me trouve heureux chez moi, j'y vis selon mes goûts, je n'y dépends de personne.

**231. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait *à* et *dès* prépositions et de deux traits *a* verbe et *des* article contracté.

La maxime la plus sage, à l'égard des secrets, est de n'en point écouter et de n'en point dire.

Le commerce d'un faux ami expose aux dangers à proportion de la confiance qu'on a en lui.

Dieu avait défendu à Adam et à Ève de manger du fruit d'un certain arbre, pour leur faire sentir leur dépendance et pour éprouver leur fidélité.

Les hommes apprirent dès les premiers âges du monde à connaître

le retour des saisons par la chute des feuilles, le départ et l'arrivée des oiseaux.

Les affections naturelles de frère, de sœur, de père, de mère, de fils, de fille, sont les plus fortes et les plus douces chaînes qui nous attachent à la patrie.

**232. Exercice écrit.** — Donner les homonymes de *après, dans, an, entre, hors, par, sur, vers*, et les faire entrer dans une courte phrase.

**233. Exercice.** — A l'aide des *noms* et des *verbes* suivants former des *prépositions*.

|       |            |          |           |
|-------|------------|----------|-----------|
| gré,  | attendre,  | joindre, | voir,     |
| sauf, | concerner, | toucher, | excepter, |
| voir, | durer,     | pendre.  | suire.    |

**234. Exercice.** — A l'aide des *noms* et des *adverbes* suivants former des *locutions prépositives*.

|          |          |         |         |
|----------|----------|---------|---------|
| cause,   | force,   | autour, | grâce,  |
| côté,    | lieu,    | peur,   | égard,  |
| dessous, | prix,    | dépit,  | hors,   |
| dessus,  | travers, | face,   | long.   |
| faveur,  | auprès,  | faute,  | proche. |

**235. Exercice écrit.** — Donner les mots de la même famille que *excepté*. Ce mot est un dérivé de *capter*.

**236. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### La bergeronnette.

Ceint de joncs et de menthe,  
Le moulin tourne et chante  
A fleur d'eau;  
Sur les berges pierreuses  
Les battoirs des laveuses  
Font écho.

Dame bergeronnette  
Mire sa gorgerette  
Au flot clair;  
En haut, en bas, sans cesse  
Sa queue avec souplesse  
Bat dans l'air.

Elle semble, la belle,  
Un maître de chapelle  
Blanc et noir,

Qui rythme la cadence  
Du moulin et la danse  
Du battoir.

Sa grâce nonchalante  
Vous amuse et vous tente :  
On la suit....

Du rivage à la plaine,  
La fantasque vous mène  
Et vous fuit.

Elle court sur le sable  
Et s'envole semblable  
Au désir,

Qui toujours vous devance  
Et s'enfuit, quand on pense  
Le saisir,

A. THEURIET. (*Le Livre de la payse*, Lemerre, édit.).

## CHAPITRE IX

### DE LA CONJONCTION

552. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à réunir deux mots ou deux membres de phrase. Ex. : *Pierre et Paul sont frères; aimons Pierre puisqu'il est bon.* — *Et, puisque* sont des conjonctions.

553. Les conjonctions formées d'un seul mot, comme *et, ou, ni, mais*, sont dites **conjonctions simples**. Les conjonctions formées de deux ou de plusieurs mots, comme *tandis que, bien que, parce que*, sont dites **locutions conjonctives**.

554. Les principales conjonctions simples sont : **car, comme, donc, et, ou, quand, que, mais, ni, or, si**, qui ne sont réellement formées que d'un seul mot.

555. Il faut y joindre les conjonctions telles que **quoique, puisque, néanmoins, cependant, aussi, lorsque**, qui sont en réalité composées de deux mots distincts, mais que l'orthographe moderne a réunis en un seul.

556. Les principales locutions conjonctives sont : **afin que, depuis que, à moins que, tandis que, alors que, sans que, dès que, avant que, après que, etc.**

557. REMARQUE. — 1° **Que** est pronom relatif quand il signifie **lequel, laquelle**; — il est adverbe lorsqu'il signifie **combien**; — il est conjonction lorsqu'il sert à joindre deux membres de phrase, comme dans : *Je crois que Pierre est sage.*

2<sup>o</sup> **Où**, adverbe, marque le lieu et prend un accent grave. Nous avons vu que *où* servant à unir deux propositions pouvait être aussi considéré comme pronom relatif : *Dites-moi le jour où vous voulez venir.*

**Ou**, conjonction, signifie *ou bien* et ne prend pas d'accent : *Mon frère ou moi.*

3<sup>o</sup> **Si** est adverbe lorsqu'il signifie **tant, tellement**; dans les autres cas il est conjonction : *Je sortirai si le temps est beau.*

538. On divise les conjonctions en deux classes au point de vue du sens : les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de subordination*. Ainsi, dans *Il travaille et il joue, et*, qui sert à réunir deux propositions, qui restent cependant indépendantes l'une de l'autre, est une conjonction de coordination; — dans *Il faut que vous écoutiez, que* sert à réunir deux propositions, mais en indiquant que la seconde est subordonnée à la première : c'est une conjonction de subordination.

Les principales conjonctions de coordination sont : *et, ou, ni, mais, car, donc, or, cependant, néanmoins, sinon, toutefois.*

Les principales conjonctions de subordination sont : *comme, lorsque, puisque, quand, que, quoique, si, etc.*

## EXERCICES

**237. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les conjonctions, et de deux traits les locutions conjonctives.

Il ne sait jamais ni ce qu'il veut, ni ce qu'il dit.

Il est permis d'être plus habile que les autres, mais il est dangereux de le paraître.

On ne peut mal faire sans que le cœur soit ému.

A quoi vous sert d'avoir de l'esprit si vous ne l'employez pas, ou si vous l'appliquez mal?

L'enfance est heureuse parce qu'elle vit toujours dans le présent.

La nature seule est immuable pendant que tout change et périt.  
La loi doit être comme la mort, qui n'épargne personne.

Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,  
Ne saurait passer pour galant.

Il faut secouer l'âme quand elle est abattue.  
La guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces.

**238.** Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Intelligence de la perdrix.

Quand la perdrix  
Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle  
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,  
Elle fait la blessée, et va, traînant de l'aile,  
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,  
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;  
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille,  
Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit  
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

LA FONTAINE.

**238 bis.** Exercices oraux ou écrits. — Dans les phrases suivantes indiquer ou souligner d'un trait les conjonctions de coordination, de deux traits les conjonctions de subordination.

Le sage est ménager du temps et des paroles.  
Qui des deux est plus fou, le prodigue ou l'avare?  
Quand on court après l'esprit, on attrape souvent la sottise.

Lorsqu'un accident survient, les gens responsables prouvent toujours que toutes les précautions étaient prises.

Puisqu'on plaide et qu'on meurt, et qu'on devient malade,  
Il faut des médecins, il faut des avocats.

LA FONTAINE.

**238 ter.** Exercice de rédaction. — Il a eu de la chance ! — Un de vos camarades vous écrit qu'un élève de la classe vient de réussir à un examen et déclare qu'il a eu « de la chance ». Répondez à sa lettre. — 1. Vous vous réjouissez du succès de votre ami ; mais vous trouvez qu'il n'y a pas seulement « de la chance », dans sa réussite. — 2. Le hasard seul n'a pas tout fait. — 3. Pour quelques-uns, la réussite paraît parfois une chance heureuse ; mais il ne faut pas enlever à votre ami le mérite d'un succès bien gagné.

## CHAPITRE X

### DE L'INTERJECTION

539. L'**interjection** est un cri, une exclamation qui exprime les mouvements subits de l'âme : *ah!*, *oh!*, *fi!*, *hélas!*

540. Les principales **interjections** sont :

|                         |                             |
|-------------------------|-----------------------------|
| Pour exprimer la joie : | <i>Ah!</i>                  |
| — la douleur :          | <i>Âie! ah! hélas! ouf!</i> |
| — la crainte :          | <i>Ha! hé! ho!</i>          |
| — l'admiration :        | <i>Ah! eh! oh!</i>          |
| — l'aversion :          | <i>Fi! oh!</i>              |
| Pour encourager :       | <i>Sus! çà!</i>             |
| Pour appeler :          | <i>Holà! hé!</i>            |

541. Il faut ajouter à cette liste un grand nombre de mots qui s'emploient accidentellement comme interjections, tels que : *bon*, *peste*, *miséricorde*, *allons*, *courage*, *ferme*, *alerte*, *grâce*, *salut*, *bravo*, *vivat*, etc.

542. Les interjections sont donc formées soit à l'aide de noms (*paix!* *courage!* *patience!*), soit à l'aide de verbes (*soit!* *allons!* *suffit!*), soit par de simples exclamations (*ah!* *oh!*), etc.<sup>1</sup>.

---

1. L'interjection *dame!* (du latin *dominam*) est l'abréviation de *Notre-Dame* (invocation à la sainte Vierge) et garde un sens analogue à *ma foi!* Ex. : *Ah! dame, je ne sais pas.* — Nous retrouvons encore ce mot *Dame* (mais représentant le masculin *dominum*) dans les noms géographiques *Dammartin*, *Dampierre*, etc., qui signifient le *Sire* (ou *Seigneur*) *Martin*, le *Sire Pierre*.

## EXERCICES

**239. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les interjections.

Hélas! sans la santé, que m'importe un royaume!

Fi! que c'est mal de médire de ses amis!

Silence! l'ennemi approche. — Bon! nous allons enfin le voir de près.

Holà! ho! descendez, que l'on ne vous le dise,

Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise!

Peste! comme l'intérêt vous a bientôt rapproché les distances!

Ouf! je me sens déjà pris de compassion.

Morbleu! vil complaisant, vous louez des sottises!

Aïe, aïe, aïe! au secours! à l'aide, l'on m'assomme!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ô traître, ô bourreau d'homme!

Grâce! grâce! le condamné n'est pas coupable.

Allons, mesdames, un peu de générosité pour ces malheureux orphelins!

**240. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

**Le pauvre et son chien.**

Un malheureux au monde n'avait rien,

Hors un barbet, compagnon de misère.

Quelqu'un lui dit : « Que fais-tu de ce chien,

Toi qui n'as pas même le nécessaire ?

Plus à propos serait de t'en défaire. »

Le malheureux à ce mot soupira :

« Et si je ne l'ai plus, dit-il, qui m'aimera ? »

BONNARD.

**240 bis. Exercices de rédaction.** — 1° **Les ruses d'un vieux lièvre.** — Un jour un vieux lièvre est poursuivi par une meute... Sur sa route il aperçoit un âne chargé de gibier..., il saute dans un des paniers.... Arrivée des chiens qui attaquent le panier.... Les pauvres bêtes sont battues par le propriétaire de l'âne et par les piqueurs (dites pourquoi).... Joie de l'astucieux lièvre au fond de sa cachette.... Quand tout danger a disparu, il saute à terre et s'enfuit.... Stupéfaction du marchand (ce qu'il croit d'abord).... Il devine la ruse du lièvre en vérifiant son compte.

2° **Le lièvre et la tortue.** — Racontez d'abord cette fable de la Fontaine en citant le vers qui renferme la morale de la fable.... Montrez comment ce proverbe peut s'appliquer à deux élèves : Paul a l'intelligence vive et la mémoire excellente..., mais il est négligent et paresseux... Pierre est moins intelligent, mais il est appliqué et travailleur.... Ils ont une composition d'histoire à préparer.... Chacun travaille à sa façon.... Qu'arrive-t-il le jour de la composition?

# LIVRE III

---

## SYNTAXE

OU

## ÉTUDE DES PROPOSITIONS

---

543. Nous venons d'étudier successivement les *neuf espèces de mots* dont se compose la langue française ; il nous reste à montrer comment on peut assembler ces mots pour en former des *propositions* et les propositions pour en former des *phrases*.

Cette partie de la grammaire qui étudie la manière d'assembler les mots en phrases se nomme **syntaxe**<sup>1</sup>.

544. Nous ne pouvons exprimer une pensée ou énoncer un jugement sans faire ce qu'on appelle une **proposition**. Quand nous disons : *La mère est patiente. — L'enfant aime ses parents*, chacune de ces phrases forme une proposition.

La **proposition** est donc l'énoncé d'un jugement.

545. La **phrase** est soit une proposition simple, soit une réunion de propositions formant un sens complet. Elle est ordinairement comprise entre deux points.

546. On compte ordinairement dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un *mode personnel*, expri-

---

1. *Syntaxe* vient du mot grec *syntaxis*, qui veut dire « arrangement ».

més ou sous-entendus. Ainsi dans cette phrase : *Quand il arriva, — son fils se jeta dans ses bras*, il y a deux propositions, parce qu'il y a deux verbes.

547. La **proposition infinitive** et la **proposition participe** font exception à cette règle. Ainsi dans : *Il a honte d'être paresseux, d'être paresseux* forme une véritable proposition subordonnée dont le verbe est à l'*infinitif*. Dans : *Les parts étant faites*, le lion parla ainsi, *les parts étant faites* forme une proposition subordonnée dont le verbe est au *participe*.

548. Pour rendre le discours plus rapide, on supprime quelquefois le verbe de la seconde proposition : *Je l'aime comme mon frère* (c'est-à-dire *comme j'aime mon frère*).

549. On dit alors qu'il y a *ellipse*, c'est-à-dire retranchement de quelques termes nécessaires à la construction, et la proposition *comme mon frère* est dite *elliptique*.

550. On dit que les propositions sont coordonnées quand elles sont simplement placées les unes à côté des autres, comme dans : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*, ou quand elles sont unies par une des conjonctions *et, ou, ni, mais*, etc., comme dans : *Mon père est juste et sa bonté est infinie*.

## CHAPITRE I

### DES DIFFÉRENTES SORTES DE PROPOSITIONS

551. Il y a trois sortes de propositions : la *proposition indépendante*, la *proposition principale* et la *proposition subordonnée*.

1<sup>o</sup> La **proposition indépendante** est celle dont le verbe ne dépend d'aucune autre proposition et qui a par elle-même un sens complet. Ex. : *Le chien est utile.*

2<sup>o</sup> La **proposition principale** est celle dont dépendent d'autres propositions qu'on appelle propositions subordonnées. Ex. : *Je crois que le chien est utile.* **Je crois** est une *proposition principale*<sup>1</sup>.

3<sup>o</sup> La **proposition subordonnée** est celle qui s'ajoute à la proposition principale ou à une autre proposition pour en compléter le sens. Ex. : *Je crois que le chien est utile.* (*Que le chien est utile* est la subordonnée de la proposition principale *je crois*).

#### PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

552. Les propositions sont *subordonnées* lorsqu'elles se rattachent au *verbe* de la proposition précédente :

1<sup>o</sup> Par une conjonction : *Je crois que le chien aboie;*

2<sup>o</sup> Par une locution conjonctive : *Il lit pendant que vous jouez;*

3<sup>o</sup> Par un mot interrogatif : soit pronom : *Dites-moi qui vous êtes.*

— — soit adjectif : *Dites-moi quelle heure il est.*

— — soit adverbe : *Je voudrais savoir où vous êtes.*

---

1. La proposition principale n'est pas toujours la première. Ex. : *Quand vous viendrez, vous me ferez plaisir.*

C'est ce qu'on appelle *interrogation indirecte*.

Les propositions sont encore *subordonnées* lorsqu'elles se rattachent à un *nom* ou à un *pronom* d'une autre proposition par un *pronom relatif*. Ex. : *On perd tout le temps — qu'on peut mieux employer.*

*Le devoir — que j'ai donné hier — était facile; — celui — que je donne aujourd'hui — est facile aussi.*

555. On appelle *proposition intercalée* une proposition peu étendue qui se trouve ordinairement intercalée dans une autre proposition. Ainsi, dans : *L'argent, dit le sage, ne fait pas le bonheur*, la proposition *dit le sage* est une intercalée.

#### FONCTIONS DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

554. Les propositions subordonnées ont toutes les fonctions des noms ou des pronoms.

La proposition subordonnée peut être :

1° **Sujet.** Ex. : *Il est désirable qu'il vienne.*

2° **Attribut.** Ex. : *Mon opinion est qu'il a tort.*

3° **Complément d'objet.** — La proposition est alors *subordonnée d'objet*. Ex. : *Je crois que le chien aboie. Dites-moi quelle heure il est. Chaque jour nous avertit que la mort approche.*

4° **Complément de circonstance.** — La proposition est alors *subordonnée de circonstance*. Ex. : *Je vous verrai quand vous viendrez à Paris. Vous irez à moins que vous ne soyez malade.*

5° **Apposition.** — La proposition subordonnée peut même parfois jouer le rôle d'apposition. Ex. : *On n'est pas toujours heureux par le fait qu'on est riche.*

555. La subordonnée, quand elle est introduite par un pronom relatif, peut être aussi complément d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif : *C'est cet élève qui aura le premier prix; — c'est lui qui a le mieux travaillé; — je suis content que vous veniez.*

556. REMARQUE. — La *proposition participe* et la *proposition infinitive* jouent le rôle tantôt d'un complément d'objet, tantôt d'un complément de circonstance. Ex. : Je sentis tout à coup — *le sol trembler sous mes pieds* (*le sol trembler sous mes pieds*, complément d'objet) ;

*Les parts étant faites*, — le lion parla ainsi (*les parts étant faites*, complément de temps).

**Proposition indépendante.**

**Proposition principale.**

**Proposition subordonnée**

{ Sujet. Attribut.  
 { Compl. d'objet.  
 { Compl. de circonstance.  
 { Apposition, etc.

*Proposition intercalée.* — *Proposition coordonnée.*  
*Proposition elliptique.*

## I. — SUJET, VERBE, ATTRIBUT, COMPLÉMENT

557. Nous avons dit qu'on ne peut exprimer une pensée sans faire ce qu'on appelle une *proposition*.

Toute proposition renferme les termes suivants : 1° *Sujet* et *verbe*, ou 2° *Sujet*, *verbe* et *attribut*, ou 3° *Sujet*, *verbe* et *complément*.

1° Le **sujet** indique l'être *qui est* ou *qui fait* quelque chose.

2° Le **verbe** indique l'état ou l'action du sujet.

3° L'**attribut** du sujet indique la manière dont le sujet *est* ou *fait* quelque chose<sup>1</sup>.

1. Quand nous disons, par exemple, *L'homme est bon*, nous attribuons à l'être appelé *homme* la qualité de *bon*, nous affirmons que *l'homme* possède cette qualité. Le mot *bon*, qui désigne la qualité que nous *attribuons* à l'homme, est dit pour cette raison **attribut**. Le mot *est*, qui nous sert à *affirmer* que cette qualité de *bon existe* dans l'homme, est dit **verbe**. Enfin *l'homme*, dont nous avons affirmé qu'il possédait la qualité marquée par l'attribut, est appelé **sujet**.

Ainsi le *sujet* de la proposition est ce dont on affirme quelque chose. Le *verbe* est le mot qui marque cette affirmation.

L'*attribut* du sujet est ce que l'on affirme exister dans le sujet.

558. Le **complément** est un mot ou un groupe de mots qui s'ajoutent soit au *sujet*, soit à l'*attribut*, soit au *verbe*, pour en éclaircir, en *compléter* le sens.

559. **Sujet.** — Le sujet peut être :

Un nom : *Le travail est utile*;

Un mot employé comme nom : *Le vrai est aimable*;

Un pronom : *Vous êtes attentifs*;

Un infinitif : *Mentir est honteux*;

Une proposition : *Il est désirable qu'il vienne*.

560. Le sujet a pour **compléments** tous les mots qui lui sont unis avec ou sans préposition et qui servent à compléter l'idée qu'il représente. Ainsi, dans : *Les bons amis sont rares*; — *Le cheval de mon père est beau*; les mots *bons*, *de mon père*, sont des compléments du *sujet*.

On appelle *sujet de la proposition* le sujet accompagné de ses compléments.

Ainsi dans : *les bons amis sont rares*; *le cheval de mon père est beau*, *les bons amis*, *le cheval de mon père*, sont les *sujets de la proposition*. Dans l'analyse des mots, *amis* et *cheval* seulement seraient sujets.

561. **Verbe.** — Au point de vue de l'analyse des propositions, il faut remarquer que les verbes comme *être*, *sembler*, *paraître*, *devenir*, *rester*, etc., peuvent être suivis de l'*attribut* : *Pierre est docile*, *la vie paraît courte*.

562. **Attribut.** — L'*attribut* peut être :

Un nom : *Le soleil est une étoile*;

Un adjectif : *La gloire est trompeuse*;

Un pronom : *Le coupable est celui-ci*;

Un infinitif : *Plaisanter n'est pas répondre*;

Un participe passé : *Mon frère est venu*;

Un mot invariable : *C'est mal*.

Une expression qualificative : *La maison est à louer*.

563. L'*attribut* a pour **compléments** tous les mots qui lui sont unis avec ou sans préposition et qui servent à compléter

l'idée qu'il représente. Ainsi, dans : *Le cheval est utile à l'homme, ce livre est celui de mon frère*; les mots *à l'homme, de mon frère*, sont les compléments de l'attribut.

On appelle *attribut de la proposition* l'attribut accompagné de ses compléments. Ainsi dans : *le cheval est utile à l'homme; ce livre est celui de mon frère*, ces mots *utile à l'homme, celui de mon frère*, sont les *attributs de la proposition*. Dans l'analyse des mots, *utile* et *celui* seulement seraient attributs.

564. **Apposition.** — On appelle *apposition* un nom qui s'ajoute aux différents termes de la proposition comme une sorte d'adjectif; par exemple, *filz de Charlemagne*, dans : *Louis, filz de Charlemagne, fut surnommé le Débonnaire*.

Dans *la ville de Paris*, *Paris* est apposition à *ville*; *de* est explétif.

565. On appelle parfois l'*apposition* complément *explicatif*.

566. **Mots mis en apostrophe.** — On appelle *mots mis en apostrophe* des mots qui ne se rattachent à aucun des termes de la proposition; par exemple, *mes amis* dans : *Mes amis, il faut qu'on s'entr'aide*.

## II. RÈGLES COMMUNES AU SUJET, AU VERBE ET A L'ATTRIBUT

567. **RÈGLE GÉNÉRALE.** — Dans toute proposition, le verbe et l'attribut du sujet s'accordent avec le sujet, c'est-à-dire qu'ils prennent le nombre, le genre ou la personne du sujet auquel ils se rapportent.

Ex. : *L'herbe est verte.* — *Jeanne d'Arc est une héroïne.* — *Mon cheval est celui-ci.* — *Ma mère est venue.* — *Marie, vous êtes attentive.* — *Paul et moi, nous sommes attentifs.*

### EXERCICES

240 bis. Exercices oraux ou écrits. — Dans les phrases suivantes, indiquer un nom attribut et un complément de circonstance, — un adjectif attribut et un adjectif épithète, — un pronom sujet et un pronom complément du nom, — un verbe à l'infinitif sujet et un verbe complément de circonstance.

Bonaparte fut créé consul en 1799. — Le lion se met en embuscade près d'une source. — Aristide mourut pauvre. — Le pauvre

Lazare ramassait les miettes de la table du riche. — On a souvent besoin d'un plus petit que soi. — La prospérité d'autrui ne doit pas vous déplaire. — Mentir est honteux. — Mettez-vous à la besogne sans hésiter plus longtemps.

**240 ter. Exercice de rédaction. — Héroïsme de Ringois.** — Après le traité de Brétigny, les Anglais occupent Abbeville, dont les habitants se révoltent. Mais l'émeute est réprimée et les chefs du complot arrêtés.... Un bourgeois nommé Ringois se trouvait parmi les plus compromis. Le commandant anglais exige qu'il prête serment de fidélité au roi d'Angleterre, Édouard III.... Ringois refuse.... Il est transporté à Douvres et menacé de mort.... Nouveau refus.... On le fait monter sur la plate-forme d'une forteresse, d'où on va le précipiter dans la mer... Ringois refuse.... Il est précipité.

## CHAPITRE II

### ANALYSE

568. La syntaxe nous apprend à *composer* des phrases suivant les règles prescrites par la grammaire ; il faut aussi apprendre à *décomposer* une phrase dans ses éléments simples, c'est-à-dire dans ses *mots* et dans ses *propositions*.

Cette *décomposition* s'appelle *analyse* (du grec *analysis*, décomposition, résolution d'un composé en ses éléments).

569. Il y a trois sortes d'analyses : l'analyse des mots, l'analyse des propositions et l'analyse étymologique.

#### 1. ANALYSE DES MOTS

570. L'analyse des mots sert à faire connaître l'espèce et la forme des mots et à indiquer leur fonction dans la phrase.

L'analyse des mots sert à faire connaître : 1<sup>o</sup> l'espèce des mots, c'est-à-dire s'ils sont noms, adjectifs ou verbes, articles ou pronoms, etc. ;

2<sup>o</sup> La forme des mots, c'est-à-dire s'ils sont du masculin ou du féminin, au singulier ou au pluriel, etc. ;

3<sup>o</sup> La fonction des mots, c'est-à-dire s'ils sont sujets, attributs ou compléments, etc.

Exemple d'analyse des mots :

Autrefois les rues et les places de Paris étaient éclairées par des torches, qui répandaient çà et là une clarté douteuse.

|                  |  |
|------------------|--|
| <i>Autrefois</i> | Adverbe de temps, modifie <i>étaient éclairées</i> .       |
| <i>les</i>       | Art. déf., se rapport. à <i>rues</i> , fém. plur.          |
| <i>rues</i>      | Nom comm., fém. plur., sujet de <i>étaient éclairées</i> . |
| <i>et</i>        | Conjonction.   |
| <i>les</i>       | Art. déf., se rapport. à <i>places</i> , fém. plur.        |
| <i>places</i>    | Nom comm., fém. plur., sujet de <i>étaient éclairées</i> . |

|                          |   |
|--------------------------|---|
| <i>de</i>                | Préposition.  |
| <i>Paris</i>             | Nom propre, masc. sing., compl. de <i>rues et de places</i> .                                   |
| <i>étaient éclairées</i> | Verbe transitif à la forme passive, 3 <sup>e</sup> pers. du plur. de l'imparfait de l'ind.      |
| <i>par</i>               | Préposition.  |
| <i>des</i>               | Art. indéf., se rapport. à <i>torches</i> , fém. plur.  |
| <i>torches,</i>          | Nom commun, fém. plur., compl. de circonstance de <i>étaient éclairées</i> .                    |
| <i>qui</i>               | Pron. relatif, ayant pour antécédent <i>torches</i> , fém. plur., sujet de <i>répandaient</i> . |
| <i>répandaient</i>       | Verbe transitif à la forme active, 3 <sup>e</sup> pers. du plur. de l'imparf. de l'ind.         |
| <i>çà et là</i>          | Locution adverbiale, modifie <i>répandaient</i> .   |
| <i>une</i>               | Art. indéf., se rapport. à <i>clarté</i> , féminin. sing.                                       |
| <i>clarté</i>            | Nom comm., fém. sing., compl. d'objet dir. de <i>répandaient</i> .                              |
| <i>douteuse.</i>         | Adj. qualif., épithète de <i>clarté</i> , fém. sing.  |

## 2. ANALYSE DES PROPOSITIONS

571. L'analyse des propositions consiste à faire connaître le rapport des propositions entre elles et des mots entre eux dans la même proposition.

Nous connaissons maintenant les différentes espèces de propositions, et nous savons les termes que toute proposition renferme (voyez § 557).

572. Le sujet peut être dit :

1<sup>o</sup> *Simple*, quand il n'y en a qu'un : *L'homme est mortel*;

2<sup>o</sup> *Multiple*, quand il y en a plusieurs : *Le loup et le chien ont une origine commune*;

3<sup>o</sup> *Complexe*, quand il a un complément : *L'herbe du jardin est verte*;

4<sup>o</sup> *Incomplexe*, quand il n'a pas de complément : *L'herbe est verte*.

573. L'attribut peut être dit :

1<sup>o</sup> *Simple*, quand il n'y en a qu'un : *L'homme est mortel*;

2<sup>o</sup> *Multiple*, quand il y en a plusieurs : *Il est grand et fort*;

3<sup>o</sup> *Complexe*, quand il a un complément : *Il est avare de son argent*;

4° *Incomplexe*, quand il n'a pas de complément : *Il est avare.*

Exemples d'analyse des propositions :

I. — Le bracelet *est* un ornement du bras, dont l'origine se perd dans les temps les plus reculés.

Cette phrase renferme deux propositions; une principale : *Le bracelet est un ornement du bras*; une subordonnée : *dont l'origine se perd dans les temps les plus reculés.*

1. — *Le bracelet est un ornement du bras.* Proposition principale. Le sujet est *bracelet*, le verbe est *est*; l'attribut, *un ornement*, ayant pour complément *du bras*.

2. — *Dont l'origine se perd dans les temps les plus reculés.* Proposition subordonnée. Le sujet est *l'origine*, ayant pour complément *dont*; mis pour *ornement*; verbe *perd*, ayant pour complément d'objet direct *se*, et pour complément de temps *dans les temps les plus reculés.*

II. — Du temps des patriarches, les hommes mêmes portaient des bracelets comme les femmes.

Cette phrase renferme deux propositions, une principale et une subordonnée : *Du temps des patriarches, les hommes mêmes portaient des bracelets*; *comme les femmes* (sous-entendu *portaient des bracelets*).

1. — *Du temps des patriarches, les hommes mêmes portaient des bracelets.* Proposition principale. Le sujet est *hommes*, ayant pour complément *mêmes*; verbe *portaient*, ayant pour complément d'objet direct *des bracelets*, et pour complément de temps *du temps des patriarches.*

2. — *Comme les femmes (portaient des bracelets).* Proposition subordonnée *elliptique* (voy. § 549). Le sujet est *femmes*; verbe *portaient* (s.-ent.), ayant pour complément d'objet direct *des bracelets* (s.-ent.) et pour complément de temps *du temps des patriarches* (s.-ent.).

### 3. ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

574. L'analyse étymologique consiste à étudier la formation des mots et à indiquer la manière dont les *composés* et les *dérivés* sont tirés des *mots primitifs*.

Exemple d'analyse étymologique :

Chez les Grecs et chez les Romains, les femmes portaient des bracelets qui avaient la figure d'un serpent.

- Grecs* Nom propre, a donné *grecque, gréciser*, etc.  
*Romains* Racine *Rome*, a donné *romaine, roman, romance*, etc.  
*femmes* Nom commun, a donné *femmelette, féminin, féminiser, efféminé, effémination*, etc.  
*portaient* Du verbe *porter*, racine *port*, a donné *porter, portable*, etc.  
*des* Mis pour *de les*, contracté en *dels*, puis en *des*.  
*bracelets* Diminutif de *bras*, qui a donné également : *brasser, brasse, brassard, embrasser, embrassade, avant-bras*, etc.  
*figure* Nom commun, a donné *figurer, figurant, figuré, figurine*, etc.  
*serpent*. Nom commun, a donné *serpenter, serpenteau, serpent*, etc.

---

## DIVISIONS DE LA SYNTAXE

575. Nous avons vu que la **phrase** est : soit une proposition simple, soit une réunion de propositions formant un sens complet.

La syntaxe se divise donc en deux parties : la première apprend à assembler deux ou plusieurs mots pour en former une proposition *simple* ; la seconde, à assembler deux ou plusieurs propositions simples pour en former une *phrase*.

Ces deux parties de la syntaxe sont appelées : la première, **syntaxe des mots** ; la seconde, **syntaxe des propositions**.

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### SYNTAXE DES MOTS

576. Nous avons dit qu'on ne peut exprimer une pensée sans faire ce qu'on appelle une *proposition*.

Toute proposition renferme les termes suivants : 1<sup>o</sup> *Sujet et verbe*, ou 2<sup>o</sup> *Sujet, verbe et attribut*, ou 3<sup>o</sup> *Sujet, verbe et complément*.

Dans toute proposition le verbe et l'attribut du sujet *s'accordent* avec le sujet, c'est-à-dire qu'ils prennent le nombre, le genre ou la personne du sujet auquel ils se rapportent.

Le sujet et son attribut peuvent avoir un complément, c'est-à-dire être accompagnés d'un mot qui en éclaircit, qui en *complète* le sens.

Quand nous disons *L'herbe est verte*, *est* se trouve à la troisième personne du singulier et *verte* au féminin du même nombre, parce que les deux mots *est* et *verte* se rapportent à *l'herbe*, qui est du genre féminin et du singulier. Nous devons donc commencer la syntaxe par l'étude des règles suivant lesquelles a lieu cet **accord** des différents mots entre eux lorsqu'on veut les réunir pour en former une proposition.

Quand nous disons *L'herbe est verte*, le mot *herbe* n'indique encore qu'une idée très vague : nous savons que *ce qui est vert*, c'est *l'herbe*, non *l'eau* ou *la terre*; mais nous ne savons pas si c'est telle ou telle herbe qui est verte, si c'est l'herbe du jardin, par exemple, ou l'herbe de la prairie. Si, pour rendre plus précise cette idée trop générale, nous disons *L'herbe du jardin est verte*, le mot *jardin*, qui vient **compléter**, éclaircir le mot *herbe* auquel il se rapporte, est dit pour cette raison son **complément**. Pour exprimer une idée à l'aide de mots réunis en proposition, il faut donc savoir comment on peut rendre cette idée plus ou moins nette en ajoutant à la proposition un ou plusieurs **compléments** qui l'éclaircissent ou la précisent.

577. La **syntaxe des mots** a donc pour double but de fixer pour chacune des neuf parties du discours toutes les règles qui concernent l'**accord** et le **complément**.

## CHAPITRE I

### SYNTAXE DU NOM

#### SECTION I

##### ACCORD DU NOM

578. Quand deux noms désignent la même personne ou la même chose, le second s'accorde avec le premier en genre et en nombre.

Ex. : *La reine mère. Les soldats laboureurs. Turenne est un héros. Jeanne d'Arc est une héroïne.*

579. Un nom peut servir de qualificatif à un autre, même si ce nom n'est employé qu'au masculin : Une femme *auteur*, une femme *poète*, etc.

#### SECTION II

##### DU GENRE

580. Quelques noms changent de genre sans changer d'orthographe, selon le sens dans lequel ils sont pris.

<sup>1</sup> *Aide*, *n. f.*, assistance, celle qui aide; — *nom masculin*, celui qui aide.

*Critique*, *n. f.*, art de juger; — *n. m.*, celui qui juge.

*Enseigne*, *n. f.*, marque, indice, drapeau; — *n. m.*, officier qui porte le drapeau.

**Garde**, *n. f.*, action de garder, celle qui garde; — *n. m.*, celui qui garde.

**Guide**, *n. m.*, celui qui conduit; — *n. f.*, lanière de cuir pour conduire un cheval.

**Manœuvre**, *n. f.*, action de manœuvrer; — *n. m.*, ouvrier qui travaille de ses mains.

**Statuaire**, *n. m.*, artiste qui fait des statues; — *n. f.*, art de faire des statues.

**Trompette**, *n. f.*, instrument de musique à vent; — *n. m.*, celui qui sonne de cet instrument.

581. Nous avons encore en français des noms qui ont deux genres presque sans changer de signification.

582. **Aigle**, au propre et au figuré, est du masculin : *L'aigle est fier et courageux.* — *Le grand aigle de la Légion d'honneur.* — *Cet homme est un aigle.*

Dans le sens d'enseigne militaire il est du féminin : *Les aigles romaines.*

583. **Amour** et **orgue** sont du masculin au singulier : *un bel amour.* — *un grand orgue*; et du masculin ou du féminin au pluriel : *de beaux* ou *de belles amours*, *de grands* ou *de grandes orgues.*

Les meilleurs écrivains ont fait *amour* indifféremment du masculin ou du féminin même au singulier.

**Amour**, le dieu mythologique, est toujours du masculin : *Des amours joufflus.*

583 bis. — **Délice** et **délices** sont en réalité deux mots différents; le premier, peu usité, est masculin singulier, le second, féminin pluriel : *un déllice* enivrant, *de grandes délices.*

584. **Automne** est des deux genres, selon l'Académie, mais le masculin est plus usité : *un bel automne*; *un automne pluvieux.*

585. **Chose**, dans *quelque chose de...*, est toujours suivi d'un adjectif masculin : *Voilà quelque chose de fâcheux; quelque chose que je lui ai dit l'a fait changer d'avis.*

Mais on dira : *Quelque chose que je lui aie dite, je n'ai pu le convaincre*, parce qu'ici *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose que*, etc.

586. **Couple** est du masculin quand il désigne deux êtres unis : *un couple d'amis, un heureux couple*. — Il est du féminin quand il signifie simplement le nombre deux : *une couple d'œufs*.

587. **Enfant** est du masculin quand il désigne un garçon, du féminin quand il désigne une petite fille : *Un enfant laborieux; une enfant laborieuse*.

588. **Foudre**, feu du ciel, est du féminin : *La foudre sillonne les nues*.

Ce mot est du masculin dans les expressions figurées : *un foudre de guerre; — un foudre d'éloquence*.

**Foudre** signifiant *grand tonneau* est du masculin : *un foudre de bière*.

589. **Hymne** peut s'employer dans tous les sens au masculin ou au féminin : *un bel hymne ou une belle hymne*.

590. **Orge** est toujours du féminin : *de belle orge, orge perlée, orge mondée*.

591. **Pâques** peut s'employer dans tous les sens au masculin ou au féminin : *à Pâques prochain ou à Pâques prochaines*.

Mais il est toujours du féminin dans *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux) et dans l'expression *faire de bonnes Pâques*.

592. **Gent** est féminin au singulier (la *gent* criarde) et signifie alors *la race, la foule*<sup>1</sup>.

595. **Gens**, au pluriel, signifie *les hommes, les personnes* et se construit avec un adjectif indifféremment au masculin ou au féminin. Ex. : **Instruits** ou **instruites** par l'expérience *les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses*.

On ne pourrait pas dire *les vieux gens*.

Cet exemple prouve que l'influence de l'usage ne permet pas de mettre indifféremment *vieilles* ou *vieux* devant *gens*.

Il y aura donc jusqu'à nouvel ordre des adjectifs qui, placés immédiatement avant *gens*, devront toujours se mettre au féminin : *Ces bonnes gens, ces vieilles gens, ces prudentes gens*, etc.

## SECTION III

## DU NOMBRE

594. — 1<sup>o</sup> NOMS A DOUBLE PLURIEL. — **Aïeul**, dans le sens d'ancêtres, a pour pluriel **aïeux** : *Les Francs sont nos aïeux*.

Mais quand il désigne le *grand-père paternel* et le *grand-père maternel*, il fait **aïeuls** : *Cet enfant a encore ses deux aïeuls*.

595. **Ciel** fait au pluriel **cieux** : *Notre père, qui êtes aux cieux....*

1. *Gent* (qui vient du latin *gentem*, nation) est du féminin et signifia d'abord nation, peuple : « O combien lors aura de veuves La gent qui porte le turban », dit Malherbe; puis il perdit au pluriel cette signification (que toutefois nous retrouvons encore dans le *droit des gens*, pour le droit des nations), et la remplaça par la signification d'*hommes, d'individus* (les *gens* de ce pays, les *gens* de mer, etc.).

Ainsi on abandonna dans le mot *gens* le féminin, qui était le genre propre de ce mot, pour le remplacer par le masculin, genre de l'idée nouvelle (*homme, individu*) que ce mot exprimait. C'est cette lutte entre les deux genres qui a donné au mot *gens* la double règle que nous venons d'expliquer.

Il fait **ciels** :

1° En terme de peinture : *Ce peintre fait bien les ciels* ;

2° Dans le sens de climat : *Nice est sous un des plus beaux ciels de l'Europe* ;

3° Dans quelques expressions techniques, telles que : **ciels de lit**, **ciels de carrière**.

596. **Œil** fait **yeux** : *J'ai mal aux yeux*.

On dit aussi au figuré : *les yeux du pain, du bouillon*, etc.

Mais on emploie *œils* et non *yeux* pour désigner de petites lucarnes appelées **œils-de-bœuf**, ainsi que quelques plantes (**œils-de-chèvre**) et certaines pierres précieuses (**œils-de-serpent**, **œils-de-chat**).

597. 2° NOMS INVARIABLES. — Quelques noms ne s'emploient d'ordinaire qu'au singulier. Ce sont :

1° Des noms de métaux : *argent, platine* ;

2° Des noms abstraits : *la modestie, la justice, la candeur* ;

3° Des noms de sciences et d'art : *l'agriculture, la chimie, l'astronomie* ;

4° Des mots employés comme noms : *le beau, le vrai, le boire, le manger*.

598. **Témoin** ne prend pas la marque du pluriel au commencement d'une phrase et dans l'expression à *témoin* : **Témoin** *les blessures qu'il a reçues*. — *Je vous prends tous à témoin*.

599. Certains noms au contraire ne s'emploient qu'au pluriel, tels sont : *accordailles, broussailles, fiançailles, mouchettes*, etc.

600. Les mots invariables (*adverbes, conjonctions*, etc.) employés comme noms prennent la marque du pluriel. Ex. : *Les si, les car, les pourquoi sont la porte par où la noise entra dans l'univers*. (LA FONTAINE.)

601. 3° PLURIEL DES NOMS DÉRIVÉS DE LANGUES ÉTRANGÈRES. — Les noms tirés des langues étrangères prennent la

marque du pluriel lorsqu'un long usage les a rendus tout à fait français. Ainsi, d'après l'Académie (Dictionnaire de 1878), on écrit au pluriel avec un *s* :

|                         |                       |                           |
|-------------------------|-----------------------|---------------------------|
| des accessit <i>s</i> , | des domino <i>s</i> , | des quiproquo <i>s</i> ,  |
| — album <i>s</i> ,      | — duo <i>s</i> ,      | — quolibet <i>s</i> ,     |
| — alinéa <i>s</i> ,     | — opéra <i>s</i> ,    | — solo <i>s</i> ,         |
| — bifteck <i>s</i> ,    | — panoramas,          | — spécimen <i>s</i> ,     |
| — bravos,               | — piano <i>s</i> ,    | — tramway <i>s</i> , etc. |

En général on peut écrire au pluriel avec un *s* les noms d'origine étrangère, surtout ceux que l'Académie a déjà francisés par l'emploi des accents ; par exemple : *ténor*, *mémento*, *muséum*, *débet*, etc.

602. Mais on écrit toujours sans *s* au pluriel :

|           |                |                  |
|-----------|----------------|------------------|
| ex-voto,  | in-quarto,     | Te Deum,         |
| in-folio, | post-scriptum, | vade-mecum, etc. |

603. 4<sup>o</sup> PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS. — Quand les noms composés sont écrits en un seul mot, comme *portemanteau* (qui sert à porter le manteau), *contrevent* (qui protège contre le vent), ils suivent la règle du pluriel des noms simples : des *portemanteau x*, des *contrevent s*.

Il faut excepter *gentilhomme* et *bonhomme*, qui font au pluriel : des *gentilshommes*, des *bonshommes*.

604. Quand les noms composés sont écrits en deux mots, comme *coffre-fort*, *porte-drapeau*, *serre-tête*, etc., on peut supprimer le trait d'union et écrire chaque mot séparément en observant avec chacun les règles générales de la syntaxe. Ex. : *un chef d'œuvre*, des *chefs d'œuvre* ; — *un pot au feu*, des *pots au feu* ; — *un pied d'alouette*, des *pieds d'alouette* ; — *un tête à tête*, des *tête à tête*.

REMARQUE. — Le nom et l'adjectif peuvent seuls prendre la marque du pluriel ; tout autre mot, *verbe*, *adverbe*, *préposition*, reste invariable.

Les règles qui fixent le pluriel des noms composés avec ou sans trait d'union sont les suivantes :

605. Deux noms. — Si le nom composé est formé de deux

noms, ils prennent généralement tous deux la marque du pluriel. Ex. : des *bornes-fontaines*, des *choux-raves*, des *martins-pêcheurs*, etc.

Il faut excepter les *reines-Claude*, etc.

606. Dans les noms composés d'un mot étranger et d'un nom, ce dernier seul prend la marque du pluriel : des *électro-aimants*, des *Gallo-Romains*, des *Anglo-Saxons*, des *tragi-comédies*, etc.

607. **Deux noms avec préposition.** — Si les deux noms sont unis par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel : un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre* ; un *arc-en-ciel*, des *arcs-en-ciel* ; des *œils-de-bœuf*, des *pots-de-vin*, etc.

608. Il faut excepter les mots *coq-à-l'âne*, *pied-à-terre*, *tête-à-tête*, etc., dont les deux noms restent invariables.

Quand la préposition est sous-entendue, la règle reste la même : un *Hôtel-Dieu*, des *Hôtels-Dieu* (c'est-à-dire *de Dieu*) ; une *Fête-Dieu*, des *Fêtes-Dieu* (*fête de Dieu*) ; un *bain-marie*, des *bains-marie* ; un *timbre-poste*, des *timbres-poste*.

609. **Nom et adjectif.** — Si le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif ou d'un participe, ils prennent tous deux la marque du pluriel. Ex. : des *aigues-marines*, des *beaux-frères*, des *coffres-forts*, des *grands-pères*, etc.

610. Il faut en excepter quelques locutions, telles que *grand-mère*, *grand-messe*, *terre-plein*, *cheval-léger* (proprement *cheval-léger*). Dans ces mots, le pluriel se forme comme pour les noms composés écrits en un seul mot, c'est-à-dire que le dernier mot prend seul la marque du pluriel : des *grand-mères*, des *grand-messes*, des *terre-pleins*, des *cheval-légers*.

Nous avons vu (§ 278) qu'on peut aussi écrire en un seul mot *grandmère*, *grandmesse*, et les autres composés de *grand*.

611. **Nom et verbe.** — Si le nom est composé d'un nom et d'un verbe, le nom seul prend la marque du pluriel : un

*prête-nom*, des *prête-noms*; un *passe-droit*, des *passe-droits*; un *serre-frein*, des *serre-freins*.

612. Il faut excepter les mots tels que les suivants, qui s'écrivent au pluriel comme au singulier : *abat-jour*, *coupe-gorge*, *gagne-pain*, *porte-bougie*, *porte-drapeau*, etc.

613. Les noms composés qui ont déjà *s* au singulier ne changent pas au pluriel : un *porte-clefs* (celui qui porte les clefs), des *porte-clefs*. Il en est de même pour un *brise-lames*, un *compte-gouttes*, un *gobe-mouches*, un *porte-allumette*, un *porte-liqueurs*, un *vide-poches*, un *presse-papiers*, etc.

614. Font exception les mots composés avec le verbe *garder*, tels que *garde-chasse*, *garde-meuble*, etc. *Garde* prend un *s* lorsque le mot désigne une personne, un gardien : un *garde-chasse*, des *gardes-chasse*; un *garde-malade*, des *gardes-malade*; mais il reste invariable quand il désigne un instrument, un objet : un *garde-manger*, des *garde-manger*; un *garde-fou*, des *garde-fous*; une *garde-robe*, des *garde-robés*.

615. **Nom avec un adverbe ou une préposition.** — Si le nom composé est formé d'une préposition et d'un nom, ou d'un adverbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel. Ex. : des *avant-coureurs*, des *contre-coups*, des *sous-lieutenants*, etc.

616. **Noms invariables.** — Si le nom composé n'est formé ni d'un nom, ni d'un adjectif, aucune des parties ne prend la marque du pluriel. Ex. : des *boute-hors*, des *on dit*, des *qu'en-dira-t-on*, etc.

617. En résumé, pour former le pluriel des noms composés, il faut avant tout examiner le sens qu'ils expriment. Ainsi l'on écrira des *serre-tête*, parce qu'on n'y serre qu'une tête; mais un *chasse-mouches*, parce que ce balai sert à chasser les mouches; — des *abat-jour*, parce qu'ils abattent le jour, la lumière; mais un *porte-clefs*, parce qu'il porte plusieurs clefs.

618. 5<sup>o</sup> PLURIEL DES NOMS PROPRES. — Les noms propres de

personnes ne prennent pas la marque du pluriel. Ex. : *Les deux Corneille étaient frères.*

On tolère maintenant que les noms propres précédés de l'article pluriel prennent la marque du pluriel. Ex. : *Les deux Corneille s.*

Il vaut mieux n'employer qu'au singulier les noms propres comme *La Bruyère, La Fontaine, Le Brun* dont la forme même semble exclure l'idée du pluriel.

Mais ils prennent la marque du pluriel lorsqu'ils sont employés comme noms communs. Ex. : *Un Auguste aisément peut faire des Virgiles* (c'est-à-dire des poètes comme Virgile).

De même, on écrira avec un s : Les **Bourbons**, les **Guises**, les **Condés**, etc.

*J'ai plusieurs Virgiles dans ma bibliothèque* (c'est-à-dire plusieurs exemplaires des œuvres de Virgile).

*Ce musée possède des Raphaëls* (des tableaux de Raphaël).

619. Les noms propres de pays prennent aussi la marque du pluriel : *Les deux Guinées, les deux Amériques.*

#### SECTION IV

##### COMPLÈMENT DU NOM

620. On appelle **complément** d'un nom le mot qui complète le sens de ce nom à l'aide des prépositions *de, à, en*, etc. Ainsi, dans *un homme d'honneur; la maison de Paul; un fusil à aiguille, d'honneur* est le complément de *homme*; *de Paul*, le complément de *maison*; *à aiguille*, le complément de *fusil*.

621. Les infinitifs peuvent également servir de compléments aux noms : *L'art d'écrire; la façon de marcher*, etc.

622. Lorsque deux noms demandent après eux la même préposition, ils peuvent avoir le même complément. Ex. : *Son ardeur et son application au travail* (parce que *ardeur* et *application* demandent également la préposition *à*).

623. Mais on ne dira pas : *Son obéissance et son affection pour son maître*. Il faut donner à chaque mot le **complément** qui lui convient, et dire : *Son obéissance à son maître et son affection pour lui*.

624. L'emploi d'un nom au singulier ou au pluriel après une préposition dépend uniquement de la pensée. Il faut donc examiner si ce complément renferme oui ou non l'idée du pluriel. Ainsi l'on dira : *marchand de lait* (qui vend *du lait*), mais *marchand de pommes* (qui vend *des pommes*) ; *un fruit à noyau* (qui a *un noyau*), mais *un fruit à pépins* (qui a *des pépins*).

En résumé, dans toutes les constructions où le sens permet de comprendre le nom complément aussi bien au singulier qu'au pluriel, on peut employer l'un ou l'autre nombre. Ex. : *Des habits de femme* ou *de femmes* ; — *des confitures de groseille* ou *de groseilles* ; — *des femmes en bonnet blanc* ou *en bonnets blancs*.

Avec *tout* on met indifféremment le singulier ou le pluriel : *des hommes de toute sorte* ou *de toutes sortes* ; *des marchandises de toute espèce* ou *de toutes espèces*.

## EXERCICES

### SECTIONS I, II

#### ACCORD DU NOM — DU GENRE

**241. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *pays, charpentier, héritier, auteur, peintre, maître, auteur, héroïne*, qu'on écrira selon la règle.

La France est le — où la vigne réussit le mieux.

L'ouvrier — doit joindre l'adresse à la force et posséder quelques notions de dessin linéaire.

L'aîné des enfants des rois de France, — présomptif de la couronne, prenait autrefois le titre de Dauphin.

Après les grands écrivains du dix-septième siècle, nous ne devons pas oublier Mme Deshoulières, — de poésies pastorales.

Rosa Bonheur est une femme — de grand talent.

On appelle — autel l'autel qui est placé dans le chœur d'une église.

J.-J. Rousseau nous apprend qu'il recherchait la compagnie des femmes —.

Geneviève, Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette sont trois — dont peut s'enorgueillir notre pays.

**242.** — Exercice écrit. — Copier les noms suivants en indiquant quel est leur sens au masculin et au féminin.

|         |          |            |         |
|---------|----------|------------|---------|
| fourbe, | foudre,  | pendule,   | crêpe,  |
| office, | manche,  | pourpre,   | vapeur, |
| remise, | mémoire, | élève,     | voile,  |
| aigle,  | mode,    | cartouche, | solde.  |

**243.** Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *grand, un, plein, commun, royal, bon, riant, le premier, un, grand, divers, un, éternel, cher*, qu'on écrira selon la règle.

C'est un — délice que de boire frais, mais — délice — de dangers pendant les grandes chaleurs.

L'aigle — ou aigle — a plus d'un mètre de l'extrémité du bec au bout des ongles et ses ailes étendues ont près de trois mètres.

L'amour de soi est — quand il rend attentif à bien faire; l'amour-propre est mauvais, parce qu'il rend souvent égoïste.

Et toi, — automne,  
 Accorde à nos désirs  
 Ce qu'on attend de toi,  
 Des biens et des plaisirs. (SAINT-LAMBERT.)

Suivant la tradition, — orgue aurait été envoyé en 757 à Pépin le Bref par l'empereur grec Constantin Copronyme et placé dans l'église Sainte-Corneille à Compiègne.

Les armes de l'empire d'Autriche portent — aigle à deux têtes.

Il n'est personne qui, après avoir entendu les — orgues, ne convienne que cet instrument est le plus puissant, le plus magnifique et le plus varié de tous.

« Pour que deux hommes soient parfaits amis, dit Chateaubriand, il faut qu'ils aient des opinions opposées, des principes semblables des haines et des amours —. »

La terre, aussi riche que belle,  
 Unissait dans ces heureux temps  
 Les fruits d'— automne —  
 Aux fleurs d'un éternel printemps.

Souffrir et mourir pour leur foi, c'était là les plus — délices des martyrs.

**244. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *le, national, hautain, particulier, désigné, certain, prévu, surnaturel, un, un, le, charmant, un*, qu'on écrira selon la règle.

— foudre peut brûler les habits et les cheveux d'une personne sans lui faire aucun mal.

La « Marseillaise », chanson guerrière, composée à Strasbourg par Rouget de l'Isle en 1792, et apportée à Paris par les fédérés marseillais, est devenue notre hymne —.

La Bruyère n'est-il pas bien sévère en disant que les enfants sont —, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés.

Dans la religion catholique chaque fête a son hymne —.

Ces hymnes sont quelquefois — sous le nom de proses et de cantiques.

— couple d'amis en un bourg établi

Possédait quelque bien.

(LA FONTAINE.)

Chacun de nous peut se dire à tout instant : Il y a quelque chose que je n'avais pas — dans cet événement.

La bonté a quelque chose de — en soi.

— couple de pigeons suffit pour repeupler un pigeonnier. — couple de pigeons suffit à peine pour le diner de deux convives.

Mon père arrive en tenant par la main — plus — enfant que j'aie jamais vue.

Le lièvre de La Fontaine sait se rendre justice quand il s'écrie :

« Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !

« Je suis donc — foudre de guerre !

« Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,

« Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. »

**245. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *perlé, réduit, mondé, nettoyé, préparé, le, aimé, tel, le, marécageux, sot, peureux, manière, vrai, tout, bon, tout tout, tout, faux*, qu'on écrira selon la règle.

On nomme orge — l'orge — en petits grains dépouillés de leur son.

L'orge — est de l'orge bien — et bien —.

Autrefois les juifs immolaient et mangeaient un agneau pour célébrer — pâque.

Pâques est — des écoliers parce qu'il amène des congés.

— gens sont bientôt à bout de leurs écus.

Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant  
 Que — gent —,  
 Gent fort — et fort —,  
 S'alla cacher sous les eaux.

LA FONTAINE.

Les gens — sont presque toujours froids et faux.

Les — gens de lettres et les vrais philosophes ont beaucoup plus mérité du genre humain que les guerriers et les conquérants.  
 — les — gens du village sont venus à notre secours.  
 — les braves gens sont dévoués à leur patrie.

— les gens gais ont le don merveilleux  
 De mettre en train — les gens sérieux.

Les — honnêtes gens sont ceux qui cachent leurs défauts aux autres.

### SECTION III

#### DU NOMBRE

**246. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en complétant les mots : *aï...* (*aïeul*) *cie...* (*ciel*), *œ...* (*œil*), qu'on écrira selon la règle.

On connaît bien ses *aï...* paternels et maternels, mais combien y en a-t-il qui connaissent tous leurs *aï...*?

Pour affirmer qu'il tient son pouvoir absolu de la puissance divine, l'empereur de Chine se nomme le Fils du *cie...*

Le *cie...* de l'Écosse et celui de l'Angleterre sont bien différents des *cie...* de Provence et d'Italie.

Il est de ces esprits favorisés des *cie...* ;

Il est tout par lui-même et rien par ses *aï...*

En général, les gazelles ont les *œ...* noirs, grands, très vifs et en même temps très tendres.

Les *cie...* de lit égayés par des peintures rendent moins sévères les baldaquins.

Les *œ...-de-bœuf* de la cour du Louvre sont ornés de superbes sculptures.

S'il est vrai que la graisse se digère mal, estomacs délicats, méfiez-vous du bouillon qui a beaucoup d'*œ...* : il est très gras.

**247. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *témoin*, *platine*, *mouchettes*, *pourquoi*, *témoin*, *fiançailles*, *broussailles*, *accordailles*, qu'on écrira selon la règle.

Jeanne d'Arc était une sainte; — les dépositions des bonnes gens de son village.

En 1825 on a découvert des mines de — en Sibérie. Elles fournissaient par an 2 000 kilogrammes de ce précieux métal. La Russie s'en sert pour faire des monnaies.

Scarron nous apprend que les habiles tireurs de son temps mouchaient des chandelles à coups de pistolet, si bien que la balle, coupant la mèche à point, tenait lieu de — .

Ainsi que les enfants, nous cherchons sans cesse le pourquoi et le comment des choses. Que de fois nos — sont hors de saison !

Ce malheureux prenait le ciel et la terre à — de l'injustice qui lui était faite.

Jadis la cérémonie du mariage était précédée de celle des — , qui se faisaient entre les futurs époux devant un prêtre.

Marcher à travers bois sans suivre les chemins, s'enfoncer dans les — et les bruyères, c'est s'exposer à perdre sa route.

Les parents les plus proches assistent aux — : dans cette réunion l'on signe le contrat de mariage entre les fiancés.

**248. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *pensum, exeat, satisfecit, accessit, opéra, solo, duo, quatuor, ex-voto, Avé, Pater, Te Deum, condottiere, in-octavo, in-quarto, in-folio, album*, qu'on écrira selon la règle.

Les mauvais écoliers sont accablés de — et privés d'—; les bons obtiennent des — et ont, à la fin de l'année, des prix ou des — .

Les — modernes sont remplis de —, de —, de — et de chœurs.

Les murs de l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, sont tapissés d'— .

On donne le nom de chapelet à un certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des — ; à chaque dizaine on dit des — .

Les conquérants chantent des — que les mères changent en De profundis.

Au moyen âge, les armées des princes italiens se composaient de — toujours prêts à se vendre au plus offrant.

Nos bibliothèques renferment des —, des — et des — reliés avec un grand luxe.

Les — sont des recueils de dessins ou de musique, parfois même de poésies inédites.

**249. Exercice écrit.** — Séparer par colonnes les noms composés formés :  
1° de deux noms, — 2° d'un nom et d'un adjectif, — 3° d'un nom et d'un verbe.

|                 |                 |                   |
|-----------------|-----------------|-------------------|
| borne-fontaine, | fourmi-lion,    | oiseau-mouche,    |
| bas-fond,       | bas-relièr,     | basse-cour,       |
| abat-vent,      | couvre-feu,     | reine-marguerite, |
| brise-glace,    | chauve-souris,  | procès-verbal,    |
| sergent-major,  | rouge-gorge,    | porte-montre,     |
| gagne-pain,     | laurier-rose,   | inalle-poste,     |
| chou-fleur,     | martin-pêcheur, | taupe-grillon,    |
| casse-tête,     | cache-nez,      | trouble-fête.     |

**250. Exercice écrit.** — Mettre les noms ci-dessus au pluriel :

**251. Exercice écrit.** — Séparer par colonnes les noms composés formés :  
1° de deux noms avec préposition, — 2° d'un nom avec un adverbe ou une préposition, — 3° de deux mots invariables.

|                 |                 |                 |
|-----------------|-----------------|-----------------|
| bec-de-lièvre,  | arrière-neveu,  | laissez-passer, |
| passe-partout,  | passe-passe,    | passe-debout,   |
| arrière-bouche, | bec-de-vantour, | vol-au-vent,    |
| avant-garde,    | contre-allée,   | revenez-y,      |
| pot-au-feu,     | avant-veille,   | pot-de-vin,     |
| terre-à-terre,  | après-midi,     | rendez-vous.    |

**252. Exercice écrit.** — Mettre les noms ci-dessus au pluriel.

**253. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *martin-pêcheur*, *contrevent*, *bon-homme*, *bien-fonds*, *coffre-fort*, *Anglo-Saxon*, *électro-aimant*, *gentilhomme*, *gentilhomme*, *chou-ravé*, *Gallo-Romain*, *portemanteau*, *porte-drapeau*, qu'on écrira selon la règle.

On prétendait autrefois que les dépouilles des — éloignaient par leur odeur les teignes qui dévorent les draps, et, pour cette raison, on en suspendait souvent dans les magasins.

Les persiennes sont des châssis de bois qui s'ouvrent en dehors comme des croisées ou des — : l'usage en a été introduit de Perse dans l'Occident.

Qui de nous ne se rappelle avoir dans son enfance barbouillé des — sur les murs.

Celui qui achète des immeubles, des terres ou des maisons, place son argent en —.

Les ressources d'un homme ne sont pas dans des —, mais dans sa tête.

En parlant de la race à laquelle appartiennent les Anglais et les Américains des États-Unis, on dit souvent que ce sont des —.

Certains ingénieurs ont proposé de transformer en — les roues des locomotives des chemins de fer, afin de leur donner plus d'adhérence sur les rails.

On appelait jadis — ordinaires du roi les — qui se trouvaient auprès du roi pour recevoir ses ordres et qui servaient par quartiers, c'est-à-dire pendant un espace de trois mois.

Les — sont des choux dont la tige, s'épaississant, forme une sorte de pomme bonne à manger.

Les Barbares, en envahissant les Gaules, se fondirent avec les —, peuple formé de Gaulois et de Romains.

Les — sont des ustensiles de bois attachés au mur pour suspendre les vêtements; ainsi s'appelaient jadis les officiers qui portaient le manteau du roi.

Dans les régiments, les — sont toujours les plus exposés parmi les officiers.

**254. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *cheval-léger, cog-à-l'âne, beau-père, belle-mère, beau-fils, beau-frère, arc-en-ciel, aigue-marine, pot-de-vin, bain-marie, tête-à-tête, terre-plein, chefs-d'œuvre, pied-à-terre*; qu'on écrira selon la règle.

La différence ancienne des gendarmes et des — (compagnie de cavalerie faisant partie de la garde du roi) consistait en ce que les premiers étaient armés pesamment, de pied en cap, et les autres légèrement.

Pour vous conter leurs aventures, les bavards sèment leurs discours de — ridicules.

Notre ancienne langue disait parastres pour —, marastres pour —, fillastres pour — et sororges pour —.

On parvient à imiter les — en jetant de l'eau en l'air de manière qu'elle s'éparpille; les jets d'eau, les cascades offrent ce phénomène.

Presque toutes les —, variété d'émeraude d'un vert bleuâtre, viennent du Brésil ou de la Russie. La plus remarquable a près de six centimètres de diamètre; elle orne la couronne royale d'Angleterre.

Les — sont des gratifications. Permis dans les marchés privés, ils deviennent criminels quand ils sont donnés clandestinement à un fonctionnaire public.

Les — sont des appareils employés en chimie et en cuisine pour chauffer d'une manière douce et uniforme, quand on craint l'action immédiate et inégale de la flamme.

Il est bon d'interrompre de temps en temps de trop longs — avec les mathématiques.

Les jardins des religieux du mont Saint-Bernard sont situés sur de petits — entre les rochers les mieux abrités du voisinage.

Quelques corps de métiers, les charpentiers par exemple, ont encore conservé l'usage de faire des —.

Les petits logements que l'on n'habite que rarement et en passant sont des —.

**255. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *on dit, qu'en dira-t-on, brise-lames, garde-fou, garde-chasse, garde-malade, compte-gouttes, serre-frein, porte-allumettes, porte-liqueurs, vide-poches, presse-papiers, avant-coureur, prête-nom, passe-droits, coupe-gorge*, qu'on écrira selon la règle.

L'homme vraiment sage ne croit pas les — quand il juge autrui, et pour lui-même il se moque des —.

Les — consistent dans un amas de pierres qui protège l'entrée des ports ou les jetées contre la violence des flots venant du large.

A propos d'une personne qui était tombée par une fenêtre, Mme de Sévigné se plaint qu'on ne mette pas à toutes les croisées des —.

Un de nos amis ayant été blessé grièvement dans une battue, nous le transportâmes dans le pavillon le plus proche, et nos — devinrent pour quelque temps des —.

Les pharmaciens ont tous des —, instruments destinés à doser les gouttes des médicaments liquides.

Les — sont des hommes chargés de serrer les freins dans les convois de chemin de fer ; on les remplace aujourd'hui, dans les trains de grande vitesse, par des freins mécaniques.

Les bazars sont la patrie des menus bibelots : on y trouve toujours des —, des —, des —, des —, etc.

Fénelon dans « Télémaque », et Racine dans « Athalie », disent, presque dans les mêmes termes, que l'imprudence et l'impuissance sont les — de la chute des rois.

Les fermes générales du roi s'adjugeaient à des —, et chaque bail était distingué par le nom de ces acquéreurs imaginaires.

Vauban, dans un courageux mémoire qu'il adressait à Louis XIV, demandait la suppression des — et des injustices qui s'exerçaient dans les provinces.

Les académies ou maisons de jeux sont souvent des —.

**256. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *Cornille, Bourdaloue, Bossuet*,

*Fénelon, Ptolémée, Guyane, Condé, Guise, Newton, Pascal, Stuart, Bourbon, Murillo, Poussin, Raphaël, Fénelon, Boileau, Buffon*, qu'on écrira selon la règle.

Les deux — se sont distingués au théâtre, l'un comme auteur comique, l'autre comme auteur tragique.

Heureux le siècle qui a pu entendre les —, les —, les —!

Quand Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des —.

Les trois — ont généralement un climat humide et malsain.

Pour régner, Catherine de Médicis entretenait la haine des — contre les —.

Il est certain que les plus savants des hommes, les —, les —, ont été aussi les plus religieux.

Entre toutes les familles royales, celle des — et celle des — sont célèbres par leurs malheurs.

Les —, les —, les —, sont maintenant vendus des prix considérables.

La bibliothèque possède six —, trois —, deux —.

## SECTION IV

## COMPLÈMENT DU NOM

**257. Exercice écrit.** — Souligner les noms et les infinitifs compléments du nom.

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Les infirmités sont trop souvent l'apanage de la vieillesse.

Le style est l'art de rendre ses pensées visibles.

Rien ne repousse la gaieté comme l'absence du soleil.

La différence de caractère est rarement un obstacle à l'amitié.

On peut voir juste et n'avoir pas la force de faire juste.

Le silence est souvent l'attention de l'homme d'esprit, mais le silence est aussi l'esprit des sots.

Gloire militaire : de la fumée sur des ruines.

Don Quichotte prenait des moulins à vent pour des géants.

L'homme sans courage est capable des actions les plus basses.

La moisson pour la vieillesse, c'est le souvenir des bonnes actions.

**258. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un des mots : *amande, talent, fleur, orange*.

*foie, morue, plume, pépin, noyau, pin, talent, plume, drap, peau*, qu'on écrira selon la règle.

Les résidus des amandes, privés d'huile et réduits en poudre, servent à former la pâte d' — des parfumeurs.

Pour un homme à — qui s'élève, dont on est jaloux et qu'on voudrait perdre, il sort de dessous terre mille demi-talents qu'on accueille pendant deux jours, qu'on précipite ensuite dans un éternel oubli. (VOLTAIRE.)

Il est de tradition que les mariées portent un bouquet de — d' — le jour de leur mariage.

L'huile de — de — s'obtient en exposant aux rayons du soleil des foies de morue entassés dans des cuves, et en les soumettant ensuite à la presse.

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée  
S'élève un lit de — à grands frais amassée. (BOILEAU.)

Certains arbres comme le pommier, le poirier, produisent des fruits à —; d'autres comme l'abricotier, le pêcher produisent des fruits à —.

Le savant Réaumur, ayant vu des paysannes mettre des pommes de — dans leurs armoires pour les garantir des teignes, trouva dans cette méthode l'idée excellente d'employer la térébenthine pour faire périr ces insectes

Dans notre siècle, les peintres de — sont nombreux, les peintres de génie fort rares.

Qui n'a pas sa boîte de — aujourd'hui? Or l'invention des plumes métalliques date du siècle dernier, et est due à un mécanicien français nommé Arnoux, mais leur usage n'est devenu général que depuis cinquante ans environ.

On appelait communauté des marchands de Paris la réunion des six corporations des marchands de —, de —, des épiciers, bonnetiers, merciers et orfèvres.

**259. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### Le retour au pays natal

Rien n'a changé pendant la longueur de l'absence.  
Tout l'accueille comme une ancienne connaissance.  
Ces détails du chemin, il les reconnaît tous,  
Jusqu'à la vache brune à l'œil profond et doux,

Qui pose, pour le voir, son cou sur la clôture.  
 Comme autrefois, le poids de la vieille voiture  
 Fait, en passant dessus, trembler le pont de bois.  
 La chute du moulin bruit comme autrefois.

Il reçoit le salut des curés en soutanes,  
 Menant leur carriole au trot sous les platanes,  
 Et, dans les halliers verts comme lui rajeunis,  
 Les oiseaux, dont jadis il dénichait les nids,  
 Chantent la bienvenue à leur vieux camarade.  
 — Non, le marin de qui le navire entre en rade  
 Et qui voit les maisons du port blanchir là-bas,  
 N'a pas d'émotion plus poignante, n'a pas  
 Le regard plus joyeux, l'âme plus consolée  
 Qu'Olivier lorsqu'il vit, au bout de la vallée,  
 Entre les parois verts<sup>1</sup> de l'étroit débouché,  
 La place du village un beau jour de marché.

C'est bien cela. Voici les rouges parapluies  
 Qui paraissent de loin des fleurs épanouies;  
 Voici les chapeaux ronds, voici les blancs bonnets,  
 Et, dans le ciel léger, le vol des martinets  
 Sur la tour de l'église en ruine et fleurie.  
 Gare! les vieux chevaux ont senti l'écurie;  
 Les boucles des harnais sautent sur le garrot,  
 Et l'on claque du fouet, et l'on entre au grand trot,  
 Effarant devant soi la fuite d'une poule.  
 On arrive. Au milieu du bruit et de la foule,  
 Le voyageur joyeux saute sur le pavé,  
 Et, du premier coup d'œil, voilà qu'il a trouvé  
 Des visages connus autrefois, et qu'il serre,  
 En riant de bon cœur, plus d'une main sincère.  
 « Comment, c'est lui?

— C'est moi.

— Te voilà?

— Pour longtemps. »

Et l'on retrouve alors des amis de vingt ans :  
 Le sabotier du coin, qui sort de sa boutique  
 Et vous embrasse avec une barbe qui pique.  
 C'est le fils du voisin avec qui vous alliez  
 A l'école; et l'on rit comme des écoliers :

---

1. *Paroi* est ordinairement du féminin.

« Monsieur?... Dis donc mon nom tout court, vieux Boniface! »  
 Et le maître charron, du charbon plein la face,  
 A qui l'on tend la main, mais qui, pour la broyer  
 Plus proprement, s'essuie après son tablier,  
 C'est à côté de lui qu'on chantait à l'église.  
 A moins d'être un sans-cœur, la minute est exquise.  
 Oui, cela rajeunit, et c'est délicieux,  
 Ce sourire attendri qui vous pique les yeux.

FRANÇOIS COPPÉE. (*Poésies complètes*, Lemerre, éditeur).

**259 bis. Exercices oraux ou écrits.** — Dans les phrases suivantes indiquer : 1° un nom sujet, — 2° un nom attribut, — 3° un nom complément d'un nom, — 4° un nom mis en apostrophe. — 5° un nom mis en apposition, — 6° un nom complément d'objet direct, — 7° un nom complément indirect, — 8° un nom complément de circonstance.

Patience et succès marchent toujours ensemble.  
 Le travail est la vie de l'homme.  
 Les yeux de l'amitié se trompent rarement.  
 Grand Dieu! tes jugements sont remplis d'équité.

DES BARREAUX.

- \* Cornélie, mère des Gracques, aimait tendrement ses enfants.  
 Les alouettes font leur nid dans les blés.  
 Le dévouement à la patrie doit être notre premier devoir.  
 Cet élève a travaillé toute l'année avec courage.

**259 ter. Exercices de rédaction.** — 1° **Danger de jouer avec les armes à feu.** — Fusil resté chargé dans la chambre de M. Bonnard. Georges et Jenny veulent jouer au soldat; Georges suppose qu'on commande *joue, feu!*... Il fait semblant de tirer; mais le coup part, et Jenny est blessée. Arrivée du père, sa douleur.... Georges désolé....

2° **Le souffre-douleur.** — Vous supposerez qu'il y a dans votre école un enfant qui est en butte aux taquineries, aux mauvais traitements de ses camarades....; vous ferez son portrait et le tableau des misères qu'il endure.... Vous terminerez en racontant ce que vous avez fait l'autre jour pour ce malheureux et ce que vous avez dit à vos camarades.

3° **Le goût de l'ouvrage.** — On lit dans Madame de Maintenon : « En quelque condition que soit une fille, le goût de l'ouvrage lui est nécessaire ». Développer cette pensée.

PLAN : I. La jeune fille pauvre devra travailler pour pourvoir à ses besoins : le travail manuel, l'« ouvrage », lui assurera une existence honnête. — II. Pour la jeune fille riche, le « goût de l'ouvrage » sera un remède contre l'oisiveté et l'ennui. Elle pourra travailler pour les pauvres, surveiller et guider les ouvrières qu'elle emploiera. — III. La jeune fille de condition moyenne pourra elle-même faire ses ajustements, s'habituer à raccommo-der les vêtements : elle sera plus tard une ménagère économe. — IV. Le travail à l'aiguille permettra aux jeunes filles de confectionner de jolis ouvrages dont elles orneront leur intérieur ou qu'elles offriront comme cadeaux.

## CHAPITRE II

### SYNTAXE DE L'ARTICLE

625. Nous avons vu que l'article s'accorde en genre et en nombre avec le nom : **Le** père est bon ; **la** mère est heureuse ; **les** enfants sont contents.

626. Nous avons vu que l'article défini se place devant les noms communs pris dans un sens déterminé. Ex. : **Le** chant du rossignol est beau.

Mais on ne met pas d'article devant les noms pris dans un sens indéterminé. Ex. : Une table de **marbre**, un homme sans **talent**, une page d'**histoire**.

627. Quand l'article se rapporte à deux noms, il doit être répété devant chacun d'eux : **le** père et **la** fille, et non pas : **les** père et fille.

628. Il faut excepter de cette règle quelques locutions consacrées par l'usage, telles que : *les arts et métiers, les ponts et chaussées, les père et mère, les officiers, sous-officiers et soldats, etc.*

629. Quand plusieurs adjectifs unis par *et* se rapportent à un seul et même nom, il faut répéter l'article si ces adjectifs se rapportent à des personnes ou à des choses différentes, mais désignées par un seul nom : **la** grande et **la** petite maison, et non : **la** grande et petite maison. — Mais on peut dire indifféremment *l'histoire ancienne et la moderne* ou *l'histoire ancienne et moderne*.

On dira aussi correctement *le brave et illustre Turenne*, parce que les deux adjectifs qualifient la même personne.

630. On ne met pas l'article défini :

1<sup>o</sup> Dans certaines locutions verbales comme : *avoir faim, avoir soif, faire peur, faire pitié, demander pardon, etc.*

2<sup>o</sup> Dans les proverbes ou sentences générales : *Pauvreté n'est pas vice; Plus fait douceur que violence.*

3<sup>o</sup> Dans les énumérations, quand on veut donner à la phrase plus de rapidité : *Femmes, moine, vieillards, tout était descendu.* (LA FONTAINE.)

4<sup>o</sup> Devant les noms mis en apostrophe : *Allez, vils combattants, inutiles soldats!*

631. Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, l'article partitif est ordinairement remplacé par la préposition **de** : *Je mange de bon pain, de bonne viande, de bons fruits.*

632. Cependant on conserve l'article quand l'adjectif formé avec le nom une sorte de mot composé : *Des petits maîtres, des jeunes gens, des basses-cours.*

633. Quand l'adjectif suit le nom, l'article persiste : *Je mange du pain excellent.*

634. Devant les adverbes *plus, moins* et *mieux*, on emploie *le, la, les*, quand il y a comparaison. Ex. : *La rose est la plus belle des fleurs. Les gazelles sont les plus agiles des quadrupèdes.*

Mais *le* peut rester invariable lorsqu'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré, sans aucune idée de comparaison : *Cette rivière n'a pas débordé, même quand elle a été le plus ou la plus haute.*

## EXERCICES

**260. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par l'article, s'il y a lieu.

La vraie et — seule richesse des peuples est la sobriété.

Les hommes sont comme les médailles : on peut les regarder du bon et — mauvais côté.

Les bonnes ou — mauvaises conversations améliorent ou gâtent l'homme.

Durant le combat, — officiers, — sous-officiers et — soldats ont rivalisé d'ardeur et de bravoure.

Le Bosphore ou — canal de Constantinople se trouve entre la mer de Marmara et — mer Noire.

Un des plus beaux et — plus nobles privilèges — souverain, c'est le droit — pardon.

L'ancien et — nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan.

Les caps ou — promontoires sont des pointes qui s'avancent dans la mer.

L'homme supérieur voit à la fois — but, — obstacle et — meilleur moyen de le surmonter.

Hommes, femmes, enfants, pour échapper à l'incendie, se précipitaient vers les portes et — issues.

Bonne renommée vaut mieux que — ceinture dorée.

Le cœur, l'esprit, — mœurs, tout gagne à — culture.

Le sage et — éloquent Bossuet est une des gloires du clergé français.

La nature semble pourvoir à la faiblesse des enfants par l'attachement que leur portent les pères et — mères.

**261. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par l'article ou la préposition *de*.

Aujourd'hui les enfants sont — hommes; il n'y a plus — enfants naïfs.

— fous rires éclatent dans le jeune auditoire quand Polichinelle paraît.

Celui qu'on aime n'a point — défauts; si l'on vient à le haïr, il n'a pas — vertus.

Louis XIV demandait à Bossuet s'il est permis à un chrétien d'aller au théâtre: « Il y a fortes — raisons contre, et — grands exemples pour », répondit le prélat.

Pour faire — grandes choses, il faut une opiniâtreté infatigable.

La France a — grands hommes, qu'elle peut hardiment comparer à ceux — autres nations.

Ne me parlez pas — petits-maitres, c'est l'espèce la plus ridicule qui rampe sur la surface — terre.

Bonaparte et Huche, les deux généraux de la République, étaient — jeunes gens.

Je ne connais pas — mauvais poète qui ne trouve ses vers excellents.  
Je voyais du haut de la colline — laboureurs vigoureux qui con-  
duisaient — forts chevaux.

Ne vous liez qu'avec — honnêtes gens.

Agir sans avoir réfléchi, c'est se mettre en voyage sans avoir fait  
— préparatifs.

**262. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases sui-  
vantes en remplaçant chaque tiret par l'article *le, la, les* ou *le* invariable.

Les qualités — plus brillantes deviennent inutiles lorsqu'elles ne  
sont pas soutenues par la force du caractère.

Les animaux que l'homme a — plus admirés sont ceux qui lui  
ont paru participer de sa nature.

On croit que les Égyptiens et les Chinois sont les peuples — plus  
anciennement policés.

Les pièces — mieux accueillies au théâtre ne sont pas toujours  
— meilleures.

Les hommes qui ont — plus aimé la vérité ont toujours été —  
plus persécutés.

Parmi les véritables amis, ceux qui obligent sont — plus heu-  
reux.

C'est souvent quand les gouvernements paraissent — mieux éta-  
blis qu'ils sont — plus près de leur chute.

L'ambition est de toutes les passions celle qui s'agite — plus et  
qui jouit — moins.

**262 bis. Exercices de rédaction.** — 1° **Danger de se réfugier  
sous un arbre pendant l'orage.** — Promenade de Victorine à la cam-  
pagne; sa joie, beau temps, fleurs qu'elle cueille; le ciel s'assombrit;  
pluie, éclairs. Victorine veut se mettre à l'abri sous un arbre; refus de  
son père. On court vers une chaumière. Tonnerre qui tombe sur l'arbre.  
Ne jamais se réfugier sous un arbre pendant l'orage.

2° **Le chien de Terre-Neuve.** — Un pêcheur veut noyer son chien  
de Terre-Neuve devenu trop vieux. Que pensez-vous de sa conduite? Il  
monte dans une barque avec sa victime. La barque chavire. Le chien  
sauve le pêcheur. Conclusion morale.

3° **La pièce fausse.** — Georges a reçu une pièce de vingt sous fausse.  
Furieux d'avoir été trompé, il ne rêve que de passer sa pièce à un autre.  
Que pensez-vous de l'idée de Georges? A-t-il eu tort de se laisser tromper?  
A-t-il tort de vouloir en tromper un autre? S'il passait astucieusement  
sa pièce à un autre aurait-il raison?

## CHAPITRE III

### SYNTAXE DE L'ADJECTIF

#### SECTION I

##### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

###### I. Accord de l'adjectif.

655. Nous avons vu que l'adjectif se met au **même genre** et au **même nombre** que le **nom** ou **pronom** auquel il se rapporte : *Le père est bon, — ma mère est bonne, — elle est bonne, — nous sommes bons.*

656. L'adjectif qui se rapporte à **plusieurs noms** au singulier se met au **pluriel** : *Le riche et le pauvre sont égaux devant la loi.*

Si les noms sont de **différents genres**, l'adjectif se met au **masculin pluriel** : *Le père et la mère sont prudents.*

657. Après deux noms unis par la conjonction *ou*, l'adjectif s'accorde avec le dernier nom quand il ne qualifie réellement que ce dernier. Ex. : *Les colonnes se construisent en bois ou en pierre très dure.*

Mais, si l'adjectif qualifie les deux noms, il s'accorde avec les deux : *Les Lapons se nourrissent de chair ou de poisson crus.*

658. Après deux noms unis par *de* l'adjectif s'accorde selon le sens avec le premier nom ou avec le second : ainsi

l'on dira : *Des robes de soie trainantes* et *des robes de soie légère*. — *Des bas de coton bleus*, et *des bas de coton écru*.

639. La règle est la même après un nom collectif; ainsi l'on dira : *Un groupe de maisons désagréable à la vue*, et *un groupe de maisons construites en briques*. — *Une multitude de poissons considérable*, et *une multitude de poissons morts*.

Mais après les locutions collectives *assez de*, *beaucoup de*, *la plupart*, *la plus grande partie*, etc., l'adjectif s'accorde toujours avec le complément : *Assez de gens sont misérables*; *beaucoup d'insectes sont nuisibles aux récoltes*, etc.

640. Quand deux ou plusieurs noms marquent une gradation, et qu'on veut plus spécialement fixer l'attention sur le dernier, on peut donner à l'adjectif le genre et le nombre de ce dernier nom : *Condé montra à Rocroy un courage, un sang-froid, une audace étonnante*.

641. **Adjectifs composés.** — Lorsqu'un adjectif est composé de deux adjectifs (ou d'un adjectif et d'un participe), les deux parties s'accordent avec le nom : *Des poires aigres douces*, *des roses fraîches écloses*.

642. On tolère que les adjectifs composés comme *court vêtu*, *mort né*, *nouveau né*, *nouveau venu*, *premier né*, *dernier né*, etc., s'écrivent en un seul mot : *court vêtu*, *mortné*, etc. Ils suivent alors les règles générales d'accord : *Des enfants courtvêtus*, *une fille nouveaunée*, *une brebis mortnée*.

643. Après l'expression *avoir l'air*, l'adjectif s'accorde, d'après le sens, avec le mot *air* ou avec le nom précédent. Ainsi l'on pourra dire : *Cette femme a l'air contente* ou *content*; parce que l'adjectif *content* peut s'appliquer aussi bien à la *femme* qu'à l'*air*. — Mais on dira : *Cette femme a l'air sourde*, parce que *sourde* ne peut s'appliquer qu'à la *femme*.

Remarques sur l'accord de quelques adjectifs.

644. **Nu.** — L'adjectif *nu* joint au nom par un trait d'union reste invariable. Ex. : **Nu-pieds, nu-tête.**

Dans tout autre cas, il s'accorde avec le nom en genre et en nombre. Ex. : *Les pieds nus ; la tête nue ; la nue propriété.*

On tolère aussi **nus pieds, nue tête.**

645. **Demi.** — L'adjectif *demi* joint au nom par un trait d'union reste invariable. Ex. : *Une demi-livre, une demi-heure.*

On tolère aussi une **demie** heure, des **demies** heures.

Placé après le nom, il s'accorde en genre, mais reste au singulier. Ex. : *Une livre et demie ; deux heures et demie.*

**Demi**, placé après un nom au pluriel, reste au singulier, parce qu'il s'accorde, en réalité, avec le nom sous-entendu pris au singulier. Ex. *Deux heures et demie.*

646. On dit avec *demi* invariable : *midi et demi, minuit et demi, c'est-à-dire demi heure après midi, après minuit.*

647. REMARQUE. — **Demi** employé comme nom est du masculin : *Deux demis valent un entier* ; mais quand ce mot signifie la moitié de l'heure, il est féminin : *Cette horloge sonne les demies.*

648. L'adjectif **feu** (*défunt*) placé avant l'article ou un adjectif qui précise le sens du nom est invariable : **Feu la reine, feu ma mère.**

649. Placé après l'article ou l'adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom : *la feue reine, votre feue mère.*

On tolère dans tous les cas l'accord ou l'invariabilité.

650. Les participes passés **ci-joint, ci-inclus**, qui forment une sorte d'adjectif composé, restent invariables :

1° Au commencement de la phrase : **Ci-joint** *la lettre de votre père ; ci-inclus* *les pièces du contrat.*

2° Au milieu de la phrase, quand le nom qui suit est employé sans article ou sans adjectif qui précise le sens du nom : *Vous trouverez ci-joint copie de sa lettre.*

Mais on écrira :

*Les pièces **ci-jointes** sont précieuses.*

*Vous trouverez **ci-incluse** la copie du traité.*

On tolère maintenant l'accord facultatif dans tous les cas.

651. **Franc**, dans *franc de port*, est invariable quand il précède le nom. Ex. : *Vous recevrez **franc de port** la lettre que je vous envoie.*

Placé après le nom, il s'accorde. Ex. : *Cette lettre est **franche de port.***

Cependant on tolère l'accord ou l'invariabilité dans tous les cas.

652. On dit de même : **haut la main et la main haute.** — **Plein la maison et la maison pleine.** — **Sauf ma mère et ma mère sauve** (c'est-à-dire *exceptée*, etc.).

653. **Possible**, précédé de *le plus, le moins, le mieux*, etc., forme une locution adverbiale et reste invariable : *Il a rassemblé **le plus de livres possible.***

Il s'accorde dans tous les autres cas : *Il a éprouvé tous les **malheurs possibles.***

654. **Proche** peut s'employer comme adjectif et alors il s'accorde : *Les maisons **proches** de la rivière sont humides.* — *Les maisons qui sont **proches** de la ville.*

Mais quand *proche* est construit avec un autre verbe que le verbe *être*, il est locution prépositive et invariable : *Nous bâtissons des maisons **proche** de l'octroi.*

655. Les noms employés pour désigner certaines couleurs restent invariables : *des étoffes **noisette**; des robes **olive**; des gants **paille**; des rubans **marron.***

Deux adjectifs réunis pour désigner certaines couleurs restent invariables : *Des cheveux **châtain clair**; des yeux **bleu foncé**; une barbe **blond cendré**<sup>1</sup>.*

1. Dans les expressions telles que *châtain clair, bleu foncé*, etc., le premier terme est un adjectif employé comme nom, d'où l'invariabilité.

## II. Complément de l'adjectif.

656. On appelle *complément d'un adjectif* le mot qui complète le sens de cet adjectif, à l'aide des prépositions *de*, *à*, etc. Ainsi — dans *avide de louanges, utile à l'homme* — *de louanges* est le complément de *avide*; *à l'homme*, le complément de *utile*.

657. Quand deux adjectifs veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir le même complément; ainsi l'on peut dire : *Ce fils est utile et cher à sa mère*, parce que l'on dit *être utile à quelqu'un, être cher à quelqu'un*.

Mais on ne pourrait dire : *Ce fils est utile et chéri de sa mère*, parce qu'on ne dit pas *être utile de quelqu'un*; il faut dans ce cas développer la proposition et dire : *Ce fils est utile à sa mère et il en est chéri*.

## SECTION II

## ADJECTIFS NUMÉRAUX

658. Les noms de nombres cardinaux sont invariables : *Le serviteur des Onze; la commission des Trente*.

Il faut en excepter *un, vingt et cent*.

*Un* fait au féminin *une* : *Deux coffres et une boîte*.

659. *Vingt et cent* s'écrivent avec *s* lorsqu'ils sont précédés d'un autre nombre qui les multiplie : *quatre-vingts hommes, deux cents soldats*<sup>1</sup>.

Ils sont invariables quand ils sont suivis d'un autre nombre.

Ex. : *Quatre-vingt-trois, deux cent trente*.

---

1. Nos pères comptaient par vingtaines, comme on compte encore aujourd'hui par centaines; ils disaient *six vingts, quinze vingts*, etc. Cette habitude de regarder *vingt et cent* comme des unités particulières et non comme des nombres pluriels de leur nature a amené cette addition de l'*s* dans *quatre-vingts, quinze-vingts, deux cents, trois cents*, etc.

Ils sont encore invariables lorsqu'ils sont employés comme adjectifs numéraux ordinaux. Ex. : *Page quatre-vingt, l'an huit cent* (c'est-à-dire *page quatre-vingtième, l'an huit centième*).

On tolère le pluriel de *vingt* et *cent* dans tous les cas : Ex. : *Quatre-vingts-trois, deux cents trente; l'an mil neuf cents; quatre-vingts-dix*, etc.

660. **Mille** est invariable : *la retraite des Dix Mille*. Mais on peut l'écrire **mil** ou **mille** quand il exprime la date de l'année, le millésime : *l'an mil huit cent quatre-vingt-dix* ou *l'an mille huit cents quatre-vingts-dix*<sup>1</sup>.

661. **Mille**, mesure de chemin, est un nom et prend la marque du pluriel : *Deux milles d'Angleterre font un peu plus de trois kilomètres*.

662. Les adjectifs ordinaux s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent : *les premières maisons; la seconde ville; la trentième année du règne de Louis XIV*.

Les adjectifs ordinaux indiquent l'ordre, le rang; mais par exception on peut employer les nombres cardinaux pour désigner le rang d'un souverain dans une dynastie, les jours du mois, l'heure, les chapitres d'un livre, etc. : *Le deux avril, le trois juillet* (non *le deuxième avril, le troisième juillet*); *Charles douze* (non *Charles le douzième*); *il est trois heures* (et non pas *la troisième heure*); *chapitre quatre* (et non pas *chapitre quatrième*).

663. Toutefois l'adjectif *premier* fait exception dans deux cas, ou plutôt représente seul la règle (*François premier, le premier juillet*), et n'a point été supplanté par *un*.

1. Le vieux français employait *mil* pour désigner *un seul millier* d'objets, et *mille* pour désigner *plusieurs milliers*; il écrivait *mil hommes* et *deux mille chevaux*; cette distinction de *mil* comme singulier et de *mille* comme pluriel s'est plus tard éteinte en français, non sans laisser de trace dans les expressions où l'on n'indique qu'un seul *millier*, comme *mil huit cent soixante*, etc.

## SECTION III

## ADJECTIFS POSSESSIFS

664. Les adjectifs possessifs se répètent devant tous les noms auxquels ils se rapportent. **Mon repos, mon bonheur semblaient être affermis.**

665. Les adjectifs possessifs *mon, ton, son, etc.*, se remplacent par l'article quand il s'agit d'une chose inséparable de la personne, et quand le sens de la phrase indique clairement le possesseur. Ex. : *J'ai la jambe enflée ; J'ai mal à la tête* (et non pas *ma jambe, ma tête*).

Mais il faut dire : *Il a perdu sa fortune*, parce que *fortune* n'exprime point une chose inséparable de la personne.

666. Quand le possesseur est indiqué par le pronom réfléchi *se*, l'article est de rigueur à la place de l'adjectif possessif : *Il s'arrache les cheveux*. Rarement on supprime *se* : *Il arrache ses cheveux*.

667. Quand l'objet possédé appartient à une personne et non à un être inanimé, on emploie *son, sa, ses* : *j'aime Henri, mais je connais ses défauts*.

Dans tous les autres cas, on emploie ordinairement *en* suivi de l'article défini : *Si je vous parle de ces fruits, c'est que j'en connais la saveur*.

668. Le nom de l'objet possédé précédé de *leur* se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon que le nom contient l'idée de singulier ou de pluriel.

Ex. : *Ces deux jeunes gens ont perdu leur père* (ils sont frères, autrement on écrirait *leurs pères*).

*Les villageois sortent de leurs maisons* (les maisons d'eux).  
*Mon père et ma mère sortent de leur maison* (la maison d'eux).

Mais on peut écrire : *ils ont ôté leur chapeau* ou *leurs chapeaux* ; *les cochers sont sur leur siège* ou *leurs sièges*, etc.

## SECTION IV

## ADJECTIFS INDÉFINIS

669. **Aucun** s'accorde avec le nom, qui peut se mettre aussi bien au singulier qu'au pluriel : *Ne faire aucun projet ou aucuns projets.*

670. **Chaque** étant un adjectif et **chacun** étant un pronom, on ne doit point employer *chaque* sans le faire suivre d'un nom : *Chaque pays a ses usages.*

Il ne faut donc pas dire : *Ces fruits valent un franc chaque,* mais *un franc chacun.*

671. **Même** est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et par conséquent variable, lorsqu'il se rapporte à un nom ou à un pronom : *Les mêmes hommes, les hommes eux mêmes.*

REMARQUE. — **Même** se met au singulier avec *nous, vous* (*nous-même, vous-même*), quand ces pronoms ne représentent qu'une seule personne. Ex. : *Monsieur, vous l'avez dit vous-même.*

**Même** est adverbe et par conséquent invariable quand il modifie un verbe ou un adjectif : *Les mères aiment même les défauts de leurs enfants.* — *Les guerres, même justes, sont toujours regrettables.*

**Même**, quand il est placé après plusieurs noms, peut s'accorder avec le dernier ou rester invariable : *Les vieillards, les femmes, les enfants mêmes ou même furent égorgés.*

Quand le sens permet de placer **même** avant ou après le nom auquel il se rapporte, on peut l'employer indifféremment avec ou sans accord : *les Dieux même ou mêmes.* (On peut dire *même les dieux*).

672. **Quelque** est adjectif ou adverbe. Il est adjectif et par conséquent variable quand il se rapporte à un nom : *quelques hommes, quelques bonnes mères.*

**Quelque** est adverbe et par conséquent invariable quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe. Il a, dans ce cas, le sens de *si* : *Quelque puissants que soient vos ennemis ; quelque grands que vous soyez ; c'est-à-dire si puissants que..., si grands que....*

675. REMARQUE. — **Quelque** ne modifie pas toujours l'adjectif qui le suit; ainsi on écrira avec un *s* : **quelques grands efforts qu'il ait faits**; **quelques vains lauriers que promette la guerre**, etc. Ici **quelque** se rapporte à *efforts* et *lauriers*.

**Quelque** est encore adverbe et par conséquent invariable quand il est suivi d'un adjectif numéral. Il a, dans ce cas, le sens d'*environ*, à *peu près* : *J'ai rencontré quelque vingt personnes*; *il vivait quelque cent ans avant Jésus-Christ* (c'est-à-dire *environ* vingt personnes, à *peu près* cent ans).

674. Il ne faut pas confondre *quelque* avec la locution *quel que*, qui s'écrit en deux mots et est toujours suivie d'un verbe au subjonctif : **Quel que soit votre bonheur**; **quelles qu'aient été vos infortunes**. — Dans ce cas *quel* s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.

675. **Tout** est adjectif ou adverbe. Il est adjectif et par conséquent variable quand il se rapporte à un nom ou à un pronom : **toute femme**; *je les ai tous vus*; **toute honnête personne**.

Devant les noms de ville on peut mettre indifféremment **tout** ou **toute** : **Tout** ou **Toute la Rochelle**, **tout** ou **toute Rome**.

676. **Tout** est adverbe et par conséquent invariable quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe. Il a, dans ce cas, le sens de *quelque*, *tout à fait*, et doit toujours être suivi de l'indicatif : **Tout utile qu'elle est**, **la richesse ne fait pas le bonheur** (c'est-à-dire *quelque utile que*, etc.).

*Ces mères sont tout heureuses des succès de leurs fils* (c'est-à-dire *tout à fait* heureuses).

*La maison tout entière était vide.*

*Dans le Nord on trouve des loups tout blancs.*

On dit de même : *Ces gens sont tout yeux, tout oreilles.*

*On la trouva tout en pleurs.*

677. Cependant, devant un adjectif ou un participe féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée, **tout** prend l'accord : *Elle est toute surprise*; *elles étaient toutes honteuses*.

678. REMARQUE. — Quand **tout** est placé devant un adjectif ou un participe, il peut selon le sens être adjectif ou adverbe. Ainsi dans ces phrases :

*Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier, tout* est adverbe et signifie *tout à fait*. *Ces fleurs sont toutes aussi fraîches qu'hier, tout* est adjectif et marque la totalité.

On écrira de même : *Ces femmes étaient tout ou toutes en pleurs.*

*Elle est tout ou toute à vous.*

*Vos livres sont prêts et tout ou tous reliés.*

679. **Tout** suivi de l'adjectif *autre* varie quand il se rapporte à un nom exprimé ou sous-entendu : *Demandez-moi toute autre chose; toute autre femme eût été effrayée* (c'est-à-dire *toute chose autre, toute femme autre*).

Mais il reste invariable quand il se rapporte à *autre* et quand il est précédé ou suivi de *un, une* :

*Londres est tout autre chose que Paris* (c'est-à-dire *une chose tout à fait autre*);

*Donnez-moi une tout autre réponse;*

*Pour vous, vous méritez tout une autre fortune.*

Dans ces trois cas, *tout* signifie *tout à fait*.

## EXERCICES

### SECTION I

#### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

263. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *égal, supérieur, naturel, indomptable, courageux, étonnant, commun, léger, tué, indiscipliné, difficile*, qu'on écrira selon la règle.

Le roi et le berger sont — après la mort.

Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure — à son âge.

La datte et la grenade, — aux pays méridionaux, ne pourraient s'acclimater dans les contrées du Nord.

Le lion et la lionne sont courageux et presque —, mais lorsque ses petits sont menacés, la lionne se montre plus — que le lion.

Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'âme — dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même.

Pour réussir, il faut un mérite ou un bonheur peu —.

Les anciens portaient parfois des vêtements de soie —.

On a trouvé dans les champs une quantité d'oiseaux — par la gelée.

Une multitude d'enfants — est — à conduire.

**264. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *frais éclos, nouveau-né, sourd-muet, sourde-muette, fier, aigre-douce, aveugle-né, content, souffreteux, nouveau venu*, qu'on écrira selon la règle.

Au-dessous d'un joli nid de fauvette pendaient deux belles roses — et tout humides de rosée.

On aime à se représenter ces premiers temps du monde où les peuples — voyageaient le long des fleuves avec d'immenses troupeaux.

A l'Institution nationale de Paris les — apprennent à parler; il en est de même pour les — à Bordeaux.

Cette femme avait l'air — sous ses haillons.

Les cerises — ont une sorte de saveur piquante qui désaltère.

Les aveugles par accident sont plus à plaindre que les —.

Cette reine n'avait pas l'air — de son sort.

Cette petite mendiante avait l'air —, misérable.

A l'école de Saint-Cyr les — sont souvent soumis à des taquineries qu'on appelle brimades.

**265. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *nu, demi*, qu'on écrira selon la règle.

Coligny offrit sa poitrine — aux poignards des assassins.

La lumière du soleil arrive à la terre en huit minutes et —.

Passe un certain croquant qui marchait les pieds —.

Nous étions à peine partis depuis une — heure que grâce à la rapidité de notre course nous arrivâmes à la ville.

Saint Louis porta la couronne d'épines —-pieds, —-tête, depuis le bois de Vincennes jusqu'à la Sainte-Chapelle.

Cette pendule ne sonne ni les quarts ni les —.

On appelle — propriété une propriété dont un autre touche le revenu.

Ne prenez jamais de — mesures : elles ne peuvent amener aucun résultat.

Un bon marcheur peut faire deux lieues en une heure et —.

**266. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *feu, ci-joint, ci-inclus*, qu'on écrira selon la règle.

Votre — tante et — ma mère étaient liées d'une étroite amitié.

Vous trouverez — l'application de presque toutes les règles de la grammaire.

C'est à — vos deux oncles que vous devez votre fortune et votre position.

Cherchez dans ce dossier — copie de ce que vous demandez.

L'affaire est conclue. Tout est en règle : — les pièces du contrat.

Il n'y a pas de contestation possible sur le loyer entre le propriétaire et le locataire lorsque celui-ci peut dire : — quittance du terme échu, et qu'il montre cette pièce authentique.

La — reine avait été déclarée déchuë de ses droits au trône.

On dit — la reine s'il n'y a pas de reine vivante, et la — reine si une autre l'a remplacée.

Un enfant ayant vu le jour longtemps après la mort de sa grand-mère aurait tort de dire : ma — grand-mère. — ne se dit que des personnes que nous avons connues.

**267. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *franc, plein, proche, possible, sauf, plein, franc, possible, proche, franc, possible, haut, bas*, qu'on écrira selon la règle.

Je vous envoie ci-joint copie d'une lettre que j'ai reçue — de port.

Cet homme extraordinaire avait des projets — la tête.

Les maisons qui étaient construites — du mur d'enceinte ont été détruites pendant la guerre.

Dans l'histoire il y a souvent des événements très — qui paraissent peu vraisemblables.

Tout a sombré dans ce naufrage, — la fortune de ma mère.

Socrate voulait sa petite maison — de vrais amis.

Par économie envoyez — de port toutes vos lettres.

Un conquérant, pour immortaliser son nom, extermine le plus d'hommes —.

Les maisons — de la Loire sont sujettes aux inondations.

Tous les volumes que vous m'avez envoyés, je les ai reçus — de port.

Ceux qui nous gouvernent doivent s'appliquer à ce qu'il y ait le plus d'heureux —.

Certaines gens mettent si — les choses qui leur appartiennent et si — celles qui appartiennent aux autres, que leurs jugements, dictés par l'orgueil, ne méritent aucune confiance.

**268. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *noir, jaune brun, noisette, jaune clair, rose, bleu tendre, cramoisi, châtain clair, bleu foncé, blond cendré, châtain clair, blanc, ponceau, vert, aurore, jonquille, rose, bleu, orange, carmin*, qu'on écrira selon la règle.

Il n'y a point d'yeux parfaitement —, mais des yeux —.

Ces dames avaient des robes — et des gants —.

On dit que les couleurs — et — sont des déjeuners de soleil, c'est-à-dire qu'elles se fanent vite à la lumière.

On fabriquait autrefois à Tours et à Nîmes beaucoup d'étoffes de soie — pour rideaux.

Néron avait les cheveux —, les yeux — et la vue basse.

Quelques peintres représentent Apollon avec des cheveux —, d'autres avec des cheveux —.

Vos sœurs avaient un assortiment de rubans de toutes couleurs, —, —, —, —, —, —, — et —.

Le colibri à gorge — mesure quatre pouces et demi de longueur.

**269. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en les construisant régulièrement. Ex. : Ce fils est *utile* et *chéri* de sa mère; on mettra : Ce fils est *utile* à sa mère et il en est *chéri*.

Tous les élèves de ce professeur sont *assidus* et *enchantés* de ses leçons.

Ce criminel était *digne* et *rebelle* aux châtimens.

Cet homme a vécu *chéri* et *utile* de toutes les personnes qui l'ont connu.

Quand les peuples sont *passionnés* et *enclins* pour le luxe et la bonne chère, ils tombent dans la mollesse et le désordre.

Le chien est *dévoué* et *utile* à son maître.

L'enfant est *propre* et *avide* aux exercices du corps.

## SECTION II

## ADJECTIFS NUMÉRAUX

**270. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en écrivant les nombres en lettres.

Saint Louis partit à la tête de 500 000 hommes, et aborda en Égypte avec 800 vaisseaux.

L'an 1000 devait être le dernier du monde, selon la croyance générale des chrétiens de ce temps.

Les premiers hommes vivaient, dit-on, 900, 950 et même 960 ans.

Au combat de Brenneville, en 1119, sur 900 chevaliers présents, il n'y en eut que 15 de tués.

Napoléon I, né à Ajaccio le 15 août 1769, empereur en 1804, abdiqua en 1815, et mourut à Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

Sous Charles V, il n'y avait à la bibliothèque du roi que 900 volumes; présentement la Bibliothèque nationale en possède plus de 900 000, sans compter 70 000 manuscrits.

L'hospice des 15-20 fut fondé par Louis IX en 1254.

## SECTION III

## ADJECTIFS POSSESSIFS

**271. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par l'article ou l'adjectif possessif.

« J'ai, dit la bête chevaline,  
Un apostume sous — pied »

Chien hargneux a toujours — oreille déchirée.

Les bains de mer vous fortifieront — jambes et — poitrine.

Quand on s'est foulé — pied, il arrive fréquemment, après la guérison, que l'on conserve une faiblesse de ce côté.

Plus on vieillit, dit-on, plus on a — cœur dur.

Quelle importune main en formant tous ces nœuds

A pris soin sur — front d'assembler — cheveux? (RACINE.)

Le malheureux couvreur s'est heurté — front contre une poutre, a perdu — équilibre, et, précipité du toit, s'est brisé — colonne vertébrale sur le sol.

L'homme exposé à un grand danger et impuissant à le conjurer

lève instinctivement — yeux vers le ciel comme pour y trouver une assistance suprême.

**272. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *son, sa, ses, leur, leurs* ou *en*.

L'auteur d'un bienfait est celui qui — recueille — fruit le plus doux.

Le soin que l'on apporte au travail empêche d' — sentir la fatigue.

Revoir — parents et — maison après une longue absence, retrouver — ancienne place au foyer paternel, reprendre le cours de — habitudes, c'est presque rajeunir.

Quelque action que l'on fasse, il faut savoir — supporter les conséquences.

Que le Seigneur est bon, que — joug est aimable!  
Heureux qui dès l'enfance — connaît la douceur! (RACINE.)

L'ambassadeur commence par présenter — lettres de créance au chef de l'État auprès duquel il doit représenter — souverain.

Certain renard gascon vit au haut d'une treille des raisins mûrs apparemment. Notre galant — eût fait volontiers un repas.

Plus on veut être utile à un enfant, plus il faut s'appliquer à connaître — caractère.

**273. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant le nom qui suit *leur* au singulier ou au pluriel selon la règle.

Les veuves hindoues se brûlaient autrefois sur le corps de leur *mari*.

Et tous devant l'autel avec ordre introduits,

De leur *champ* dans leur *main* portant les nouveaux fruits,

Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices. (RACINE.)

Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entr'aider dans leur *infortune*.

Beaucoup d'enfants sont ingrats envers leur *parent*: ils ne reconnaissent pas leur *attention*, leur *soin*, leur constante *sollicitude*.

La fonte des neiges fait sortir les rivières de leur *lit*.

Les villageois accouraient en foule en agitant leur *chapeau*.

Les peuples ont, comme les individus, leur *caractère* distinctif.

La honte de mourir sans avoir combattu

Arrête leur *désordre* et leur rend leur *vertu*.

Les Bordelais commencent leur *vendange* vers les premiers jours d'octobre.

## SECTION IV

## ADJECTIFS INDÉFINIS

**274. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *chaque* ou *chacun* selon la règle.

La nature équitable a départi à — ses talents.

— condition a ses dégoûts, et — état ses amertumes.

Soyez bienveillant pour tous et vous serez aimé de — .

Être neutre entre deux rivaux, c'est avoir même poids et même mesure pour — .

Le proverbe « — tête, — avis » veut dire que — a sa manière de penser.

Les abeilles, dans un lieu donné, tel qu'une ruche ou le creux d'un vieil arbre, bâtissent — leur cellule.

— voit les maux d'autrui d'un autre œil que les siens.

— pour soi, Dieu pour tous. C'est avec cette formule que les égoïstes accueillent les misérables qui leur tendent la main.

Les grands vaisseaux cuirassés des flottes modernes valent plusieurs millions — .

— ne souhaite l'estime que de celui qu'il estime et qu'il aime.

**275. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *même*, qu'on écrira selon la règle.

Les — qualités qui servent à faire une fortune, ne servent pas toujours à la conserver.

Il est tellement soupçonneux qu'il se défie de ses amis et de ses parents — .

Les enfants — prirent part à la joie que causa cette victoire.

Les peuples et les grands n'ont ni les — vices, ni les — vertus.

Dans la plupart des États modernes les rois eux- — sont esclaves de la loi.

Exempts de maux réels, les hommes s'en forment — de chimériques.

Acceptez sans vous plaindre les épreuves — les plus cruelles.

La maison, les magasins, les ateliers — devinrent la proie des flammes.

Les — livres, relus à différents âges, semblent être des livres différents.

**276. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *quelque*, qu'on écrira selon la règle.

— personnes se plaignent toujours, soit de leur santé, soit de leur fortune.

Ceux-là sont pauvres, — riches qu'ils paraissent, qui désirent avoir plus qu'ils ne possèdent.

« Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.

Eh ! — soixante ans.... »

Grâce à la vapeur, l'ouvrage de plusieurs années devient l'ouvrage de — mois.

Un honnête homme honore son rang — il soit.

— sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,

Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime.

Ne faisons pas un vain étalage de notre science, — habiles et — éclairés que nous soyons.

— soient vos vertus, — soient vos talents, — grande que soit votre modestie, vous n'échapperez pas à l'envie.

Depuis — vingt ans je goûte un sort si doux !

**277. Exercice écrit** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *tout*, qu'on écrira selon la règle.

L'espérance, — trompeuse qu'elle est, séduit — les hommes.

Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est — aussi bonne, — aussi ancienne que celle du cheval.

La politesse est — autre que la douceur, et la douceur, — autre que la bonté.

— habiles et — artificieux que sont les flatteurs, ils ne réussissent pas toujours auprès des grands.

— pensée coupable, — action criminelle entraîne après soi bien des malheurs.

L'histoire, — intéressante qu'elle est, a besoin d'être bien racontée.

--- autre place qu'un trône ferait bien mon affaire.

**278. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur le morceau suivant

### Le dévouement

Courage ! encore une journée,

Et cette reine des maisons

Dans Paris sera terminée :

Courage, apprentis et maçons !

Avec leurs marteaux, leurs truelles,  
 Et des gravats plein leurs paniers,  
 Comme ils sont vifs sur les échelles!  
 Moins vifs seraient des mariniers.

Qu'on prépare un bouquet de fête,  
 Au pignon il faut le planter.  
 Les plumes au vent, sur le faite,  
 Voyez-vous le moineau chanter?

Eux ce soir, les gars de Limoge,  
 Du travail chanteront la fin,  
 Et vous entendrez votre éloge,  
 Bourgeois, si vous payez le vin.

Ah! quelle rumeur sur la place!  
 « A l'aide, à l'aide, Limousins!  
 « Du foin, de la paille! oh! de grâce,  
 « Des matelas et des coussins!

« Si l'un à cette pierre blanche  
 « Peut s'accrocher, ils sont sauvés.  
 « Ah! tous deux font craquer la planche!  
 « Ils vont tomber sur les pavés. »

Et vers l'étau qui se balance,  
 Ils restent là, les bras en haut;  
 Alors, dans le morne silence,  
 On entendit sur l'échafaud :

« J'ai trois enfants, Jacques, une femme! »  
 Jacques un instant le regarda :  
 « C'est juste! » dit cette bonne âme,  
 Et dans la rue il se jeta.

BRIZEUX. (*Œuvres poétiques*, Lemerre, édit.)

**278 bis. Exercices de rédaction.** — 1<sup>o</sup> **Dévouement.** — Racontez le récit précédent, en le développant.

2<sup>o</sup> **L'inondation.** — Racontez une inondation. La rivière a débordé. Toute la vallée est sous l'eau. Les maisons disparaissent à moitié. Une famille a cherché refuge sur un toit. Dévouement d'un brave gendarme, qui prend un bateau et au péril de sa vie va recueillir les malheureux. Il les ramène sains et saufs. Enthousiasme de la foule.

## CHAPITRE IV

### SYNTAXE DU PRONOM

#### OBSERVATIONS GÉNÉRALES

680. Le même pronom répété plusieurs fois dans une phrase doit toujours représenter le même nom. Ainsi on ne dira pas : *On trouve dans ce livre des pages qu'on a négligées*; parce que le premier **on** désigne le *lecteur*, le second désigne l'*auteur*. Il faut dire, en tournant par le passif : *On trouve dans ce livre des pages qui ont été négligées*.

681. Le pronom ne peut représenter un nom pris dans un sens indéterminé. Ainsi l'on ne dira pas : *Je vous fais grâce et elle est méritée*; *Quand on est en santé, il faut la conserver*; *Il m'a reçu avec politesse qui m'a charmé*.

Mais on dira, en employant ces noms dans un sens déterminé : *Je vous accorde votre grâce et elle est méritée*; *Quand on a la santé, il faut la conserver*; *Il m'a reçu avec une politesse qui m'a charmé*.

#### SECTION I

##### PRONOMS PERSONNELS

682. Quand le pronom remplace plusieurs noms ou pronoms de personnes grammaticalement différentes, il se met à la première personne, s'il y en a une; sinon il se met à la deuxième : *Vous, lui et moi, nous sommes fort âgés*; *lui et toi, vous êtes malheureux*.

683. On répète ordinairement le pronom devant chaque verbe, quand deux propositions se suivent, et que l'une est négative et l'autre affirmative. Ex. : **Vous ne l'estimez pas et vous le suivez.** — **Vous ne travaillez pas et vous voulez des succès.**

684. **Moi, toi, lui, eux, soi** s'emploient comme sujets :

1<sup>o</sup> Quand ils sont mis en apposition devant un pronom de la même personne. Ex. : **Toi tu travailles et moi je joue; je vous le dis, moi.**

2<sup>o</sup> Quand ils sont unis avec un nom. Ex. : *Mon avocat et moi sommes de cet avis.*

3<sup>o</sup> Pour marquer une opposition : **Lui pense ainsi, mais eux pensent autrement.**

4<sup>o</sup> Dans les propositions elliptiques. Ex. : *Pensez-vous comme moi?* (s.-ent. *je pense*).

685. Les pronoms *me, te, se, le, la, les, lui, leur* employés comme compléments se placent ordinairement avant le verbe.

Ex. : *Il me voit; il lui parle, il se loue, etc*

Les pronoms *moi, toi, soi, eux, elles* se placent ordinairement après le verbe.

Ex. : *Tu ne penses qu'à toi, vous songerez à moi, à eux, à elles.*

686. Si le verbe est à l'impératif, le pronom *complément* le suit quand le sens est affirmatif, et le précède quand le sens est négatif. Ex. : **Suivez-nous.** — **Ne nous suivez pas.**

687. Si le verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct, l'autre indirect, le complément direct se place le premier. Ex. : **Dites-le-moi.** — **Montrez-la-lui.**

Mais quand le verbe est précédé d'une négation, le complément indirect s'énonce le premier : **Ne me le dites pas.** — **Ne nous la montrez pas.**

688. *Lui* et *leur* font exception et se placent après. Ex. : *Ne le lui dites pas ; Ne la leur montrez pas.*

689. Lorsque le même pronom figure à la fois comme complément direct et comme complément indirect, il faut répéter ce pronom. Ainsi l'on ne dira pas : *Il m'a vu et parlé*, mais *il m'a vu et il m'a parlé* ; parce que les verbes *voir* et *parler* demandent un complément de forme différente.

#### Observations sur l'emploi de certains pronoms

690. **Nous** employé pour *je*, **vous** employé pour *tu*, veulent le verbe au pluriel, mais le participe ou l'adjectif qui s'y rapportent se mettent au singulier : **Nous sommes sûr**, dit le roi, de votre fidélité. — **Vous êtes enclin** à la paresse.

691. Quand le pronom **le** représente un nom, il s'accorde toujours avec ce nom : *Êtes-vous la reine ? Je la suis.* — *Êtes-vous la malade ? Je la suis.* — *Êtes-vous les soldats qui ont battu l'ennemi ? Nous les sommes.*

692. Le pronom *le* est neutre et reste invariable lorsqu'il représente un adjectif ou un nom pris adjectivement. Ex. : *Êtes-vous malade ? Je le suis.* — *Êtes-vous reine ? Je le suis.* — *Êtes-vous mères ? Nous le sommes.*

L'explication de cette règle réside dans le sens du mot employé et peut se résumer de la manière suivante : Quand *le* représente une *qualité* (comme *mère*) ou un état (comme *malade*), il est invariable : *Êtes-vous mère ? — Je le suis* ; mais il est variable quand il représente la *personne* qui possède cet état ou cette qualité : *Êtes-vous la mère de cet enfant ? — Je la suis.*

693. Le pronom neutre *il* placé devant les verbes employés impersonnellement n'est qu'un sujet apparent. Dans les phrases comme : *Il tombe de la neige ; il pleut des balles* ; le sujet réel est *neige* et *balles*.

694. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, il faut se servir de préférence des pronoms **en**, **y**, et non des pronoms *de lui*, *d'elle*, *d'eux*; à *lui*, à *elle* : *Cet arbre est grand, on en ferait un mât.* — *Cette chaise est cassée, j'y ferai remettre un pied* (et non *je lui ferai remettre un pied*).

Cependant on peut dans certains cas employer **en** et **y** pour les personnes; ainsi les phrases suivantes ne sont point incorrectes : *Parlez-vous de moi? J'en parlerai; Penserez-vous à moi? J'y penserai.*

695. **Soi** s'emploie au lieu de *lui*, *elle* :

1<sup>o</sup> Après un pronom indéfini (*on*, *chacun*, *personne*, etc.) : **On ne doit jamais parler de soi.**

2<sup>o</sup> Après un verbe impersonnel ou un infinitif. Ex. : **Il faut penser à soi.** — **Être toujours content de soi est une sottise.**

3<sup>o</sup> Avec un nom de chose au singulier : *Cette faute entraîne après soi bien des regrets.* — Si le nom est au pluriel, on ne peut employer *soi* : *Ces fautes entraînent après elles bien des regrets* (et non *entraînent après soi*).

## SECTION II

### PRONOMS DÉMONSTRATIFS

696. Les pronoms démonstratifs **celui**, **ceux**, **celle**, **celles** sont toujours suivis d'un pronom relatif ou d'un nom ou pronom complément.

*Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
Sait aussi des méchants arrêter les complots.* (RACINE.)

*Les défauts de Henri IV étaient ceux d'un homme aimable;  
ses vertus étaient celles d'un grand homme.*

697. **Celui**, **celle**, **ceux**, **celles** ne peuvent pas être suivis d'un simple adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire : *J'ai lu votre lettre et celle destinée à mon frère*, il

faut dire avec le relatif : *J'ai lu votre lettre et celle qui est destinée à mon frère.*

698. Dans **celui-ci**, **celui-là**, **ceux-ci**, etc., **ci** marque le rapprochement, **là** marque l'éloignement. Ex. : *Cicéron et Démosthène furent deux grands orateurs; celui-ci était Grec, celui-là était Romain.* Dans cette phrase, *celui-là* désigne le premier nom exprimé, *Cicéron*; *celui-ci* désigne le second, *Démosthène*.

699. Lorsque **ceci**, **cela** sont mis en opposition, *ceci* désigne l'objet qui est le plus près de nous, et *cela* l'objet qui en est le plus éloigné. Ex. : *Prenez ceci, laissez cela.*

**Ceci** s'applique aussi à ce qui va suivre, **cela** à ce qui précède, dans les phrases telles que : *N'oubliez pas ceci : Aide-toi, le ciel t'aidera. — L'orgueil est un grand défaut, retenez bien cela.*

### SECTION III

#### PRONOMS POSSESSIFS

700. Les pronoms possessifs remplacent le nom; cependant ils peuvent quelquefois être joints à un nom : *un sien cousin; la maison est tienne;*

*Au travers d'un mien pré certain à non passa. (RACINE.)*

Ils sont alors de véritables adjectifs.

701. **Le mien** et **le tien** peuvent s'employer au neutre et au singulier pour indiquer ce qui appartient à chacun. Ex. : *Deux frères ne devraient jamais distinguer le tien et le mien.*

702. Les pronoms possessifs s'emploient aussi au pluriel pour désigner les parents, les amis. Ex. : *Toi et les tiens; vous et les vôtres; moi et les miens, etc.*

## SECTION IV

## PRONOMS RELATIFS

703. **Qui** s'emploie ordinairement comme sujet, et **que** comme complément d'objet direct. Ex. : *Le maître qui est bon : l'élève que je loue.*

**Qui** employé comme sujet se dit des personnes, des animaux et des choses. Ex. : *L'enfant qui est laborieux; le chien qui aboie; la pierre qui est cassée.*

704. **Qui** précédé d'une préposition peut aussi s'employer comme complément indirect. Ex. : *L'enfant à qui le travail est facile; l'homme de qui je l'ai appris; l'ami en qui j'avais confiance.*

Mais alors **qui** ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées. Ex. : *L'enfant à qui tout cède est le plus malheureux. — O rochers escarpés! c'est à vous que je me plains, car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre.*

705. **Lequel, laquelle**, etc., précédés d'une préposition se disent des personnes, des animaux et des choses. Ex. : *Votre père à qui ou auquel j'ai tout dit; les maîtres à qui ou auxquels sont confiés nos enfants. — Les sciences auxquelles je m'applique; les Lapons ont un chat noir auquel ils confient tous leurs secrets (et non Les sciences à qui..., un chat noir à qui...).*

706. Nous avons vu (§ 527) que le pronom relatif est toujours de la même personne, du même genre et du même nombre que son antécédent, qui est un nom ou un pronom. Ex. :

*Paris nous méconnaît; Paris ne veut pour maître*

*Ni moi qui suis son roi, ni vous qui devez l'être. (VOLTAIRE.)*

*Les voici qui viennent; je l'entends qui court; ils sont là qui attendent.*

707. Le pronom relatif doit être placé de manière à ne laisser aucun doute sur le mot auquel il se rapporte.

Ainsi : *Il y a plusieurs pages dans ces manuscrits qui sont illisibles*, est une phrase incorrecte, parce que le pronom **qui** semble se rapporter à *manuscrits*. Il faut dire : *Il y a dans ces manuscrits plusieurs pages qui sont illisibles*.

708. Les pronoms *qui, que, dont* étant invariables sont remplacés par *lequel, duquel, auquel*, etc., quand on veut éviter une équivoque. Ainsi, au lieu de : *La mère de mon ami à qui j'ai parlé hier*, il faut dire selon le sens : **auquel** ou à **laquelle** j'ai parlé hier.

709. **Quoi** suivi de **que** forme une locution qui équivaut à *quelque chose que*. Ex. : **Quoi qu'il arrive, taisez-vous; quoi qu'il en soit, obéissez**.

710. **Dont** s'emploie pour *de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, de quoi* et s'applique aux personnes, aux animaux et aux choses. Ex. : *Les soldats dont on citait les noms; les chevaux dont on vantait la vitesse; les choses futiles dont on s'enorgueillit*.

711. **Dont** ne peut être complément d'un nom précédé lui-même d'une préposition. Dans ce cas on emploie *de qui* ou *duquel, desquels*, qui se place après le nom. Ex. : *C'est une entreprise au succès de laquelle je ne puis croire; saint Louis à la droiture duquel on rend justice*.

712. **Dont** a, étymologiquement, le même sens que *d'où* et marque aussi l'origine, l'extraction, la sortie. Mais il s'emploie dans ce sens au figuré et ne se dit que des personnes. Ex. : *La famille illustre dont il descend; la maison dont je sors* (ici *maison* signifie *race, famille*).

713. **D'où** marque au sens propre l'extraction, la sortie et ne se dit que des choses. Ex. : *Le pays d'où je viens; la carrière d'où ces marbres sont tirés; la maison d'où je sors* (ici *maison* signifie *habitation, demeure*).

714. **D'où** s'emploie aussi au lieu de *dont* pour marquer une conclusion : *C'est un fait d'où je conclus* (et non pas *dont je conclus*).

715. **Où** est un adverbe qui s'emploie comme pronom et sert à remplacer *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, etc., précédés d'une préposition. Ex. : *Le but où je tends (auquel je tends)*; — *Comme un mur d'airain où se brisèrent tant de fois toutes les forces de l'Asie (contre lequel)*; — *Qu'il se hâte de fuir cette mer dangereuse où sa sagesse a déjà fait naufrage (dans laquelle)*.

#### Pronoms interrogatifs

716. **Dont** est le seul pronom relatif qui ne s'emploie pas interrogativement.

717. **Qui** interrogatif ne désigne que des personnes et peut être sujet, complément ou attribut : Ex. : *Qui a fait cela? Qui accuse-t-on? De qui parlez-vous? Qui est-il? Qui êtes-vous?*

718. **Qui** interrogatif dépend quelquefois d'un verbe précédent : c'est ce qu'on appelle l'*interrogation indirecte*. Ex. : *Dites-moi qui a fait cela; dites-moi qui on accuse*, etc. On ne met pas alors de point d'interrogation.

719. Dans l'interrogation indirecte, **qui** peut s'employer comme sujet ou comme complément. Ex. : *Dites-moi qui vous a donné ces conseils; nommez qui vous voudrez*.

720. **Que** interrogatif ne désigne que des choses et est du neutre. Il peut être attribut et complément d'objet direct ou indirect. : Ex. : *Que se passe-t-il? Que demandez-vous? Que sert la science sans la vertu?*

721. **Lequel**, **laquelle**, **lesquels** etc., employé interrogativement, peut être sujet ou complément. Ex. : *Lequel de*

*ces élèves est le plus studieux? Lequel préférez-vous? Avec lequel des deux êtes-vous venu?*

## SECTION V

## PRONOMS INDÉFINIS

722. Lorsque le pronom indéfini **on** désigne une femme, l'adjectif qui se rapporte à **on** se met au féminin. Ex. : *A votre âge ma fille, on est bien curieuse.*

723. REMARQUE.— Par euphonie on met fréquemment l'**on** au lieu de *on* après les conjonctions *et, si, où*. Ex. : *Si l'on savait tout; Parlez et l'on vous écoutera; Sachez où l'on va.*

724. Mais quand *on* est suivi du pronom *le, la, les*, il faut supprimer l'article. Ex. : *Qu'il parle et on l'écouterà; Si on le savait; Sachez où on la conduit* (et non *Si l'on le savait, ... où l'on la conduit*).

725. Le pronom **chacun** placé avant le verbe se construit avec *son, sa, ses*. Ex. : **Chacun doit parler à son tour.**

Lorsque **chacun** est placé après le verbe et qu'il se rapporte à un mot au pluriel, il se construit indifféremment avec *son, sa, ses* ou *leur, leurs*. Ex. :

*Remettez ces livres-là chacun à sa ou à leur place.*

*Les animaux sont vêtus chacun selon ses ou leurs besoins.*

*Les abeilles bâtissent chacune sa ou leur cellule.*

726. La locution **l'un l'autre** exprime la réciprocité et prend les deux genres et les deux nombres. Ex. : *Ils s'aimaient les uns les autres. — Elles se nuisent les unes aux autres.*

Dans ce cas *l'un* est sujet et *l'autre* est complément du verbe.

**L'un et l'autre** n'expriment pas la réciprocité, mais simplement l'idée de deux personnes ou de deux choses.

Placés devant un nom, ils sont adjectifs et s'accordent avec le nom : *J'ai parcouru l'une et l'autre région.*

## EXERCICES

## SECTION I

## PRONOMS PERSONNELS

**279. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait *moi, toi, lui, eux, soi* employés comme sujets.

Combien de fois ne nous arrive-t-il pas de penser, en lisant quelque chose de nouveau et d'extraordinaire : « Moi je m'en rapporte à l'auteur, qui doit me dire la vérité ».

Toi tu ris, et moi je pleure : moi je ris, toi tu pleures, c'est l'alternative de la vie.

Le sage peut dire en parlant de son ennemi : « Moi, à qui il a fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir ».

Ni mon frère ni moi ne pouvons oublier de quels soins notre enfance a été entourée.

Quand Annibal eut vaincu les Romains à Trasimène, il y eut diversité d'opinion entre lui et ses généraux : lui voulait marcher sur Rome sans retard, eux désiraient faire reposer les soldats.

**280. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les pronoms compléments directs et de deux traits les pronoms compléments indirects.

Me voici équivaut à Vois moi ici : je me présente, je suis tout près. Me voilà indique une nuance d'éloignement, et peut se traduire ainsi : Un pas me sépare encore de vous.

Il savait se conduire en héros celui qui s'élançant au-devant de ses troupes leur criait : « Si j'avance, suivez-moi; si je meurs, vengez-moi; si je recule, tuez-moi! »

Il ne suffit pas d'admirer ceux qui font le bien, il faut les imiter.

La consigne de la sentinelle lui dit : « Tu te défendras jusqu'à la mort plutôt que de te rendre ».

Si vous connaissez à votre ami quelque défaut, ne vous en moquez pas, mais signalez-le-lui discrètement pour qu'il se corrige.

Ne vous attendez point à la reconnaissance des hommes. Quelques services que vous leur rendiez, ils se croiront toujours quittes avec vous.

Un vieillard en guenilles se présenta tout à coup devant Charles VI qui chevauchait, l'arrêta et lui dit : « Sire, ne passez outre, vous êtes trahi! »

**281. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *fidèle, coupable, puni, convaincu, efforcé, touché, parti, attendu, ému, empressé*, qu'on fera accorder avec *nous* ou *vous*, selon la règle.

Que de fois ne mériterions-nous pas qu'un juge invisible nous dit : « Vous n'êtes pas resté — à votre promesse, vous êtes —, vous serez — ».

Le magistrat, quand il rend un arrêt, parle à la première personne du pluriel. Exemple : « Nous, juge de paix, soussigné, sommes — qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette affaire ».

Un auteur a l'habitude de dire dans sa préface : « Nous nous sommes — d'être aussi clair que possible ».

L'usage veut que les rois, en s'adressant officiellement à leurs sujets, disent : « Nous sommes — des sentiments de dévouement de notre peuple ».

« N'étiez-vous pas — quand je suis venu hier soir? — Oui, je vous avais —, mais en vain, pendant toute la matinée. »

L'archevêque de Paris écrivit aux fidèles de son diocèse : « Nous avons été — de la misère croissante et nous nous sommes — d'y porter remède ».

**282. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant les points (.) par *le, la* ou *les*.

« Miracle! criait-on : venez voir dans les nues  
Passer la reine des tortues.

— La reine! vraiment oui: je ... suis en effet. »

(LA FONTAINE.)

Voltaire écrit quelque part : « Quand on vous demande : Êtes-vous les personnes que je vis hier à la Comédie? » vous devez répondre : « Nous ... sommes », parce que vous indiquez les personnes dont on vous parle. »

La plupart des nègres qui sont nés esclaves en Amérique dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, ne ... sont plus aujourd'hui, Heureux celui qui peut se dire à la fin de sa vie : « J'ai fait quelques ingrats, et je ne ...'ai point été ».

Voltaire se plaît à nous instruire sur l'application de cette règle : « Êtes-vous chrétienne? — Je ... suis. — Êtes-vous la Juive qui fut « menée hier au tribunal? — Je ... suis. » La raison en est évidente : « Êtes-vous « chrétienne? — Je suis cela. — Êtes-vous la Juive d'hier? — Je suis elle. »

« Êtes-vous la malade dont on nous a parlé? — Je ... suis. — Mais vous êtes déjà convalescente. — Je ... suis en effet depuis peu de jours. »

**283. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *en, y, lui, eux, elle* ou *soi*.

Enfants, regardez les nids, mais n'— touchez pas.

L'égoïste qui rapporte tout à — n'est pas né pour la société.

On aime mieux dire du mal de — que de n'— point parler.

On ne gagne jamais rien à parler de —, et c'est une indiscretion que le public pardonne difficilement, même quand on — est forcé.

Le proverbe « Chacun pour —, Dieu pour tous » contribuerait à détruire en nous les sentiments les plus généreux, s'il était pris au sérieux.

L'esprit de commerce entraîne après — celui d'économie.

Heureux qui vit chez —,

De régler ses désirs faisant tout son emploi. (LA FONTAINE.)

Une mouche ayant vu un jour une hirondelle qui, en volant, emportait des toiles d'araignée, en voulut faire autant : elle — fut prise.

Le bon de la profession de médecin, c'est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde, et jamais on n'— voit se plaindre du médecin qui l'a tué. (MOLIÈRE.)

Quelque tranquille que puisse paraître un cheval vicieux, ne vous — fiez jamais.

L'étude de la botanique est captivante : on aimerait à — donner beaucoup de temps.

Quand on est éloigné de sa patrie, on — parle comme d'une Terre Promise qui renferme tous les biens.

## SECTION II

### PRONOMS DÉMONSTRATIFS

**284. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par les pronoms *celui, celle, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceci* ou *cela*.

— qui font des heureux sont les vrais conquérants. (VOLTAIRE.)

— qui sait oublier les injures est digne de commander aux autres.

Parmi tous mes ennemis, vous n'êtes pas — qui m'a fait le moins de mal.

Il y a trois personnes qui désignent les pronoms personnels : — qui parle, — à qui l'on parle, — de qui l'on parle.

Turenne et Condé commandèrent des armées l'un contre l'autre : — était plus réfléchi, — plus impétueux.

Tel est l'avantage ordinaire  
 Qu'ont sur la beauté les talents :  
 — plaisent dans tous les temps,  
 — n'a qu'un temps pour plaire. (VOLTAIRE.)

Retenez bien — mes enfants : Un bienfait n'est jamais perdu.  
 Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde ; n'oubliez pas —.

## SECTION III

## PRONOMS POSSESSIFS

**285. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les pronoms possessifs.

Le singe, voulant donner le change au dauphin, lui insinue qu'il est un personnage d'Athènes des mieux apparentés et lui dit :

.... « Mes parents  
 Y tiennent tous les premiers rangs :  
 Un mien cousin est juge-maire. »

Un homme riche dissipait son bien : un sien ami crut devoir l'avertir.

Respecte le bien d'autrui, mais défends le tien.

Il est rare que les peuplades les plus sauvages ignorent le tien et le mien.

Voltaire écrit à un journaliste : « Je voudrais, en fait de belles-lettres, qu'on fût de tous les pays, mais surtout du sien ».

L'âne portant les reliques se carrait, recevant comme siens l'encens et les cantiques.

J'ai mon Dieu que je sers : vous servirez le vôtre.

Il faut reprendre plus sévèrement les défauts des vôtres que ceux des étrangers.

J'ai hâte de savoir comment vous allez, vous et les vôtres. Je ne vous parle pas des miens ni de moi, nous sommes tels que vous nous avez laissés.

## SECTION IV

## PRONOMS RELATIFS

**286. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *qui* ou *lequel*, *laquelle*, *quoi que*, etc.

« Pierre — roule n'amasse pas mousse » veut dire que les gens ne savent pas se fixer quelque part risquent de ne point réussir.  
 — sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui — l'on vient de donner.

Qu'on aime peu un maître ou un ami — l'on ne trouve jamais rien à dire!

Un loup survint à jeun, — cherchait aventure,  
Et — la faim en ces lieux attirait.

La terre est le fonds commun — l'homme et les animaux tirent leur subsistance.

Les Lapons, nous dit Buffon, ont un gros chat noir — ils confient tous leurs secrets et qu'ils consultent dans leurs affaires.

—'on vous ait appris, — vous sachiez, n'oubliez jamais que la science humaine est bien faible et bien chétive.

—'il arrive à la patrie, il faut toujours la préférer aux autres pays.

Les planètes autres que la Terre sont-elles habitées ou désertes? —'il en soit, nous savons qu'elles ont des points de ressemblance avec la nôtre.

Un sot trouve toujours un plus sot — l'admire.

**287. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *dont, d'où, de qui ou duquel, etc.*

Sous Louis XV la marine rentra presque dans l'état — Louis XIV l'avait tirée.

L'aigle habite un désert — il défend l'entrée à tous les autres oiseaux.

Certains gens — la postérité a retenu les noms seraient bien étonnés, s'ils revenaient, de se savoir illustres.

Plus d'une maison princière — sortirent les plus grands noms de l'histoire est éteinte aujourd'hui.

La Normandie est le pays — nous tirons nos meilleurs chevaux de trait.

La caserne — sortent ces régiments ne semble pas devoir contenir autant d'hommes.

Il faut encourager une expédition du succès — dépend la gloire de la nation.

En vain vous vous enorgueillez des aïeux — vous descendez, si vous n'imites pas leurs vertus.

**288. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *où* ou par *lequel, laquelle, etc.*

Le premier peuple — l'on voit des bibliothèques est le peuple égyptien.

Il semble que la vanité soit un défaut — il n'y ait point de remède.

L'étude préférée des hommes est celle — leur esprit peut briller le plus.

On appelle barres l'intervalle qui, dans la mâchoire du cheval, existe entre les incisives et les molaires et sur — porté le mors.

Le col d'une montagne est le passage étroit par — l'on peut aller d'un versant à l'autre.

Le goulet de Brest est, par les temps brumeux, un endroit — peuvent échouer les marins les plus habiles.

La côte — toucha d'abord Christophe Colomb n'était pas l'Amérique, mais l'île de San Salvador.

Les grosses tours du château d'Amboise, par — l'on monte à cheval, datent du règne de Charles VIII.

## PRONOMS INTERROGATIFS

**289. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait le pronom interrogatif employé comme complément, de deux traits le pronom interrogatif employé comme sujet.

Où courez-vous ainsi? — Au temple, où l'on m'appelle.

Rodrigue, qui l'eût cru? — Chimène, qui l'eût dit?

— Que notre heur fût si proche, et si tôt se perdit?

(CORNEILLE.)

Dites-moi qui a fait le ciel et la terre, si ce n'est Dieu.

Qui peut-il accuser d'être la cause de son malheur, celui qui n'a jamais rien fait pour lutter contre la fortune?

Qui a réussi à construire la locomotive? — Stephenson, en 1829.

Si vous me demandez qui a inventé l'hélice, je répondrai : C'est le Français Sauvage, mort dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

**290. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait le pronom interrogatif employé comme complément, de deux traits le pronom interrogatif employé comme attribut.

Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes?

(RACINE.)

Qu'est ceci? dit à son monde le maître de la ferme, je trouve bien peu d'herbe dans tous ces râteliers.

Montaigne ne voulant pas dire : « Je ne sais », dit : « Que sais-je? » dont il fait sa devise.

Que ne donnerait-on pas à l'homme qui vient de vous sauver la vie!

Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là? Je ne sais celui auquel je dois donner la préférence.

La fièvre me rend si faible qu'il faut dans peu qu'elle s'en aille ou que je m'en aille : je ne puis vous dire encore lequel des deux.

(J.-J. ROUSSEAU.)

D'où viennent ces troupes? — Du Tonkin. — Où ont-elles débarqué? — A Toulon.

La bonne tactique d'un général consiste à laisser ignorer par où il passera.

Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

La fourmi demande à la cigale : « Que faisiez-vous au temps chaud? » On devine sa pensée : « Cherchez ailleurs qui vous aide ».

Qu'est-il besoin de répéter que la bonté l'emporte sur la beauté?

Que servirait à l'homme de conquérir le monde, s'il n'était pas maître de ses passions?

## SECTION V

### PRONOMS INDÉFINIS

**291. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *on* ou *l'on* et en complétant les adjectifs.

C'est un admirable lieu que Paris, il s'y passe cent choses tous les jours qu'— ignore dans les provinces, quelque *spirituel*... qu'on puisse être. (MOLIÈRE.)

On a beau se sentir de la résolution, on est femme, — est plus *courageu*... que *fort*...

C'est d'un roi que — tient cette maxime auguste,  
Que jamais — n'est grand qu'autant que — est juste.

Ce que — conçoit bien s'énonce clairement.

Quand on est mère, — est *heureu*... ou *malheureu*..., selon que l'enfant travaille bien ou mal.

On hait ce que — a : ce qu'on n'a pas, — l'aime.

— ne peut être *meilleur*... que les femmes qui, abandonnant tout, se consacrent entièrement aux pauvres.

**292. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque trait par *son*, *sa*, *ses* ou *leur*, *leurs*.

Jadis on se battait pour avoir le pillage du camp ennemi : après quoi le vainqueur et le vaincu se retiraient chacun dans — ville.

Les castors construisent sur le bord ou au milieu des eaux chacun — hutte, qui a deux étages, l'un sous l'eau, l'autre au-dessus.

Les régiments ont chacun — drapeau, et les navires chacun — pavillon.

Ils ont pris chacun — direction; chacun de vous a choisi — carrière. Puissiez-vous tous y réussir!

Les nations ont chacune — fondateur, — grands hommes, — héros et — traitres.

Il faut à chacun — place en ce monde.

Ces enfants essayent de faire leurs devoirs, chacun de — côté.

**293. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### Les vacances

O mes frères, voici le beau temps des vacances,  
 Le mois d'août appelé par dix mois d'espérances!  
 Une mère inquiète est là qui vous attend,  
 Vous baise sur le front, et pour vous, à l'instant,  
 Presse les serviteurs, quand le foyer pétille,  
 Et que nul n'est absent du repas de famille.  
 Monotone, la veille, et vide, la maison  
 S'anime, un rayon d'or fuit sur chaque cloison :  
 Le couvert s'élargit. Comme des fruits d'automne,  
 D'enfants beaux et vermeils la table se couronne,  
 Et puis mille babils, mille gais entretiens,  
 Un fou rire, et souvent de longs pleurs pour des riens.  
 Mais, plus tard, lorsqu'on touche aux soirs gris de septembre,  
 En cercle réunis dans la plus vaste chambre,  
 C'est alors qu'il est doux de veiller au foyer!  
 On roule près du feu la table de noyer;  
 On s'assied, chacun prend son cahier, son volume;  
 Grand silence! on n'entend que le bruit de la plume,  
 Le feuillet qui se tourne, ou le châtaignier vert  
 Qui craque, et l'on se croit au milieu de l'hiver.

BRIZEUX (*Œuvres poétiques*, Lemerre édit.).

**293 bis. Exercice de rédaction.** — **La mouche et le lapin.** — Une mouche est prise dans une toile d'araignée.... Elle va périr, lorsqu'un lapin, voyant son embarras, la délivre d'un bond en emportant la toile.... A quelques pas de là un chasseur.... Il ajuste Jeannot lapin.... Mais la mouche se pose sur son nez.... Qu'arrive-t-il? Conclusion.

## CHAPITRE V

### SYNTAXE DU VERBE

727. Tout verbe à un mode personnel a un sujet exprimé ou sous-entendu, et tout sujet doit avoir un verbe.

Cependant devant un *impératif* le sujet n'est pas énoncé.

Ex. :

**Aimez** qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

(BOILEAU.)

Dans les phrases elliptiques ou proverbiales le verbe est quelquefois sous-entendu : *Je ne peux plus parler comme vous* (s.-ent. *parlez*) ; — *Tel maître, tel valet* ; — *A chacun selon ses œuvres*.

### SECTION I

#### ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

728. Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : *Les hommes sont mortels* ; — *Ces enfants sont ignorants* ; — *Le courage est une vertu*.

Il en est de même quand le sujet vient après : *Alors partent les hirondelles*.

729. Quand le sujet est un nom *collectif*, le verbe se met au singulier si l'on adopte pour sujet le nom collectif, par exemple *nuée* dans : *Une nuée de sauterelles obscurcit l'air*.

Il se met au contraire au pluriel si l'on adopte pour sujet le *complément* du nom collectif, par exemple *barbares* dans : *Une nuée de barbares désolèrent le pays*.

Mais on dira indifféremment : *Un peu de connaissances suffit ou suffisent*.

730. Après *la plupart*, *le plus grand nombre*, *une infinité de*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément de ces collectifs, que ce complément soit exprimé ou sous-entendu. Ex. : *La plupart des gens ne font réflexion sur rien.* — *La plupart écrivent ce nom de telle manière.*

731. Après les adverbes de quantité *beaucoup*, *peu*, *moins*, *assez*, *trop*, etc., suivis d'un nom pluriel (exprimé ou sous-entendu), le verbe ne s'accorde jamais avec l'adverbe, mais toujours avec le nom : *Beaucoup de personnes ignorent la gravité de cette affaire.* — *Beaucoup s'en allèrent.*

732. Après *le peu de* suivi d'un nom pluriel, le verbe se met au singulier ou au pluriel.

1<sup>o</sup> Il se met au singulier si *le peu* signifie *le manque*. Ex. : *Le peu de connaissances qu'il a lui nuit.*

2<sup>o</sup> Il se met au pluriel si *le peu* signifie *une petite quantité*. Ex. : *Le peu de connaissances qu'il a lui sont bien utiles.*

733. *Plus d'un* veut le verbe au singulier, bien que cette locution éveille une idée de pluralité. Ex. : *Plus d'un brave mord la poussière.*

Quand *plus d'un* a un complément au pluriel le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel : *Plus d'un de ces hommes était ou étaient à plaindre.*

Après *moins de deux* le verbe se met toujours au pluriel. Ex. : *Moins de deux ans se sont écoulés.*

734. Le verbe *être* précédé de *ce* (*c'est*, *c'était*, etc.) reste au singulier quand il est immédiatement suivi d'un ou de plusieurs noms au singulier, ou bien d'un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel. Ex. :

*C'est la pluie et le brouillard qui attristent l'Angleterre.*

*C'est l'ambition et les plaisirs qui l'ont perdu.*

*C'est nous qui sommes les vrais coupables.*

*C'est vous qui auriez dû venir.*

735. Quand ces noms sont au pluriel ou quand ces pronoms sont à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, le verbe *être* se met ordinairement au pluriel. Ex. :

**Ce sont** les généraux qui dirigent les soldats.

**Ce sont eux** qui m'ont accusé.

736. Cependant le verbe *être*, quoique suivi d'un pronom de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, se met au singulier :

1<sup>o</sup> Lorsqu'on veut éviter certaines formes désagréables, telles que *sont-ce, seront-ce, furent-ce* ; ainsi l'on dira : **Sera-ce** vos amis qui vous tireront d'affaire?

2<sup>o</sup> Dans la locution *si ce n'est* : **Si ce n'est eux**, quels hommes eussent osé l'entreprendre?

737. Les verbes impersonnels (ou employés comme tels) restent invariables lors même qu'ils sont suivis d'un nom au pluriel : **Il tomba** des milliers de projectiles sur le champ de bataille ; — **Il vint** plusieurs personnes.

Cependant ces verbes, pris dans un sens figuré, peuvent s'employer à la troisième personne du pluriel. Ex. : *Les traits pleuvent, les canons tonnent.*

## SECTION II

### ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

738. Le verbe qui a deux ou plusieurs sujets à la même personne du singulier se met à la même personne du pluriel : *Le chien et le chat recherchent le voisinage de l'homme.*

Mais si les sujets sont de personnes différentes, le verbe suit la même règle que les pronoms, c'est-à-dire qu'il se met à la première personne du pluriel, s'il y en a une : *Vous, lui et moi, nous sommes heureux*, — et s'il n'y en a pas, il se met à la seconde : *Vous et lui, vous êtes coupables.*

739. Le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel après plusieurs sujets qui forment une énumération ou une gradation. Ex. : *Un regard, une parole, un serrement de main suffit* ou *suffisent* pour relever le courage du malheureux.

Le singulier est de rigueur quand l'énumération est résumée par un mot, tel que *chacun, rien, tout, etc.* Ex. :

*Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.*  
(LA FONTAINE.)

*Remords, crainte, péril, rien ne m'a retenue.* (RACINE.)

740. Le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel lorsque les sujets sont unis par *comme, ainsi que, avec, de même que, etc.* Ex. :

*La vérité, comme la lumière, est inaltérable* ou *sont inaltérables.*

*La santé, comme la fortune, demande à être ménagée* ou *demandent à être ménagées.*

*Le chat, ainsi que le tigre, est un carnivore* ou *sont des carnivores.*

741. Le verbe se met ordinairement au pluriel après deux sujets unis par *ni* ou par *ou*. Ex. : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* — *Le courage ou le bonheur ont pu faire des héros.*

Mais si l'idée qu'exprime le verbe ne peut être attribuée qu'à l'un des deux sujets, le verbe se met au singulier. Ex. : *Ni Pierre ni André ne sera premier dans cette composition.* — *Corneille ou Racine est l'auteur de ces vers.*

742. La règle est la même pour *ni l'un ni l'autre*. Après cette locution, le verbe se met au pluriel s'il y a action commune des deux sujets : *Ni l'un ni l'autre ne viendront*; — et au singulier si l'action ne peut être attribuée qu'à l'un des deux sujets : *Ni l'un ni l'autre n'obtiendra le premier prix.*

745. *L'un et l'autre* employé comme sujet veut ordinairement le verbe au pluriel. Ex. : *L'un et l'autre sont morts.*

**L'un et l'autre**, à mon sens, **ont** le cerveau troublé. (BOULEAU.)

744. Le pluriel est de rigueur quand **l'un et l'autre**, ni **l'un ni l'autre** sont placés après le verbe. :  *Ils voulurent l'un et l'autre tenter la fortune ; — Ils n'obtiendront le prix ni l'un ni l'autre.*

745. Mais **l'un ou l'autre** veut le verbe au singulier.  
Ex. : *L'un ou l'autre a raison.*

746. Lorsqu'un verbe a pour sujet le pronom *qui*, il s'accorde en nombre et en personne avec ce pronom, qui prend lui-même le nombre et la personne de son antécédent.  
Ex. : *C'est moi qui vous le dis, qui suis votre tuteur.*

747. Mais le véritable antécédent du relatif est parfois difficile à reconnaître. Ainsi l'on dira : *Je suis Diomède, roi d'Étolie, qui blessai Vénus au siège de Troie*, et : *Je suis Diomède, le roi d'Étolie qui blessa Vénus au siège de Troie*. Dans le premier cas on veut appeler l'attention sur *je*, dans le second sur *roi*.

### SECTION III

#### COMPLÈMENT DU VERBE

748. Le complément d'un verbe peut être un nom, un pronom, un infinitif ou une autre proposition.

749. Le verbe *être* n'a jamais de complément d'objet ; ainsi dans : *Les enfants sont légers*, — *légers* est un attribut du sujet et non un complément d'objet direct du verbe.

750. Il en est de même pour quelques verbes comme *paraître*, *sembler*, *devenir*, *demeurer*, *rester*, etc., qui sont habituellement suivis d'un qualificatif. Ex. : *Il paraît heureux, il semble satisfait, il devient triste, il demeure libre*,

*il reste fier.* Les qualificatifs *heureux, satisfait, triste, etc.*, sont des attributs du sujet et non des compléments d'objet du verbe.

751. Deux ou plusieurs verbes peuvent avoir un complément commun si ces verbes n'exigent pas des compléments de forme différente : *L'enfant doit chérir et respecter ses parents.* Dans cette phrase, *parents* peut servir de complément à la fois aux deux verbes *chérir* et *respecter*, parce qu'on dit *chérir quelqu'un, respecter quelqu'un.*

752. Mais avec un verbe tel qu'*obéir*, par exemple, qui veut un complément indirect (*obéir à quelqu'un*), on ne pourrait employer *parents* comme complément commun. Ainsi on ne dirait pas : *L'enfant doit obéir et respecter ses parents*; il faudrait alors exprimer les deux compléments en disant : *L'enfant doit respecter ses parents et leur obéir.*

753. Un verbe ne peut avoir deux compléments indirects quand le second ne fait que répéter le premier. Il ne faut donc pas dire : *C'est à vous à qui je parle; c'est de vous dont il s'agit*, — mais bien : *C'est à vous que je parle; c'est de vous qu'il s'agit*, ou *c'est vous à qui je parle, c'est vous dont il s'agit.*

754. Même remarque pour l'adverbe de lieu *où*; on ne dit pas : *C'est ici où il demeure; c'est là où je vais*; mais : *C'est ici qu'il demeure; c'est là que je vais.*

## SECTION IV

### EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

755. L'**indicatif** sert à marquer une affirmation positive et absolue. C'est le mode usité dans les propositions indépendantes et les propositions principales. Ex. : *Les grandes prospérités nous aveuglent; Vous êtes le seul homme qui puisse me comprendre.*

756. On met aussi l'indicatif dans les propositions subordonnées quand elles marquent une affirmation positive. Ex. : *Vous n'ignorez pas que les grandes prospérités nous aveuglent ; Vous êtes l'homme qui peut me comprendre.*

757. Le **conditionnel** suppose une condition exprimée ou sous-entendue<sup>1</sup>. Ex. : *Je serais heureux si vous suiviez mes conseils. — Je serais heureux de vous obliger (sous-entendu si je pouvais...).*

758. Le **conditionnel** marque parfois une simple supposition. Ex. : *Oseriez-vous le blâmer?*

759. Il s'emploie encore pour adoucir l'affirmation : *Je désirerais être entendu ; Je ne saurais m'en plaindre.*

Le **conditionnel** a le sens du futur dans les phrases telles que : *Il a dit qu'il viendrait ; on a annoncé que l'été serait très chaud.*

760. L'**impératif** exprime le commandement, la volonté. Ex. : *Va, cours, vole et nous venge ! (CORNEILLE.)*

761. Il s'emploie aussi pour faire une supposition. Ex. : *Soyez rude avec lui et vous n'en pourrez rien tirer (c'est-à-dire : Si vous êtes rude...).*

762. Le **subjonctif** exprime le doute, la possibilité ; il dépend toujours d'un autre verbe et ne s'emploie que dans les propositions subordonnées : *Je doute qu'il vienne ; Il est possible qu'il soit ici.*

763. Quand on le rencontre seul, il fait supposer un verbe sous-entendu. Ex. : *Que sa mort vous serve à la fois de consolation et d'exemple (C'est-à-dire : Je souhaite que sa mort vous serve<sup>2</sup>...).*

764. L'**infinitif** exprime l'état ou l'action d'une manière

1. Pour l'emploi de l'indicatif et du conditionnel dans les propositions subordonnées, voyez Syntaxe des propositions, §§ 876 et suivants.

2. Pour l'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées, voyez Syntaxe des propositions, §§ 876 et suivants.

vague, indéfinie; aussi il n'a ni nombre ni personnes, mais il a deux temps, le présent et le passé, et peut avoir un complément direct ou indirect d'objet ou de circonstance.

765. Nous avons vu qu'on emploie l'infinitif comme nom verbal : le *rire*, le *devoir*, le *souvenir*, le *savoir*, etc. Il peut, ainsi que les autres noms, servir de sujet, d'attribut ou de complément.

766. L'infinitif doit toujours se rapporter à un nom ou pronom exprimé dans la phrase. Ex. : *Les peuples croient être libres quand ils ne sont gouvernés que par les lois* (MONTESQUIEU), (c'est-à-dire : *Les peuples croient qu'ils sont libres...*).

767. Le sujet du verbe à l'infinitif doit être le même que celui du verbe de la proposition principale : *Cet enfant s'accoutume — à dormir — pendant le jour. Accoutume et dormir ont le même sujet.*

768. Mais on ne peut pas dire : *On le renvoya sans avoir rien obtenu*; car *celui qui renvoie* et *celui qui n'a rien obtenu* sont deux personnes distinctes. Il faut donc exprimer clairement les deux sujets, et dire : *On le renvoya sans qu'il eût rien obtenu*, ou donner à la proposition composée un seul sujet par l'emploi du passif : *Il fut renvoyé sans avoir rien obtenu.*

## SECTION V

### EMPLOI DES AUXILIAIRES

769. Nous avons vu que quelques verbes intransitifs se conjuguent avec l'auxiliaire *être*; d'autres, tels que *courir*, *dormir*, *languir*, *marcher*, *vivre*, *succomber*, etc., ne prennent que l'auxiliaire *avoir*.

D'autres enfin prennent tantôt *avoir* et tantôt *être*, selon que l'on veut exprimer une *action* ou un *état*. Ex : *monter*, *descendre*.

770. Lorsque ces verbes sont employés au sens transitif, ils prennent naturellement l'auxiliaire *avoir* : *Il a monté l'escalier. Nous avons descendu nos livres. Il a passé la rivière.*

771. Il faut remarquer que la plupart de ces verbes ne changent d'auxiliaire qu'en changeant de sens; par exemple, dans le sens de *plaire*, le verbe *convenir* prend *avoir* : *Cet homme ne m'a pas convenu* (sens transitif); dans le sens de *faire une convention*, il prend *être* : *Nous sommes convenus d'agir ainsi* (sens intransitif).

## EXERCICES

### SECTION I

#### ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

**294. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant au singulier ou au pluriel les verbes laissés à l'infinitif.

Une multitude d'ennemis morts *couvrir* (*ind. imparf.*) le sol de la Champagne.

La plupart des hommes *parler* (*ind. prés.*, autrement qu'ils ne *penser* (*ind. prés.*)).

Une troupe d'assassins *entrer* (*pas. simp.*) dans la chambre de Coligny.

Un nombre infini d'oiseaux *faire* (*ind. imparf.*) résonner le bocage de leurs chants.

Une troupe d'archers adroits *percer* (*ind. prés.*) de flèches innombrables les troupes de l'ennemi; déjà la moitié des Anglais *être* (*ind. prés.*) hors de combat.

Le peu de rimes de notre langue *faire* (*ind. prés.*) que, pour rimer à « hommes », on fait venir comme on peut « le siècle où nous sommes ».

Plus d'un bandit qui *penser* (*ind. imparf.*) s'enrichir le soir *pendre* (*pas. comp. passif.*) dès le matin.

Beaucoup de gens *vivre* (*ind. prés.*) comme s'ils ne devaient jamais mourir.

Peu d'hommes *essayer* (*ind. prés.*) de résister à la corruption; le plus grand nombre *suivre* (*ind. prés.*) le torrent.

Beaucoup d'élèves *vouloir* (*cond. prés.*) savoir ; mais peu *désirer* (*ind. prés.*) apprendre.

La plupart, emportés d'une fougue insensée,  
Toujours loin du droit sens *aller* (*ind. prés.*) chercher leur pensée.

On cite de Turenne une foule de traits qui *attester* (*ind. prés.*) sa bonté et sa modestie.

Moins de deux siècles *avoir* (*ind. imparf.*) passé sur ces ruines et déjà on commençait à en oublier l'existence.

Assez de gens *rêver* (*ind. prés.*) les honneurs et la fortune, il est heureux qu'un petit nombre *s'occuper* (*ind. prés.*) d'étude et de travaux désintéressés.

**295. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes *être, tomber, tonner, venir*, au singulier ou au pluriel.

La source du véritable bonheur, *c'être* (*ind. prés.*) la modération et la sagesse dans les désirs.

Travaillez, jeunes élèves ; ce ne *être* (*ind. prés.*) pas vos souhaits mais vos efforts qui décideront de votre avenir.

Ce ne *être* (*ind. prés.*) pas les heures qui passent, *c'être* (*ind. prés.*) nous qui passons.

*Ce être* (*ind. prés.*) les Phéniciens, dit-on, qui ont apporté en Grèce les lettres de l'alphabet.

*C'être* (*ind. prés.*) vous, mes enfants, qui faites toute ma joie.

Ce ne *être* (*ind. prés.*) pas les places qui honorent les hommes, *ce être* (*ind. prés.*) les hommes qui honorent les places.

*C'être* (*ind. prés.*) le travail et l'intelligence qui peuvent seuls assurer le succès.

*C'être* (*ind. prés.*) l'amour de l'or qui a perdu l'ancienne Rome.

*C'être* (*ind. imparf.*) des hommes forts et qui trouvaient moins lourds Leur fer et leur acier que nous notre velours.

Dans les grands orages il *tomber* (*ind. prés.*) quelquefois des grêlons gros comme des œufs de pigeon.

Dans les solennités publiques, les canons *tonner* (*ind. prés.*) comme aux jours de bataille.

Il *venir* (*ind. prés.*) des mendiants à Paris des quatre coins du monde.

## SECTION II

## ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

**296. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant au singulier ou au pluriel les verbes laissés à l'infinif.

Du sein des forêts *s'échapper* (*ind. prés.*) de doux murmures et *s'exhaler* (*ind. prés.*) mille parfums qui *influer* (*ind. prés.*) sur les qualités de l'air.

Vous et votre frère ne *savoir* (*ind. prés.*) rien et ne vous *douter* (*ind. prés.*) même pas de ce qui se passe.

*Vivre* (*impérat.*) la Bourgogne et la Champagne pour les bons vins !

La géographie et la chronologie *être* (*ind. prés.*) les deux yeux de l'histoire.

L'émeraude, le rubis, la topaze *briller* (*ind. prés.*) sur les plumes de l'oiseau-mouche.

Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude *être* (*ind. prés.*) un bien.

La tendresse et la sollicitude d'une mère *sauver* (*ind. prés.*) les enfants de bien des écueils.

Le pauvre, le faible, l'opprimé *être* (*pas. simp.*) le premier à comprendre la loi du Christ.

L'or et l'argent *s'épuiser* (*ind. prés.*), mais la vertu, la constance, la pauvreté ne *s'épuiser* (*ind. prés.*) jamais.

Ni l'un ni l'autre ne *s'appliquer* (*ind. prés.*) comme je l'espérais.

Il faut que l'un et l'autre *périr* (*ind. prés.*) avant d'avoir pu mal faire.

Ni l'intelligence ni l'industrie de l'homme ne *pouvoir* (*ind. prés.*) imiter la perfection de la nature.

La grandeur de Corneille parut surtout lorsque l'injustice ou l'erreur *oser* (*pas. simp.*) lui disputer sa gloire.

Dès que le son du cor ou la voix du chasseur *donner* (*pas. comp.*) le signal, le chien marque sa joie par les plus vifs transports.

Les noms de Louis XII et de Henri IV sont populaires; c'est que l'un et l'autre *avoir* (*ind. imparf.*) à cœur le bonheur de leurs sujets.

Il faut nécessairement après une guerre acharnée que l'un ou l'autre peuple *succomber* (*ind. prés.*) si même l'un et l'autre ne *succomber* (*ind. prés.*).

Le temps détruit tout; monuments, statues, chefs-d'œuvre de la pensée, rien ne *résister* (*ind. prés.*) à ses outrages.

La force de l'âme, comme celle du corps, être (*ind. prés.*) le fruit de la tempérance.

**297. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant à la personne et au nombre convenables les verbes laissés à l'infinitif.

C'est ton frère et toi qui avoir (*ind. prés.*) fait ce beau tour.

O vous qui pleurer (*ind. prés.*), séchez vos larmes : de meilleurs jours vont venir.

Je suis le chevalier Bayard qui combattre (*pas. comp.*) à Marignan.

Mon père et moi qui parcourir (*pas. comp.*) les Indes, nous avons vu des contrées d'une beauté merveilleuse.

Je n'accuse pas mon sort, c'est moi seul qui le faire (*pas. comp.*).

N'êtes-vous pas les mêmes soldats qui combattre (*pas. simp.*) et triompher (*pas. simp.*) en plus d'une rencontre ?

Pour moi je ne suis qu'un particulier, qui ne me mêler (*ind. prés.*) de rien.

Souvenez-vous que je suis le seul qui vous encourager (*subj. passé*) dans votre entreprise.

Quand nous vieillissons, et que nos pas s'appesantissent, nous hésitons à croire que nous sommes les mêmes qui courir (*ind. imparf.*) et sauter (*ind. imparf.*) jadis.

### SECTION III

#### COMPLÉMENT DU VERBE

**298. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un second verbe. Ex. : *L'enfant doit chérir et — ses parents* ; écrivez : *L'enfant doit chérir et respecter ses parents*.

Un grand nombre de vaisseaux entrent et — dans le port de Bordeaux.

Je m'applique et je me — plus que jamais à la géographie.

La vérité subsiste éternellement, elle fait taire et — ses ennemis.

Les plantes enrichissent et — la terre que nous habitons.

Les succès d'un conquérant préparent et — sa ruine.

Les vapeurs qui s'élèvent de l'océan purifient et — l'air.

Le souvenir des bonnes actions embellit et — toute la vie.

L'étourdi agit sans écouter ni — personne.

**299. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un pronom relatif ou par les mots *où, que*.

C'est dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique — se trouvent les oiseaux-mouches.

Boileau a fait une répétition inutile en écrivant ce vers :

C'est à vous, mon esprit, — je veux parler.

Connaissez-vous Bourges? C'est là — Charles VII a régné longtemps.

C'est de l'Asie Mineure — le célèbre gourmand de Rome, Lucullus, apporta en Italie le cerisier.

N'est-ce pas de La Fontaine — on peut dire qu'il donna de l'esprit aux bêtes?

Là — l'on est bien, c'est — qu'il faut rester et vivre, disent ceux qui n'ont pas de patrie. C'est d'un autre sentiment — sont pénétrés les exilés. Quelque douce que soit l'hospitalité de l'étranger, c'est à la terre natale — ils veulent toujours revenir.

#### SECTION IV

##### EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

**300. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant et relever six verbes, l'un au mode indicatif, l'autre au mode conditionnel, l'autre au mode subjonctif, l'autre au mode infinitif, l'autre au participe passé, l'autre au participe présent.

##### Avantages de l'instruction

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre des gens du monde, qu'une longue expérience et de sérieuses réflexions ont instruits, se plaindre amèrement que leur éducation ait été négligée, et regretter de n'avoir pas été nourris dans le goût des sciences, dont ils commencent trop tard à connaître l'usage et le prix. Ils avouent que ce défaut les a éloignés des emplois importants, ou les a laissés fort au-dessous de leurs charges, ou les a même fait succomber sous leur poids. Lorsqu'on voit un jeune magistrat s'attirer les applaudissements du public, quel est le père qui ne désirerait pas un tel fils? Et quel est le fils, un peu sensé, qui ne désirerait pas un tel succès? Tous alors s'accordent à sentir l'avantage des sciences. Tous comprennent combien elles sont capables d'élever un homme au-dessus de son âge, et quelquefois même au-dessus de sa nais-

sance. Mais quand cette étude ne servirait qu'à acquérir l'habitude du travail, à en adoucir la peine, à arrêter et à fixer la légèreté de l'esprit, à vaincre l'aversion pour une vie sédentaire et appliquée, et pour tout ce qui assujettit et captive, ce serait déjà un très grand avantage. En effet, elle retire de l'oisiveté, du jeu; elle remplit utilement les vides de la journée, qui pèsent si fort à tant de personnes, et rend agréable un loisir qui, sans le secours des belles-lettres, est une espèce de mort, et comme le tombeau d'un homme vivant. Elle met en état de juger sainement des ouvrages qui paraissent; de lier société avec les gens d'esprit; d'entrer dans les meilleures compagnies; de prendre part aux entretiens les plus savants; de fournir de son côté à la conversation, où sans cela on demeurerait muet; de la rendre plus utile et plus agréable, en mêlant les faits aux réflexions, et relevant les uns par les autres.

ROLLIN.

## SECTION V

### EMPLOI DES AUXILIAIRES

**301. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

La raillerie ne jamais *convenir* (*pas.comp.*) à personne, encore moins à ceux qui sont élevés au-dessus des autres.

Vous *passer* (*pas.comp.*) la rivière dans un bac.

Les Croisés s'emparèrent de Jérusalem un vendredi saint, anniversaire du jour où le Christ *expirer* (*plus-q.-p.*)

Vous *descendre* (*pas.comp.*) de votre bibliothèque bien des livres inutiles.

Le jardinier, à l'approche des beaux jours, *sortir* (*pas.comp.*) de la serre tous les orangers.

Ce jeune homme *échouer* (*pas.comp.*) dans tous ses examens, autant par paresse que par timidité.

Les Français et les Anglais *sortir* (*plus-q.-p.*) du camp.

Nous *convenir* (*plus-q.-p.*) de travailler ensemble à cet ouvrage.

La barque de ces malheureux *échouer* (*pas.comp.*) au large sur un banc de sable.

Il *passer* (*pas.comp.*) en Amérique après avoir si mal réussi chez nous.

Il *passer* (*pas.comp.*) depuis longtemps en Angleterre, où il enseigne la langue française.

302. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### L'enfant et la grand'mère

Grand'mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs ?

— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.

Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides ?

— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.

Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?

— Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.

Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?

— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.

Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?

— C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.

Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,

Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie.

L. RATISSONNE (*Comédie enfantine*, Hetzel et C<sup>ie</sup>, édit.) :

302 bis. Exercices oraux ou écrits. — Dans les phrases suivantes remplacer chaque tiret par un sujet qui puisse convenir au verbe. Ex. : Le — porte des prunes ; dites ou écrivez : Le *prunier* porte des prunes.

Le — porte des pommes, le — des coings, le — des faines, le — des glands, le — des mûres.

Le poète —, quoique boiteux et difforme, enflammait le courage des Lacédémoniens.

Un — en son gîte songeait :

Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe.

LA FONTAINE.

— et — ont été les deux plus grands orateurs de l'antiquité.

L'empereur — aimait beaucoup Paris, qu'il appelait sa chère *Lutèce*.

— et — de temps font plus que force ni que rage.

Le — — — est la plus haute montagne du centre de la France.

302 ter. Exercice de rédaction. — Le navet. — Un pauvre journalier offre un navet énorme à son seigneur qui le remercie en lui donnant trois pièces d'or... Un fermier riche et avare va trouver le même seigneur et lui offre un veau.... Le seigneur comprenant son intention secrète lui offre le navet.

## CHAPITRE VI

### SYNTAXE DU PARTICIPE

772 Nous avons vu que le participe est un mode impersonnel qui tient à la fois du verbe et de l'adjectif.

Il tient du verbe dont il dérive, parce qu'il peut avoir les mêmes compléments : *Les éclairs, nous effrayant tous, redoublèrent.*

Il tient de l'adjectif, parce qu'il marque comme lui la *qualité*, la manière d'être : *Ce conte est effrayant.*

773. Le participe peut, en apparence, ne se rapporter ni au sujet ni au complément (*Tout étant fini, — nous nous séparâmes*). On l'appelle, dans ce dernier cas, **participe absolu**.

774. Quand le participe se rapporte au sujet et que celui-ci le précède, on ne doit pas répéter le sujet devant le verbe. Il ne faut donc pas dire : *L'enfant, ayant mangé des mets empoisonnés, il mourut sur-le-champ*, mais : *L'enfant, ayant mangé des mets empoisonnés, mourut sur-le-champ.*

775. Il y a deux sortes de participes : le *participe présent* et le *participe passé*.

#### SECTION I

##### ACCORD DU PARTICIPE PRÉSENT

776. Le **participe présent** employé comme verbe est toujours invariable : *Cette personne obligeant tous les malheureux est vraiment charitable.*

Employé comme adjectif, le participe présent est dit **adjectif verbal**, et, comme tous les autres adjectifs, est soumis aux règles de l'accord. Ex. : *Cette personne est obligeante.*

## DIFFÉRENCE ENTRE L'ADJECTIF VERBAL ET LE PARTICIPE PRÉSENT

777. Le participe présent exprime l'action : *L'orage effrayant les animaux, dispersa tout le troupeau* ; tandis que l'adjectif verbal exprime l'état : *L'obscurité est effrayante*. Il faut donc savoir reconnaître s'il y a état ou action.

778. Il y a action et par conséquent il n'y a pas d'accord :

1<sup>o</sup> Quand le participe a un complément direct ou indirect : *Les marteaux frappant l'enclume ; les élèves sortant de classe*.

2<sup>o</sup> Quand il est précédé de la préposition *en*<sup>1</sup> : *La mer s'avance en mugissant* (c'est-à-dire en faisant l'action de mugir) ;

3<sup>o</sup> Quand il est suivi d'un adverbe : *Une fille obéissant bien ; des esprits agissant toujours ; des gens ne contredisant jamais*.

779. Il y a état et par conséquent accord :

1<sup>o</sup> Quand l'adjectif verbal est accompagné du verbe *être* : *Cette fleur est charmante* ;

2<sup>o</sup> Quand cet adjectif verbal est précédé d'un adverbe : *Une fille bien obéissante ; des esprits toujours agissants*.

REMARQUE. — Quand le sens n'indique pas clairement s'il doit y avoir accord, on peut à volonté laisser invariable ou faire accorder la forme en *...ant*. Ainsi on écrira également bien : *Des sauvages vivent errant ou errants dans les bois*.

780. Nous avons vu que le français crée des noms nouveaux à l'aide du participe présent ; ainsi : de *croyant*, *tranchant*, *débitant*, participes de *croire*, *trancher*, *débiter*, il forme un **croyant**, un **tranchant**, un **débitant**. Ces mots suivent naturellement au pluriel la règle ordinaire des noms : des **croyants**, des **tranchants**, des **débitants**.

---

1. Le participe présent précédé de *en* forme ce qu'on appelle le *gérondif* et est toujours invariable.

781. Il ne faut pas confondre les participes présents, tels que *négligeant*, *adhérant*, *différant*, *extravagant*, etc., avec les adjectifs *négligent*, *adhérent*, *différent*, *extravagant*, etc. Les premiers sont régulièrement formés, par le français, des verbes *négliger*, *adhérer*, *différer*, *extravaguer*. Les seconds sont de véritables adjectifs tirés directement du latin.

782. Ainsi l'on écrira avec le *participe présent* ou l'*adjectif verbal* :

| PARTICIPE PRÉSENT  | ADJECTIF VERBAL  |
|--|--|
| <i>Il parle sans cesse, <b>fatiguant</b> tout le monde de ses récits.</i>        | <i>Il a fait un travail <b>fatigant</b>.</i>                                     |
| <i>C'est en <b>intriguant</b> auprès de vous qu'il a réussi.</i>                 | <i>Cet homme n'est qu'un <b>intrigant</b>.</i>                                   |
| <i>Il lit en <b>vaquant</b> à ses affaires.</i>                                  | <i>J'ai trouvé un emploi <b>vacant</b>.</i>                                      |
| <i>Que de gens on voit <b>négligeant</b> leurs intérêts pour leurs plaisirs!</i> | <i>Les enfants <b>négligents</b> ressemblent beaucoup aux enfants paresseux.</i> |
| <i>Le sang, en <b>affluant</b> au cœur, peut causer de graves maladies.</i>      | <i>La Loire et la Seine ont de nombreux <b>affluents</b>.</i>                    |

## SECTION II

### ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

#### I. Principes généraux.

783. Quand le participe passé est joint au nom sans l'aide d'un verbe, il est traité comme un adjectif, c'est-à-dire qu'il s'accorde toujours avec le nom en genre et en nombre.  
Ex. : *Les mérites **récompensés**, les bonheurs **passés**.*

784. Certains participes passés, comme *approuvé*, *attendu*, *certifié*, *ci inclus*, *ci joint*, *excepté*, *non compris*, *ouï*, *passé*,

*supposé, vu, etc.*, placés devant le nom peuvent s'accorder avec le nom ou rester invariables : *Exceptée* ou *excepté sa mère; passée* ou *passé l'époque, etc.*

L'accord est de rigueur quand ces mots sont placés après le nom : *Sa mère exceptée, l'heure attendue, l'époque passée.*

785. Quand le participe passé est précédé du verbe *être*, il s'accorde toujours avec le sujet en genre et en nombre : *Il est aimé, elle est aimée, ils sont venus, elles sont venues.*

786. Quand le participe passé est précédé du verbe *avoir* et n'est précédé d'aucun complément d'objet direct, il est toujours invariable : *Il a chanté, elle a chanté, ils ont chanté, elles ont chanté.*

## 2. Participe avec l'auxiliaire *être*.

787. Nous avons dit que le participe passé joint à l'auxiliaire *être* s'accorde toujours avec le sujet : *La ville est ouverte, le port est fermé, ces fleurs sont épanouies.*

Par conséquent, la forme *passive* se conjuguant avec l'auxiliaire *être*, a son participe passé toujours d'accord avec le sujet : *Le père est aimé, la mère est aimée, les enfants sont aimés.*

788. Il en est de même des quelques verbes intransitifs qui se conjuguent avec *être*, tels qu'*aller, venir, partir, arriver* : leur participe passé s'accorde toujours avec le sujet : *Il est parti, elle est partie, ils sont partis, elles sont parties.*

789. Dans les verbes *impersonnels* conjugués avec *être*, le participe s'accordant avec le sujet neutre *il*, ne change jamais : *Il est survenu une tempête; — il est arrivé des malheurs.*

## 3. Participe avec l'auxiliaire *avoir*.

790. Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde avec le complément d'objet direct quand il en est précédé.

Ex. : *Les chevaux que j'ai vus.*  
*Les fleurs que j'ai coupées.*  
*Que de services je lui ai rendus !*  
*Combien de projets il a formés !*  
*Quelle réponse a-t-il faite ?*

791. Quand le complément d'objet direct est une expression collective, le participe passé peut à volonté s'accorder avec le collectif ou avec le complément du collectif. Ex. : *La foule d'hommes que j'ai vue* ou *vus*.

792. Dans les temps surcomposés (voyez § 595), c'est le dernier participe qui s'accorde. Ex. : *Je vous ai envoyé cette lettre dès que je l'ai eu terminée*.

793. Le participe reste toujours invariable quand le complément d'objet qui précède est indirect, ou quand le complément d'objet direct le suit au lieu de le précéder : *La lettre à laquelle j'ai répondu ; j'ai vu la rose ; j'ai vu des roses*.

794. Le complément d'objet direct placé devant le participe est en général l'un des pronoms personnels *me, te, se, le, la, les, nous, vous*, ou le relatif *que*.

795. Les **verbes intransitifs** n'ayant jamais de complément d'objet direct, le participe passé de ces verbes conjugués avec *avoir* est toujours invariable : *Ces enfants ont dormi longtemps*.

796. Nous avons vu (§ 771) que quelques verbes sont employés tantôt comme intransitifs, tantôt comme transitifs. Lorsqu'ils sont employés comme transitifs avec *avoir*, leur participe suit les règles du participe passé conjugué avec *avoir*.

Mais, lorsqu'ils sont employés comme intransitifs, ils n'ont pas de complément d'objet direct, et leur participe reste invariable. Ainsi l'on écrira :

## AVEC ACCORD

(sens transitif)

## SANS ACCORD

(sens intransitif)

|  |  |
|--|--|
| <i>Les personnes que nous avons tant pleurées.</i> | <i>Qui sait combien d'années nous avons pleuré?</i>  |
| <i>Les caisses que nous avons pesées.</i>          | <i>Les deux kilogrammes que cette caisse a pesé.</i> |

797. Les participes **couru**, **valu** sont invariables quand ils sont employés au sens propre, c'est-à-dire lorsqu'ils expriment l'idée de course, de valeur : ils ont alors le sens intransitif.

Mais ces participes varient s'ils sont employés au figuré, c'est-à-dire dans le sens de *braver*, *procurer* : ils sont, dans ce cas, transitifs. Ainsi l'on écrira :

## SANS ACCORD

(sens intransitif)

## AVEC ACCORD

(sens transitif)

|   |  |
|---|--|
| <i>Les deux heures que j'ai couru m'ont essoufflé.</i>      | <i>Les dangers que j'ai courus sont nombreux.</i>        |
| <i>Dix mille francs, cette maison ne les a jamais valu.</i> | <i>Voilà les chagrins que vous a valu votre paresse.</i> |

798. Le participe passé des verbes *vivre*, *dormir*, *coûter*<sup>1</sup>, *régner* est toujours invariable. Ex. : *Les jours qu'on a vécu dans l'oisiveté sont perdus.* — *Les heures qu'elle a dormi l'ont reposée*, etc. (C'est comme s'il y avait : *pendant lesquels on a vécu...*, *pendant lesquelles elle a dormi...*)

799. Les verbes impersonnels conjugués avec *avoir* n'ayant pas de complément d'objet direct, leur participe passé est nécessairement invariable : *Il a neigé*, *il a plu*, *il a tonné*.

Le participe passé des verbes employés comme verbes impersonnels reste également invariable : *Les grandes chaleurs qu'il a fait.* — *Les inondations qu'il y a eu.*

800. Les verbes **pronominaux** peuvent être soit des verbes

1. Autrefois le verbe *coûter* employé au sens figuré avait son participe variable (comme *couru*, *valu*, etc.).

*pronominaux par nature* (*s'érouler*), soit des verbes *transitifs* employés comme à la forme pronominale (*se laver, se nuire*). Suivant ces cas, le sort du participe passé est différent.

801. 1° **Verbes pronominaux par nature.** — Les verbes **pronominaux par nature**, tels que *s'érouler, s'évanouir, se cabrer*, etc., font toujours accorder leur participe avec le pronom qui précède et qu'on considère comme un complément d'objet direct. Ex. :

*La jument s'est cabrée.*

*Nous nous sommes évanouis.*

*La maison s'est éroulée.*

C'est-à-dire *la jument a cabré elle; nous avons évanoui nous*, etc. (Dans ces verbes l'auxiliaire *être* est mis pour *avoir*, d'où l'accord.)

802. **S'arroger** est le seul verbe *pronominal par nature* qui n'ait pas pour complément d'objet direct le pronom qui le précède. On écrira donc : *Elles se sont arrogé certains droits qu'elles n'avaient pas* (*se* signifie à soi et est complément indirect). — *Elles n'avaient pas les droits qu'elles se sont arrogés* (*arrogés* s'accorde avec *que*, mis pour *lesquels droits*, complément d'objet direct et précédant le verbe).

805. On range parmi les verbes *pronominaux par nature* les verbes : *apercevoir, attachér, attaquer, attendre, aviser, disputer, douter, louer, plaindre, prévaloir, saisir, servir, taire*, etc., qui changent de sens en prenant la forme pronominale : *s'apercevoir, se douter, se taire*, etc.

Ex. : *Elles se sont prévaluées de leur faiblesse.*

*Elles se sont tues.*

*Elles se sont attaquées à cette porte.*

804. **Verbes accidentellement pronominaux.** — Les **verbes transitifs** employés à la forme pronominale font toujours accorder leur participe avec le complément d'objet direct qui précède : *Elle s'est levée, ils se sont levés* (c'est-à-dire *elle a levé elle, ils ont levé eux*).

805. Quand le complément d'objet direct suit, le participe du verbe pronominal reste naturellement invariable : *Elle s'est brûlé le doigt* (*se* est ici un complément indirect, *elle a brûlé le doigt à elle*). Ainsi l'on écrira :

## AVEC ACCORD

(Le pronom est complément d'objet direct.)

## SANS ACCORD

(Le pronom est complément d'objet indirect.)

*Ils se sont reconnus coupables.*

*Ils se sont adressés à moi.*

*Vous vous êtes jetés au milieu des flammes.*

*Elle s'est assurée que vous aviez tort.*

*Ils se sont reconnu des torts réciproques.*

*Ils se sont adressé une lettre.*

*Vous vous êtes jeté des pierres.*

*Elles se sont mutuellement assuré qu'elles ne se nuiraient pas.*

806. Les verbes *imaginer*, *persuader* employés à la forme pronominale n'ont généralement pas pour complément d'objet direct le pronom qui les précède et leur participe reste invariable : *Elles se sont imaginé que tout serait prêt; elles s'étaient persuadé qu'on n'oserait les contredire*. Ici le verbe a pour complément d'objet direct la proposition suivante.

Mais le participe passé de ces verbes varie dans : *Je connais les contes qu'elles ont imaginés et les gens qu'elles ont persuadés*. — *Elle s'est imaginée reine et puissante*. — *A force de réflexions, elle s'est persuadée elle-même*.

807. Le verbe *se persuader* exprime parfois aussi une idée de réciprocité, alors le pronom *se* commande l'accord, parce qu'il est complément d'objet direct. Ex. : *Elles se sont mutuellement persuadées de leur sincérité*.

808. Le participe des verbes transitifs qui ne peuvent avoir de complément d'objet direct, comme *succéder*, *rire*, *parler*, etc., reste toujours invariable, lorsque ces verbes sont employés à la forme pronominale. Ex. :

*Bien des rois se sont succédé sur le trône.*

*Elles se sont ri de nos menaces.*

*Ils se sont plu à mal faire.*

*Elles se sont parlé tout bas.*

4. Remarques particulières sur l'accord des participes.

809. **Participe passé suivi d'un infinitif.** — Quand le participe est suivi d'un infinitif, il peut rester invariable ou s'accorder avec le complément d'objet direct qui précède. Ex. :

*Ces femmes je les ai entendu ou entendues chanter.*

*Ces romances je les ai entendu ou entendues chanter à Paris.*

*Les fruits que je me suis laissé ou laissés prendre.*

810. Le participe **fait** suivi d'un infinitif est toujours invariable<sup>1</sup>. Ex. :

*Les maisons qu'il a fait construire.*

*Les gens qu'il a fait parler.*

811. Le participe passé, quand il est suivi d'un autre participe présent ou passé, peut rester invariable ou s'accorder avec le complément d'objet direct. Ex. :

*Les sauvages que l'on a trouvé ou trouvés errant ou errants dans les bois.*

*Les arbres que j'ai vu ou vus coupés.*

812. Les participes **dû**, **pu**, **voulu** sont invariables lorsqu'on peut sous-entendre un verbe après eux.

Ex. : *Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu et que j'ai dû* (sous-entendu : lui rendre).

*Je lui ai lu tous les livres qu'il a voulu* (sous-entendu : que je lusse).

Mais on écrira : *J'ai payé les sommes que j'ai dues.*

---

1. Le participe *fait* joue ici le rôle d'un véritable auxiliaire.

*Il veut fortement les choses qu'il a une fois voulues.*

813. Quand le relatif *que* n'est pas le complément d'objet du participe, mais du verbe de la proposition qui suit, le participe passé reste invariable.

Ex. : *Les livres que j'avais présumé que vous liriez.*

*Les sommes que j'avais supposé lui être dues.*

Dans ce cas, le participe a pour complément d'objet la proposition suivante et non le relatif *que*.

814. **Participe passé précédé de en.** — Le participe passé précédé du pronom *en* reste invariable, parce que *en* est du neutre.

Ex. : *Tout le monde m'a offert ses services, mais personne ne m'en a rendu.*

*Vous avez plus de livres que je n'en ai lu.*

815. L'accord a lieu quand le pronom *en* est accompagné d'un adverbe de quantité qui est alors le complément d'objet direct du participe.

Ex. : *Plus il a eu de livres, plus il en a lus.*

*Autant il a attaqué d'ennemis, autant il en a vaincus.*

816. Mais le participe ne s'accorde pas si l'adverbe suit le pronom *en*, au lieu de le précéder. Ex. : *J'en ai beaucoup vu.* — *J'en ai tant visité.*

817. **Participe passé précédé de le.** — Quand *le*, pronom neutre signifiant *cela*, précède le participe, celui-ci est toujours invariable :

Ex. : *Sa tranquillité n'est pas aussi assurée qu'il l'aurait désiré* (c'est-à-dire *il aurait désiré cela*, à savoir *que sa tranquillité fût assurée*).

*Ils n'étaient pas aussi nombreux qu'on l'avait cru* (c'est-à-dire *qu'on avait cru qu'ils étaient nombreux*).

818. **Participe passé précédé de le peu.** — Le participe

passé précédé de la locution **le peu** varie selon le sens de cette locution :

1° Lorsque **le peu** signifie *une petite quantité*, le participe s'accorde avec le nom. Ex. : **Le peu de nourriture qu'il a prise l'a sauvé** (c'est-à-dire *cette quantité de nourriture, si petite qu'elle fût, a suffi pour le sauver*).

2° Lorsque **le peu** signifie *l'insuffisance, le manque*, le participe s'accorde avec **le peu** et par conséquent reste invariable. Ex. : **C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a causé sa mort** (c'est-à-dire c'est **la trop petite quantité de nourriture qui**, etc.).

## EXERCICES

### SECTION I

#### ACCORD DU PARTICIPE PRÉSENT

**303. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *tremblant, voltigeant, traversant, volant, s'arrondissant, prenant, réchauffant, chancelant, jouant, parlant, retentissant, gémissant, naissant, vivifiant, fécondant, tombant, sillonnant, coulant, brillant, brillant*, au'on écrira selon la règle.

Mon souverain roi!

Me voici donc — et seule devant toi. (RACINE.)

Les papillons — en foule dans le jardin semblent des fleurs aériennes — les airs.

Les poissons — s'élancent quelquefois sur le pont des vaisseaux.

Le laurier, le jasmin — en voûtes,  
De leur ombre odorante embellissaient les routes.

Des malades et des convalescents — l'air et se — au soleil, quelques vieillards — et quelques enfants — sous les tilleuls, voilà l'horizon de mes fenêtres.

La Fontaine dit que les plantes, les arbres et les poissons sont, dans ses fables, des créatures —.

Les grands pins, — sous la hache du bûcheron, tombent en —.

L'aurore — illumine l'orient de ses rayons —, et verse dans le sein des fleurs ses pleurs —.

La pluie — à grosses gouttes et les éclairs — les nues annoncent la tempête.

Des fontaines — avec un doux murmure formaient des bains aussi purs que le cristal.

Il y a des gens —, mais — d'un faux éclat.

**304. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *payant, payant, mugissant, mugissant, obéissant, obéissant, obéissant, affligeant, attristant, apprenant, attristant, affligeant*, qu'on écrira selon la règle.

Dans les combats, les généraux — de leur personne décident souvent du succès.

Quoique les hôpitaux soignent gratuitement le plus grand nombre des malades, on compte cependant quelques pensionnaires —.

Des flancs de la montagne roulent, pèle-mêle avec les eaux —, les terres, les arbres et les rochers.

Les vents, en — avec fureur, gonflent les voiles de nos barques, qui se penchent.

Les chiens sont plus — à la voix de leur maître que les chats.

Les hommes en n'— pas aux lois sont rebelles; mais en — aveuglément, ils deviennent esclaves.

La mort d'un homme de bien est une perte — pour des amis, — pour tout le monde.

Les gens de cœur, en — un malheur public dont ils auront à subir le contre-coup, se trahissent toujours : on les voit s'— plus du sort des autres que s'— du leur.

**305. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *extravaçant ou extravaçant, fatigant ou fatigant, extravaçant ou extravaçant, différant ou différent, disputant, adhérent ou adhérent, adhérent ou adhérent, négligeant ou négligent, négligeant ou négligent, négligent ou négligeant*, qu'on écrira selon la règle.

Parbleu! s'il faut parler des gens —,

Je viens d'en essayer un des plus —.

(MOLIÈRE.)

Beaucoup de fous se sont trahis en — au moment où l'on s'y attendait le moins.

Quand on voit deux personnes — d'opinion sur un même fait, et — avec le même esprit, il est bien difficile de prendre parti pour l'une ou pour l'autre

L'écorce du chêne-liège est moins — à l'arbre que celle des autres espèces de chêne.

Ceux qui, — secrètement aux entreprises de l'ennemi, n'osent prendre les armes, sont des lâches et tout aussi coupables que les traîtres qui combattent ouvertement contre leur patrie.

En — les petites choses, mes enfants, vous vous habituerez à négliger les grandes.

Les hommes — font tort à leurs intérêts, les peuples — travaillent à la ruine de leur patrie.

## SECTION II

### ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

**306. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *sauvé, agité, élevé, agité, frappé, élevé, découvert, appuyé, fondé, détruit, renversé, flétri, brisé, abandonné, renversé, relevé, disparu, souri, fondé, brûlé, rebâti, parcouru*, qu'on écrira selon la règle.

Les hommes — du naufrage tremblent encore en voyant la mer —.

Les arbres — sont plus — par le vent que l'humble roseau ; et les hautes montagnes sont — les premières par la foudre.

Que d'autels on eût — dans l'antiquité à un Grec qui aurait — l'Amérique!

L'autorité qui est — sur la crainte est moins solide que celle qui est — sur l'amitié.

Que de palais —, de trônes —,

Que de lauriers —, que de sceptres —!

Les autels des faux dieux —, —, furent — par Julien l'Apostat.

Tous mes amis ont — le jour où la fortune ne m'a plus —.

Les Grecs avaient — plusieurs villes florissantes sur les côtes de la Méditerranée.

La ville de Londres, ayant été — en 1666, fut — en trois ans.

Vous aurez — avec plaisir les belles vallées des Pyrénées.

**307. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *fait, rendu, entré, entré, venu, survenu, ralenti, envahi, trouvé, écouté, suivi, loué, battu, tombé, arrivé, apporté, evenu, vanté, placé, hérissé, couvert, arrivé, parti, survenu, compliqué, produit, résultat, allé, parvenu, illustré, mort, né, tombé, inondé, enseveli, sorti, rendu*, qu'on écrira selon la règle.

Les aumônes — aux pauvres vous seront — au centuple.

Tous les vices sont — dans le monde par l'intempérance;  
toutes les vertus y sont — par l'abstinence.

Tous les maux sont — de la triste Pandore.

Les pestes qui sont — au moyen âge ont — les progrès de la population.

La Grèce a été — par les Perses; mais il s'est — des hommes sages dont les avis ont été — et —.

Les hommes bons ne sont pas — autant qu'ils devraient l'être.

— par l'orage, toutes les feuilles sont —.

Que de malheurs il est — en France depuis quelques années!

Les cerises furent — d'Asie à Rome par le voluptueux Lucullus.

Que sont — ces hommes superbes dont la gloire était si —?

L'Arcadie, — au centre du Péloponèse, est — de montagnes et — de forêts.

Ceux qui sont — oublient aisément le point d'où ils sont —.

Il est — bien des accidents qui ont — la situation.

Les jours et les nuits sont — par le mouvement de rotation de notre planète.

Il est souvent — de bien grands malheurs d'une simple imprudence.

Tôt ou tard nous irons où sont — nos pères.

Les beaux-arts sont — aujourd'hui en Europe à un haut degré de perfection.

Presque tous les hommes qui avaient — le commencement de notre siècle sont — aujourd'hui; mais d'autres sont —.

Il est — des pluies abondantes qui ont — la terre.

Les anciens manuscrits, longtemps — dans l'obscurité des cloîtres, en sont — et ont été — à la lumière par les savants.

**308. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots: *attaqué, défait, vaincu, dicté, vieilli, remarqué, nu, duré, souffert, produit, créé, parlé, conservé, fui, décimé, passé, gémi, soulagé, couché, récompensé, fait, perdu, remporté, couché, parlé, passé, servi*, qu'on écrira selon la règle.

Tous les ennemis qui nous ont —, Condé les a — et —.

Les meilleures harangues sont celles que le cœur a —.

Les idées qui ont — avec nous s'effacent difficilement.

Un des défauts que j'ai — chez ces enfants, c'est de vouloir parler tous ensemble.

La prudence et la finesse de nos ennemis nous ont plus — que leur valeur.

La France fut heureuse et prospère pendant les cinq ans que ce règne a —.

Plusieurs des altérations que notre globe a — ont été — par le mouvement des eaux.

Bossuet a — une langue magnifique que lui seul a —.

Le dévouement du chevalier d'Assas est un des plus beaux que l'histoire nous ait —.

A Rome, les troupes qui avaient — étaient —.

Où la mouche a —, le moucheron demeure.

Que de pauvres ont — des rigueurs de l'hiver!

Le souvenir des malheureux qu'on a — donne un plaisir qui renaît sans cesse.

Ils dorment bien mieux, les enfants que la mère elle-même a —.

On est — d'une bonne action par le plaisir de l'avoir —.

Bien des généraux ont — par leur imprévoyance le fruit des victoires qu'ils avaient —.

Nos jeunes volontaires se rappellent avec plaisir les nuits qu'ils ont — à la belle étoile.

Les deux heures que cet orateur a — ont — comme un rêve.

Les peuples sont souvent ingrats et injustes envers les grands hommes qui les ont fidèlement —.

**309. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *langui, pleuré, soupiré, paru, fait, desséché, vécu, neigé, passé, couru, valu, eu, languit, perdu, eu, fait, causé, eu*, qu'on écrira selon la règle.

On comprend que toutes les heures qu'elle a —, —, —, lui ont — des siècles.

Les grandes chaleurs qu'il a — ont — la terre.

Que de bien a fait cette femme pendant le peu de jours qu'elle a —!

Les trois jours qu'il a —, nous les avons — sans sortir.

Qui pourra dire quelles aventures ont — les chevaliers du moyen âge?

Il est bon de se rappeler les dangers que l'on a — quand on est à l'abri.

Que d'amertumes ont — aux hommes de génie leurs inventions!

Les orages qu'il y a — cette année ont causé la perte de beaucoup de vaisseaux.

Les longues années que ce poète a — en prison n'ont pas été — pour sa gloire.

Les tempêtes qu'il y a — sur l'Océan, les affreux temps qu'il a — pendant la saison, ont — la ruine de plus d'une famille.

Charlemagne avait fondé la plus grande monarchie qu'il y ait — depuis l'empire romain.

**310. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *illustré, produit, plu, accordé, écrit, conservé, tenu, augmenté, succédé, montré, confié, attendu, écoulé, juré, resserré, joui, servi, flatté, coupé, plu, divisé, devenu, consolé, cassé, emparé, vendu, rendu, imaginé, aperçu, empressé, pu, avisé, disputé, donné, rappelé, vécu, permis*, qu'on écrira selon la règle.

Les Grecs se sont moins — par les conquêtes de leurs généraux que par les ouvrages qu'ont — leurs poètes et leurs artistes.

Souvent la fortune s'est — à favoriser l'audace.

Rarement deux critiques se sont — sur le mérite d'un ouvrage.

Aristote et Alexandre se sont — des lettres que l'on a —

Toutes les douleurs qu'on a — secrètes se sont — .

La plupart des empereurs qui se sont — après Auguste se sont — indignes de l'autorité qu'on leur avait — .

La foule, qui s'était — à un beau spectacle, s'est — en murmurant.

L'amitié que s'étaient — ces deux enfants s'est — d'année en année.

Ceux-là n'ont pas — de leur fortune, qui ne s'en sont pas — pour faire des heureux

Les orgueilleux se sont toujours — d'être au-dessus des autres hommes.

Ces ouvriers se sont — les mains par suite de leur imprudence.

Les poètes de la décadence se sont toujours — à faire des descriptions.

Dès que les hommes se sont —, ils sont — la proie des tyrans. Avec le temps les hommes se sont toujours — des plus grands malheurs.

Cette femme s'est — la jambe en tombant.

L'ambition ne quitte plus un cœur dont elle s'est — .

Les méchants se sont toujours — les services qu'ils se sont — entre eux.

Quelques-uns de nos auteurs se sont — qu'ils surpassaient les anciens.

Nous nous sommes — à temps de notre méprise et nous nous sommes — de la reconnaître.

Les hommes, n'ayant — guérir de la mort et de la misère, se sont — de n'y point penser pour se rendre heureux.

Sept villes se sont — la gloire d'avoir — naissance à Homère.

Les temps qu'elle s'est toujours — avec bonheur sont ceux qu'elle a — dans les privations sans qu'elle se soit — aucune plainte.

**311. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *vu, eu, pu, vu, abandonné, forcé, purifié, proposé, vu, vu, vu, laissé, cru, produit, envoyé, refusé, vu, entendu, vu, chéri, entraîné, résolu, assuré, voulu, dû*, qu'on écrira selon la règle.

Nous ne verrons pas grandir tous les arbres que nous avons — planter.

Voilà les ennemis que la reine a — à combattre et que ni sa douceur ni sa fermeté n'ont — vaincre.

La guerre ne se faisait pas autrefois comme nous l'avons — faire de nos jours.

La plante — à elle-même garde l'inclinaison qu'on l'a — à prendre.

Avec le secours du feu, les hommes ont — les terrains qu'ils s'étaient — d'habiter.

Les a-t-on — marcher parmi vos ennemis?

Voici une maison que j'ai — bâtir, et que j'ai — tomber en ruine en moins de dix ans.

Arrachez les plantes parasites que vous avez — croître au pied de cet arbre.

Les démarches que nous avons — devoir faire n'ont — aucun résultat.

Alexandre a — à un philosophe une somme considérable, que celui-ci a — d'accepter.

Les oiseaux que j'ai — voler se perdaient dans les nues.

Rien de plus harmonieux que les sons du cor que nous avons — résonner dans les bois.

Les oiseaux que j'ai — voler par ce coquin étaient — de leur maîtresse.

Nous sommes souvent — par les vices que nous avons — d'éviter.

J'ai pris la route qu'on m'avait — être la meilleure.

Nous lui avons laissé manger tous les fruits qu'il a — .

Vous n'avez pas fait tous les efforts que vous auriez — .

**312. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *attaqué, vaincu, vu, rendu, cru, imaginé, pensé, annoncé, désiré, voulu, désiré, cru, mérité, annoncé, trouvé, pense, livré, gagné, fondé*, qu'on écrira selon la règle.

Autant Alexandre a — de peuples, autant il en a — .

Que d'hommes on a — tomber d'une haute situation, sans que leur exemple en ait — d'autres plus prudents.

Triomphez, hommes lâches et cruels ! votre victoire est plus grande que vous ne l'avez — .

Cette personne n'a jamais été si heureuse ni si malheureuse qu'elle se l'est — .

En étudiant la géographie, vous verrez qu'elle n'est ni si sèche ni si ennuyeuse que vous l'aviez — .

Les moissons ne seront pas aussi belles qu'on l'avait — .

Cette récompense n'est pas celle que vous auriez — .

Les langoustes n'étaient pas aussi grosses que ce gourmand l'aurait — .

Un conquérant mérite d'autant moins la gloire qu'il l'a — injustement.

Cette guerre était plus terrible que nous ne l'aurions — d'abord.

L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont — .

Cette personne n'est pas telle que vous nous l'avez — ; nous l'avons — beaucoup plus instruite que nous ne l'avions — .

On peut dire du grand Condé qu'autant il a — de batailles, autant il en a — .

Alexandre a détruit plus de villes qu'il n'en a — .

**313. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots : *témoigné, emmené, montré, apporté, bu, apporté, manifesté*, qu'on écrira selon la règle.

Le peu de bienveillance que vous avez — à ces malheureux a achevé de les décourager.

Le peu d'hommes que cet officier avait — avec lui a suffi pour emporter la redoute de l'ennemi.

Le peu d'énergie que vous avez — dans cette circonstance a causé votre échec.

Le peu de bonne volonté qu'ils avaient — leur a permis de réussir dans cet examen.

Le peu d'eau que les soldats ont — a ranimé leur force, et leur a permis de continuer l'étape.

Le peu d'eau que le fleuve a — dans nos campagnes nous a laissés dans une véritable sécheresse.

Le peu d'indulgence que vous aurez — à autrui, craignez qu'on ne vous le témoigne à votre tour.

314. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur le morceau suivant.

Les noix

Où s'en vont-ils? Chacun porte, armé d'une gaule,  
 Un panier à son bras, un sac à son épaule.  
 Sous les noyers, déjà par l'automne rouillés,  
 Et plantés au hasard dans les champs dépouillés,  
 Ils vont jeter à terre, en chantant à voix pleine  
 Quelque refrain antique aux échos de la plaine,  
 Le fruit qui vole et tombe.... Et chacun de brandir  
 Sa perche qui fend l'air, et sacs de s'arrondir.

Où s'en vont-ils? Chacun porte, armé d'une gaule,  
 Un panier à son bras, un sac à son épaule.  
 Ils vont cueillir des noix sur les coteaux voisins,  
 Parés hier encore et fiers de leurs raisins,

Qui fermentent, broyés en profondes cuvées;  
 Les noix de leurs rameaux avec force enlevées,  
 Frappent la terre dure.... et chacun de brandir  
 Sa perche qui fend l'air, et sacs de s'arrondir!

II

C'est novembre : ciel blanchâtre,  
 Brume, givre et vent!... le soir,  
 On prépare devant l'âtre  
 Les noix qu'attend le pressoir.

En ces jours-ci, la fileuse  
 Interrompt son écheveau;  
 L'aïeule se sent frileuse  
 Et goûte le vin nouveau.

Sous le marteau monotone  
 On fend la coque des noix;  
 L'enfant essaye, et s'étonne  
 De se frapper sur les doigts.

Dans un tas de cendre chaude  
 La châtaigne éclate et cuit...  
 Le chien jappe au loup qui rôde,  
 Et le vent passe avec bruit.

## III

Et voici maintenant que les noix couleur d'ambre,  
 Dans les sentiers hâlés, un beau jour de décembre,  
 Conduites par deux bœufs, arrivent au pressoir.  
 Le bruit sec de la vis qu'un cheval fait mouvoir  
 Se mêle au craquement du socle sur sa base.  
 Les grains amoncelés et que la meule écrase  
 Frémissent; l'huile en sort et tombe en écumant  
 Dans un vase d'airain. De moment en moment  
 Traversant l'huis disjoint, le soleil perce l'ombre  
 Et lance un jet de flamme au fond du hangar sombre;  
 Quand la fauve liqueur passe sous le rayon,  
 On dirait un ruisseau d'or pur en fusion.

A. MILLIEN.

**314 bis. Exercice oral.** — Lire le morceau suivant en indiquant les sujets.  
 — Même exercice pour les compléments d'objet directs ou indirects et les compléments de circonstance.

## Esprit d'Ésope.

Ce n'était pas seulement avec son maître qu'Ésope trouvait occasion de rire et de dire de bons mots. Xantus l'avait envoyé en certain endroit; il rencontra en chemin le magistrat, qui lui demanda où il allait. Soit qu'Ésope fût distrait, ou pour une autre raison, il répondit qu'il n'en savait rien. Le magistrat, tenant à mépris et irrévérence cette réponse, le fit mener en prison. Comme les huisiers le conduisaient: « Ne voyez-vous pas, dit-il, que j'ai très bien répondu? Savais-je qu'on me ferait aller où je vas? » Le magistrat le fit relâcher, et trouva Xantus heureux d'avoir un esclave si plein d'esprit.

LA FONTAINE.

**314 ter. Exercice de rédaction.** — **Une récompense.** — Votre père est en voyage, mais avant de partir il vous a dit: « Si tu as un beau prix cette année, je te donnerai la récompense que tu voudras ». Vous avez eu un prix. Faites une petite lettre à votre père pour lui demander la récompense promise. — 1° Vous avez bien travaillé. — 2° Votre joie d'avoir un prix. — 3° Vous voudriez comme récompense une bicyclette. — 4° Facilités pour la promenade, pour les excursions. — 5° Utilité pour les commissions à la campagne.

## CHAPITRE VII

### SYNTAXE DE L'ADVERBE

819. Nous avons vu qu'on distingue sept sortes d'adverbes, qui sont : les adverbes de **lieu**, de **temps**, de **manière**, de **quantité**, d', de **négation**, de **doute**.

820. Quelques adverbes de *manière* ont un complément qui rappelle l'adjectif d'où ils sont tirés ; ce sont : *conformément à*, *indépendamment de*, *postérieurement à*, *relativement à*, *différemment de*, etc.

821. Les adverbes de *quantité* sont toujours joints à leur complément par la préposition *de* : *Il a beaucoup d'amis*, *assez de fortune*, *peu d'ambition*, *trop de vanité*, etc.

822. Quelques adverbes placés en tête de la phrase et suivis de la conjonction *que* forment une sorte de proposition elliptique : **Apparemment que** *vous le connaissez* ; **heureusement qu'il est honnête** ; **peut-être qu'il viendra** ; **sans doute que** *vous lui avez écrit*.

823. Enfin plusieurs mots s'emploient tantôt comme adverbes, tantôt comme prépositions ; tels sont : *après*, *auprès*, *avant*, *depuis*, *derrière*, *devant*, etc.

#### REMARQUES PARTICULIÈRES

824. **Alentour**, qu'il ne faut pas confondre avec *autour*, s'emploie aujourd'hui sans complément : *Parcourez les bois d'alentour*. On l'emploie aussi comme nom : *Visitez les alentours*.

825. **De suite, tout de suite.** — Il ne faut pas confondre ces deux locutions adverbiales :

**De suite** signifie sans interruption, l'un après l'autre : *Il a parlé plusieurs heures de suite; il ne peut pas dire deux mots de suite.*

**Tout de suite** signifie immédiatement, sans attendre : *Partez tout de suite.*

826. **Plus tôt, plutôt<sup>1</sup>.** — Il ne faut pas confondre ces deux locutions :

**Plus tôt**, en deux mots, signifie *avant*, exprime une idée de temps et est l'opposé de *plus tard* : *Il est arrivé plus tôt que vous.*

**Plutôt**, en un seul mot, exprime une idée de préférence : *Plutôt la mort que le déshonneur.*

827. **Tout à coup, tout d'un coup.** — Ces deux locutions n'ont pas le même sens : **tout à coup** signifie *soudainement*, et **tout d'un coup** signifie *en une seule fois* : *Tout à coup je me sentis frappé; la maison s'est écroulée tout d'un coup.*

828. **Bien** devant un adjectif ou un adverbe a le sens de *très* : *Il est bien laborieux; nous avons travaillé bien consciencieusement.*

829. Mais il a quelquefois le sens de *beaucoup* : *J'ai eu bien de la peine; j'en ai vu bien d'autres.*

830. **Pis** est le comparatif de *mal*, comme **mieux** est le comparatif de *bien*. **Pis** s'oppose à **mieux** comme *bien* à *mal*. Ex. : *tant pis, tant mieux.*

Il ne faut pas confondre l'adverbe *pis* avec l'adjectif *pire*. Ainsi on dira *aller de mal en pis*, et non *de mal en pire*; *on ne peut pas faire pis, il n'y a rien de pis*. Au contraire on

---

1. *Plus tôt* et *plutôt* étaient à l'origine un seul mot, que l'orthographe a récemment séparé en deux locutions. Les anciennes éditions n'observent pas cette distinction et donnent les deux sens à chacune des deux locutions.

dira : *Le remède est pire que le mal; la dernière faute sera pire que la première.*

831. **Autant** est ordinairement remplacé par *tant* quand la phrase est négative. Ex. : *Rien ne pèse tant qu'un secret.*

832. Après *tant de* l'adjectif et le verbe s'accordent avec le nom et non avec *tant*. Ex. :

*Jamais tant de beauté fut-elle couronnée?* (RACINE.)

833. **Davantage** a le sens de *plus*, mais ne peut être suivi ni de *que*, ni d'un complément. Ainsi l'on ne peut pas dire : *il a davantage de raison*, mais *il a plus de raison*.

834. Les principaux adverbes d'affirmation sont *oui* et *si*.

835. **Oui** est remplacé par **si** quand l'interrogation est négative : *Ne savez-vous pas votre leçon?* — **Si**.

836. **Si** est quelquefois renforcé par *vraiment*, *certes*, *fait* : *si vraiment*; *si certes*; *si fait*. On le trouve aussi précédé de *que* : *Oh! que si!*

837. **Non** est l'opposé de *oui* : *Ne dire ni oui ni non*.

838. **Ne** est la plus usitée de nos négations; mais elle s'emploie rarement seule. Elle est ordinairement accompagnée d'un des mots suivants : *pas*, *point*, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *personne*, *aucun*, *aucunement*, *nul*, *nullement*, *goutte*, *mie*.

Ces termes auxiliaires ont fini par prendre un sens négatif qu'ils conservent même quand **ne** n'est pas exprimé. Ex. : *Avez-vous de l'argent?* — **Pas du tout**. | *Lui avez-vous parlé?* — **Jamais**. | *Le fréquentez-vous?* — **Guère**. | *Le voyez-vous?* — **Plus du tout**; etc.

839. **Pas** et **point** sont les deux termes les plus usités avec *ne*.

840. Mais **ne** se construit seul et l'on supprime d'ordinaire *pas* ou *point* avec certains verbes tels que *avoir garde*, *cesser*, *importer*, *oser*, *pouvoir*, *savoir*, etc. : Ex. : *Je n'ai garde de le contredire*; *il ne cesse de nous importuner*; *il n'importe*; *je*

n'ose lui parler; nous ne pouvons les entendre; il ne sait ce qu'il fait.

841. REMARQUE. — L'emploi ou la suppression de *pas* et de *point* peut parfois changer le sens de la phrase : *il ne sait ce qu'il dit* (il déraisonne); *il ne sait pas ce qu'il dit* (il ignore la valeur de ce qu'il dit).

EMPLOI DE LA NÉGATION DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

842. On peut à volonté supprimer ou employer la négation *ne* dans les propositions subordonnées dépendant des verbes ou des locutions suivantes :

*Empêcher, défendre, éviter que, etc.* Ex : *Défendre qu'on vienne, ou qu'on ne vienne.*

*Craindre, désespérer, avoir peur, de peur que, etc.* Ex. : *De peur qu'il aille ou qu'il n'aille.*

*Douter, contester, nier que, etc.* Ex. : *Je ne doute pas que la chose soit vraie ou ne soit vraie.*

*Il tient à peu, il ne tient pas à, il s'en faut que, etc.* Ex. : *Il ne tient pas à moi que cela se fasse ou ne se fasse.*

843. On peut aussi supprimer ou employer la négation après les comparatifs ou les mots indiquant une comparaison : *autre, autrement que, etc.* Ex. : *L'année a été meilleure qu'on l'espérait ou qu'on ne l'espérait.*

*Les résultats sont autres qu'on le croyait ou qu'on ne le croyait.*

844. De même, après les locutions à *moins que, avant que.* Ex. : *à moins qu'on accorde le pardon ou qu'on n'accorde le pardon.*

## EXERCICES

**315. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *de suite* ou *tout de suite*, *plus tôt* ou *plutôt*, *tout à coup* ou *tout d'un coup*, s'il y a lieu.

Les braves marins du vaisseau le « Vengeur » périrent — que de se rendre.

Il faut que les enfants obéissent — *suite*.

On voyage en chemin de fer six jours — *suite* pour aller de New-York à San Francisco.

On voit la mort frapper — *coup* des gens en pleine santé. On ne voit pas le vice entrer — *coup* dans le cœur de l'homme.

« Servez-moi mon déjeuner — *suite*. — Oui, monsieur, mais je vous apporterai les plats — *suite*, pour qu'ils ne se refroidissent pas. »

Dieu, donnez-nous la mort — que l'esclavage !

Dès, l'abord, leur doyen, personne fort prudente,  
Opina qu'il fallait, et — que plus tard,  
Attacher un grelot au cou de Rodilard. (LA FONTAINE.)

Partez vite, monsieur, et rentrez au — .

**316. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *pis* ou *pire*, *autant* ou *tant*, *d'avantage* ou *plus* s'il y a lieu.

Je l'aime — *tant* que son frère.

Notre malade se portait mieux hier, mais aujourd'hui il est *p* — que jamais.

Voltaire écrivait avec délices à un de ses amis quelques mots sur Frédéric II : Les affaires de ce roi, mon ancien disciple et mon ancien persécuteur, vont de *mal* en *p* — .

Méfiez-vous des caractères sournois et doucereux : Il n'est *p* — eau que l'eau qui dort.

Un oracle jamais ne se laissa comprendre,  
On l'entend d'—*tant* moins que — on croit l'entendre.

(CORNEILLE.)

Quand on apprend la vie de certains hommes, on se demande comment —*tant* d'infortune, —*tant* de misère peut être supportée.

Des trésors pourraient-ils donner — *tant* de joie qu'une franche et durable amitié?

Une tuile qui tombe d'un toit peut nous blesser — qu'une pierre lancée par une main malveillante, mais ce dernier coup nous navre — .

**317. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant les points ... par *oui* ou *si*, *pas*, *point*, *rien*, ou *ne* s'il y a lieu.

N'avez-vous pas écrit à votre père? — ....

Nul ...'est grand, s'il n'est supérieur à sa fortune.

Ne serez-vous pas des nôtres demain? — ... vraiment.

« Vous n'aimez donc pas votre mère? — Oh! que .... — Elle ne vous a pas dit ce qu'elle attendait de vous? — .... — Et vous ne vous sentez pas de force à le faire? — .... — Eh bien, cher ami, commencez dès maintenant. »

Le paysan et surtout le paysan normand, soit par timidité, soit par finesse, ne vous répond jamais ni ... ni ..., quand vous l'interrogez.

La mesure de bonheur qui nous a été donnée est assez petite, il n'en faut ... perdre.

« Dumarsais, disait un riche avare, est un fort honnête homme; il y a quarante ans qu'il est mon ami, il est pauvre et il ... m'a jamais rien demandé. »

Un bon roi faisait ses dernières recommandations à son fils en ces termes: « ...'ayez garde de croire les flatteurs, ... les écoutez mie, ils ... cesseraient de vous égarer; vous ... sauriez plus ce que fait votre peuple, et vous ... pourriez soulager ses misères ».

Quand un homme est toujours indécis, on a raison de dire de lui qu'il ... sait ce qu'il veut. Quand il souhaite ardemment l'exécution d'une chose dont il n'a pas vu toutes les conséquences, on peut dire qu'il ... sait pas ce qu'il veut.

**318. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par une négation s'il y a lieu.

Une nation est faible à moins qu'elle — soit unie.

Prenez garde que la paresse — se glisse parmi vous.

Boileau enseigne ainsi aux poètes d'éviter l'hiatus ou la rencontre de deux voyelles dans deux mots qui se suivent :

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,  
— soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Si vous trouvez l'occasion de faire du bien, vous devez appréhender qu'elle — vous échappe.

Un auteur délicat et consciencieux appréhende que les choses qu'il écrit — soient pas assez bonnes pour être lues.

Quand on reçoit la nouvelle d'un bonheur inespéré, on craint qu'elle — soit fausse.

Le chien intelligent, après avoir commis une faute, cherche à éviter qu'on — le corrige, et il se cache.

Avez-vous peur qu'on — vous blâme, faites le bien. Craignez-vous qu'on — vous flatte, — vous vantez jamais de vos bonnes actions.

Le blocus d'un port consiste à empêcher par la force qu'aucun navire — sorte de ce port ou — y entre. Par son blocus continental Napoléon I<sup>er</sup> défendait qu'aucun port européen — reçût un vaisseau anglais.

On ne peut nier que notre siècle —'ait vu des inventions superbes, mais nous attendrons longtemps encore avant que les ballons — soient dirigeables.

**319. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### La chasse au désert.

J'étais encore enfant : un matin sous la tente,  
Mon père, l'œil en feu, la poitrine haletante,  
Rentra, jetant son arc et ses traits, et me dit :  
« Yacoub, par Mahomet ! ce canton est maudit ;  
Chaque nuit mon troupeau d'un mouton diminue.  
La lionne au bercail est encor revenue ;  
Sur le sable j'ai vu ses pas appesantis.  
Sans doute dans quelque antre elle a quelques petits... »  
Je ne répondis rien ; mais quand sortit mon père  
Je pris l'arc et les traits, et, courbé vers la terre,  
Je suivis la lionne. Elle avait traversé  
Le Nil : au même endroit qu'elle je le passai ;

Elle avait au désert cru me cacher sa fuite :  
 J'entrai dans le désert, ardent à sa poursuite ;  
 Elle avait, évitant le soleil au zénith,  
 Cherché de l'ombre au pied du grand sphinx de granit,  
 De l'antique désert antique sentinelle :  
 Comme elle fatigué, je m'y couchai comme elle....  
 Comme elle, je repris ma course, et jusqu'au soir  
 Mon pas pressa son pas ; puis je cessai d'y voir,  
 Immobile, implorant un seul bruit saisissable  
 Qui vint à moi... flottant sur cette mer de sable.  
 J'écoutai, retenant mon souffle.... Par moments,  
 On entendait au loin de sourds rugissements :  
 Vers eux, comme un serpent, je me glissai dans l'ombre,  
 Sur mon chemin un antre ouvrait sa gueule sombre.  
 Et dans ses profondeurs j'aperçus sans effroi  
 Deux yeux étincelants qui se fixaient sur moi.  
 Je n'avais plus besoin ni de bruit ni de trace,  
 Car la lionne et moi nous étions face à face.  
 Ah ! ce fut un combat terrible, hasardeux,  
 Où l'homme et le lion rugissaient tous les deux.  
 Mais les rugissements de l'un d'eux s'éteignirent....  
 Puis du sang de l'un d'eux les sables se teignirent ;  
 Et, quand revint le jour, il éclaira d'abord  
 Un enfant qui dormait auprès d'un lion mort.

A. DUMAS (*Charles VII chez ses grands vassaux*, acte I, sc. 1).

**319 bis. Exercices de rédaction.** — 1<sup>o</sup> **La pêche.** — Racontez une partie de pêche : le départ de grand matin, le bord de la rivière sous les saules,... les apprêts, les amorces, le plaisir de sentir un poisson frétiller au bout de sa ligne ;... et le retour joyeux à la maison, et la délicieuse friture !

2<sup>o</sup> **L'incendie.** — Le feu a pris dans la ferme des Bernard. Affolement. Cris des fermiers.... Progrès du feu.... Les pompiers arrivent. La chaîne.... Éroulement des bâtiments.... Désespoir des Bernard qui n'étaient pas assurés contre l'incendie.... Conclusion.

3<sup>o</sup> **Le coq, l'âne et le lion.** — Dans un même champ, un coq et un âne cherchent leur vie : un lion survient.... Il va se jeter sur le baudet, quand les cris aigus du coq le mettent en fuite.... L'âne se figure que le lion a eu peur de lui et le poursuit.... Le lion se retourne et, n'entendant plus les cris du coq, tombe sur le sot animal et l'étrangle.... Racontez cette fable en faisant parler les animaux, et tirez une conclusion morale.

## CHAPITRE VIII

### SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

845. Nous avons vu que la préposition est un mot invariable qui sert à unir un mot à son complément. Ex. : *Le livre de Charles; utile à l'enfant.* *De* et *à* sont des prépositions qui unissent *livre* et *utile* à leurs compléments *Charles* et *enfant*.

846. REMARQUE. — Les compléments du verbe marqués par la préposition sont des compléments d'objet indirects ou des compléments de circonstance (de *cause*, de *manière*, de *temps*, de *lieu*, etc.).

847. Deux prépositions peuvent précéder le même complément, pourvu qu'elles expriment le même rapport de tendance, de temps ou de lieu, etc. Ex. : *Soutenir quelque chose envers et contre tous.* — *Avant, après et pendant la guerre, nos ennemis ont toujours été insolents.*

848. La préposition ne se répète jamais avant deux noms formant une seule et même expression. Ex. : *La fable du Loup et l'Agneau, du Meunier, son fils et l'âne; le roman de Paul et Virginie.*

849. *En le, en les, dans le, dans les,* sont ordinairement remplacés par *au, aux* : *Il fait un voyage au Japon, aux Indes; avoir les larmes aux yeux, tomber aux mains des ennemis, loger aux environs.*

850. Mais **en** s'emploie devant les noms féminins singuliers : *Il fait un voyage en Amérique, en Angleterre, en Chine, en France, etc.*

851. **Près de, prêt à.** — Il ne faut pas confondre la locution prépositive **près de** avec l'adjectif **prêt à**. **Près de** suivi d'un infinitif signifie *sur le point de* : *La lampe est près de s'éteindre.* — **Prêt à** signifie *disposé à* : *L'ignorance toujours est prête à s'admirer.*

852. **Auprès de, au prix de.** — Ces deux locutions prépositives signifient *en comparaison de*; mais **au prix de** ne s'emploie que pour les choses et les personnes qui peuvent se priser, s'estimer. Ainsi on dira : *Mes malheurs ne sont rien auprès des vôtres* (et non **au prix des vôtres**).

853. **A travers, au travers** expriment la même idée de *passer de part en part*; mais **au travers** est toujours suivi de la préposition *de* : *Il se fit jour au travers des ennemis.* — **A travers** n'en est pas suivi : *Il marchait à travers les épines.*

854. **Vis-à-vis** (en face) se construit avec *de*. Ex. : *Je me plaçai vis-à-vis de lui.*

Dans aucun cas cette locution ne se prend au figuré; il faut dire : *Ingrat envers son bienfaiteur*, et non **vis-à-vis de son bienfaiteur**.

855. **Voici, voilà** sont deux locutions prépositives formées à l'aide du verbe *voir*; elles sont souvent opposées l'une à l'autre. Ex. :

**Voici** votre roi, peuple, et **voilà** votre reine. (CORNEILLE.)

856. **Voici** annonce ce qu'on va dire; **voilà** rappelle ce qu'on vient de dire : **Voici** ce que je vous apporte : *une histoire, une grammaire et un atlas.* — *La prudence et la sagesse, voilà ce que Salomon demanda à Dieu.*

## EXERCICES

**320. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par *dans, en le ou du, en les ou aux, près de ou prêt à*.

Il faut aller — midi de la France, — Provence, — bords de la Méditerranée, pour comprendre et aimer les ciels bleus.

Les canards sauvages volent par troupes nombreuses; ceux qui fréquentent nos contrées émigrent — Afrique pendant l'hiver, et reviennent dès le printemps — Nord.

On ne connaît l'importance d'une action que quand on est *pr*— l'exécuter.

Condé, toujours sur ses gardes, était *pr*— fondre sur l'ennemi; Turenne, harcelant sans cesse ses adversaires, paraissait toujours *pr*— leur livrer combat.

La mort ne surprend point le sage : il est toujours *pr*— partir.

Les lièvres vivent isolés, et ne se terrent point : ils abondent — Espagne. On les chasse à l'affût, au chien courant et au chien d'arrêt.

Les anciens prétendaient que le cygne *pr*— mourir faisait entendre un chant mélodieux.

On exporte des crapauds d'Europe — Australie pour les mettre dans les jardins.

**321. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par *auprès de ou au prix de, à travers ou au travers de, vis-à-vis ou envers, voici ou voilà, s'il y a lieu*.

Nos braves cuirassiers ont passé — des bataillons ennemis.

Rien ne peut être comparé à un ami fidèle; l'or et l'argent ne sont rien — de sa fidélité.

Mme de Sévigné nous fait sourire quand elle écrit à sa fille : « Mes lettres sont bien ennuyeuses — vôtres ».

Voltaire dit de son côté : « Tout roman devient insipide — l'Arioste, tout est plat devant lui ».

L'eau ne s'étend pas loin en filtrant — les terres.

— périls un grand cœur se fait jour.

Le fil passe — le trou de l'aiguille; mais celle-ci pénètre quelquefois — la peau.

Ma maison est — d'un arbre qui nous donne de l'ombre, et ma terrasse — des rayons que le soleil nous envoie.

« La nature — vous **me** semble bien injuste », disait le chêne au roseau.

— les quatre grands groupes du règne animal : les Vertébrés, les Annelés, les Mollusques, les Zoophytes.

Charité, — une vertu sublime qu'a inventée le christianisme.

**322. Exercice de mémoire.** — Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants et les apprendre par cœur.

### Colin-Maillard

Un petit enfant blond, dont la mine éveillée  
 A la fraîcheur d'un fruit, quoiqu'un peu barbouillée,  
 Conduit le pauvre aveugle et marche à petits pas.  
 A l'angle du chemin, ils vont s'asseoir là-bas,  
 Muets, l'un contre l'autre, et jamais ne demandent ;  
 Ils ne poursuivent pas notre aumône, ils l'attendent.  
 Il faut les plaindre, enfants ; ils sont si malheureux !  
 Et c'est touchant de voir comme ils s'aiment entre eux.  
 Et de voir ce garçon de huit ans dont l'enfance  
 Aurait encor besoin de guide et de défense,  
 Si petit ! attentif aux pierres du chemin,  
 Surveiller un vieil homme et lui donner la main.

Le sourire à la lèvre ou les pleurs sur la joue,  
 Fils de pauvre ou de riche, il faut qu'un enfant joue ;  
 C'est pourquoi, l'autre jour, l'enfant pâle à l'œil bleu  
 Avait naïvement imaginé ce jeu  
 De courir tout autour de l'aveugle débile  
 Qui, sur la terre assis, posant là sa sébile,  
 A droite, à gauche, vite, étendant les deux bras,  
 Cherchait à le saisir selon le bruit des pas.  
 L'enfant, que chaque erreur du pauvre aveugle amuse,  
 S'éloigne plusieurs fois d'un petit air de ruse,  
 Sur la pointe du pied, sans souffler, doucement,  
 Et le vieillard écoute, immobile, un moment....  
 Puis, troublé tout à coup d'un si profond silence,  
 Il appelle ; l'enfant rit alors et s'élance,  
 Accourt et vient tomber dans les bras du vieillard :  
 Et l'aveugle riait d'être Colin-Maillard.

J. AIGARD (*La chanson de l'enfant*, Charpentier, éditeur.)

## CHAPITRE IX

### SYNTAXE DE LA CONJONCTION

857. Nous avons vu (§ 558) qu'on divise les conjonctions en deux classes : les **conjonctions de coordination** et les **conjonctions de subordination**.

858. Les **conjonctions de coordination** servent à réunir deux mots ou deux propositions qui restent néanmoins indépendantes l'une de l'autre. Les principales sont : *et, ou, ni, mais, car, donc, or, cependant, néanmoins, sinon, toutefois*.

859. Les **conjonctions de subordination** servent à réunir deux propositions dont l'une dépend de l'autre, lui est *subordonnée*. Les principales sont : *que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique, si*.

860. **Ni** sert à réunir :

1° Deux propositions négatives : *Il ne boit ni ne mange;*

2° Deux propositions dépendant d'une proposition négative : *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

861. **Ni** exclut d'ordinaire *pas* et *point*; par exemple : *Il n'est ni bon ni mauvais.*

862. **Que** est la plus usitée des conjonctions de subordination. Elle sert ordinairement à joindre la *proposition subordonnée* à la *proposition principale*. Ex. : *Je crois que vous vous trompez; Que vous soyez fatigué, ce n'est pas étonnant après une pareille course.*

865. **Que** sert aussi à unir les deux termes d'une comparaison : Ex. : *Il est plus heureux que prudent.*

864. **Que** se met aussi : 1° Après les adjectifs *autre, quel, même, tel, etc.* Ex. : *Il est tout autre que je ne pensais; quelle que soit votre résolution, je pense de même qu'autrefois; il n'est pas tel que vous.*

2° Après les adverbes *aussi, autant, mieux, ailleurs, plutôt, plus, moins, etc.* Ex. : *Il est aussi sage que vous; je ne l'estime pas autant que vous; il travaille mieux que lui, etc.*

3° Après un verbe impersonnel. Ex. : *Il n'arrive jamais que les grands manquent de flatteurs.*

865. **Que** forme avec la négation *ne* une locution équivalant à *seulement*. Ex. :

*Un loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde. (LA FONTAINE.)*

Cette locution a aussi le sens de *continuellement, sans cesse*. Ex. : *Il ne fait que rire; il ne fait que parler.*

866. **Ne que** suivi de **de** prend le sens de *tout à l'heure, à l'instant*. Ex. : *Il ne fait que de rentrer (c.-à-d. il rentre à l'instant).*

867. **Que** s'emploie souvent :

1° A la place des locutions conjonctives : *afin que, sans que, depuis que, etc.* : *Venez, que je vous le montre. — Je ne puis parler qu'il ne m'interrompe.*

2° Pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand, si*. Ex. : *Comme il était tard, et qu'on craignait la chute du jour, on battit en retraite. Quand on est jeune et qu'on se porte bien, on doit travailler. Si vous le rencontrez et qu'il vous aborde, ne dites rien.*

868. REMARQUE. — Il ne faut pas confondre **parce que** et **par ce que**.

**Parce que** (en deux mots) est une locution conjonctive qui signifie *par la raison que*. Ex. : *Je me tais, parce que j'ai tort.*

**Par ce que** (en trois mots) est une expression qui signifie *par la chose que, d'après la chose que*. Ex. : *Je suis instruit par ce que mon père m'a dit* (c.-à-d. *par la chose que mon père m'a dite*).

869. Il ne faut pas confondre **quoique** et **quoi que**.

**Quoique** (en un seul mot) est une conjonction signifiant *bien que*. Ex. : *Quoique paresseux, il réussit assez bien.*

**Quoi que** (en deux mots) signifie *quelle que soit la chose que*. Ex. : *Quoi que vous disiez, il fait la sourde oreille.* — *Quoi qu'il en soit. Quoi qu'il dise.*

870. Il ne faut pas confondre la conjonction **quand** avec la locution prépositive **quant à**.

**Quand**, conjonction, signifie *quoique, lorsque*. Ex. : *Je viendrais quand même il pleuvrait.* — *Je partirai quand j'aurai fini.*

**Quant** suivi de *à* est une locution prépositive qui signifie *pour, à l'égard de*. Ex. : *Quant à moi, je n'en ferai rien.*

## EXERCICES

323. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *ni, sinon* ou *et* s'il y a lieu.

On n'est jamais si heureux — si malheureux qu'on se l'imagine.

Il ne faut — semer, — labourer, quand la terre est dure et stérile.

Pour être heureux que faut-il, — ne rien désirer.

La boussole n'a point été trouvée par un marin, — le télescope par un astronome, — le microscope par un physicien, — l'imprimé

merie par un homme de lettres, — la poudre à canon par un militaire.

— vaincre — mourir, c'est la devise des peuples désespérés.

**324. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *que*, s'il y a lieu.

Cet homme ne saurait parler — il ne dise du mal de quelqu'un.

On craint — la guerre, si elle éclate, n'entraîne des maux incalculables.

— vous réussissiez ou — vous ne réussissiez pas, il est toujours bon — vous subissiez un examen.

Je pars, ma fille ; — je vous retrouve à mon retour sage, douce et docile !

Il n'y a point au monde de si pénible métier — celui de se faire un nom : la vie s'achève — l'on a à peine ébauché son ouvrage.

Il n'est meilleur ami, ni parent — soi-même.

La volatile malheureuse...

Droit au logis s'en retourna.

— bien, — mal, elle arriva,

Sans autre aventure fâcheuse.

(LA FONTAINE.)

On pourrait dire à beaucoup de gens : « Je ne vous reproche pas de craindre les juges, mais de ne craindre — les juges ».

L'homme téméraire ne fait — s'exposer, l'homme brave ne se dévoue — à bon escient.

Vous vouliez voir votre ami. Il ne fait — sortir. Il regrettera autant que vous ce fâcheux contretemps.

**325. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par *que* ou en répétant la première conjonction.

Comme la mer était belle et — aucune tempête n'était à craindre nous quittâmes le port.

Si vous rencontrez un sage et — vous deveniez son ami, estimez-vous heureux.

— le sanglier est fatigué d'être poursuivi, et — il se sent atteint, il se retourne et tient tête aux chiens.

Un certain loup, dans la saison

— les tièdes zéphirs ont l'herbe rajeunie,

Et — les animaux quittent tous la maison,...

Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert. (LA FONTAINE.)

Allez vite et revenez promptement me renseigner : — je sache où en est le combat.

L'homme curieux est insupportable. Vous ne pouvez faire un pas — il ne vous interroge, — il ne vous dise : Vous êtes donc brouillé avec moi — vous ne me parlez plus ? On a soin de lui répondre : Ne venez point chez moi — je n'aie l'honneur de vous y inviter.

Le secret du général est de surveiller si habilement les ennemis — ceux-ci ne puissent faire une manœuvre — il n'en soit prévenu aussitôt.

Quand tout cède aux enfants et — rien ne résiste à leurs caprices, on peut affirmer qu'ils seront malheureux plus tard.

**320. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par *parce que* ou *par ce que*, *quoique* ou *quoi que*, *quand* ou *quant à*.

Il ne faut pas juger les hommes — ils ignorent, mais — ils savent.

On est blâmable — on a des talents et qu'on refuse de s'en servir.

— on apprivoise le lion assez facilement, la faim le rend toujours furieux et cruel.

Je vois — vous me dites que j'étais mal informé.

Je crois, — vous me le dites, que j'étais mal informé.

Je n'aurais jamais, — à moi, trouvé ce secret, je l'avoue.

— on a peur, le plus sûr est d'aller en avant.

— , à force de s'exhausser, les dépôts limoneux dépassent le niveau des eaux, les terres ainsi formées s'appellent terres d'alluvion.

L'usage du cor de chasse ou trompe paraît fort ancien. — à l'époque de son invention, il est impossible de la préciser.

L'amour-propre est silencieux — il voit qu'on ne l'écoute pas.

Les perroquets peuvent s'attacher à leur maître. — à leur rancune pour les gens qui les ont maltraités, elle est proverbiale.

— dise de vrai le menteur, on se défie de ses paroles.

**326 bis. Exercice de rédaction.** — **Le prix de la générosité.** — Un père distribue ses richesses entre ses trois fils ; mais il garde un diamant qu'il destine à celui qui se distinguera par une action noble et généreuse. (Faites-le parler.) Les fils partent et reviennent au bout de trois mois. L'un dit qu'il a fidèlement remis un dépôt qu'on lui avait confié... L'autre qu'il a sauvé un enfant qui se noyait... Le troisième qu'il a sauvé la vie à son ennemi... Lequel des trois aura le diamant ? Faites parler le père et les trois jeunes gens.

## DEUXIÈME PARTIE

---

### SYNTAXE DES PROPOSITIONS

871. La première partie de la syntaxe nous a appris à assembler deux ou plusieurs *mots* pour en former une **proposition simple**.

Nous allons étudier la manière de réunir les propositions pour en former des **phrases**.

872. Il n'y a que *deux* manières de réunir les *propositions* :

Ou bien les propositions restent indépendantes, et l'on se borne : — soit à les placer l'une à côté de l'autre : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*; — soit à les réunir par une conjonction : *Mon père est juste et sa bonté est infinie* : on les appelle alors propositions *coordonnées*.

Ou bien l'une des propositions dépend de l'autre, et l'on obtient alors une phrase composée de deux propositions, l'une *principale*, l'autre *subordonnée*. *L'homme croit que l'âme est immortelle* est une phrase composée de deux propositions simples : (*l'homme croit* et *l'âme est immortelle*); mais la seconde dépend de la première, qui est dite proposition *principale*.

875. Toutes les propositions de même nature peuvent être *coordonnées* entre elles.

Ex. : *Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore* (propositions indépendantes coordonnées).

*Vous rechercherez la société de ces enfants, mais vous éviterez tous les autres* (propositions indépendantes coordonnées).

**Comme** il voit | **que** dans leurs tanières  
 Les souris étaient prisonnières |  
**Qu'**elles n'osaient sortir, | **qu'**il avait beau chercher,  
 Le galant fait le mort | **et** du haut d'un plancher  
 Se pend la tête en bas.

(Il y a dans ces vers : 1° Quatre propositions subordonnées dont trois sont coordonnées; 2° deux principales coordonnées.)

874. Les **propositions subordonnées** se rattachent ordinairement à la proposition principale par une conjonction, une locution conjonctive, un mot interrogatif ou un pronom relatif.

875. Il nous reste à étudier quelle est, au point de vue de la forme, l'influence de la *proposition principale* sur les *propositions subordonnées* : autrement dit, à quel mode et à quel temps se met le verbe de ces propositions.

Nous verrons ensuite la *proposition infinitive* et la *proposition participe*.

---

## CHAPITRE I

### PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

#### 1. EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, INTRODUITES PAR UNE CONJONCTION

876. Le verbe de la proposition principale est toujours au *mode indicatif*, ou au *mode conditionnel*, ou au *mode impératif*. Ex. : *Je souhaite que vous veniez.* — *Je voudrais que vous vinssiez.* — *Souhaitez que je réussisse.*

Dans cette phrase : *Je souhaite que vous veniez, que vous veniez*, qui est au mode subjonctif, forme la proposition subordonnée.

D'ordinaire, en effet, le verbe de la proposition subordonnée est au subjonctif; mais il peut être aussi à l'indicatif ou au conditionnel.

877. Le verbe de la proposition subordonnée se met ordinairement à l'indicatif ou au conditionnel après une **conjonction simple** ou un **mot interrogatif**. Ex. : *Je viendrai quand il vous plaira.* — *Je le ferai si vous le voulez.* — *Je croyais qu'il viendrait.* — *Dites-moi quel jour vous arrivez* — *Savez-vous où il est ?*

Le verbe de la proposition subordonnée se met ordinairement au subjonctif après une **locution conjonctive** : *Je me lève avant qu'il fasse jour.* — *Il marche bien quoiqu'il soit boiteux.* — *Retenez-le, de peur qu'il ne s'en aille.*

Mais cette règle n'est pas absolue et elle comporte un certain nombre d'exceptions, que nous devons indiquer.

878. Le verbe de la proposition subordonnée se met à l'indicatif ou au conditionnel après tous les verbes qui marquent un fait certain, une affirmation positive. Ex. : *Il convient que le devoir est mal fait; mais il assure qu'il a été troublé par son voisin. — Il affirme que le travail serait mal fait<sup>1</sup>.*

879. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles l'indicatif ou le conditionnel :

|                        |                     |                     |
|------------------------|---------------------|---------------------|
| <i>à mesure que,</i>   | <i>autant que,</i>  | <i>outré que,</i>   |
| <i>ainsi que,</i>      | <i>de même que,</i> | <i>parce que,</i>   |
| <i>attendu que,</i>    | <i>depuis que,</i>  | <i>pendant que,</i> |
| <i>aussi bien que,</i> | <i>dès que,</i>     | <i>tandis que,</i>  |
| <i>aussitôt que,</i>   | <i>durant que,</i>  | <i>vu que.</i>      |

Ex. : *Il avance à mesure que vous reculez; il partira aussitôt que vous serez parti; je l'ai reconnu dès que je l'ai aperçu, etc. — Il avancerait à mesure que vous reculerez; il partirait aussitôt que vous seriez parti; etc.*

880. Les locutions conjonctives *de façon que, de manière que, de sorte que, en sorte que, si ce n'est que, sinon que, tellement que,* se construisent tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif.

1<sup>o</sup> Elles se construisent avec l'indicatif quand la phrase exprime un fait positif, certain : *Cet enfant s'est conduit de telle sorte que ses parents sont contents.*

2<sup>o</sup> Elles se construisent avec le subjonctif quand la phrase exprime un fait douteux, et qui pourrait bien ne pas avoir lieu : *Faites en sorte qu'il vienne; conduisez-vous de telle sorte que tout le monde soit content de vous.*

881. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles le subjonctif :

---

1. La négation et l'interrogation changent le sens de ces verbes, comme on le verra plus loin, et amènent parfois le subjonctif.

|                     |                        |                        |
|---------------------|------------------------|------------------------|
| <i>afin que,</i>    | <i>de crainte que,</i> | <i>jusqu'à ce que,</i> |
| <i>à moins que,</i> | <i>loin que,</i>       | <i>quoique,</i>        |
| <i>avant que,</i>   | <i>non que,</i>        | <i>si peu que,</i>     |
| <i>en cas que,</i>  | <i>pour que,</i>       | <i>sans que,</i>       |
| <i>bien que,</i>    | <i>pour peu que,</i>   | <i>soit que,</i>       |
| <i>de peur que,</i> | <i>pourvu que,</i>     | <i>supposé que.</i>    |

Ex. : *J'irai le voir avant qu'il parte. La terre ne s'épuise jamais, pourvu qu'on sache la cultiver.*

882. On se sert encore du subjonctif après la conjonction *que* employée pour *si* ou pour l'une des locutions conjonctives mentionnées ci-dessus. Ex. : *Venez, que je vous dise la chose (c'est-à-dire pour que je vous dise). — Si Charles venait en France et qu'il passât par Paris, je serais heureux de le voir (c'est-à-dire et s'il passait par Paris).*

883. Lorsque deux propositions sont unies seulement par la conjonction *que*, le second verbe se met tantôt au subjonctif, tantôt à l'indicatif, selon l'idée exprimée par le premier verbe.

884. On emploie le subjonctif avec *que* : 1° Après les verbes qui expriment le doute, le désir, la crainte, la surprise, la supposition, la volonté. Ex. : *Je doute qu'il sache sa leçon. — Je désire qu'il vienne. — Je crains qu'il ne parte. — Je suis surpris que vous soyez arrivé. — Je suppose qu'il lise ce livre. — Je veux qu'il sorte. — Je prétends qu'on m'obéisse.*

2° Après les verbes employés interrogativement ou accompagnés d'une négation. Ex. : *Croyez-vous qu'il parte? — Pensez-vous qu'il vienne? — Je ne prétends pas qu'il soit coupable. — Je ne présume pas qu'il soit arrivé.*

3° Après les verbes impersonnels *il faut, il importe, il convient, il est possible, il est bon, il est temps, il est nécessaire, etc.*, et en général après tous ceux qui expriment la volonté, la supposition, le doute. Ex. : *Il faut qu'il vienne. Il importe*

*qu'il soit ici. Il convient qu'il sorte. Il est possible qu'il dorme, etc.*

885. Mais on emploie l'indicatif même après les verbes qui expriment *la supposition, la volonté*, lorsque l'on considère la chose dont il s'agit comme très probable. Ex. : *Je suppose qu'il lit le livre que vous lui avez prêté. — Je prétends qu'il est là.*

886. On emploie encore l'indicatif après les verbes impersonnels tels que *il est certain, il est clair, il est probable, il paraît, il résulte, il est vrai, il s'ensuit*, qui expriment la certitude, la probabilité. Ex. : *Il est certain que la Terre se meut dans l'espace. — Il est clair que deux et deux font quatre. — Il est probable que le ciel s'éclaircira.*

887. La négation détruisant la certitude ou la probabilité, les mêmes verbes conjugués négativement voudraient après eux le subjonctif. Ex. : *Il n'est pas probable que le ciel s'éclaircisse.*

888. En résumé, si l'on considère comme certain et positif ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, le verbe de cette proposition se met à l'indicatif. — Si l'on considère comme douteux ou simplement possible ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, le verbe de cette proposition se met au subjonctif.

## 2. EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, INTRODUITES PAR UN PRONOM RELATIF

889. Après un pronom relatif, dans les phrases qui expriment *la volonté, le désir, le doute, la négation, l'interrogation*, le verbe de la proposition subordonnée se met au subjonctif.  
*Je veux un serviteur qui m'obéisse.*

*Connaissez-vous quelqu'un qui soit vraiment heureux?  
Je demande un service que je puisse accepter.*

890. REMARQUE. — La règle est la même pour le relatif où.  
EX. : *Allez dans une retraite où vous soyez tranquille.*

891. Le verbe se met également au subjonctif quand le relatif est précédé du mot *seul* ou d'un superlatif. Ex. :

*Votre frère est le seul qui soit habile.  
Il est l'homme le plus adroit que je connaisse.  
C'est la seule place où vous puissiez rester.*

892. Ces deux règles ne souffrent d'exceptions qu'au cas où le verbe de la proposition subordonnée renferme une affirmation absolue :

*J'ai trouvé un serviteur qui m'obéit.  
Allez dans cette retraite où vous serez tranquille.  
De ces deux hommes, c'est le plus adroit que je connais.*

### 3. EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL

893. Nous avons vu dans quel cas le verbe de la proposition subordonnée se met à l'indicatif, au conditionnel ou au subjonctif; il nous reste à indiquer à quel temps de l'indicatif, du conditionnel ou du subjonctif on doit mettre ce verbe.

894. Lorsque le verbe de la proposition principale est à un temps présent, le verbe de la proposition subordonnée se met au temps que l'on veut exprimer.

Ex. : *On me dit que vous êtes à Paris, que vous étiez hier à Paris, que vous serez demain à Paris.*

895. Quand le verbe de la proposition principale est à un temps passé, le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° A l'imparfait quand on veut indiquer une action im-

parfaite, inachevée au moment où l'on parle : *Je croyais, j'ai cru que vous partiez bientôt.*

2° Au **plus-que-parfait** quand on veut indiquer une action déjà passée au moment où l'on parle : *Je croyais, j'ai cru que vous aviez fait un voyage agréable.*

Cependant, quand le second verbe exprime une vérité générale ou un fait qui dure encore au moment où l'on parle, on peut mettre le verbe au présent.

Ex. : *Il concluait que la sagesse vaut encore mieux que l'éloquence.* (Voltaire.) — *Galilée a reconnu que la Terre tourne autour du Soleil.*

3° Au **conditionnel présent** pour exprimer une idée d'éventualité. Ex. : *Je croyais qu'il viendrait.*

4° Au **conditionnel passé** pour exprimer une éventualité qui ne s'est pas réalisée. Ex. : *Je croyais qu'il m'aurait répondu.*

Mais on emploie le futur au lieu du conditionnel quand on veut affirmer d'une manière absolue que la chose se fera : *J'ai prédit que son entreprise échouera.*

#### 4. EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF

896. L'emploi des temps du subjonctif dépend uniquement de l'idée qu'on veut exprimer; la seule règle à suivre est donc celle-ci : *Voyez à quel temps de l'indicatif ou du conditionnel vous mettriez le second verbe si la phrase exigeait l'un de ces deux modes, et mettez le temps correspondant du subjonctif.*

897. REMARQUE. — 1° Le *présent* du subjonctif correspond au *présent* et au *futur* de l'indicatif.

2° L'*imparfait* du subjonctif correspond à l'*imparfait* de l'indicatif et au *présent* du conditionnel.

3° Le *passé* du subjonctif correspond au *passé simple*, au *passé composé* et au *futur antérieur*.

4° Le *plus-que-parfait* du subjonctif correspond au *plus-que-parfait* de l'indicatif et au *passé* du conditionnel.

Voici cependant deux règles qui sont applicables à un grand nombre de cas.

898. Si le verbe de la proposition principale est au **présent** ou au **futur** de l'indicatif, le verbe de la proposition subordonnée se met :

1<sup>o</sup> Au **présent** du **subjonctif** quand l'action est encore à faire. *Je défends qu'il vienne.* — *Je défendrai qu'il vienne.* — *C'est le seul qui soit prêt.* — *Ce sera le seul qui soit prêt.*

2<sup>o</sup> Au **passé** du **subjonctif** quand l'action est déjà faite : *Je doute que vous ayez pu le faire.* — *Je douterai toujours que vous ayez pu le faire.* — *C'est le seul qui ait été prêt.* — *Ce sera le seul qui ait été prêt.*

899. Si le verbe de la proposition principale est à l'un des temps du **passé**, le verbe de la proposition subordonnée se met :

1<sup>o</sup> A l'**imparfait** du **subjonctif** quand l'action est encore à faire : *Je voulais qu'il vint.* — *J'aurais voulu qu'il vint.* — *Je voulais un serviteur qui fût dévoué.* — *J'aurais voulu un serviteur qui fût dévoué.*

2<sup>o</sup> Au **plus-que-parfait** du **subjonctif** quand l'action est déjà faite : *Je ne savais pas que vous eussiez déjà étudié ce livre si complètement.* — *Je n'aurais pas voulu qu'il eût fait cette déclaration.* — *C'était la seule lettre que j'eusse reçue.* — *Il aurait été le seul élève que j'eusse récompensé.*

REMARQUE. — Si le verbe de la proposition principale est au **conditionnel présent**, le verbe de la proposition subordonnée se met également bien au **présent** ou à l'**imparfait** du **subjonctif** : *Il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vint.*

900. Ces règles ne souffrent qu'une exception :

Quand la phrase exprime l'idée d'une condition, on se sert du **présent**, de l'**imparfait** ou du **plus-que-parfait**, selon le temps de la proposition conditionnelle. Ex. : *Je ne crois pas qu'il le fasse si on le lui défend.* — *Je ne crois pas qu'il le fit si on le lui défendait.* — *Je ne croirai jamais qu'il l'eût fait si on le lui avait défendu.*

## RÉCAPITULATION

| PROPOSITION<br>PRINCIPALE  | PROPOSITION<br>SUBORDONNÉE  |
|--|---|
| Présent ou Futur.<br><i>Je doute, je douterai,</i>   | Présent du Subjonctif.<br><i>Qu'il le fasse.</i>                              |
|  | Passé du Subjonctif.<br><i>Qu'il l'ait fait.</i>                              |
| Temps passés.<br><i>Je doutais, je doutai,<br/>j'ai douté, j'avais douté,<br/>j'aurais douté, etc.</i> | Imparfait du Subjonctif.<br><i>Qu'il le fit,</i>                              |
|  | Plus-que-parfait du Subjonctif.<br><i>Qu'il l'eût fait.</i>                   |
| Présent du Conditionnel.<br><i>Je douterais.</i>   | Présent ou Imparfait du Subjonctif.<br><i>Qu'il le fasse ou Qu'il le fit.</i> |

## EXERCICES

**327.** Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Nul ne sait s'il *vivre* demain, et tous nous faisons des projets comme si nous *devoir* vivre toujours. — Arrangez votre vie de telle sorte que les envieux n'y *repandre* rien. — La neige est tombée en abondance, si bien que les communications *être suspendues*. — Croyez-vous que la terre nous *fournir* éternellement ses fleurs et ses fruits? — « Est-il donc vrai, répartit le jeune mouton, que vous ne *manger* point la chair des animaux et qu'un peu d'herbe vous *suffire*? » — Aussitôt qu'un grand homme *mourir*, tous ses ennemis reconnaissent ses vertus. — Autant que je le *pouvoir*, j'évite la rencontre des bavards et des importuns. — La femelle du rossignol couve ses œufs pendant que le mâle *chanter* sur la branche voisine. — Les digues de la Loire se sont élevées à mesure que le lit du fleuve se *combler*. — Vous marchez de manière que ces enfants ne *pouvoir* vous suivre. — Faites en sorte que tout le monde *être* content de vous. — Cet enfant a travaillé de telle sorte que tout le monde *être* content de lui. — La mer était tellement furieuse que les vagues *franchir* la digue. — Vivez de façon que chacun *avoir* pour vous de l'estime et de l'amitié. — Il a vécu de telle façon qu'il *avoir* mérité l'estime et l'amitié de tous.

**328. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinif.

La nature ne s'épuise jamais, pourvu qu'on *savoir* par la culture lui rendre ce qu'elle a donné.

Tous les gouvernements étaient vicieux, avant que le christia-nisme *adoucir* et *perfectionner* l'esprit humain.

On lisait aux rois l'histoire des grands hommes afin qu'ils *gou-vern* leurs États par de sages maximes.

Quoi que vous *avoir* résolu, vous devez consulter vos parents et vos amis.

Pour peu que l'on *connaitre* le défaut dominant d'un homme, on est assuré de lui plaire.

Quoique l'Espagne soit au midi et que la température y *être* plus élevée qu'en France, il y gèle quelquefois, à cause de l'altitude de certains plateaux.

S'il arrive quelque chose, faites que j'en *être* informé immédia-tement.

Si vous rencontrez un sage et que vous *devenir* son ami, esti-mez-vous heureux.

Si le vent avait continué de souffler et que la digue se *être* rom-pue, la ville aurait été détruite.

Avant que le navire sombrât et que la vague les *avoir* recouverts, les matelots crièrent : Vive la France!

On raconte que Henri IV voulait que chaque paysan *mettre* la poule au pot le dimanche.

On ne peut nier que la trompe de l'éléphant n'*avoir* même quel-ques avantages sur la main de l'homme.

Il faudrait que tous les hommes *aimer* les louanges et qu'ils *s'efforcer* de les mériter.

Supposons que la mort *venir* vous surprendre : êtes-vous prêt?

Nul doute que la vertu n'*obtenir* tôt ou tard sa récompense.

Serait-il possible que la bonté du ciel *avoir* exaucé mes vœux?

Ignorez-vous que l'hiver *être* l'époque où le soleil est le plus rap-proché de nous?

Craignez-vous que le fleuve *rompre* ses digues et se *répandre* dans la campagne?

Le simple soldat ne sent pas qu'il *être* connu; il meurt obscur et dans la foule.

Il importe que les enfants *aller* de bonne heure à l'école.

L'espérance, toute trompeuse qu'elle *être*, nous aide à supporter la vie.

Il est certain que tous les astres *être* emportés dans l'espace avec une vitesse inouïe.

Il semble que beaucoup d'hommes *avoir* des yeux pour ne pas voir, et qu'ils *avoir* des oreilles pour ne pas entendre.

Il n'est pas probable que l'intérieur de l'Afrique *être* longtemps encore fermé aux Européens.

Croyez-vous que la Terre se *mouvoir* dans l'espace?

**329. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Le Cid est l'un des plus beaux poèmes que l'on *pouvoir* faire, et l'une des meilleures critiques qui *être faites* sur aucun sujet est celle du Cid.

Le calme de la nature, qui *marcher* inconsciente de nos chagrins, exerce toujours sur nous un charme consolateur.

L'ignorance et l'innocence sont deux choses très différentes que l'on *confondre* trop souvent.

La mâchoire inférieure est la seule qui *avoir* du mouvement dans l'homme et dans les animaux.

Lucullus apporta du royaume de Pont les premières cerises qu'on *avoir* vues en Europe.

Heureux le cœur qui *savoir* s'ouvrir pour donner des consolations et en recevoir!

Le sentiment du devoir accompli est le seul bonheur qui nous *être* réservé sur la terre.

Nous ne pouvons jouer que des pièces où il y *avoir* peu d'acteurs.

**330. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes, en mettant au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif.

Il faut qu'un homme *être* bien lâche pour persécuter la vertu opprimée.

Ne dites jamais : « Je veux que cela *être* »; dites plutôt : « Je voudrais que cela *être* ».

Le Petit Saint-Bernard était le passage le plus facile qu'Anniba *pouvoir* trouver pour pénétrer en Italie.

Vous ne saviez pas que Louis XI *avoir encouragé* les lettres et les arts.

Il a fallu, pour me faire revenir de mes premières idées, qu'un nouveau jour se *faire* dans mon esprit.

Les oiseaux de rivage étant destinés à vivre dans la vase, la

nature leur a donné de longues jambes pour qu'ils *pouvoir* s'y promener.

Il faut que celui qui parle se *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent.

Les Romains ne pouvaient voir sans indignation que les Carthaginois *oser* les attaquer.

Elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui *craindre* Dieu et *remplir* tous ses devoirs.

Le tigre est peut-être de tous les animaux le seul dont on ne *pouvoir* fléchir le caractère.

Les tribuns n'avaient aucun signe extérieur qui les *distinguer* de la foule.

Le plus grand mal que *faire* un homme, c'est le mauvais exemple qu'il donne.

La jeunesse est le seul âge où l'homme *pouvoir* encore tout sur lui-même pour se corriger.

Le plus beau présent qui *avoir* été fait aux hommes après la sagesse, c'est l'amitié.

L'hypocrisie est l'hommage que le vice *rendre* à la vertu.

L'homme est peut-être le seul animal qui *savoir* qu'il doit mourir.

**331** Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur le morceau suivant :

### Galette lorraine

Le feu flambe au four, un feu clair  
 De ramille et de brande,  
 Et le pain chaud embaume l'air  
 De son odeur friande.  
 « Payse, prends sur le buffet  
 Le grand plateau de frêne  
 Et montre aux enfants comme on fait  
 La galette lorraine. »

D'avance tout est préparé  
 Dans la huche entr'ouverte :  
 Fleur de froment, beurre paré  
 D'un lit de vigne verte,  
 Œufs frais pondus de ce matin  
 Et crème virginalle,  
 Sentant le fenouil et le thym  
 De la friche natale.

La payse d'un doigt léger  
Pétrit la pâte fine;  
Tout autour d'elle on voit neiger  
De la fleur de farine;  
Les marmots au regard charmant  
D'un bleu de violette,  
Parmi ce neigeux poudroïement,  
Contemplant la galette.

« N'épargne pas le beurre! Encor,  
Payse, à pleine tranche;  
Bats les œufs jaunes comme l'or  
Avec la crème blanche!  
Puis, lentement, avec amour,  
Répands-les sur la pâte.  
C'est parfait! maintenant, au four,  
Au four, et qu'on se hâte!

« Toute chaude sur le bahut,  
Savoureuse, alléchante,  
Voici la galette.... Salut!  
Toi qu'on aime et qu'on chante  
Du pays messin au Barrois,  
Des Vosges à l'Argonne,  
Partout où le mâle patois  
Des vieux Lorrains résonne!

« Qu'on nous apporte un vin du cru  
A sève pétillante,  
Et trinquons ferme, arrosons dru  
La galette bouillante;  
Buvons au commun souvenir,  
A la commune haine,  
Aux revanches de l'avenir,  
A la libre Lorraine! »

ANDRÉ THEURIET.

(Le livre de la Payse, Lemerre, éditeur.)

---

## CHAPITRE II

### PROPOSITIONS INFINITIVES — PROPOSITIONS PARTICIPES

901. Nous avons vu (§ 546) que l'on compte ordinairement dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un *mode personnel*, exprimés ou sous-entendus. La *proposition infinitive* et la *proposition participe* font exception à cette règle.

902. La **proposition infinitive** est une proposition dont le verbe est à l'*infinitif*.

Ainsi dans cette phrase : *Les Romains laissèrent les hordes gauloises saccager Rome*, il y a une *proposition infinitive* dont tous les termes sont exprimés : *les hordes gauloises* (sujet), *saccager* (verbe), *Rome* (complément d'objet direct).

903. Il ne faut pas confondre la *proposition infinitive* avec un infinitif *employé seul* comme sujet ou comme complément. Ainsi il n'y a pas de proposition infinitive dans : **mentir est honteux, il désire mentir, il est incapable de mentir**, où **mentir** est tour à tour employé comme sujet, comme complément d'objet direct et comme complément d'adjectif, et remplace un nom abstrait, le *mensonge*<sup>1</sup>.

---

1. Il ne faut pas cependant confondre l'infinitif avec le nom : il y a dans l'infinitif une idée d'action qui ne se trouve pas dans le nom. Cette différence est facile à saisir dans cette phrase de Montaigne : « *Ce n'est pas la mort que je crains, c'est le mourir* ».

Il n'y a de *proposition infinitive* que quand l'infinitif a son sujet particulier exprimé ou sous-entendu, comme dans : J'ai senti tout à coup **le sol trembler sous mes pieds**; Crésus croyait être **le plus heureux des hommes**.

Dans cette dernière phrase il faut sous-entendre *soi*.

On pourrait remplacer l'infinitif par un mode personnel et dire : J'ai senti **que le sol tremblait...**; Crésus croyait **qu'il était...**

904. La **proposition participe** est une proposition dont le verbe est au *participe présent* ou *passé*. Ainsi dans les phrases suivantes :

**Cette réflexion embarrassant notre homme :**

« *On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit....* »

(LA FONTAINE.)

**Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.** (Id.)

Il y a deux *propositions participes*, dont tous les termes sont exprimés : *cette réflexion* (sujet), *embarrassant* (verbe), *notre homme* (complément d'objet direct); — *eux* (sujet), *étant* (verbe sous-entendu), *repus* (attribut).

905. Il ne faut pas confondre la proposition participe avec un participe employé comme qualificatif du sujet ou du complément. Ainsi il n'y a pas proposition participe dans les phrases comme : *l'homme poussé par la faim devient criminel*; *plaignons le malheureux tombé dans le vice*; *poussé, tombé* qualifient *homme* et *malheureux*.

Il y a *proposition participe* quand le participe est *absolu* (voir § 775), c'est-à-dire quand il forme avec son sujet une expression isolée qui ne se rapporte ni au sujet ni au complément des autres propositions; comme dans :

**Les parts étant faites, le lion parla ainsi :...**

**Eux venus, le lion sur ses ongles compta.** (LA FONTAINE.)

... Et d'où prend le sénat,  
**Vous vivant, vous régna**nt, ce droit sur votre état?  
 (CORNEILLE.)

**Huit ans déjà passés**, une impie étrangère  
 Du sceptre de David usurpe tous les droits. (RACINE.)

Il y a encore *proposition participe* dans les phrases comme:  
**Rome une fois corrompue par le despotisme et l'invasion des vices de l'Asie**, les Barbares n'eurent pas de peine à la subjugu

er, où le sujet *Rome* se trouve rappelé par le pronom *la* dans la proposition suivante.

Dans toutes ces phrases on pourrait remplacer le *participe* par un mode personnel et dire : *quand les parts furent faites...*, *quand ils furent venus...*, *quand vous vivez...*, *quand vous régnez...*, *après que huit ans sont passés...*, *quand Rome eut été corrompue par...*, etc.

906. Par ce qui précède on voit que la *proposition infinitive* et la *proposition participe* sont de véritables *propositions subordonnées* qui jouent le rôle tantôt d'un complément d'objet, tantôt d'un complément de circonstance (temps, lieu, manière, etc.).

## EXERCICES

**332. Exercice écrit.** — Lire les phrases suivantes en indiquant les propositions infinitives.

Écrire des mensonges avec opiniâtreté, c'est commettre un crime digne des plus honteux châtim

ents.

L'instruction est la meilleure provision de voyage pour nous faire atteindre le terme de la vie.

Je regardais les nuages s'enfuir à l'horizon.

S'élever par le talent au-dessus des autres hommes est encore la meilleure manière de parvenir.

Aimer ses parents, servir sa patrie : tel est le code des braves gens de tous les pays.

Je voyais les troupeaux revenir de la plaine.

Les Russes en 1812 laissèrent l'armée française pénétrer jusqu'à Moscou.

La fortune est trop inconstante pour qu'on puisse compter sur ses faveurs.

Bien des livres sont approuvés ou blâmés sans avoir été lus.

**333. Exercice écrit.**— Copier ou écrire sous la dictée les phrases suivantes en soulignant d'un trait les propositions participes.

Chemin faisant, il vit le col du chien pelé.

Sept jours durant, les deux armées s'observèrent sans combattre.

Louis XVI mort sur l'échafaud, la France tomba dans l'anarchie.

On trouve dans les montagnes beaucoup d'arbres brisés par la neige.

Il y a des animaux, comme les marmottes, qui, l'hiver une fois arrivé, se retirent dans leur trou.

Jérusalem étant tombée aux mains des infidèles, les peuples chrétiens résolurent de la délivrer.

Le lion étant devenu vieux, l'âne lui-même osa l'insulter.

Habités à vivre dans la mollesse, ces peuples furent bientôt vaincus.

Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs, le maître le découvrit et le fit tuer.

Le découragement abattait nos soldats déjà tourmentés par la faim.

**334. Exercice de mémoire.** — Apprendre par cœur les vers suivants :

### Plaisirs d'enfant

Enfant, j'aimais les fleurs, les oiseaux, la parure ;  
 Oui, lorsque sur mon front tombaient de blonds anneaux,  
 J'aimais à contempler ma petite figure  
 Dans le miroir des eaux.

J'aimais errer, pareille à la biche légère,  
 De la prairie au bois, des coteaux au vallon ;  
 J'aimais à détacher, pour le rendre à sa mère,  
 L'agneau pris au buisson.

J'aimais à recueillir, comme autant d'étincelles,  
 Les vers luisants, sur l'herbe attirant tous les yeux ;  
 J'aimais à voir passer, ainsi que des nacelles,  
 Les astres dans les cieux.

J'aimais tout chant, tout bruit, toute voix d'innocence,  
Oiseaux, nuage, encens que je voyais passer ;  
J'aimais tout, la nature était joujou d'enfance,  
Dieu, pensais-je, étoilait le ciel pour m'amuser.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

(*Journal et fragments*, Didier et C<sup>e</sup>, éditeurs.)

**335. Exercice oral.** — Lire les vers suivants et faire l'analyse des propositions.

### Le loup devenu berger.

.....  
Sa personne étant ainsi faite,  
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,  
Guillot le sycophante approche doucement.  
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,  
Dormait alors profondément :  
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette ;  
La plupart des brebis dormaient pareillement.  
.....

LA FONTAINE.

### EXERCICES COMPLÉMENTAIRES

**I. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant et remplacer les mots en italique par des synonymes. — Expliquer les mots *Palerme*, *Termini*, *floraison*, *solanées*, *agavés*, *cactus*, *caroubier*, *dattier*.

#### Les environs de Palerme

Le chemin que nous avons choisi nous ramenait à Palerme. Nous traversâmes cette ville ; nous saluâmes en passant le château de la Bagaria, debout au milieu de ses villas princières, comme un roi entouré de sa cour, et nous gagnâmes Termini, qui voit accourir chaque année à ses sources d'eau tiède une *population* empressée de leur demander la santé. La température s'était élevée depuis quelques jours, et la terre déployait de toutes parts une admirable fécondité. La route *côtoyait* les sinuosités du rivage ou longeait le pied des montagnes, bordée tantôt de lauriers-roses en pleine floraison, tantôt de grandes solanées en arbustes, au

milieu desquelles de gigantesques agavés dressaient leur tige tout unie, haute de dix-huit à vingt pieds. Des vignes aux longs ceps garnis de feuilles enlaçaient le tronc des cactus en fleurs, et mêlaient leurs légères guirlandes aux rameaux bizarrement tordus, aux épaisses palettes de ces plantes grasses. Des bois d'oliviers, des bouquets d'orangers, de citronniers, de caroubiers, accidentaient le paysage. Quelquefois, à notre droite, une petite vallée profondément creusée dans la montagne, nous montrait ses flancs cachés sous un rideau de sombre verdure, d'où se détachaient d'épais buissons de rosiers couverts de myriades de petites fleurs blanches et roses, et toujours, à notre gauche, la mer étendait à perte de vue son horizon d'un bleu cru, ses plages pittoresquement découpées, et ses caps que couronnait souvent, comme un panache, un haut dattier aux feuilles étalées.

A. DE QUATREFAGES (*Souvenirs d'un naturaliste*).

**2. Exercice écrit.** — Écrire *Palerme, Beaucaire, Brioude, Clisson, Calais, Condom, Châteaudun, Châlons, Chaumont, Châtillon, Coutances, Certe, Carcassonne, Castres, Cherbourg, Colmar, Dinan, Draguignan, Digne, Dunkerque*, et en nommer les habitants.

**3. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les conjonctions de coordination, et de deux traits les conjonctions de subordination.

**Comment il faut accepter l'obligation d'être soldat**

Ce que je vous demande, ce n'est pas d'accepter l'obligation d'être soldat comme on accepte d'être mouillé quand il pleut parce qu'on ne peut pas faire autrement. Il ne faut pas que ce soit la crainte du gendarme qui vous mène au régiment quand l'heure sera venue de partir, mais la conscience d'accomplir un grand devoir, et la certitude qu'en l'accomplissant vous vous rendez service à vous-même, puisque vous contribuez ainsi, dans la mesure de vos forces, à prévenir le retour de ces défaites ruineuses dont on vous a parlé souvent. Je ne veux point que le jeune soldat apporte au régiment un visage morose et renfrogné. Qu'il essuie une larme en quittant le village, en disant adieu au père et à la mère, en serrant la main des amis, j'y consens; mais une fois qu'on a le pantalon rouge aux jambes et la capote sur le dos, plus de mélancolie et en avant la gaieté! Est-ce donc si long cinq ans à passer au milieu de braves camarades? — Autrefois, quand le service militaire n'était pas obligatoire pour tous, certes il pouvait

parfois paraître un peu dur de partir, quand on savait que d'autres ne parlaient pas, soit qu'ils eussent été favorisés par le sort, soit qu'ils fussent assez riches pour acheter un remplaçant. Mais qu'avez-vous à dire aujourd'hui que tout le monde doit être soldat?

GEORGE DURUY (*Pour la France*).

**4. Exercice écrit.** — Donner les homonymes de *veux, être, mais, sort, doit, compte*, et les faire entrer dans une courte phrase.

**5. Exercice écrit.** — Donner les mots de la même famille que *ferme, ordre* et en indiquer la signification.

**6. Exercice d'analyse.** — Analyser par écrit les propositions de la phrase : *Quand le sanglier est fatigué d'être poursuivi et qu'il se sent atteint, il se retourne et tient tête aux chiens.*

**7. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant et rétablir les vers sur la copie. (Les vers sont de 8 syllabes et à rimes croisées.)

### Monsieur Printemps

Monsieur Printemps est un vieil homme toujours dispos, pimpant et frais, qui jamais n'est en repos et qui porte un bel habit vert-pomme. Lorsque le mois d'avril revient, à la fenêtre il met le nez et dit tout haut : « Voilà le moment de paraître. Quel temps fait-il? » Monsieur Printemps, monsieur Printemps, revenez-nous et pour longtemps!

Voici que sur les gazons brille partout la rosée en perles; dans les bois où les merles sifflent, les feuilles ouvrent leurs prisons, les oisillons disent bonjour au soleil et font des aubades en criant : « Voilà le réveil! rions, mes camarades, chantons! » Monsieur Printemps, monsieur Printemps, revenez-nous et pour longtemps!

De sa chambrette, monsieur Printemps leur dit : « Je sors! ne criez pas! Je fais ma toilette, que diable! Je suis dehors dans un instant! Je mets mon habit des dimanches, frais sorti de chez le tailleur, et de toute couleur brodé sur les manches et sur le collet. » Monsieur Printemps, monsieur Printemps, revenez-nous et pour longtemps!

Voici monsieur Printemps qui bouge, qu'il a l'air ouvert! Qu'il est gai! Que son gilet de velours rouge va bien avec son habit vert! A ses souliers il a de blanches pâquerettes au lieu de clous; de fleurettes qu'il accroche à tous les halliers ses mains sont pleines. Monsieur Printemps, monsieur Printemps, restez chez nous encor longtemps!

*D'après PROSPER BLANCHERMAIN.*

**8. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes au subjonctif.

### La chasse au renard

Il n'est si menu gibier qui ne périsse sous la dent du renard. Plumes ou poils, tout lui est bon. Lapins, lièvres, perdrix, cailles, ne trouvent point de retraite qui les défende du glouton. Il n'est pas rare qu'il s'introduise dans les poulaillers mêmes. Que le renard périsse à son tour et paye ses nombreux méfaits, c'est justice. D'ailleurs le plaisir, plutôt que l'amour de la vengeance, pousse l'homme à la destruction du renard. Que le butin soit de peu de prix, il n'importe; la peau seule suspendue à une muraille devient le trophée qui rappelle la journée de prise.

Le renard se laisse rarement surprendre. Il se loge de préférence sous les rochers, afin que l'abri soit plus sûr, et il creuse en tous sens ses galeries pour que les ennemis s'égarent à sa poursuite.

Avant qu'on chasse cet animal, il faut qu'on ait découvert son terrier, qu'on en ait bouché toutes les issues, et qu'on se soit assuré qu'il n'en reste aucune par où il puisse se dérober. A la première alerte, le renard s'élançait vers son logis : il le voit bouleversé, il décrit en fuyant un vaste circuit, puis tente de rentrer par chacune des entrées; enfin, les voyant toujours fermées, il prend son parti, et s'élançait à travers les bois et les plaines. Il n'est pas de ruses qu'il n'essaye, pas d'accidents de terrain dont il ne profite, pas de fossés qu'il ne franchisse, pas de rochers qu'il ne gravisse pour s'y embusquer ou mettre les chiens en défaut. Que lui servent ses efforts! La meute ne cesse de le poursuivre jusqu'à ce que ses forces soient épuisées. Atteint, il se laisse achever sans pousser aucune plainte.

En Angleterre, la chasse au renard est traditionnelle et passionnée les plus froids. Il ne faudrait pas croire qu'elle ne soit qu'un amusement privé; dans certaines contrées c'est un événement, une fête. Pas un petit propriétaire qui ne s'enorgueillisse d'y assister, pas un lord qui ne tienne à honneur de montrer un équipage complet de chasse au renard.

A. C.

**9. Exercice oral.** — Relever dans le morceau précédent la phrase : *Avant qu'on chasse le renard, il faut qu'on ait découvert son terrier et qu'on en ait bouché toutes les issues*, et expliquer l'emploi du subjonctif et la concordance des temps.

**10. Exercice écrit.** — Donner les mots de la même famille que *aigre, onde, or*, oral.

**II. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant les verbes au subjonctif.

### L'avare et l'envieux

Jadis un avare et un envieux vivaient ensemble. Il était nécessaire qu'ils se fissent tous deux des concessions, qu'ils dissimulassent leurs défauts pour rendre la communauté supportable. D'ailleurs ils étaient pauvres; c'est à cette seule condition qu'il est possible à certains êtres de ne point commettre le mal. Il serait certainement dangereux, en effet, que la richesse et la force appartenissent à de mauvaises gens.

Tous deux fatiguaient tant le ciel de leurs prières, qu'un jour un génie leur apparut séparément et leur dit : « J'accorderai ce que vous me demanderez, mais celui dont la prière viendra en dernier lieu aura le double de ce qu'aura reçu son camarade. Je ne doute pas que vous ne vous entendiez ». Et s'élançant dans l'espace, il disparut. Nos deux hommes, laissés seuls, s'abandonnèrent d'abord à la joie. Cependant, quelque désir qu'ils eussent de sortir de la gêne, chacun d'eux se dit : « Il ne faut pas que je commence ». L'avare songeait : « Je veux qu'il m'enrichisse ». Et l'envieux de son côté : « Je ne souffrirais pas qu'il fût plus riche que moi ». Un jour s'écoula sans qu'ils se fussent décidés; ils se séparèrent le soir inquiets et mécontents, après s'être juré réciproquement que le lendemain verrait du nouveau. La nuit leur sembla démesurément longue, et ne leur apporta rien, pas même un bon conseil. Le lendemain, ils étaient ennemis : la fatigue, la faim, l'envie inassouvie, l'avarice insatiable leur persuada de se menacer.

« Eh bien, cria l'avare, croyez-vous que je puisse longtemps dissimuler? N'avez-vous pas eu la visite d'un génie, ne vous a-t-il pas chargé de le prier pour nous deux? — Non certes, priez-le d'abord. — Je crains que vous ne comptiez sur le double de mon bien. Croyez-vous que je sois d'humeur à vous enrichir à mes dépens. — Et moi, supposez-vous que je sois prêt à vous abandonner la moitié de la fortune qui m'a été promise! D'ailleurs je suis le plus jeune, il est juste que vous passiez avant moi. — Et moi, comme plus vieux, je veux que vous m'obéissiez. » L'envieux eut un mauvais rire. « Je n'obéirai qu'à mon corps défendant; et puisque nous ne pouvons nous entendre, il faut que la force ait raison de notre entêtement. » Alors, comme deux bêtes furieuses, l'avare

et l'envieux se jetèrent l'un sur l'autre pour s'arracher un vœu qui leur paraissait si facile naguère. Les coups pleuvaient, la lutte était acharnée, implacable. L'avare résista jusqu'à ce qu'il vit qu'il allait succomber. Épuisé, hors d'haleine et râlant à terre, il fit alors le vœu de perdre un œil. Aussitôt son ennemi perdit les deux yeux et devint aveugle.

Ces deux hommes punis se repentirent. L'aveugle demanda au borgne qu'il voulût bien lui servir de guide. Tous deux continuèrent leur misérable vie, comprenant trop tard que plus on est puissant, moins il faut céder à ses mauvaises passions. A. C.

12. — Exercice d'élocution. — Raconter de vive voix le récit précédent.

13. Exercice écrit. — Rapporter par écrit le morceau précédent en l'abrégant de moitié.

14. Exercice écrit. — Écrire sous la dictée le morceau suivant et remplacer par des synonymes les mots en italique.

### Descartes à Balzac

Amsterdam, 15 mai 1631.

Puisque vous *songez* tout de bon à vous retirer de la cour, vous pardonnerez à mon zèle si je vous *convie de choisir* Amsterdam pour votre retraite, et de le préférer, je ne dirai pas seulement à tous les couvents des capucins et des chartreux, où force honnêtes gens se retirent, mais aussi à toutes les plus belles demeures de France et d'Italie, et même à ce célèbre ermitage dans lequel vous étiez l'année passée. Quelque accomplie que puisse être une maison des champs, il y manque toujours une infinité de commodités qui ne se trouvent que dans les villes, et la solitude même qu'on y espère ne s'y rencontre jamais *toute parfaite*.

Je veux bien que vous y trouviez un canal qui fasse rêver les plus grands *parleurs*, une vallée si solitaire qu'elle puisse leur inspirer du transport et de la joie; mais *malaisément* se peut-il faire que vous n'ayez aussi quantité de petits voisins qui vous vont importuner, et de qui les visites sont encore plus *incommodes* que celles que vous recevez à Paris; au lieu qu'en cette grande ville où je suis, n'y ayant homme, excepté moi, qui n'exerce *la marchandise*, chacun y est tellement attentif à son profit, que j'y pourrais demeurer toute ma vie sans être jamais vu de personne. Je me vais promener tous les jours parmi la *confusion* d'un grand

peuple, avec autant de liberté et de repos que vous sauriez faire dans vos vallées, et je n'y considère pas autrement les hommes que j'y vois, que je ferais les arbres qui se rencontrent en vos forêts, ou les animaux qui y paissent. Le bruit même de leurs tracas n'interrompt pas plus mes *rêveries* que ferait celui de quelque ruisseau. Que si je fais quelquefois réflexion sur leurs actions, j'en reçois le même plaisir que vous auriez de voir les paysans qui cultivent vos campagnes, car je vois que tout leur travail sert à embellir le lieu de ma demeure et à faire qu'il n'y ait *manque* d'aucune chose; que, s'il y a du plaisir à voir croître les fruits en vos vergers et à y être dans l'abondance jusqu'aux yeux, pensez-vous qu'il n'y en ait pas bien autant à voir venir ici des vaisseaux qui nous apportent abondamment tout ce que produisent les Indes et tout ce qu'il y a de rare en Europe? Quel autre lieu pourrait-on choisir au reste du monde, où toutes les commodités de la vie et toutes les curiosités qui peuvent être *souhaitées* soient si faciles à trouver qu'en celui-ci? Quel autre *pays* où l'on puisse jouir d'une liberté si entière, où l'on puisse dormir avec moins d'inquiétude, où il y ait toujours des armées sur pied exprès pour vous garder, où les empoisonnements, les trahisons, les calomnies soient moins connus, et où il soit demeuré plus de restes de l'innocence de nos *aïeux*?

15. Exercice écrit. — Écrire sous la dictée le morceau suivant :

#### Boileau à Racine

Je voudrais bien vous pouvoir mander que ma voix est revenue, mais la vérité est qu'elle est au même état que vous l'avez laissée, et qu'elle n'est haussée ni baissée d'un ton. Rien ne peut la faire revenir, et mon ânesse y a perdu son latin, aussi bien que tous les médecins, à la réserve que son lait m'engraisse et que leurs remèdes me desséchaient. Ainsi, mon cher monsieur, me voilà aussi muet et aussi chagrin que vous. Quelque détaché pourtant que je sois des choses de cette vie, je ne suis pas encore indifférent pour la gloire du Roi. Vous me ferez donc plaisir de me mander quelques particularités de son voyage, puisque tous ses pas sont historiques, et qu'il ne fait rien qui ne soit digne, pour ainsi dire, d'être raconté à tous les siècles. Je vous aurai aussi beaucoup d'obligation, si vous voulez en même temps m'écrire des nouvelles de votre santé.

Je meurs de peur que votre mal de gorge n'ait aussi persévérant que mon mal de poitrine. Si cela est, je n'ai plus l'espérance d'être heureux, ni par autrui, ni par moi-même. Le P. Sovennin a dîné aujourd'hui chez moi et m'a fort prié de vous faire ses recommandations. Maximilien m'est venu voir à Auteuil, et m'a lu quelque chose de son Théophraste. C'est un fort bon homme et à qui il ne manquerait rien si la nature l'avait fait aussi agréable qu'il a envie de l'être. Du reste, il a du savoir et du mérite. Je vous donne le bonsoir et suis tout à vous.

**16. Explications.** — De quel auteur Maximilien est-il le pseudonyme? — Qu'est-ce que Théophraste?

**17. Exercice écrit.** — Donner les homonymes de *voix, cher, suis, envie, reine, paix*, et les faire entrer dans une courte phrase.

**18. Exercice écrit.** — Donner les mots de la même famille que *baigner, battre, pousser, sel*.

**19. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les propositions infinitives.

### La bonne camaraderie

Des camarades de mon père, qui connaissaient la bonté et la facilité de ses mœurs autant que celle de son esprit, le venaient souvent prier de faire leur ouvrage pour eux. Il se prêtait d'abord de tout son cœur à leurs désirs, et la facilité de son génie était si grande qu'il lui en coûtait peu pour les satisfaire; mais il s'aperçut bientôt de lui-même qu'il les servait trop bien pour leur paresse, et fort mal pour leur instruction. Il se reprocha de contribuer, par son travail, à les mettre en état de tromper leurs maîtres, ou plutôt de se tromper eux-mêmes, en prenant une habitude d'ignorance et de dissipation dont ils se repentiraient un jour. Il les pria donc de trouver bon qu'il ne leur rendit plus un service si dangereux, et après leur avoir fait aimer sa complaisance il commença dès lors à leur faire respecter sa vertu.

D'AGUESSEAU.

**20. Exercice d'analyse.** — Analyser de vive voix les propositions de la phrase : *Il se reprocha de contribuer, par son travail, à les mettre en état de tromper leurs maîtres, ou plutôt de se tromper eux-mêmes, en prenant une habitude d'ignorance et de dissipation dont ils se repentiraient un jour.*

**21. Exercice écrit.** — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les propositions participes.

### Le jour de l'an au Japon

Dans la plupart des ménages bourgeois, on pratique la cérémonie de l'exorcisme du malin esprit, et c'est exclusivement l'affaire du chef de la maison. Vêtu de ses plus riches habits, et le sabre à la ceinture, s'il a le droit d'en porter un, le père de famille parcourt à l'heure de minuit tous ses appartements, portant de la main gauche, sur un guéridon de laque, une boîte de fèves rôties. Il y puise de la main droite, et, par petites poignées, jette çà et là de ces fèves sur les nattes, en prononçant à haute voix une formule cabalistique dont le sens revient à dire : Sortez, démons ! Entrez, richesses !

Toutes choses étant ainsi préparées pour l'inauguration de l'année nouvelle, la population citadine s'accorde un instant de repos ; mais, au lever du soleil, tout le monde est debout : hommes, femmes et enfants s'empressent de revêtir leurs costumes de fête, et les félicitations commencent dans l'intérieur des familles. L'épouse a déposé sur les nattes du salon les étrennes qu'elle offre à son mari. Aussitôt qu'il se présente, elle se prosterne à trois reprises, puis, se relevant à demi, elle lui adresse son compliment, le corps penché en avant et appuyé sur les poignets et sur les paumes de ses mains, dont les doigts restent allongés dans la direction des genoux. La pose n'est pas des plus gracieuses, mais ainsi le veut la civilité japonaise. L'époux, de son côté, s'accroupit en face de sa compagne, les mains pendantes sur les genoux jusqu'à toucher le sol du bout des doigts. Inclinant légèrement la tête, comme pour prêter d'autant mieux l'oreille, il témoigne de temps en temps son approbation par quelques sons gutturaux, entrecoupés d'un long soupir ou d'un sifflement étouffé. Madame ayant fini, à son tour il prend la parole, et de part et d'autre on échange solennellement les cadeaux. Vient ensuite le tour des enfants, puis celui des grands parents. Enfin on déjeune en commun, et le reste de la matinée se passe à recevoir et à faire des visites. Les cartes de visite sont en usage au Japon comme chez nous.

AIMÉ HUBERT (*le Japon*).

**22. Exercice écrit.** — Écrire *Japon, Embrun, Evreux, Gap, Gray, Lisieux, Lectoure, Lons-le-Saulnier, Montauban, Meaux, Mende, Monaco, Nevers, Périgueux, Pont-à-Mousson, Rodez*, et en nommer les habitants.

**23. Exercice oral.** — Trouver quatre mots marquant un *don*, huit marquant une *révolte*, quatre marquant la *tranquillité*.

**24. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant et rétablir les vers sur la copie. (Les vers sont de 12 syllabes et à rimes croisées.)

### L'automne

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure ! Jaunissants feuillages épars sur les gazons ! Derniers beaux jours, salut ! le deuil de la nature plaît à mes regards et convient à ma douleur.

D'un pas rêveur je suis le sentier solitaire ; j'aime encor à revoir pour la dernière fois ce soleil pâlisant dont la faible lumière à peine à mes pieds perce l'obscurité des bois.

Dans ces jours d'automne où expire la nature, oui, je trouve plus d'attraits à ses regards voilés ; c'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire des lèvres que pour jamais va fermer la mort.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie, de mes longs jours pleurant l'espoir évanoui, encore je me retourne, et je contemple d'un regard d'envie ces biens dont je n'ai pas joui.

Vallons, nature douce et belle, terre, soleil, aux bords de mon tombeau, je vous dois une larme ! Si pure est la lumière, l'air est si parfumé ! le soleil est si beau aux regards d'un mourant !

Maintenant je voudrais vider jusqu'à la lie ce calice mêlé de fiel et de nectar : il restait peut-être une goutte de miel au fond de cette coupe où je buvais la vie.

Peut-être l'avenir me gardait-il encore un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ! Dans la foule, peut-être une âme que j'ignore aurait compris mon âme et m'aurait répondu !

En livrant ses parfums au zéphire la fleur tombe ; ce sont là ses adieux au soleil, à la vie ; je meurs, moi ; et comme un son mélodieux et triste, mon âme s'exhale, au moment qu'elle expire.

D'après LAMARTINE.

**25. Exercice d'élocution.** — Raconter de vive voix en classe le récit suivant.

### Un héros de dix ans

L'hiver était encore plus rigoureux que de coutume en Russie. Un après-midi, les enfants du village de O... étaient sortis avec leurs petits traîneaux, dans la forêt voisine, pour chercher du bois. Les masses de neige pesaient si lourdement sur les arbres depuis des semaines que partout le sol était jonché de branches cassées. Nazarin était à la tête de la petite caravane ; il venait d'atteindre sa dixième année.

Le travail fini et les traîneaux chargés, il leur dit : « Maintenant que nous avons fait nos devoirs, nous pouvons songer à nous amuser; je vais vous préparer une belle glissade ». Tous poussèrent des cris de joie. Bientôt ils furent surpris par le crépuscule et même par la nuit : les étoiles étincelaient au ciel pâle, le croissant de la lune planait au-dessus des coupoles rondes de l'église de bois, et les enfants jouaient toujours à la lisière de la forêt.

Tout à coup des cris se firent entendre : « Un ours! un ours a attaqué nos enfants! » Tandis que les enfants s'ébattaient dans la neige sous le ciel étoilé, un grand ours était sorti tout à coup de la forêt. Dans la joie générale, personne ne l'avait remarqué, et, quand il fit entendre au milieu des enfants son grognement farouche, il était trop tard pour prendre la fuite. Les pauvres petits ne poussèrent qu'un cri de terreur, qui semblait ne sortir que d'une seule poitrine, et se serrèrent autour de Nazarin; auprès de lui, ils cherchaient instinctivement une protection, et de lui ils attendaient le salut. L'ours resta quelques instants immobile devant eux, comme s'il voulait faire choix d'une victime digne de lui; tous les enfants se mirent à prier tout haut.

« Ne bougez pas, mes enfants, dit Nazarin, fixant un regard ferme sur la bête colossale. Je vous sauverai, même s'il devait m'en coûter la vie. » Il tira lentement un large couteau de sa ceinture. Était-ce l'éclair que jetait la lame qui provoqua l'ours au combat? Au même instant il s'élança sur les enfants. Nazarin fit un signe de croix et se précipita sur lui. L'ours se dressa sur ses pattes, et le petit garçon lui enfonça dans le corps le couteau jusqu'au manche; mais déjà les griffes terribles l'enserraient. Nazarin lâcha le couteau et empoigna l'ours par la gorge; tous deux roulèrent dans la neige. Quand nous arrivâmes, tout était fini : l'enfant et la bête étaient morts.

Nazarin avait encore ses petits bras agriffés au cou de l'ours et les dents serrées, comme quelqu'un qui aurait ramassé toutes ses forces. Lorsque nous l'eûmes dégagé et couché doucement sur la neige, l'expression sauvage que cette volonté héroïque avait donnée pour quelques instants à sa bonne figure disparut; ses traits se détendirent, et maintenant l'enfant reposait là, paisible, un sourire sur les lèvres, comme ceux qui ont fait une action grande et bonne.

SACHER MASOCH (Nazariouchka, *Revue bleue*).

**26. Exercice écrit.** — Rapporter par écrit le récit précédent en l'abrégant des deux tiers.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MORCEAUX ET DES SUJETS DE RÉDACTION

|   |     |
|---|-----|
| Aiguille (l'), PIERRE DUPONT ( <i>Chansons</i> , Plon, Nourrit et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . . | 67  |
| Alouette (l'), MICHELET ( <i>L'oiseau</i> ) . . . . .   | 80  |
| Ane et le jardinier (l'), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 124 |
| Apprenez à donner, <i>Rédaction</i> . . . . .   | 61  |
| Atelier (l'), JULES SIMON ( <i>L'ouvrière</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . .       | 81  |
| Arrivée d'un train (l'), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 90  |
| Auberge du village (l'), DICKENS ( <i>Romans traduits</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) .   | 130 |
| Australie (l'), J. VERNE ( <i>Les enfants du capitaine Grant</i> , Hetzel, éditeur) . . .               | 18  |
| Automne (l'), LAMARTINÉ . . . . .   | 367 |
| Avantages de l'instruction, ROLLIN . . . . .  | 304 |
| Avare et l'envieux (l'), A. C. . . . .  | 363 |
|   |     |
| Bayard, G. DURUY ( <i>Pour la France</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . .            | 41  |
| Bergeronnette (la), A. THEURIET ( <i>Le livre de la payse</i> , Lemerre, éditeur) . . . .               | 215 |
| Bernard Palissy, J. D. . . . .  | 85  |
| Bienfaits de la société, <i>Rédaction</i> . . . . .   | 109 |
| Boileau à Racine . . . . .  | 368 |
| Bonne camaraderie (la), D'AGUESSEAU . . . . .   | 366 |
| Bonne compagnie (la) . . . . .  | 61  |
| Bonne harangue (une), X. . . . .  | 108 |
| Bourdon et l'abeille (le), CHARLES MAROLLE . . . . .  | 18  |
| Bureau de poste (le), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 67  |
|   |     |
| Cas de conscience (un), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 203 |
| Charlemagne, d'après EGINHART . . . . .   | 119 |
| Chasse au désert (la), A. DUMAS ( <i>Charles VII chez ses grands vassaux</i> ) . . . .                  | 354 |
| Chasse au renard (la), A. C. . . . .  | 364 |
| Chien de Terre-Neuve (le), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 256 |
| Chien perdu (le), FRANÇOIS COPPÉE ( <i>Écrit pendant le siège</i> , Lemerre, éditeur)                   | 123 |
| Cigale et la fourmi (la), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 124 |
| Colin Maillard, J. AICARD ( <i>La chanson de l'enfant</i> , Charpentier, éditeur) . . .                 | 338 |
| Conseils d'une abeille, DURAND ( <i>Lectures choisies</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) .   | 203 |
| Comment il faut accepter d'être soldat, G. DURUY . . . . .  | 363 |
| Coq, l'âne et le lion (le), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 334 |
|   |     |
| Danger de jouer avec les armes à feu, <i>Rédaction</i> . . . . .  | 252 |
| Danger de se réfugier sous les arbres pendant l'orage, <i>Rédaction</i> . . . . .                       | 256 |

|   |     |
|---|-----|
| Dans la montagne, VICTOR DE LAPRADE ( <i>Les voix du silence</i> , Lemerre, éditeur).   | 209 |
| Dauphiné (le), A. JOANNE ( <i>Dauphiné et Hautes-Alpes</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs)                                | 158 |
| Descartes à Balzac . . . . .  | 365 |
| Description d'une éclipse totale de soleil, FLAMMARION ( <i>L'Atmosphère</i> ,<br>Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . . | 175 |
| Deux petits poulets (les), M <sup>me</sup> FERRIER GEX. . . . .   | 74  |
| Dévouement (le), BRIZEUX ( <i>Œuvres poétiques</i> , Lemerre et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . .                                   | 275 |
| Dialogue entre une levrette et un caniche, <i>Rédaction</i> . . . . .   | 109 |
| Enfant et la Grand'mère (l'), J. RATISBONNE ( <i>Comédie enfantine</i> , Hetzel, édit.)   | 506 |
| Enfant et le petit Écu (l'), AUBERT . . . . .   | 102 |
| Environs de Palerme (les), DE QUATREFAGES . . . . .   | 562 |
| Épingle (l'), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 205 |
| Esprit d'Ésope, LA FONTAINE. . . . .  | 526 |
| Exercice (l'), PAUL COLLIN ( <i>Les heures paisibles</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs). . .                             | 175 |
| Famine de Paris (la), HENRI MARTIN ( <i>Histoire de France</i> , Jouvet et C <sup>ie</sup> , édit.).                                | 46  |
| Forêt (une), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 86  |
| Galette lorraine, ANDRÉ THEURIET ( <i>Le livre de la paysse</i> , Lemerre, éditeur) . .   | 556 |
| Goût de l'ouvrage (le), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 252 |
| Grues émigrantes (les), GEORGE SAND ( <i>Œuvres complètes</i> , Michel Lévy, édit.).  | 100 |
| Guerre (la), LA BRUYÈRE. . . . .  | 199 |
| Hameaux russes (les), W. H. DIXON ( <i>La Russie libre</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , édit.) . .                               | 170 |
| Heureux coin de terre (un), J.-J. ROUSSEAU . . . . .  | 122 |
| Héroïsme de Ringois, <i>Rédaction</i> . . . . .   | 226 |
| Héros de dix ans (un), SACHER MASOCH . . . . .  | 568 |
| Histoire d'un petit pain, <i>Rédaction</i> . . . . .  | 74  |
| Il a eu de la chance, <i>Rédaction</i> . . . . .  | 216 |
| Incendie (l'), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 354 |
| Inondation (l'), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 274 |
| Intelligence de la perdrix, LA FONTAINE . . . . .   | 216 |
| Jeune fille modèle (la), FÉNELON. . . . .   | 105 |
| Jour de l'an au Japon (le), A. HUMBERT . . . . .  | 566 |
| Jupiter et la Brebis, Frédéric JACQUIER. . . . .  | 60  |
| Lettre d'invitation, <i>Rédaction</i> . . . . .   | 106 |
| Lettre de Franklin à sa sœur, B. FRANKLIN ( <i>Correspondance</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> ,<br>éditeurs) . . . . .            | 65  |
| Lièvre et la tortue (le), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 218 |
| Loup devenu berger (le), LA FONTAINE . . . . .  | 562 |
| Lunettes (les), RATISBONNE ( <i>Comédie enfantine</i> , Hetzel et C <sup>ie</sup> , éditeurs). . . .                                | 45  |
| Méditerranée (la), D. NISARD ( <i>Mélanges</i> , Firmin-Didot et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . .                                | 206 |
| Mensonge (un), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 90  |
| Mer (la), BUFFON . . . . .  | 59  |
| Moineau et les poulets (le), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 205 |
| Monsieur Printemps, P. BLANCHEMAIN . . . . .  | 564 |
| Morse (le), CH. MARTINS ( <i>Le Spitzberg</i> , J.-B. Baillièrre, éditeur). . . . .   | 171 |
| Mouche et le lapin (la), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 291 |

|  |     |
|--|-----|
| Navet (le), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 506 |
| Noix (les), A. MILLIEN . . . . .   | 527 |
| Océan et falaises, ÉLISÉE RECLUS ( <i>La Terre</i> , Hachette et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . .               | 164 |
| Paris au mois de septembre 1870, J. SANDEAU ( <i>Jean de Thommeray</i> , Calmann Lévy, éditeur) . . . . .            | 88  |
| Pauvre et son chien (le), BONNARD . . . . .  | 218 |
| Pêche (la), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 554 |
| Petite-fille à sa grand'maman (une), AL. DUMAS fils ( <i>Poésies</i> , Calmann Lévy, éditeur) . . . . .              | 56  |
| Pièce fausse (la), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 256 |
| Petits soldats du bataillon scolaire (les), H. CHANTAVOINE . . . . .   | 90  |
| Plaisant pays de France (le) . . . . .   | 57  |
| Plaisirs d'enfant, EUGÉNIE DE GUÉRIN ( <i>Journal et fragments</i> , Didier et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . . | 561 |
| Prière (la), E. MANUEL ( <i>En voyage, poésies</i> , Calmann Lévy, éditeur) . . . . .                                | 208 |
| Prix de générosité (le), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 545 |
| Provence (la), THIERS ( <i>Révolution française</i> , Jouvet et C <sup>ie</sup> , éditeurs) . . . . .                | 202 |
| Récompense (une), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 526 |
| Retour au pays natal (le), FRANÇOIS COPPÉE ( <i>Poésies complètes</i> , Lemerre, édit.) . . . . .                    | 250 |
| Rivière (la), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 124 |
| Ruses d'un vieux lièvre (les), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 218 |
| Sang-froid dans le danger, VOLTAIRE . . . . .  | 66  |
| Souffre-douleur (le), <i>Rédaction</i> . . . . .   | 252 |
| Terre (la), V. HUGO ( <i>Poésies complètes</i> , Quantin, éditeur) . . . . .   | 86  |
| Travail de l'abeille, DUGUET . . . . .   | 47  |
| Utilité des sources, E. RECLUS . . . . .   | 74  |
| Vacances (les), BRIZEUX ( <i>Œuvres poétiques</i> ) . . . . .  | 291 |
| Vautour (le), BUFFON . . . . .   | 101 |
| Ville (une), <i>Rédaction</i> . . . . .  | 200 |

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

|  |   |
|--|---|
| Histoire de la langue française.....   | 1 |
| But et définition de la grammaire..... | 9 |

## LIVRE I. — LEXICOLOGIE OU ÉTUDE DES MOTS

|   |    |
|---|----|
| CHAPITRE I. — De l'alphabet.....                              | 10 |
| Section 1. — Voyelles.....                                    | 11 |
| Section II. — Consonnes.....                                  | 13 |
| <i>Exercices</i> .....  | 15 |
| CHAPITRE II. — Notions d'étymologie usuelle.....              | 19 |
| Section 1. — Composition.....                                 | 20 |
| Section II. — Dérivation.....                                 | 25 |
| Section III. — Mots dérivés du grec.....                      | 37 |
| Section IV. — Familles de mots.....                           | 39 |
| <i>Exercices</i> .....  | 41 |
| CHAPITRE III. — Des signes orthographiques. — Majuscules..... | 58 |
| <i>Exercices</i> .....  | 59 |
| CHAPITRE IV. — De la ponctuation.....                         | 62 |
| <i>Exercices</i> .....  | 65 |
| CHAPITRE V. — Homonymes. — Paronymes. — Synonymes.....        | 68 |
| 1. Homonymes.....   | 68 |
| 2. Paronymes.....   | 69 |
| 3. Synonymes.....   | 70 |
| <i>Exercices</i> .....  | 71 |

## LIVRE II

## MORPHOLOGIE OU ÉTUDE DES FORMES

|  |    |
|--|----|
| Définitions. Parties du discours.....  | 75 |
| CHAPITRE I. — Du nom. Définitions..... | 76 |



|   |     |
|---|-----|
| Section iv. — Verbes conjugués interrogativement .....              | 144 |
| Section v. — Formation des temps simples.....                       | 145 |
| Remarques sur les temps simples.....                                | 145 |
| Section vi. — Formation des temps composés.....                     | 147 |
| Section vii. — Forme passive.....                                   | 148 |
| Section viii. — Verbes intransitifs (suite de la forme active)..... | 151 |
| Section ix. — Forme pronominale.....                                | 155 |
| Section x. — Verbes impersonnels.....                               | 156 |
| Exercices.....  | 158 |
| Section xi. — Particularités des verbes.....                        | 176 |
| Exercices.....  | 195 |
| CHAPITRE VI. — Du participe.....                                    | 201 |
| Exercices.....  | 202 |
| CHAPITRE VII. — De l'adverbe.....                                   | 204 |
| Exercices.....  | 206 |
| CHAPITRE VIII. — De la préposition.....                             | 210 |
| Formation des prépositions.....                                     | 211 |
| Exercices.....  | 212 |
| CHAPITRE IX. — De la conjonction.....                               | 214 |
| Exercices.....  | 215 |
| CHAPITRE X. — De l'interjection.....                                | 217 |
| Exercices.....  | 218 |
| SYNTAXE.....  | 219 |

## LIVRE III

## SYNTAXE. — ÉTUDE DES PROPOSITIONS

|   |     |
|---|-----|
| CHAPITRE I. — Des différentes sortes de propositions.....     | 221 |
| Remarques particulières sur les propositions.....             | 222 |
| I. — Sujet, Verbe, Attribut, Complément.....                  | 224 |
| II. — Règles communes au sujet, au verbe et à l'attribut..... | 226 |

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| CHAPITRE II. — Analyse.....      | 227 |
| 1. Analyse des mots.....         | 227 |
| 2. Analyse des propositions..... | 228 |
| 3. Analyse étymologique.....     | 229 |
| Divisions de la syntaxe.....     | 230 |

## PREMIÈRE PARTIE. — SYNTAXE DES MOTS

|   |     |
|---|-----|
| CHAPITRE I. — Syntaxe du nom.....                             | 232 |
| Section I. — Accord du nom.....                               | 232 |
| Section II. — Du genre.....                                   | 232 |
| Section III. — Du nombre.....                                 | 235 |
| 1. Noms à double pluriel.....                                 | 235 |
| 2. Noms invariables.....                                      | 236 |
| 3. Pluriel des noms dérivés des langues étrangères.....       | 236 |
| 4. Pluriel des noms composés.....                             | 237 |
| 5. Pluriel des noms propres.....                              | 239 |
| Section IV. — Complément du nom.....                          | 240 |
| <i>Exercices</i> .....  | 241 |
| CHAPITRE II. — Syntaxe de l'article.....                      | 253 |
| <i>Exercices</i> .....  | 254 |
| CHAPITRE III. — Syntaxe de l'adjectif.....                    | 257 |
| Section I. — Adjectifs qualificatifs.....                     | 257 |
| 1. Accord de l'adjectif.....                                  | 257 |
| Remarques sur l'accord de quelques adjectifs.....             | 259 |
| 2. Complément de l'adjectif qualificatif.....                 | 261 |
| Section II. — Adjectifs numéraux.....                         | 261 |
| Section III. — Adjectifs possessifs.....                      | 263 |
| Section IV. — Adjectifs indéfinis.....                        | 264 |
| <i>Exercices</i> .....  | 266 |
| CHAPITRE IV. — Syntaxe du pronom. Observations générales..... | 275 |
| Section I. — Pronoms personnels.....                          | 275 |
| Observations sur l'emploi de certains pronoms.....            | 277 |
| Section II. — Pronoms démonstratifs.....                      | 278 |
| Section III. — Pronoms possessifs.....                        | 279 |
| Section IV. — Pronoms relatifs.....                           | 280 |
| Pronoms interrogatifs.....                                    | 282 |
| Section V. — Pronoms indéfinis.....                           | 283 |
| <i>Exercices</i> .....  | 284 |

|   |     |
|---|-----|
| CHAPITRE V. — Syntaxe du verbe.....   | 292 |
| Section I. — Accord du verbe avec un seul sujet.....  | 292 |
| Section II. — Accord du verbe avec plusieurs sujets.....                                      | 294 |
| Section III. — Complément du verbe.....   | 296 |
| Section IV. — Emploi des modes et des temps.....  | 297 |
| Section V. — Emploi des auxiliaires.....  | 299 |
| <i>Exercices</i> .....  | 300 |
| CHAPITRE VI. — Syntaxe du participe.....  | 307 |
| Section I. — Accord du participe présent.....   | 307 |
| Différence entre l'adjectif verbal et le participe présent.....                               | 308 |
| Section II. — Accord du participe passé.....  | 309 |
| 1. Principes généraux.....  | 309 |
| 2. Participe avec l'auxiliaire <i>être</i> .....  | 310 |
| 3. Participe avec l'auxiliaire <i>avoir</i> .....   | 310 |
| 4. Remarques particulières .....  | 315 |
| <i>Exercices</i> .....  | 317 |
| CHAPITRE VII. — Syntaxe de l'adverbe. Remarques particulières.....                            | 327 |
| Emploi de la négation dans les propositions subordonnées.....                                 | 330 |
| <i>Exercices</i> .....  | 331 |
| CHAPITRE VIII. — Syntaxe de la préposition.....   | 335 |
| <i>Exercices</i> .....  | 337 |
| CHAPITRE IX. — Syntaxe de la conjonction.....   | 339 |
| <i>Exercices</i> .....  | 341 |
| <b>DEUXIÈME PARTIE. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS</b>  |     |
| CHAPITRE I. — Propositions subordonnées.....  | 346 |
| 1. Emploi des modes dans les propositions subordonnées introduites par une conjonction.....   | 346 |
| 2. Emploi des modes dans les propositions subordonnées introduites par un pronom relatif..... | 349 |
| 3. Emploi des temps de l'indicatif et du conditionnel.....                                    | 350 |
| 4. Emploi des temps du subjonctif.....  | 351 |
| <i>Exercices</i> .....  | 353 |
| CHAPITRE II. — Propositions infinitives. Propositions participes.....                         | 358 |
| <i>Exercices</i> .....  | 360 |
| Table alphabétique des morceaux contenus dans les exercices et des sujets de rédaction.....   | 373 |



## Langue et Littérature Françaises

A. BRACHET

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
ET DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

J. DUSSOUCHET

AGRÉGÉ DES CLASSES DE GRAMMAIRE  
AU LYCÉE HENRI IV

## NOUVEAU COURS de GRAMMAIRE FRANÇAISE

Rédigé conformément aux Programmes de l'Enseignement secondaire  
(Division A). 12 volumes in-16, cartonnés.

## COURS PRÉPARATOIRE

## GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Théorie et exercices, à l'usage de  
la classe de 9<sup>e</sup>. 1 vol. . . . . 1 fr.*Livre du Maître.* CORRIGÉ DES  
EXERCICES, avec supplément d'exer-  
cices et corrigés. 1 vol. . . . . 2 fr.

## COURS ÉLÉMENTAIRE

## GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Théorie et exerc. à l'usage des cl. de  
8<sup>e</sup> et de 7<sup>e</sup>. 1 vol. . . . . 1 fr. 20*Livre du Maître.* CORRIGÉ DES  
EXERCICES, avec supplément d'exer-  
cices et corrigés. 1 vol. 2 fr. 50

EXERCICES COMPLÉMENTAIRES sur le Cours élémentaire. 1 v. 1 fr.

*Livre du Maître.* CORRIGÉ DES EXERCICES COMPLÉMENTAIRES, avec supplé-  
ment d'exercices et corrigés. 1 volume. . . . . 2 fr.

## COURS MOYEN

## GRAMMAIRE FRANÇAISE à

l'usage de la classe de 6<sup>e</sup> et de la  
classe de 5<sup>e</sup>. 1 vol. . . . . 1 fr. 20EXERCICES à l'usage des élèves.  
6<sup>e</sup> édition. 1 vol. . . . . 1 fr. »*Livre du Maître.* CORRIGÉ DES  
EXERCICES, avec supplément d'exer-  
cices et corrigés. 1 vol. 2 fr. 75

## COURS SUPÉRIEUR

## GRAMMAIRE FRANÇAISE à

l'usage de la classe de 4<sup>e</sup> et des  
classes supérieures. 1 vol. 2 fr. 50EXERCICES à l'usage des élèves.  
4<sup>e</sup> édition. 1 vol. . . . . 1 fr. »*Livre du Maître.* CORRIGÉ DES  
EXERCICES et Exerc. complémentaires  
avec corrigés. 1 vol. . . . . 2 fr. »

## COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

Rédigé conformément aux Programmes de l'Enseignement secondaire  
(Div. B) de l'Enseignement secondaire des Jeunes Filles et de l'Enseignement  
primaire supérieur. 5 volumes in-16, cartonnés.

## GRAMMAIRE FRANÇAISE

ABRÉGÉE. Théorie et exercices.  
1 volume. . . . . 1 fr. 80*Livre du Maître.* CORRIGÉS DES  
EXERCICES et Exercices complé-  
mentaires avec corrigés. 1 vo-  
lume. . . . . 3 fr.

## GRAMMAIRE FRANÇAISE

COMPLÈTE. 1 vol. . . . . 2 fr. »

EXERCICES, à l'usage des  
élèves, 1 vol. . . . . 1 fr. 80*Livre du Maître.* CORRIGÉS DES  
EXERCICES et Exercices complémen-  
taires avec corrigés. . . . . 3 fr. »

## Langue et Littérature Françaises

G. LANSON

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

**HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE**, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Onzième édition revue et corrigée. 1 vol. in-16, broché, 4 fr. ; Cartonné toile ..... 4 fr. 50

Cette nouvelle *Histoire de la Littérature française*, sans diminuer la place due aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, contient une étude approfondie des œuvres littéraires au moyen âge et présente, pour la première fois, un tableau complet du dix-neuvième siècle. On y suivra le développement de la littérature

française depuis les origines jusqu'à la plus présente actualité. Une *bibliographie* succincte et substantielle, faisant connaître les principales éditions et les principaux ouvrages à consulter pour chaque auteur, aidera le lecteur à pousser ses lectures et son étude aussi loin que sa curiosité l'y portera.

**CONSEILS SUR L'ART D'ÉCRIRE**, principes de composition et de style. 1 vol. in-16, cart ..... 2 fr. 50

**ÉTUDES PRATIQUES DE COMPOSITION FRANÇAISE**, sujets préparés et commentés pour servir de complément aux **CONSEILS SUR L'ART D'ÉCRIRE**. 1 vol. in-16, cart..... 2 fr. »

ALBERT CAHEN

INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

**MORCEAUX CHOISIS DES AUTEURS FRANÇAIS**  
DES XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES  
CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

**MORCEAUX CHOISIS DES AUTEURS FRANÇAIS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS**, prose et poésie, av. notices et notes, in-16, cartonnés. CL. ÉLÉM.

*Huitième* (JOST). 1<sup>re</sup> série. 1 fr. 50

*Septième* (JOST). 2<sup>e</sup> série. . . 2 fr. »

1<sup>er</sup> Cycle. Div. A ET B.

1 volume ..... 4 fr. »

2<sup>e</sup> Cycle. Prose et Poésie.

1 volume ..... 4 fr. 50

On vend séparément :

Div. A : *Sixième*. 1 vol.. 2 fr. »

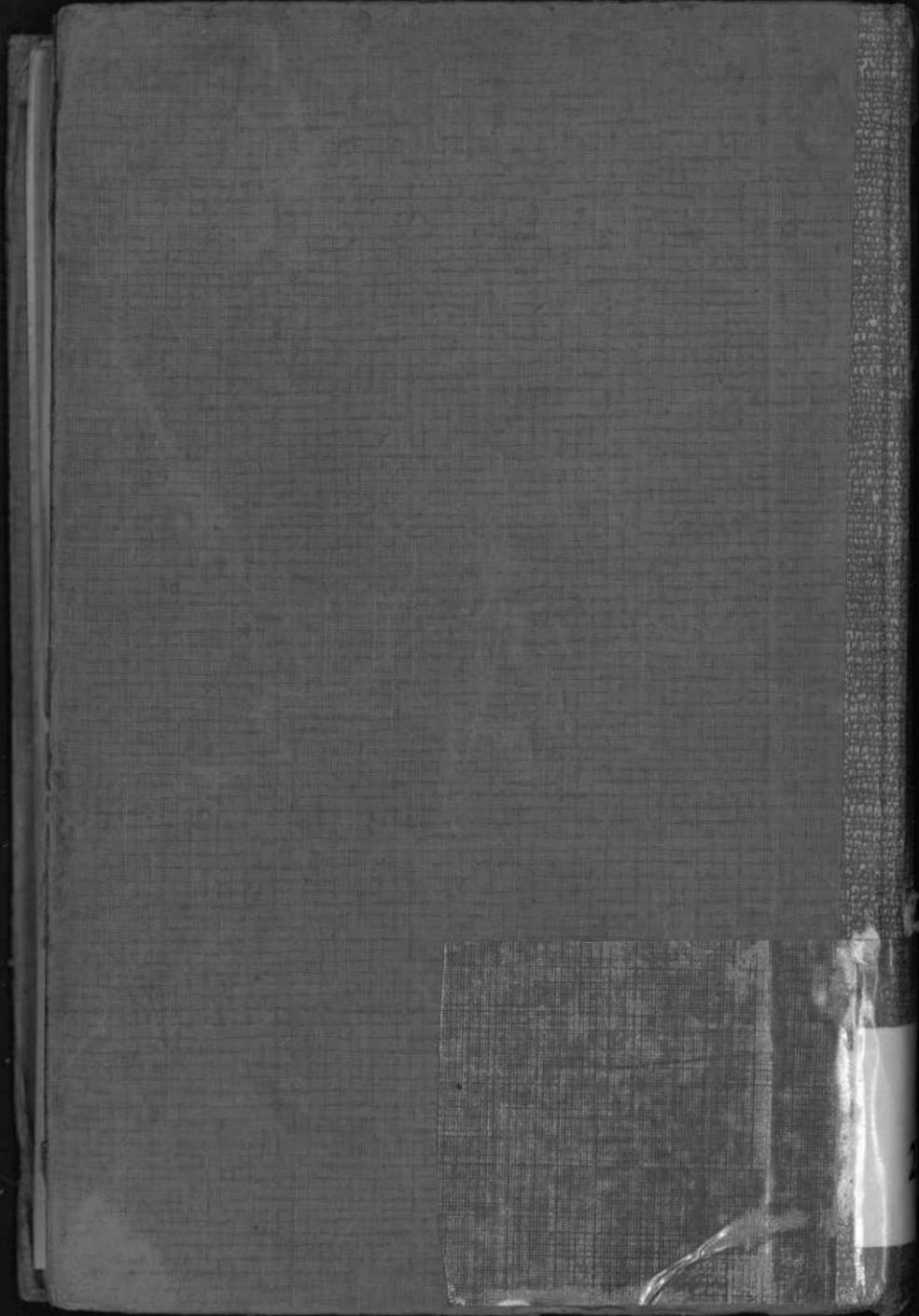
*Cinquième*. 1 vol..... 2 fr. 50

*Quatrième*. 1 vol..... 3 fr. »

**MORCEAUX CHOISIS DES AUTEURS FRANÇAIS**, publiés à l'usage des jeunes filles, avec des notices et des notes (Collection d'ouvrages de littérature, publiée sous la direction de M. Eug. MANUEL, ancien inspecteur général de l'Instruction publique). 3 vol. in-16, cartonnés :

**COURS ÉLÉMENTAIRE** (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> an.), (prose et poésie), 1 vol... 3 fr. 50

**COURS SUPÉRIEUR** (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années) (prose et poésie), avec un tableau sommaire de l'histoire de la littérature française. 1 volume. .... 4 fr. 50



D O U B L E T

Grammaire

Française

coréenne

**D-2**

**23010**